This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

CHRESTOMATHIE MAYA

IMPRIMERIE E. CAPIOMONT ET C^ie^

PARIS

6, RUE DES POITEVINS, 6

(Ancien Hôtel de Thou).

Tech, Nakuk, Tl. 1562

CHRESTOMATHIE MAYA

D'APRÈS LA CHRONIQUE DE CHAC-XULUB-CHEN

Extrait de la « Library of Aboriginal American Littérature »

DE M. LE Dr D.-G. BRINTON

Texte avec traduction interlinéaire, analyse grammaticale et vocabulaire maya-français

PUBLIÉ PAR

LE COMTE H. DE CHARENCEY

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11
1891

STANFORD
LIBRARIES

PM1 3965
P4
1891

INTRODUCTION

De toutes les langues de l'Amérique Précolombienne, il n'en est guère dont l'étude présente autant d'intérêt que le Maya, idiome des Indiens de la Péninsule Yucatèque et des régions voisines, et qui, aujourd'hui encore, sous une forme sensiblement modifiée, continue à être en vigueur spécialement chez les populations rurales de ces mêmes contrées. Non seulement, en effet, le Yucatèque servait d'organe aux races les plus policées du Nouveau Monde, mais encore il possédait un système graphique infiniment supérieur à celui des autres nations de ce continent, et comparable peut-être à l'hiéroglyphique Égyptien. Tout le monde est, enfin, aujourd'hui d'accord pour admettre que les mystérieuses inscriptions des palais de Palenqué, d'Uxmal, d'Ococingo, etc., etc., ont été rédigées en Maya. Une connaissance approfondie de ce dernier idiome pourra seule nous en donner la clef et nous permettre de déchiffrer des documents sans doute de la plus haute importance pour l'histoire antique de l'hémisphère occidental.

Telles sont les considérations qui nous ont décidé à entreprendre le présent travail. En dépit de son

aridité apparente, nous ne pensons pas que l'on puisse lui refuser un caractère d'utilité. Peut-être le débutant dans les études yucatèques ne le consultera-t-il pas sans quelque fruit. Il consiste en effet dans une explication grammaticale d'un texte rédigé en langue Maya vers l'année 1562, par un savant indigène de l'époque de la Conquête, Nakuk-Pech, lequel fut plus tard baptisé sous le nom de Pablo-Pech. C'était un *batab* ou chef héréditaire, appartenant à la célèbre famille des *Pech* de *Cumkal*, laquelle donna son nom à deux provinces de ces contrées : celle de *Kin-Pech*, aujourd'hui Campêche, sur la côte nord-ouest du Yucatan, et celle de *Ceh-Pech* où se trouve située la ville de Mérida, métropole de la Péninsule. Ce Nakuk-Pech avait eu pour père *Ahkom-Pech*, qui prit au baptême le nom de Martin Pech, et il était le petit-fils de *Ahnaum-Pech*, appelé *Don Francisco de Montejo Pech* après sa conversion au christianisme.

L'ouvrage primitif était accompagné d'une carte, malheureusement perdue aujourd'hui, et qui nous aurait été d'un grand secours pour la détermination de certaines localités dont la situation reste encore douteuse.

Quoi qu'il en soit, une traduction espagnole de la relation de Nakuk-Pech fut publiée en 1860, à Mérida, par Don Manuel Encarnacion de Avila. Très versé dans la connaissance du Maya tel qu'on le parle actuellement, il l'était moins dans celle

de la langue antique,qui semble différer de la précédente à peu près autant que le grec de Xénophon du romaïque. D'ailleurs, il n'avait étudié à fond ni le système de calendrier, ni les mœurs et usages des anciens Mayas. De là, un certain nombre d'inexactitudes que l'on ne peut s'empêcher de relever dans son travail.

A son tour, l'abbé Brasseur de Bourbourg, dans son *Rapport sur la mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale* (t. II, Paris, Imprimerie impériale, 1870), publia en Français les deux premiers paragraphes de l'œuvre de Nakuk-Pech; par suite d'une erreur de copiste, il reçut, au lieu de la fin du travail en question, un mémoire rédigé par un autre membre de la famille *Pech*. Le travail du docte abbé se trouve donc bien loin d'être complet et, ainsi que le remarque M. le docteur Brinton, la valeur véritable de certains termes Mayas lui a échappé.

La traduction anglaise du texte de Nakuk Pech, due à M. le docteur Brinton et par lui insérée dans la *Library of Aboriginal American litterature*, est donc, à la fois, la plus exacte et la plus complète qui existe, et c'est d'après elle que nous avons rédigé la présente chrestomathie. Bien rarement, nous nous sommes permis de rendre certains membres de phrases d'une façon un peu différente de la sienne, et encore avons-nous toujours eu soin d'exposer les motifs qui nous engageaient à agir de la sorte. D'ordinaire, nous avons conservé la

vieille orthographe de l'auteur Maya, quoiqu'elle nous parût souvent peu satisfaisante. Ce n'est que dans un très petit nombre de cas et lorsque nous la jugions absolument contraire au génie de la langue, que nous avons pris sur nous de la modifier. Ainsi, nous réunirons toujours, dans l'écriture, la préfixe possessive au nom ou au verbe dont elle dépend. L'on trouvera ici *uthan*, « sa parole » — *Inkaba*, « mon nom » — *uxicinob*, « ils entendirent », au lieu de *u than*, *in kaba*, ainsi que l'on transcrit d'ordinaire. N'oublions pas, en effet, que le Maya offre ce même caractère de polysynthétisme déjà constaté dans tant d'idiomes du Nouveau Monde. Il n'admet qu'assez rarement l'emploi du pronom isolé et considère généralement cette partie du discours comme une simple forme du traitement nominal ou verbal. Ainsi, il dira, par exemple : *Amehenobex*, « vos fils », pour *Aex*, « vos » et *Mehenob*, « fils ». Rappelons, à ce propos que, dans les dialectes du groupe Algique, lesquels nous conservent, le plus fidèlement peut-être, le type primordial des idiomes de la race cuivrée, le pronom est souvent tellement inséparable du nom que ce dernier ne saurait être employé sans lui. Ainsi, l'on dira, par exemple, en Algonkin, *Nôch*, « mon père » — *Kôch*, « ton père », mais jamais *ôch* tout seul. Au reste, ce n'est pas le cas de nous étendre plus longtemps sur ce sujet, et nous n'avons point à entreprendre ici un cours de philologie américaine comparée.

Par contre, nous écrivons *T'upach*, «en arrière» — *T'ucahal*, « dans la ville » — *C'ucahtalob*, « ils habitèrent » au lieu de *tu pach, tu cahal, cu cahtalob*, ainsi que fait l'auteur Maya. Effectivement, le *t* et le *c* ne constituent ici que de simples élisions des particules *ti* « A, vers, dans », et *ci*, marque d'actualité ou de passé prochain, devant les verbes. Est-ce que dans nos expressions françaises « Voilà *l'*ennemi » — « Une hache *d'*abordage », on réunit graphiquement le mot élidé au suivant?

En outre d'un vocabulaire, le présent travail se compose d'abord du texte Maya de Nakuk-Pech, avec traduction latine interlinéaire, et ensuite d'un commentaire français accompagné d'un essai d'analyse grammaticale. Nous avons cru indispensable d'y joindre diverses explications concernant des points d'archéologie, d'histoire, de géographie.

Le texte qui fait l'objet de notre étude constitue à coup sûr le plus long et le plus important de tous ceux qui nous ont été conservés en Maya antique, mais il en existe encore d'autres faisant partie, comme ce dernier, du recueil formé par Pio-Perez. Espérons que M. Brinton, qui a déjà tant mérité des Américanistes, voudra rendre encore un important service à la science par la publication intégrale de cet ouvrage. Pour notre part, nous l'attendons avec impatience. Ils sont si peu nombreux jusqu'à présent, les textes que nous possédons dans le vieil idiome du Yucatan!

La plupart des lettres sonnent en Maya comme

en Espagnol et, par suite, l'écriture s'y rapproche plus de la prononciation réelle que dans la plupart des autres idiomes connus. Il faut observer seulement que le *u*, même devant une autre voyelle, conserve sa valeur analogue à celle du *ou* français isolé et ne devient pas une semi-voyelle comme dans nos expressions *ouate, rouage, oui.* Il faudra donc prononcer *Uinic*, « homme », *Uo* « têtard de grenouille », comme s'il y avait *ou-inic*, *ou-o*. Le *c* reste toujours dur et ne devient jamais une sifflante comme en Français ou en Espagnol. Il équivaut à notre *k* ou *qu* dans *kilo, quatre.* Le *h* constitue la gutturale forte aspirée. Il équivaut à la *jota* espagnole, au χ grec, au *c'h* du breton dans *Marc'h*, « cheval », et *ch* de l'allemand dans *Buch, Tuch.* Le *z* du Maya a le même son qu'en Castillan, c'est-à-dire qu'il correspond au *s* du français. Nous remarquerons que Nakuk-Pech emploie assez volontiers l'une pour l'autre, ces deux lettres, mais chez les auteurs plus modernes notre *s* français serait le plus souvent rendu par *z*. A l'exemple de Gabriel de Saint-Bonaventure, nous traiterons le *Tz* comme une lettre à part dont le son est celui non pas de notre *s*, mais bien de notre *z* précédé d'une dentale forte. Enfin le *x* n'est autre chose que notre *ch* dans *chat, chétif.* Quant au *ch* Maya, c'est l'équivalent de la chuintante précédée d'un *t*, comme en Castillan. Reste maintenant à parler de certains sons qui existent non seulement en Maya et dans les différents dialectes de la même famille,

mais encore dans certains autres idiomes du Nouveau Monde, spécialement de l'Amérique du Sud, et auxquels on a donné le nom de *détonnants*. Nous pouvons nous en faire une idée approximative en faisant précéder la consonne forte de la faible du même ordre, en plaçant, par exemple, un *g* avant un *k*. Quoi qu'il en soit, la gutturale détonnante se trouve représentée en Maya par *K*, par exemple dans *Kin*, « Jour, soleil » — *Kak*, « feu ». Les auteurs yucatèques modernes figurent la dentale de cet ordre par un *t* suivi d'un *h* barré; Nakuk-Pech se borne à la représenter simplement par le groupe *th*. Beltran exprime la détonnante labiale au moyen d'un double *p* ayant la queue barrée, d'autres auteurs se sont contentés du simple *p* barré. Nakuk-Pech, lui, rend ce son au moyen d'un double *p*. Ajoutons que, par un procédé analogue, le Péruvien redouble volontiers la consonne pour lui donner une valeur détonnante, comme on le voit par l'exemple du terme même de Qquichua. Enfin, le *cȟ* n'est autre chose qu'un *ch* détonnant, et quant au ɔ, l'abbé Brasseur affirme qu'il a un son sifflant et bref tenant le milieu entre *Tz* et *dj;* nous y devons voir, sans doute, la détonnante du *Tz*.

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

Abbé Br.	Abbé Brasseur.
M. Br. ; d[r] Br.	M. le docteur Brinton.
Comp.	Mot composé.
Contract.	Contraction.
E, esp.	Espagnol.
Étym. inc.	Étymologie incertaine,
Faut.	Fautif.
F. c.	Forme consonnante.
F. v.	Forme vocalique.
Ind.	Indicatif.
M.	Mexicain.
N. pr.	Nom propre.
Parf.	Parfait.
Partic.	Participe.
Pas., pass.	Passif.
Pers.	Personne.
Pl.	Pluriel.
Prét.	Préterit.
Prob.	Probablement.
Radic.	Radical.
Rég.	Régulier.
Sing.	Singulier.
Spéc.	Spécialement.
V.	Voyez.
Voy.	Voyez.

TEXTE

ET TRADUCTION INTERLINÉAIRE

CONCIXTA YETEL MAPA

Subactio cum tabulâ-geographicâ

I

Uhotzuc ca culhi ahbuluc ahau;
Quinta-divisio(erat)quandò positus-fuit undecimus vigesimalis-cyclus;
lai katun ca uli Españolesob, ca cahiob
est periodus in-quâ venerunt Hispani, quandò steterunt
té Ti-noh-cah, té Ti-Hó, Lae te ix ahbolon
in metropoli, in (provinciâ) Meridâ, certè in nono
ahaue; titun cahi Cristianoili; lae he hab, yax
cyclo; tunc stetit Christianismus; certè (in) isto anno, primò
ulci cayum Españolesob, uay ti lum, lae t'
venerunt nostri-patres Hispani, hîc in terra, certè in
uhabil 1511 *años*
anno 1511.

II

Ten cen yn Nakuk-Pech yax hidalgos conxixtadoren,
Ego qui sum Nakuk Pech (ex) primis nobilibus subactis,
uay ti lum, lae t' ucacabil Maxtunil c' inɔabal,
hîc in terrâ, certè in regione Maxtunil tunc præpositus-sto,
ti yax cah, t' ucacabil Cĥac-Xulub-Cĥen; baibic
in novâ urbe, in regione Chac-Xulub-Chen; sic
ɔaanen, incanante tumen inyumob Ahnaum Pech. Lic
positus, servo propter meos-Patres Ahnaum Pech. Ergò
Utzcinic utzolal ubelil ukahlail uay
conficio convenienter collectionem commentariorum hîc
ti cacab Cĥacxulub-Cĥen. In yax mektantah
provinciæ Chaxulub-Chen. Egoprimò (quod) in gubernatione recepi

lai cah, lae capel cacab Chichinica y uai
est regio, scilicet duo pagi Chichinica et hîc
Ch̃aac-Xulub-Ch̃en.
Chac-Xulub-Chen.

III

Cen Nukuk Pech inkaba cuchi ti ma ococ haa
Qui Nukuk Pech (per) meum nomen olim ex non intratum aqua
t'inpol cuchi ,umehenen
in caput meum olim (anteqùam baptizatus fuissem), generatus (sum) a
Tahkom Pech Dn Martin Pech ti cah Xulkum Cheel;
Tahkom Pech, Domino Martino Pech ex regione Xulkum Cheel;
Baibic ɔaanoon, canan hol cacacob
sic (nobis-positis), servatum (est) caput (præses) provinciarum
tumen inyum Ah Naum Pech likul t' ucah
propter meum patrem Ah Naum Pech procedentem ex regione
Mutul, catah culcintaben incanante cacab Ch̃ac
Mutul, quando impositus servo provinciam Chac
Xulub Ch̃en, lae ti manan to umanac utalel
Xulub Chen, certè ex non adhuc ex venturo iri advenire
cayum Españolesob, uai tac lumi Yucatan Lae;
nostri patres Hispani, hîc usque in terrâ Yucatan certè;
ten tun halach uinic uai ti cah, uai ti
ego (eram) tunc verus homo (Princeps) hîc in regione, hîc in
luum Ch̃ac Xulub Ch̃en lae, catun uli cayum Sr
terrâ Chac Xulub Chen certè, quando venit noster pater dominus
Adelantado uai ti peten, lae ichil yabil 1519 *años*
Adelantado hîc in peninsula, certè in anno 1519
cuchi lae. Tenix yax Batab ca uli Españolesob
olim certè. Egoque (eram) novus dominus quandò venerunt Hispani
t'ulumil uai Maxtunil lae, toonix kame t'uyabal
in terrâ hîc Maxtunil certè, nosque recepimus (eos) cum pacificis
ɔaolalobe; toonix yax ɔaic patan yetel ɔicil
verbis; nosque primum damus tributum cum veneratione

tiob y ca ɔaic hanalob tiob capitanob Españolesob ;
eis et nos damus escas eis ducibus Hispanis ;

hek Adelantado ukabae lai uli uai Maxtunil,
qui (ille cujus) Adelantado ejus nomen est venit hîc (ad) Maxtunil,

t'utancabal Nachi May; ti yanob ca binon, cilob
in oppido (de) Nachi May ; ad adventum nos abivimus jucunditates

uchebal, caɔaic ciciol tiob mayto ococob ti
ad (afferendum), nos damus amenitates eis priùsquam intrassent in

cah cuchi, chenbel zutucahob paibe uai ti lume,
regione olim, solummodò gyrant primò hîc in terrâ,

oxppel uɔanlob uai t'ucacabil Maxtunile uai, tun
ter vastaverunt hîc in provinciâ Maxtunil hîc, tunc

likulob, c'ubinelob t'uholpai ɔunul t'uhol
abierunt, exierunt ad portum incipientem ad extremum

upayil ɔilam tancoch yoxpel hab
littus-maritimum Cilam (et) dimidiam (partem) (plus) tres annos

cahanobi.
commoraverunt.

IV

Tiob yan cuchi, ca bini ukubulté
Illis adventis, tunc ierunt (ad) deponendum (ad solvendum-tributum)

inyumob tiob; Lae Adelentado ukaba lai zutui
dominis nostris eis; Certè (cujus) Adelentado suum-nomen est, rediit

uai ti lum lae. Ixkakuk ukaba uɔa
hîc ad terram certé. Ixkakuk (secundum) suum-nomen dedit

inyum tiob lae; Ukaba lai xcĥuplal uɔah tiob
pater meus eis certé ; suum-nomen est puellœ (quam) dedit eis

menyahticob y tzenticob tiob. Tan yan cuchi
ministrare-eis et escam-parare eis illis. Hîc aderant

ca talkatuntabilob tumen Cupulob ca tun lukobi
quum debellarî incipiunt a Cupulis et tunc recesserunt

ca biniob ti cahtalob ti Ecab-Kantanenkin, ukaba
et ierunt ad habitandum in Ecab Kantanenkin, (quod) nomen (est)

ulumil cahlaciob, tix yanob cuchi ca katuntabiob
terræ (in quâ) moraverunt, ubi aderunt quando debellati-fuerant
tumen Ahecabob ca lukobie, ca cuchob Cauaca.
ab incolis-Ekab et recesserunt, et advenerunt (ad) Cauaca.
Ti-tun ocobi. Te maniob ti cah ɔekom ti ukaba,
Tunc intraverunt. Illâc transierunt in urbe Tekom ex suo-nomine,
cuhe manciob ca Kuchiob ti cah Tixcuumcuuuc ukaba
jam transierunt et advenerunt in urbe Tixcuumcuuuc (ex) suo nomine
cah, kuchciob; ti likulob ca kuchoob Tinuum
urbe, ubi advenerunt; Illâc exierunt et advenerunt (ad) Tinuum (ex)
ukaba cah, kuchiob caix utzaclahob uch̄ichen-Ytza
suo nomine urbem, advenerunt et adhùc quæsierunt Chichen-Ytza
ukaba. Titun ukatahob urey cah
(ex) suo nomine. Tunc petierunt (a) suo-rege regionis
ulahanobi ca alab tiobi; « Yan ahau, yume », ci yalalob
(ut) se congregarent et dicitur eis « adest rex, domine », dicitur (eis)
« Ye, yan Ahau Cocom Aun Pech Ahau Pech, Namox-Cheel,
Eia, adest rex Cocom Aun Pech rex Pech, Namox-Chel,
Ahau-Cheel ɔizantun Katun ɔul, te xebnae.
rex Chel (ex) Zizantun; bellator extranee, sta in domo (hâc), »
ci yalalob tumen Naob Bon Cupul. Ulukulob t'uchich̄een
dicitur (eis) per vexillarium Kupul. Abierunt ex Chichen
Itza lae. Catun cuchiob yicnal Ahau Ixcuat Cocom
Itza certé. Bellatores advenerunt cum principe Ixcuat Cocom
te Akee, « Yume, matab abinelex, te lae bin zatacex »,
ex Ake, « Domini, non potestis ire, in hoc-loco perditi eritis »,
cibin yalablob tumen Ahau-Ixcuat Cocom
dicitur eis per Ahau-Ixcuat Cocom
ca ualkahiob, tutulpachob ca binob ca cuchob
et conversi-sunt, confluerunt et ierunt et advenerunt
Cauaca t'ucaaten, caix kuchob t'uholpayal Catzim
Cauaca iterum, et adhuc advenerunt ad portum Catzim

ukaba, tix nakob ti kankabe, ca biniob ti
(ex) suo-nomine, undè terminaverunt ad littus, et ierunt ad
cahtalob, tuyulpachob tet ɔelebnae ukabae; lai
commorandum, ad veniendum postea in Zelebna (ex) suo-nomine; est
yax cahicob ca ulob uai ti luum lae.
primò (ubi) morarunt et advenerunt hîc in terrâ certé.

V

Lai ye tan Chanputune uacppel hab cahanobi
Est eia in Potonchan sex annos (quod) moraverunt
caix uhokzahubaob te Campeche. Lai Adelantado
et adhuc egressi-sunt in Campeche. Est (qui) adelantado
ukaba yax ɔule lai mani uai ti lum
(ex) suo-nomine primus peregrinus est (qui) transivit hîc in terrâ
lae; tiob tun yan Campech cuchi, ca ukatahob patan,
certè; eis (qui) tunc erant in Campeche, tunc petierunt tributum,
caix uyabi uthanoƀ tumen batabob t'ucahalcahobe
et adhùc secundum sua-mandata a principibus de loci-pagis
tulacal bini patan; tiob te maaniob ti kaknabe
omne ivit tributum; pro eis quâ transierunt ad mare
yahpulul patanob lae; ca tun binen y inlakob
Bajulatores tributorum certe; et tunc ivi cum meis-comitibus
Ahmacam Pech, y uyit ɔin Ixkil Ytzam Pech
Ahmacam Pech, cum suo-fratre-minore Ixkil Ytzam Pech
inyahaulil cah Cumkale, y inyum yan ti cah
(cujus) regnum regio Cumkal, cum meo-patre steterunt in terrâ
Xulcum Cheele; lai inlakob cat binen t'upach patan,
Xulcum Chel; sunt mei-comites quùm ivi post tributum,
laix ca yilahob laix ca alak Nachi May, yoklal yohel
sicque et viderunt et præcepit? Nachi May, quià sciebat
maa yohel ma uthanob, yoklal uyax
non (adelentado) scire non ejus-linguam, propter-quod primò

ulob ichil yotoch, ca uliob lae. Laitah oklat
venerunt in domo-ejus, quandó venerunt certe. Itaque
uthmahob ulakintob, ca binob t'upach patan, yoklal
præceperunt ut-comitaret-eos, et ierunt post tributum, quia (erat)
yettail tahiob Españolesob; titun kubiob
eorum-amicus pro-eis Hispanis; tunc demiserunt (tributa)
t'umenel capitanobe. Tiix c'matanok Zayo y
pro ducibus. Ab eis (hispanis) recepimus tunicas cum
Capote y Zapato , y u y Ppoc.
cucullis, cum calceamentis, cum coronis, cum petasis.
Cicialtabion t'umen te capitanob; caix lukon ca
Gavisi-sumus ob (dona) ducum; et tunc recessimus qùum
ɔoci ca ɔaic zililob Españolesob yan. Tacix
finitum et dare dona Hispani habuissent. Jam
cabuc, ca ulon lay zayo y capote;
nostra-vestimenta, quando advenimus sunt tunicæ cum cucullis;
lay Ixkil Ytzam Pech yan Conkale laix
ecce (fuit pro) Ixkil Ytzam Pech (qui) fuit (de) Conkal sicque
ca lak Ah Macan-Pech yan Yaxkukule y
(pro illo) qui comes (fuit) Ah Macan-Pech (qui) fuit (de) Yaxkukul cum
inyum Ahkom Pech unoxibal, ca binon.
meo-Patre Ahkom Pech eorum-potentissimo, quandó ivimus.

VI

C'enix Nakuk-Pech lae inkaba, ten yax
Egoque Nakuk-Pech certe (ex) meo-nomine, ego superior
batab, yax kubob patan, ca
dominus (eram), (qùum) primò deposuerunt tributum, quum
binon Campech ca kubob patan, caix uloon
ivimus (ad) Campech ut deponerent tributum, et adhuc venimus
tutul pache tamuk utalel Españolesob t' ubel Campech,
plurimi retrò dùm exeunt Hispani in via (de) Campech,

talel ucahob ti cahtal. Ichcanzihoo ti nohcah
exeunt ad regiones ad morandum Ichcanzihoo in metropoli
Ti-Hoé. Tuchiix ca yubah utalelob
Merida. Tuncque quùm auditum (est) (quod) veniebant
Españolesob T' ubel Campech, ca binon ca ɔab
Hispani in- viâ (de) Campech, nos venimus ut dentur
zil tiob tolo. Ten caix binon t' ucaaten cat kube
munera eis hîc. Ego sicque ivi iterùm posteà demittere
patan, c'enix Nakuk Pech uai t' ucabil Cĥac-Xulub-
tributum, et ego Nakuk Pech hîc ex regione Chac - Xulub
Cĥen y *Ahmacan Pech yan t' ucabil Yax-Kukul, y*
Chen cum Ahmacan Pech (qui) est ex regione Yax-Kukul, cum
Ixkil-Ytzam-Pech unoh - batabil Conkale y ten
Ixkil Ytzam Pech superiori principe (ex) Cumkal cum me
cenix Nakuk-Pech batab uai ti cah Cĥac-Xulub-
qui-sum Nakuk Pech dominus hîc in regione Chac - Xulub -
Cĥen, teix oci ca zil tiob tucaaten te
Chen, hîcque intraverunt propter munus eis iterum in
ɔibkaleix uchucan, unahubaob t'ucaaten,
(urbe) Tipikalque stabilitum, seipsos congregaverunt iterùm,
ca kube ziltiob, ulum y cab y uĉhahucil
ut darent munera-eis, gallos-indicos et mel et dulcedines
hanalob. Ukamciob te ɔibilkale, ti tamuk
ad prandium. Postquàm receperunt (hæc) in Tipikal, in intervallo
utalel, yocolob ti cahtal Ti-Hoo lay D^n Fran^co de
venit, intravit ad habitandum Mérida (qui) est Don Francisco de
Montejo, yax capitan general; yax uli uai t' upeten
Montejo, novus dux generalis; recenter venit hîc in regione
Ti-Hoo lae, y D^n Fran^co de Bracamonte, y Fran^co
Mérida certè, cum Don Francisco de Bracamonte, cum Francisco
Tamayo, y Juan de Pacheco y Perarberes. Lai
Tamayo, cum Joanne de Pacheco et Peraberes. Sunt
Capitanesob uliob ichil habil 1541 *años.*
Duces (qui) venerunt in anno 1541.

VII

Lai hab ca uliob Ti-Hoo ti cahtalob lae
Est annus quandò venerunt in-Merida ad habitandum hîc
capitanob mektanmail Españolesob, ca uliob
duces priusquàm-gubernarent Hispani, quandò venerunt
Ti-Ho lae; tenili batab cenix Nakuk-Pech
in-Merida certé ; hâc vice princeps quique ego Nakuk-Pech,
ca uli Españolesob te Ti-Hooe, tenix Kub—
quando venerunt Hispani in Meridâ, egoque solvi
patan ti concixtadoresob ti-Hoo, tenix batab
tributum ad subactores in-Meridâ, egoque princeps
uai ti cacab Cĥac-Xulub-Cĥen lae. Tamuk
hic in provinciâ Chac-Xulub-Chen certè. In intervallo
uescribanoil Roderigo Alvares ichil yabil
(venit) scriba Rodericus Alvarez in anno
1542 *años.*
1542.

VIII

Utan. utoxol cahob ti concixtadoresob
In medio (tempore) divisionis terrarum ad subactores
t'umen capitanob, adelantado lay yax Españolesob
per duces, adelantado (qui) est recens Hispanorum
y escribano Roderigo Alvares, lai ɔibtic uxocaan
cum scribâ Roderico Alvarez, ecce scribit rationem
patanob ti yulel hunhuntzuc ti cahob baix. Tamuk
tributorum adveniendorum cuicumque in pagis certè. Intereà
ukubic patan inlakob tulacal, lai incĥibalob lae;
solvunt tributum mei-socii omnes, id-est stirpes certè;
ti tamuk ban patane Yoklal toxbil, patan
interea terminavit-se (solvi) tributum ad spargendum, tributum
tiob Españolesob tumen Capitanob, Adelantado y
Hispanis per (jussum) ducum, Adelantado et

escribano Roderigo Alvares ichil hun hunteel hab
scribæ Roderici Alvarez in primo anno
uli Españolesob ti Hoo; tulacal caix
(quo) venerunt Hispani in Meridâ; Omnes et
cĥaben cenix Nakuk-Pech ca ɔaben ti Don
creaturæ egoque Nakuk-Pech postèa dati (fuimus) ad Dominum
Julian Doncel, encomendero, lai uyax Yumil
Julianum Doncel, commendatarium, ecce novum principem
cah uay Cĥaac-Xulub-Cĥen, lae. Lai Yax
terræ hîc Chaac - Xulub - Chen, certè. Est novus
encomendero, caix machi inkab y t'utan
commendatarius, et apprehendit meum-manum et ante
capitan Don Franco de Montejo adelentado; ten
ducem Dominum Franciscum de Montijo adelantado; ego
tun ɔabi ti Batabil ti Don Julian Donsel
tunc datus (sum) pro principe a Domino Juliano Doncel
t'ukab, ca hoppi intan lic upatan uyumil Kul
per manum, et incipit apud me sic tributum principibus sanctis
uinicilob.
hominibus.

IX

Cenix Nakuk-Pech lae ten tan lic inbatabil cuchi ca
Egoque Nakuk-Pech certè ego tunc sic princeps fui quando
uli Albares, yax alcalde mayor, uai t'upetenil
venit Alvarez, novus Alcalde major, hîc in-peninsulâ
Yucatan, ti Hoo, lae; caix uli Alvara de Carvayor
Yucatan, in Meridâ, certè; et venit Alvarez de Carvayor
alcalde mayor, li xan caix uli Oidor don Thomas
alcalde major, postea et venit auditor don Thomas
Lopez, tenili batab cuchie, heix inkabatah cenix
Lopez, hâc vice princeps olim, et nomen-accepi egoque

Nakuk-Pech, ca oci ha t' inpole
Nakuk-Pech, quùm intravit aqua in-caput-meum (baptizatus fui)
y ca t' inkamah bautismo Don Pablo Pech lay
et quùm accepi (in) baptismo Don Pablo Pech certè
inkaba ca hauah inkabatic Nakuk-Pechil.
meum-nomen et cessavit (quod) nominor Nakuk-Pechil.
Hidalgoson, yax batabon tumen capitanob cat yax
Patricios, novos principes per duces postea recenter
chuca uai ti peten lae; tonix yax kubob
positi (sumus) hîc in regione certè; nosque primò solvimus
patan ti ɔulob cat ɔab uchucil toon tumen
tributum ad extraneos, posteà data (est) potestas nobis per
Dios y rey ahtepal lae; ton uchibalon hidalgos,
Deum et regem dominantem certè; nos generamus patricios,
t'uyalomal inmehenob tulacal t'utan kinil c'ubinel t'unak,
sinè fine(sunt) mei-filii omnes quousque sol tunc extinguatur,
u hayalcab lae. Ton batabon yahaubil uai ti
destruatur certè. Nos principes superiores (fuimus) hîc in
luum, ti ma yanac santa yglesiaob ti cacabob;
terrâ, priusquám starent sanctæ ecclesiæ in regionibus;
tan to uximbaltabal lumob tumen Españolesob
in momento gubernari terræ per Hispanos
uatub ci tan umoltalob utial ukulteob ti yoklal
in-momento(quo) congregarentur ut adorarent per
piz uinicob cuchi, ti ma Christianacobi,
numerum homines olim, priusquám Christiani intrassent,
tulacal inmektan cahil uinicob tumen, inkamci
omnes subditi-mei regionis homines ergò, antequám-accepi
incristanoil; cen Nakuk-Pech cuchi laili
meum-christianismum; ego sic Nakuk-Pech olim etiam
bataben cuchi ca inkamah Santo Oleos y santo
dominus-effectus olim quùm recepi sancta olea et sanctam

ocolal, utial incamzic inmektan cahilob tulacal tenix
fidem, ut doceam meos-subditos regionum omnium egoque
yax mache vara utial justiciail tumen
primó apprehendo sceptrum propter justiciam ut
t' binen innant uthan Dios y ca noh Ahau rey
cognoscam verbum Dei et nostri magni principis regis
ahtepal; Laitun cayum, ti Oidor Don
imperantis; Tunc noster-dominus, scilicet Auditor Dominus
Tomas Lopes ca uchi Lae, Yax ɔai uxicin-patan
Thomas Lopez posteà advenit certè, primò dedit suam-capitationem
ti batabob ti cahal cahob; lai temes
ad duces in mansione regionum; Eccè convenienter tractavit
ti ca yatan ɔooctun yahaubil Oidor Don
de nostro onere definito jàm (per) ducem auditorem Dominum
Tomas Lopes, ca tun tin Kubah inbara ti
Thomas Lopez, deniquè ego tradidi meum sceptrum ad
inmehen Don Pedro Pech ichil habil 1552 *a*.
meum-filium Dominum Petrum Pech in anno 1552.

X

Lai c' uxocol yabil cuchi lae ca inkamah
Ecce etiam numerus anni olim certè quandò recepi
ubara inyum Nakuk-Pech, Don Pablo Pech,
suum-sceptrum (ex) meo-patre Nakuk-Pech, Dominus Paulus Pech,
Ursula Pech, ixan uai ti cacạb Cȟac-Xulub-Cȟen,
(et) Ursulâ Pech, uxore (ejus) hìc in regione Chac-Xulub-Chen,
lae, utial inmeyactic Dios y ca noh ahau
certè, ut serviam Deum et nostrum magnum principem
rey ahtepal, utial inmektantic lai cah lae uai ti
regem imperantem, ut gubernarem ecce regionem certè hîc in
cacab Cȟac-Xulub-Cȟen lae.
provinciâ Chac-Xulub-Chen certè.

XI

La tun ulicob t'ucahalob yetel uyahkulelob
Sic tunc advenerunt ad civitatem cum suis-sacerdotibus
uholpopob, bay t'ucahal Yaxkukul, bay t'ucahal
suis-magnatibus, alii ad civitatem Yaxkukul, alii ad civitater
Xulkum Chel, bai t'ucahal Maxtunil, yaxcħibal
Xulkum Chel, alii ad civitatem Maxtunil, nova progenie
Macan-Pech, yaxcħibal Tahkom-Pech Xulkum
(de) Macan-Pech, primi posteri (de) Tahkom-Pech (ex) Xulkur
Cheel; yet ulcobix ucuchulob t'upachob, c
Cheel; quoque advenerunt eorum-comites ad arces-eorum, (
uliob uai ti cahtale, yet ulcobix yahkinob,
venerunt hîc in regione, quoque advenerunt eorum-astrolog
uholpopob y yahkulelob t'upachob
eorum-magnates et eorum-sacerdotes ad eorum-arces
uhalach uinicob; ca uliob t'ucacabil Yaxkuku
principum; quoquè venerunt ad regionem Yaxkuku
baix toon xan cat uloon uai t'ucacabil Cħa
et sic nos recenter postèa venimus hîc in-regione Cha
Xulub-Cħen lae; ca cahiob uai lae, lai
Xulub-Chen certè; quùm moraverunt hîc certè, scilic
culcinabén Tah-Nakuk-Pech, tumen inyum
præpositus-sum (ego) Ah-Nakuk-Pech, propter meum-Patre
Tah-Koon-Pech, umehen Tah-Tunal-Pech yaxcħibal,
Ah-Kom-Pech, filium de Ah Tunal Pech primogenitun
Maxtunile mektantic cah.
in Maxtunil guberno provinciam.

XII

Lae cat uli ɔulob uai t'ulumil, cacabob; l
Certè postèa venerunt extranei hîc in-eorum-terrâ, provinciis; cer

manan Maya-uinicob ti kuchi yolob ukube
non-sunt Yucatecæ propensi-in-corde-suo ad tradendum
patan ti yax ɔulob cuchi, lae lai uyax cantahob
tributum ad recenter adventos, certè ecce statim enumeraverunt
ɔulob Españolesob ɔocanilitun uɔabal, cah
advenæ Hispani pro toto tempore, (quod est)dandum (a)regionibus
canante. Cen tah Nakuk Pech, in yax Kamici
gubernatis. Egoque statim Nakuk Pech, ego (sum qui) recenter recepi
cah uai ti cacab Cĥac-Xulub-Cĥen, ca uliob
terram hîc in provinciâ Chac-Xulub-Chen, quùm venerunt
uchun uthanob t'upachob y yahkulel y uholpopob
propter sua mandata ad arces suas cum sacerdotibus et Magnatibus
y yahkinob lae; lai ukaba Ahkul Matu y
et astrologis certe; sunt nomina-eorum Ahkul Matu et
Kulche y ulcobix yax kinob, Ahkin-Cocom,
Ahkulche et venerunt-sic eorum-astrologi, astrologus Cocom,
Ahkin Taku y ulcobix uholpop Nachan-Cen y
astrologus Taku et venerunt eorum-magnas Nachan-Cen et
holpop Xuluc; lai ukaba; holpop lai
magnas Xuluc; sunt (haec) eorum-nomina; duces sunt
mektanmailob ca ulob uai tii ulum
(qui) gubernaverunt-priùs quam advenerunt hîc in suâ-terrâ
Maxtunil y Ahkul Chuc y uholpop t'upachob;
Maxtunil cum sacerdote Chuc et ducibus in eorum-arcibus;
Lai uheɔahob ucacabil uai Cĥac-Xulub-Cĥen,
Sunt (qui) habitaverunt suam-provinciam hîc Chac-Xulub-Chen,
caix uliob uholcanob, unacomob, nacom Kan,
sicque venerunt eorum-duces, eorum-vexillarii, vexillarius Kan,
nacom Xuluc, nacom Pot, Nacom May, nacom
vexillarius Xuluc, vexillarius Pot, vexillarius May, vexillarius
Ek; lai ukaba nacomob; layobi ukab nacomob
Ek; (Hæc) sunt nomina vexillarorium; erant nomina vexillariorum

yahmektanul batabtah Nakuk-Pech, c
(quos) imperavi-quùm principatum-egi (ego) Nakuk-Pech, qu
ulen uai ti cah Cħac-Xulub-cħen ; lai chiccunic yol, l
veni hîc in terrâ Chac-Xulub-chen ; ecce confirmo cor, ec
in, cu uchulob ; cat ulen uai ti cahtah,
ego, hæc (quùm) advenerunt ; Postea veni hîc in commoration
uai ti luum, uai t'ucacabil Cħac-Xulub-Cħen.
hîc in terrâ, hîc in provinciâ Chac-Xulub-Chen.

XIII

C'entah Nakuk-Pech lae ca ulen tumen uhalac
Sic-ego-eram Nakuk-Pech certè quum venio propter nobilis
uinic tenob, ca chichi cah uai ti Cħa
viri reiterata (mandata), quod fortificarent urbem hîc de Cha
Xulub-Cħen ; Lae tumen unucteelob cuchi lae mana
Xulub-Chen ; Certe secundùm principales olim certè non-e
umanak utalel Españolesob, uai ti luum, la
signum veniendorum, Hispanorum, hîc in terrâ cer
minan uyana cah chicunic, cah uai Cħa
deficiente suum-esse terræ propugnaculum, terræ hîc (in) Chac
Xulub-Cħen ; lai yobi t'ubahilob lae ti xocan
Xulub-Chen ; fuerunt ad-audiendum certè de - expansion
ili, yulel Españolesob ti noh cah ti Ho,
eorum, de advenientibus Hispanis in magna regione Meridâ,
ukamal Cristianoil tumen uinicob uai t'Ah-
recipiendo christianismo per homines hîc de (terra de) Al
Ceh-Peche ; ɔocaniliix inmolic cah uai tulacah
Ceh-Pech ; sic-terminando coacervo terras hîc omnes
Cħac-Xulub-Cħen, cen Don Pablo Pech y inyum
(de) Chac-Xulub-Chen, ego Don Pablo Pech et meus-pat
Don Martin Pech, conquixtador Xulkum-Cheel.
Don Martin Pech, subactor (de) Xulcum-Cheel.

XIV

Lae titum lae ti hoppi ulicil ukatun
Certè tunc certè quod incœpit (in) eodem tempore bellum
Españolesob ich mul cochleah, ca
(cum) Hispanis ambo catervatim extendimus (vires nostras), quum
binon y inyum Ah Macan Pech, yaxchibal yaxkukul,
ivimus cum meo-patre Ah Macan Pech, primogenito (de) Yaxkukul,
y Yxkil Ysam Pech, yaxchibal Cumkal, y ti binen
et Yxkil Ysam Pech, primogenito (de) Cumkal, et illàc ivi
t'upach Katun; ca oci upatan, kooch
ad sequendum bellum; Tunc intravit suum-tributum, vectigal
uahobe. Lai tun mektanmai uyumil Kul uiniclob
imposuerunt. Est tunc (quod) gubernaverunt domini Sancti homines
cah, ca ti binon ti Katun yah, yukul
terram, ex quo ivimus ad bellum sustinendum, (quòd) biberunt
Kah y tuce tumenel ukuxilob ti Kul uinicob,
pinole et tuce propter animadversionem contra Sanctos homines,
ichil uacpe uyanonie y inlakob t'upach Kul
per sex (menses) fuimus et mei-comites in-sequendo Sanctos
uinicob ti numia. Mektanan tun inyum tumen
homines in labore. Imperatus (erat) tunc meus-pater per
uchunthanob. Lay yobi hach ilaob yuchul tulacal
rectores; erant optime (qui) viderunt eventus omnes
t'ubanalob t'incantah ichil ininformacion, tulacal lae
compleri quos narro in meâ-informatione, omnia certè
uchebal yoheltabal tumen inchibalob, inmehenob,
co-modo-ut noscantur a meâ-progenie, meis-filiis,
t'inpach ti uchen cimic uai okolcab lae, yoklal
a meis-nepotibus usque-ad finem hìc universi certè, propter
intitulo, inprobanza ɔaan ten tumen
meum-Titulum, meam-confirmationem datam mihi per

cayumil ti Dios y canohahau r[illegible]y
nostrum-dominum Deum et nostrum-magnum-principem re[illegible]em
Ahtepal; manan inpatan maix uchac inbo[illegible]tic
imperantem; abest meum-tributum nec potest-fieri-quod solv[illegible]m
patan maix inmehenob maix inuixmehenob bin ub[illegible]ote
tributum nec mei-filii nec meæ-filiæ solvent
patan, yoktal t'ulukzah ten cayumil ti Dios ichil uzaha[illegible]cil
tributum, quia liberavit me noster-pater Deus in timore
inpuczical. Timato inuilal uuich Españolesob cuch[illegible]i;
mei-cordis. Non adhûc videram faciem Hispanorum olim;
t'uɔahten ich ich olal utial inkubic inba
data (est) mihi oculis bona voluntas quod deponam me-ipsum
t' ukab Españolesob y incahalob tulacal, utial ucaha[illegible]
in manibus Hispanorum et meas-provincias omnes, ut provinciæ
cahob tumenel Capitanob Adelantado yax
habitarentur a ducibus, Adelantado (et) novis
concixtadoresob; uliob uai ti ulumil Yucatane; he
subactoribus; venerunt hîc in terrâ Yucatan; Iste
hab yax ulci ɔulob t' ulumil uai ti Cupule lae
annus recenter quâ-venerunt extranei in terrâ hîc de Cupulis est
1511 *años.*
1511 annus.

XV

Cuchi mahun ilabac ɔulob Españolesob ca
Olim nemo visurus erat extraneos Hispanos usquequó
chuci Jeronimo de Aguilar tumenob a Cusamilob; lai
captus es Héeronymus de Aguilar ab incolis-Cozumel; Est
lae uchun yohelabal peten tulacal lae, yoklal
certè principium cognoscendæ Peninsulae omnis certè, quia
ɔoci xinbaltabal uchi lumob tulacal, laitah oklal ma
cessaverunt percurri terræ omnes, certè quod non

talan uchi lumob Peten tulacal; laitun c' inɔolic
exploratæ (essent) terræ Peninsulæ omnes; tunc narro (hæc)
t'utan ahau ca t'ucuchi t'utan ahau Ah Macan-Pech,
ante principem quod advenerat coram principem Ah Macan-Pech,
Don Pedro Pech y ucuchteelob yax ch̃ibalob, unacomob,
Don Pedro Pech et suis-comitibus primogenitis, vexillariis,
t'upachob tulacal binob t'upach, yoklal utzilob
sequentibus omnibus (qui) ierunt post-eum, ut salutarent
Ahau, ylal uuichob umaseual uinicob; caix t'uteta
principem, ut videant facies plebeiorum: sicque Tunc
lahun cakal unucil uinicob ubines t' upach
quinquagenta responderunt homines adeundum coram
ti ahau rey Ahtepal, utzicob ti messa nachi ti
principem regem imperantem, servierunt ad mensam procul in
España, heix mac xenahi t'utzicile
Hispaniam, istique (sunt) qui moraverunt ad serviendum
t'utan Rey ahtepale; laitun t'uyala Ahau ca
coram regem imperantem; Tunc addidit princeps quod
ubote patanob tulacal, yal, umehenob tulacal
solverent tributa omnes, filiæ, filii omnes
heix ton Ah Pechob yaxch̃ibal uai ti lum y
istique nos Ah Pech primogeniti hîc in terrâ et
yaxch̃ibal tal ti Cupul, ca bin t'uyalah, yabil
primogeniti procedentes ex Cupulis, et dictum-est, magna (est)
Peten y yabil Maya uinicob, ubal Lum,
Peninsula et numerosi Yucatecæ, (multa) negotia terræ,
caix bin utzolah uxocan t'utanil canohahau
sicque explicaverunt computationem coram nostro-magno-principe
ca uɔac utalel heɔbil uchi lum uchinante Ahau;
et nunc veniendum (ut) describatur terra coràm principem;
baytun chacanhic calumil lae loi Aguilar, lae te
Tunc repertor nostræ-terræ ecce est Aguilar, ecce hîc

hantabi tumen Ah-Naum Ah Pot Cusamile t' uyabil
voratus-est a Ah-Naum Ah Pot (in) Cozumel in anno
1517 *Años; lai yabil hauic cha Katun, lae lai hauic*
1517 annis; est annus cessationis ferendæ periodæ, ecce est cessatio
uuacuntabal utunil balcah, yoklal hunhunkal
erigendæ petræ mundi, quia (ad) quamcumque vigesimam
tun utulel uaatal utunil balcah, cuchi ti man uluc
epocham veniebat ponenda petra mundi, olim antequàm venissent
ɔul Españolesobe Cusamil cuchi, uaital Petenil;
extranei Hispani (in) Cozumel olim, hìc (in) Peninsula;
tumen ulic Españolesob, ca t' haui ubetabal.
Ex quo venerunt Hispani, (est tempus) quò cessavit (hoc) fieri.

XVI

1519 *años lai yabil yax ulcob Españolesob uai*
1519 annis sunt annus (quo) primò venerunt Hispani hìc
Cusamil, t' uyox mal, Fernando de Cortes y Espoblaco
(in) Cozumel, tertiâ vice, Fernandus de Cortes et Espoblaco
Lara. A 28 de febrero cuchi ca uliob
Lara. Ad XXVIII de Februario actum est quod venerunt
Cusamibol uyax mal ahohelilob hahal ucibel
(ad) gentes (de) Cozumel primâ vice doctores veri (in) dispersione
than. Lai yabil cuchcob t' u Chicheh tah mak-opile,
verbi. Est annus (quo) venerunt in Chichen comestores-anonæ,
ti tun yax oheltabi u Chicheh Ytza tumen noh
ex tunc primò cognitus fuit Chichen-Ytza per magnos
Españolesob, Dⁿ Franco de Montejo adelantado,
Hispanos, Dominum Franciscum de Montejo adelantado,
uhalach uinicob, ca ɔanob t' u Chicheh Ytza.
principes, quùm positi fuerunt in Chichen-Ytza.

XVII

1521 *años t'uyoxlahunpiz ukinil agosto chucic ulumii*
1521 anno in tredecimâ die augusti subacta (est) terra
Mexico tumen Españolesob; uchci uyox katun-tabalob
Mexico per Hispanos; postquàm tertiâ-vice debellati-sunt
Españolesob tumen cah tulacal, uai t' ucahal Cupule;
Hispani per civitates omnes, hîc in civitate Cupul;
cauthi katahob Ah Ceh Pech t' ucimil Zalibna y
quandò interrogaverunt Ah Ceh Pech ob mortem Zalibna et
etahau Lenpot Tixkocħoh t' uprovinciail Ticanto y
comitis regis Len pot (de) Tixkochoh in provinciâ Ticanto et
yicnal Ahkinichkakmo Ytzmal unup uthan Holtun Ake;
cum-eo Ahkinichkakmo (de) Izamal socio (de) Holtun Ake;
lai yabil lae uchic ukuchul Españolesob t' uchicħen
est annus certè (quo) stetit adventûs Hispanorum ad Chichen-
Ytza t' ucaten, uheɔob u-Chicħen-Ytza, ti ca
Itza ex secundâ vice, (quo) occupaverunt Chichen-Itza, quandò
uli capitan D^r Fran^co de Montejo, yatohil, yahtochil;
advenit ductor Dominus Franciscus de Montejo, justus, severus;
naocom Cupul kuchal ucah. Hunkal hab yax
vexillarius Cupulorum advenit. Viginti anni (sunt) primò
Kuchcob t'u Chicħen-Ytza ti ukabahob
ex quo venerunt ad Chichen-Itza ad nomen-capiendum
ahmakopilobe, ahɔuɔophob.
comestorum anonæ. sugentium anonæ.

XVIII

1542 *años lai hab ca uheɔahob lum Españolesob ti*
1542 anni est annus quo occupaverunt terram Hispani in
Hich can ziho; chuncan unup uthan Kinich Kakmo
Meridam; primus-oratorum socius Kinich Kakmo

ahkin y Ahtutul Xiu yahaulil cabecera Mani upol
presbyter et princeps Tutul-Xiu rex metropolis Mani caput
umeta; uheɔahob yaxcĥibalob. Lai yax
humiliaverunt; stabilitarunt-se novæ progenies. Est primò
hoppic yocol patan tiob lae; t' uyoxten tun
(quod) advenit incipere tributum eis certè; in tertiâ vice tunc
yulelob t' ulumil, ca tun hunkul culhob, lae
venerunt (Hispani) in terrâ, quando ad semper sederunt certè
heklai culicob; helelae uhunten,
id est in sessione steterunt; Tunc certè (est) primâ-vice
ulcobe ti Chicĥen-Ytzae ti uyax makahob
postquàm-venerunt in Chichen-Ytza quod primò comederunt
oop, matech umakal lai oop; ca umakahop
anonam, non-adhuc comestio fuerat anonæ; quando comederunt
Españolesob, ukabatcob ahmakoopilob; Ucaten
Hispani, nomen-receperunt comestorum-anonæ; Secunda-vice
ulcobi t' uchicĥene ca utochahob yotochob
postquam-venerunt in Chichen-Ytza in loco impleverunt casas
nacon Cupul; t' uyoxten yulelobe catun hunkul culhiob,
vexillarii Cupul; in tertiâ-vice venerunt quandò ad semper sederunt,
lae lai yabil lae 1542 *años lai tun hunkul*
certe ecce annus certe 1542 annorum est tunc (quum) ad semper
culhiob uai ti lum Ychcanzi-hoo — yanilob, helelae,
sederunt hîc in terrâ Meridâ — (hæc) fuerunt, tunc certè,
oxlahun Kan ahcuchhab ti Maya xoclae.
(in) tredecimo Kan ferrente-annum ex Maya computatione.

XIX

1543 *años lai yabil binci Españolesob tet*
1543 anni sunt annus ex quo ierunt Hispani ad
xaman Cheile uxachete Mayab-uiniɔob
septentrionalem-plagam Chelorum ad-querendos Yucatecos

umaseualtobe, yoklal manan maseual-uinic upalilob
servos, quia non-erant servi pro domesticis habendi
ti Ho; Lai talob ti xache uinicob umasevaltob,
in Merida; Ecce venerunt ad obtinendum servos,
Tuchitun, ca kuchob ti Popce, ti uch ban patan
eo-momento, quandó adveniunt ad Popce, tunc multum tributum
tiobi likulob ti Hó, cat kuchob ti Popce tuchi ca
pro eis exiit de Merida, quando advenerunt ad Popce tunc et
ulob ca biniob Tikom, man ti kin, yanhicobe te
venerunt et adierunt Tikom plus de diebus, postquam adverunt in
Tixkome, ti humkal ukinil yanob, ca lukabi lai
Tikom, de viginti diebus fuerunt, cum recesserunt certè
Españolesob.
Hispani.

XX

Lai 1544 *años lai hab ca ɔan ɔul Cauaca*
Sunt 1544 anni certè annus quo datus (est) dominus in Cauaca
Asiesa ucapitanil, ca ɔanoob te Cauacae; ti uchi
Asiesa tribunus militum, quando dati (viri) ex Cauaca; tunc
pach yumili ti oki patan tiobi cab
in consequentiâ juris dominici propter tributum eis mel,
ulum, ixim ɔabtiob tiob, yan Cauacae catun
gallos indicos, zeam data ab eis illis, adsunt (in) Cauaca et
ca t'ukalahob ti mascab ahkul Caamal tal Sisal ca
quoque incluserunt in carcere presbyterum Caamal ex Sisal et
t'ukata uxocal cah tulacal; hun
interrogaverunt (de) computatione civitatum omnium; (per) unum
hab tialan ti mazcab tumenob, lai paye ubel
annum captus(est) in carcere per eos, ecce indicavit suam-viam
Españolesob, ca taliob ti cahtal Sachi, heclai Ahkul
Hispanis, quandó venerunt in terrâ Sachi, scilicet Presbytar

Kamal, lae lai oci ti batabil Saci Sisale D^n,
Caamal, certè ecce intravit ut præcipuus (in) Saci Zizalensis Dominus,
Juan Caamal de la Cruz, ukabatah yoklal hach hahal
Joannes Caamal de la Cruz, nomen-accepit quia multùm sincère
uthan, lai yax utzcit cruz Cauacae,
loquebatur, ecce primó honoravit crucem (in) Cauaca,
uyabi uthan tumen ɔulob, lae lai
propter multum suum verbum erga extraneos, certè ecce
tumen lai ti oci ti batabil Sisal, ontkin
propter (hoc) est (quod) intravit in principatu Zizal, multis-diebus
ac ubatabil cat cimil; lai ti
stabilitatus (fuit) ejus-principatus quandò mortuus est; fuit ad
pay ubel Españolesob ca binob ti Katun yah
indicandum suam-viam Hispanis quandó ierunt ad debellandum
Tixkochnah; xane he ɔulob lae hunppel hab
Tixkochnah; sic isti extranei certè (per) unum annum
ɔananob Cauaca, lukob cat talob Saci
(quum) positi fuerunt (in) Cauaca, abierunt et ierunt (ad) Valladolid
hunkul hi ukul uinicob ti mazcab yilab
multos illos includendos homines in carcere ad-videndum (cum)
batab Caamal.
domino Caamal.

XXI

Lae 1545 *años ɔani ɔulob Saci laix*
Certè 1545 anno positi-sunt extranei (in) Valladolid et-tunc
yabil hopp ti Cristianoil tumen padresob orden
(hoc) anno initium Christianismi per patres ordinis
de San Francisco tet uholhaa Champotone hali; yax
Sancti-Francisci in Portu Champoton fuit; primò
ulcob padresob umachmaob cahlohil
quùm venerunt patres ferebant nostrum-redemptorem

ti Jesucristo t'ukabob; lai lic yezic ti maseual
Jesum Christum in suis manibus; sic ostendunt(eum) servis
uinicob, cat yax ulob t'u t'uholhaa Chanpoton,
hominibus, quandò primò venerunt in portu Champoton,
lae te chikin uai t' ucuchcabal, uthan, uai
certè ad occidentem hîc in provinciâ, (per) suum nomen, hîc
Ichcansihoo, ti Hoo, t' ucahal Ichcansihoo lai ukaba.
Ichcanziho, in Meridâ, in civitate Ichcanziho certè ex suo-nomine.
Lai padresob hoppez Cristianoil uai ti cah peten
Ecce patrum (qui) docent Christianismum hîc in terrâ peninsulæ
Yucatan lae lai ukobaobe, Fr. Juan de la Puerta
Yucatan certè sunt eorum-nomina, Frater Joannes de la Puerta
y Fr. Luis de Villarpando y Fr. Diego de Becal y Fr.
et Fr. Ludovicus de Villarpando et Fr. Jacobus de Becal et Fr.
Juan de Guerrero y Fr. Merchol de Benavente, layob
Joannes de Guerrero et Fr. Merchol de Benavente, sunt (qui)
hoppes Cristianoil uai ti peten, chikin lae, ti mato
docent Christianismum hîc in peninsulâ, in occidente certè antequàm
tac Cristianoil uai Cupul; pachal hom
veniat Christianismus hîc (ad) Cupulos; Postea tuba (prædicationis)
to tac Cristianoil, baito bin cantic, ca bin hoppoc toon
statim venit Christianismi, sicut narro, et incipit nobis
uai ti Cupule.
hîc apud Cupulos.

XXII

1546 *años lai hab ca uchi ahetzil lae,*
1546 anni est annus quâ advenerant incantatores certè,
altose la tierra: 9 *de noviembre bol ulo de pasen*
rebellavit-se regio: (usque ad) 9 novembris advenerant pacis
4 *meses, ca uchi t' ubolonpis ukinil noviembre*
4 menses, quum advenit in novenâ die novembris

ti yabil de 1546 *Años canppel ucinanil*
anni 1546 (post) quartum (mensem) in-suo-tempore

Katun: lae ca zihi lae kuchi hunppel
bellum : certè quùm natum est, certè advenit (per) unum

hab yalcab uinicob: ca tali umolicubaob
annum excitatio hominum : quum venit eorum-congregatio

t' ucaten ocol ucibal patan, ca zihi
ad secundam-vicem propter ceræ tributum, quum ortum-est

Katune Ulel ucibahob, ahezobob
bellum venerunt qui voluerunt (efficere-cum), magi

tali chikin tabsic uinicob, ca
advenerunt (ex) occidente (ad) decipiendum homines, et

yutzcinah katun lae, etz Cunul y Ahcamal
aptè-effecerunt bellum certè, magus Cunul et Ahcamal

talob chikin, he ɔul cimsabiobe, catul
venerunt (ex) occidente, illi extranei occisi-sunt, duo

mehen ɔulob ucamzah palil Mena ti cimob
filii extraneorum qui-docebant pueris (ad) Mena mortui-sunt

Chamaxe, ppatal ucibaob. Ca talob
(in) Chamax, (ubi) remanere . voluerunt. Posteà venerunt

Saci tohyol tulacal ɔulob, ca liki
(ad) Valladolid benè stantes omnes extranei, quum ortum-est

katun yokolob lae, tihi t' tun ucimsabal: ahetz
bellum super-eos certè, eo-momento (fuit) cœdes : sortilegus

Camal Tipakan ahpakam t'ucimilhi Surusano yokol
Camal Tipakan de Pakam occidit Surusano suprà

Nicte: tumen ucahalobe hunppel akab hi ucimil
Nicte : per oppida unâ nocte fuit occisio

ɔul tumen uinicob lae kohan yooc y ukaboob,
extraneorum, quia homines facti erant imbelles pedibus et manibus,

ca bini t'ukinil katun, ti akab ti cah tulacal.
et surrexit in (unâ) die bellum, in (unâ) nocte in regione omni.

XXIII

1547 *Años lai hab ca paxi uchem Exboxe*
1547 anni sunt annus quo fractus-est navis (per) Exbox
Ecabe: ca bini Españolesob bakzahticob, uɔahob
(de) Ecab: et venerunt Hispani ad-terrendum, dando
katun yok boxte Ecabe, ual Ekboxil.
bellum contra Box (de) Ecab, filium (de) Ekbox.

XXIV

Lae 1548 años ulci padre Emitanyo
Certè 1548 anni (sunt) quum venit Pater Ermitanio
Saci, Chumes cristianoil.
ad Valladolid, incipere christianismum.

XXV

Lae 1550 años molci cah tulacal
Certè (in) 1550 anno se congregaverunt civitates omnes
tabal tal Manii.
(et) dependentiæ ad Mani.

XXVI

1551 *años ulci Padre guadian, fr. Fernando*
1551 anni (sunt) ex quibus venit Pater custos, frater Fernandus
Guerero. Saci, Sisal, lai oces
Guerero. (Venit ad) Valladolid, (ad) Sisal, est (tunc quod) effudit
haa t'uhol uinicob, lai chunbezob
aquam super caput hominum, est (tunc quod) Inceperunt (noscere)

cristianoil uay t' ucuchcabal Saci tulacal;
christianismum hic in jurisdictione Valladolidense omni;
tal chikin Cheel, tali Ecab,
venerunt (ex) occidente Chelorum, venerunt (ex) Ekab,
tali Cusamil, tali ti xaman; tali ti
venerunt (ex) Cozumel, venerunt ex septentrione; venerunt ex
nohol, xan lai chunmes upakal
australi-plagae, statim est (quod) incepit ædificatio
monisterio Saci Sisal.
monasterii (ex) Valladolid (in) Zizal.

XXVII

Lae 1552 *años lai hab cahciob padresob*
Certè 1552 anni sunt annus ex-quo-habitaverunt patres
yokab cuchi; lai yabil ulcob
qui ingressi-sunt (in regione); est annus quo-venerunt
ah canbesab y kayob uai Zisale, talob
doctores et cantaverunt hîc (in) Zizal, venerunt
chikin laobi canbez ukayob missa y
(ex) occidente illi ad docendum ut cantarent missam et
bisperas ti canto de organo y chul y cantolano, ti
vesperas ex cantu organi et tibiæ et canto plano, (quæ)
hunkul ma ohelon uai cuchi.
unquam non novimus hic.

Lae 1553 *años lai hab ca uli oidor*
Certè 1553 anni sunt annus quo venit auditor
D. Tomas Lopes uai tal lumil Yucatan, lae
dominus Tomas Lopez hîc ad terram Yucatan, certè
tali Castella, ca uli t' uchibil tumen ca
evenit (ex) Castilla, et venit ut legatus e nostro
noh ahau rey ahtepal de Castilla uyanton
magno principe rege dominatore Castillæ ad-protegendum-nos

t' ucab Españolesob uaye, lai haues ca
e manû Hispanorum hîc, ecce cessare-fecit nostrum
tocabal tumen. Españolesob, laix haues uchi
cremari ab Hispanis, et cessare fecit vorari
on pek, laix ti chunmes uyanhal batabob
nos (a) canibus et hîc effecit stare principes
ti cahal cah, ca t' uɔa ubarail, laix ti ɔai
in pagis , et hîc dedit sceptrum, et hîc dedit
utakail patan xan oxppel; uyocol patan ti
statum tributi novi (pro) tertiâ vice ; incepit tributum ad
Españolesob , yub te cib, uluum ixim
Hispanos, vestimenta et cera, galli-indici, zeam,
Ch̃oyche y sulbiltab y yic, buul, yib, cuum
situlæ et sal epuratum et pimenta, phaseoli, fabæ, vasa,
xamach, ppuul, ca muc yoklal patan ta
comales, canthari (quæ) nos portamus propter tributum ad
c' yumil ɔulil, c' beta ti matac oidor
nostros patres dominos, nos solvimus antequàm auditor
ɔaic unucul bahunbal; lai uchci uch̃abal
dedisset judicium de quantitate ; ecce posteà-advenit captura
kul Ghuuc tumen Ahmacan-Pech, ca lukon
presbyteri Chuuc per Ahmacan-Pech, quando exivimus
Sisal, yoklal ukatci ahchucil kul Chuc, lae
(e) Sisal, quia cognovit se capturum fore presbyter Chuc, ecce
tumen lai toci uchucil Ahceh-Pech uai
quia est (qui) impedivit capturam Ahceh-Pech hîc
Cupul. lae lai talic uai
(in) Cupulorum (regione). Ecce est quod venerunt hîc
t' upach ahkin-Pech, Macan-Pech, upalil
in sequentiâ magus Pech, Macan Pech, servi
Ahmacan-Pech yetel unacomob ti cab Yaxkukul lae
Ahmacan-Pech cum vexillariis in regione Yaxkukul certè

XXVIII

De 1519 *años lai hab ca uli Españolesob uai*
De 1519 annis est annus quo venerunt Hispani hìc
tac cahal Con ah Ytza uai ti lum Yucatan; *lae*
usque ad urbem Con ah Ytza, hìc in terrâ Yucatan; ecce
lai t' inchilcibesah ukinil, yuil y yabil yan
est (quod) explicavi (per) dies, menses et annos (qui) sunt
canal, cen Dn Pablo Pech, umehenen
(indicati) suprâ, ego Dominus Paulus Pech, filius
Dn Martin Pech, ti Xulcum-Cheel, concixtadoren
domini Martini Pech, ex Xulcum-Cheel, subactus
uai lae Maxtunil yetel Cĥac-Xulub-Cĥen; tal
hìc certè (regens) Maxtunil et Chac-Xulub-Chen; ex quò
Kamah ix ɔulob t' uuolol ca Puczikal, maix
recepimus extraneos cum (bonâ) voluntate et corde nec
ca ɔaab katun yah tiob laob, lae Dn Juan
nos damus debellare contra eos, scilicet dominum Joannem
de Montejo adelantado y uchayanil capitanob, bay yanil
de Montejo adelantado et reliquos tribunos, sicut sunt
ukabaob ti libro; Ton ix yax Kamah Cristianoil
nomina in libro (hoc); nosque primò recepimus Christianismum
concixtadores Dn Martin Pech umehen
subactores Dominus Martinus Pech filius
Dn Fernando Pech, Dn Pablo Pech umehenen
domini Ferdinandi Pech, Dominus Paulus Pech filius
Dn Martin Pech, hel t' uyoxlahunpis ukinil
domini Martini Pech, ecce in tredecimâ die
ude octobre de 1518, *ocic ha t' uholob inmektan*
octobri de 1518, intrat aqua in capitibus meorum-subditorum
cahilob ti hunmolhob Maxtunile, ti ocol ha t' upolob
ex pagis conjunctis in Maxtunil, hìc intrat aqua in capitibus

tumen yax obispo D^n Franco Toral ti
per novum episcopum Dominum Franciscum Toral apud
Maya uinicob; ca oha i' upolob men
Yucatecos; quùm intravit aqua in capitibus per
cayum Obispo, lae cat essabi uuinbail
nostrum patrem Episcopum, ecce postea ostensæ-sunt imagines
Santo tiob cahob tulacal, uuinbail S. Pedro y
Sanctorum ad regiones omnes, imagines Sancti Petri et
S. Pablo y S. Juan y S. Luis y
Sancti Pauli et Sancti Joannis et Sancti Ludovici et
S. Antonio, y S. Miguel y S. Francisco y
Sancti Antonii, et Sancti Michaëlis et Sancti Francisci et
S. Alonso y S. Agustin y S. Sebastian, y
Sancti Alphonsi et Sancti Augustini et Sancti Sebastiani et
S. Diego, ca uɔibotahob oleos ca ukabatah
Sancti Jacobi, et desideraverunt olea et (qui) nominabatur
P^o yan cha oleos.
Petrus est (qui) affert olea.

XXIX

Lay ukahlail tulacal lae t'in hunmolcinzah
Est memoriale omne ecce (quod) ego collexi
uai ti librose uchebal unuctic uba uinicob himac
hìc per libros ut intelligant ipsi homines quicumque
bin oltic yohelto uɔoc lukanil yanomal
vellent cognoscere postea omne statutum completum-iri
canohahau Dios uchac tumen tusinile,
nostri-magni-principis Dei ab origine super omnia,
upatanil hibic ulci Españolesob uai tac
manifestationem (viæ) quâ venerunt Hispani hîc in
lumil lae tumen uyolat cayumil ti Dios ahtepal,
terra certè ex voluntate Domini-nostri Dei imperantis,

uai ti peten, lae baix uthan cayum
hîc in peninsulâ, certè secundum mandatum patris-nostri
señor D^n Juan de Montejo y D. Fran^co de Monte;
domini Joannis de Montejo et Domini Francisci de Monte;
lay yax ulob uai tac lumil lae laix t' uɔah
est primò (quod) venerunt hîc in terra certè atque dederunt
uthanil ucumtal Iglesia ti ɔucenɔucil cahob, uhol
mandatum struere Ecclesias in luto-confectis pagis, finibus
cababob y yotoch cah, ukuna Cayum noh
vicorum et ædificium urbis, templum Domini-nostri magni
ahau, bay ucah mensone, uyotoch ahna-mulbeobe.
principis, sic regionis diversorium, domum viatoribus.

XXX

Bay xan c'uyalic canohyum Ah-Naum-Pech,
Sic dixerunt noster-magnus-pater Ah-Naum-Pech,
D_n Fran_co de Montejo Pech y D_n Juan Pech
Dominus Franciscus de Montejo Pech et Dominus Joannes Pech
lai ukabaob, ca oci haa t'
(sicut) fuerunt nomina-eorum, quando intravit aqua in
uholob tumen padresob y adelantado,
capitibus (baptisati-fuerunt) a patribus et(quando) adelantado,
lay capitan hi, lay ulob uai ti
(id) est ductor (qùum) advenit, quòd (Hispani) venerunt hîc in
lume Yocol Peten, hek lai Kabanzabi ti Yucatanil tumen
terra Yocol-Peten quæ est apellata de Yucatan per
ca yax yumob Españolesob, lae baix bin upatcantic
nostros recentes dominos Hispanos, sicut narrant
cuyum Espanolesob, hebic ubeltahob, cax t'uyalah
nostri-patres Hispani, sicut fecerunt, et dixerunt(Hispani)
binil hunkul cuxlacon tumen Dios, caix tiyubah
fore (esse) ad sempiternum viventes-nos cum Deo et audierunt

Maya uinicob heklay ukabaob lae, ca t'uyalah
Yucatecæ quod (est) nomen (eorum) certè, tunc dixit
Naum-Pech ti umektan cahil ti ɔuɔucencil « oheltex,
Naum-Pech ad subditos pagorum ex luto-confectorum « scitote,
talelucah Hunabku ti Peten heklai hahal Diose,
venit Deus-unus in Peninsulâ, ille (qui) est verus Deus,
uchicul hahal Dios; binex cuxlac, ca cici
signum veri Dei; ite viventes (cum eo), et suaviter
kamex, ma ɔaicex katun yokolob ; ca
accipite (eum), non date bellum contra-eos (Hispanos); si
pas ma uhanalob y yukalob, ixim, cax, uluum,
quæsierunt escam et potum, zeam, gallinos, gallinos-indicos,
cab, buul uhanalob yoklal ucolcah
ceram, phaseolos, (date) ad-comedendum ut intret
ti Cristianoil, lai upalil ton Dios » — Bay tun
Christianismus, (ut) simus pueri nos Dei » — sic
cibahob, mamac ɔai katun caix t' ulikzahubaob
voluerunt, nullum fecerunt bellum et surrexerunt
ca bin uyan teob Españolesob t' uconcixtob, t'uyet
et ierunt cum Hispanis in subactionibus, socii (fuerunt)
xinbal tahob ɔulob.
viæ pro extraneis.

XXXI

Bay-xan he Nachi-Cocom ti cahan t' uholcacab
Sic-igitur ille Nachi-Cocom habitans in metropoli
Sutuytae, t' uchuccabal Chicĥen-Ytzae, heklay kabansabi
Zututa, in provinciâ Chichen-Ytza, quæ nominatur
Chicĥen-Ytzaile, he Ah Cohuot Cocome t'uyantah
Chichen-Ytza, ille Ah Cohuot-Cocom submiserunt-se (ad)
uthan Dios y ca noh ahau, t'uluksah uponob,
verbum Dei et nostri-magni principis, remiserunt signa,

ubanderasob, utia canohahau, utial
vexilla, propter nostrum-magnum-principem, propter
conquixta y adelantado y yum padre clerigo t'ucuch
subactionem et adelantado et dominos patres clericos ut-gubernarent
cahil xan, maix uɔa yah katun, ulukzahubaob,
regionem quoque, nec fecerunt bellum, surrexerunt,
ichilob , kaxahob kunal y yotoch cah t' ucuchteelob.
ad adjuvandum eos, fecerunt templa et diversoria ad viatores.

XXXII

Hex Naɔi Mabun Chane culhi t' ucacabil, unatatah
Quoque Nachi Mabun Chan venit in provinciâ, intellexit
bicil talel ucah hunkul cuxtal, yoltah
quod venisset (in) regione æterna vita, voluit
ukububaob ti Dios t'uhahil Ahcatzimob y
(quod) traderent-semetipsos ad Deum verum Catzimi et
Ah Chulimob, t' uchuccabil Manil, y Ah Tulul-xiu, hex uai
Chules, in Provinciâ Mani, et Tutul-Xiui, et hîc
ti lakin Chel y Tan Cupulob, hex ti Campeche Naɔacab
in oriente Cheles et Tan-Cupuli, quoque in Campechâ Nashaci
Canul; bay ɔa lukanhi utan hahil Dios, uay
Canules; sic datum (est) ad effundendum verbum veri Dei, hîc
ti peten, uay t' ulumil Sacuholpatal Sacmutixtun;
in peninsulâ, hîc in terrâ Zacuholpatal Zacmutixtun;
Ah Mutule Tunal Pech culhi uay ti cah lae.
Motulensis Tunal Pech venit hîc in terrâ certè.

XXXIII

He Ah-Naum-Peche uay upayahe mehenob caix
Ecce Ah-Naum-Pech hîc vocavit juvenes et
ti yalah — « Oheltex, hun Ynix ukaba kin,
dixit — « Scitote, (in) unâ Ymix (per) suum nomen die,

ahbalcab bin uluk ahlikin cabob hun mexob Ahpul
(in) aurorâ venient (ex) orientalibus terris quidam barbati Bajulatores
t'uchicul Hunabku ti peten, ca xicex ti kam
signi Dei in peninsulâ, Tunc eatis ad recipiendum
b'uhahil asilex » — *Bay tan binciob, t'uxinbalob yalan*
(eum), verè jubilate » Tunc ierunt, iter fecerunt sub
che, yalan haban, ca kuchiob t' utancabal Naɔaycab
arboribus, sub ramis, et venerunt in regione (de) Nashaycab
Canule Campech, ca yalalob: — « *Hele tac uyulel*
(ex) Canul (in) Campechâ, et dixerunt « Hodiè jàm venit
« *auula Ah-Naɔhacab Canule, caxti Kam*
« tuus-hospes, Ah-Nashacab Canul, mitte (ad) recipiendum
« *t'uzebal la umen* » — *yalab lae ca tipp*
celeriter eum circà » (Hæc) dixerunt certè quandò egressi-sunt
uchemob t' uhol ukaknabil Campech, caix ti yalahob
naves e portû maris Campechæ, (hæc) quoque dixerunt
ca yumtah banderasob, Sasacpon, ca
quandò agitaverunt (Hispani) vexilla, alba-insignia, et
ulon pixtahob, adelantado
venimus (quandò) anchoram-projecerunt (Hispani), (ab) adelantado
caix katabitiob tumen lai cristianoob
et interrogati-fuerunt (Indiani) per eos christianos
adelantado uatub ocahalob, ichil Castellano Than:
(et) adelantado an baptizati-fuissent, in Castillanâ linguâ:
matan unatob ca uchen nucahob than:
Non intellexerunt et evenit (quod) responserunt verba (hæc):
« *Matan c'ubah than ;* » *Ci uthanob caix*
« Non audimus sermonem (tuum) » Tunc-sic locuti-sunt et
alabi Yucatanilob uay t' ulumil cutz, t' ulumil
vocati-sunt Yucatecæ hîc (incolæ) de terrâ avium, de terrâ
ceh.
capreolorum.

XXXIV

Bay tun binciob Capitanesob y cayum adelantado
Tunc abierunt tribuni militum et noster-Dominus adelantado
Dⁿ Franᶜᵒ de Montejo, lay t' ubeltah uyabal
Don Franciscus de Montejo, ecce abivit (ad quærendum) multas
ppis y Kuuch utial muse, utial bucoh
mensuras-grani et pannos-gossypii ad secandum, ad cooperiendum
ɔimin, tumen binel ucibahob t' ucahal Manii yicnal
equos, quia ire desiderabant in civitate Mani apud
Ah-Tutul-Xiu. Ça Kuchob Yiba caniob
Tutul-Xiuos. Quùm advenerunt (ad) Iba informaveruntse
Yibae, kuchob Nohcacab, likul tal Becal; bay tun
(in) Iba, venerunt (ad) Nohcacab, procedentes ex Becal ; Tunc
manciob Españolesob ca kuchob Mani yicnal Tutul-
transierunt Hispani et venerunt (ad) Mani apud Tutul-
Xiu, caix ti uacuntabic nacon Ikeb, nacon Caixicum,
Xiuos, quoque designati fuerunt vexillarius Ikeb, vexillarius Caixicum,
nacon Chuc, lay bin xic upaye Ah-Cuat-Cocum; lay
vexillarius Chuc, certè ut-irent vocare Ah-Cuat-Cocom; Ecce
tun uchun ɯculcintabal ahactanob tumen
tunc adventum (est) (quod) introducti-fuerunt (in) foveis à
ɯcuchulob ca lukzabi uuichob yalan nohoch yacatun
comitibus et extracti-sunt oculi (eorum) in magnâ latebrâ
sa bin tal pulbil; huntul lay ma
mustelarum ad (hîc) projiciendum ; quidam (non) sunt (quorum) non
lukzabi uuich ti yacatun sa bin; luksabi
extracti (fuerunt) oculi in latebrâ mustelarum; extracti-sunt
uuich ca ɔa be ti ca bin nacpalancal
oculi (eorum) et dederunt (eis) iter statîm (ut) irent prætentantes
ti yicnal adelantado Manii, caix ualkahi yah pululob
apud adelantado (in) Mani, sicque redierunt capite-patientes

t' ucahal Cuuat Cocom; Catun liki Ah-Naum-Pech y
ex urbe Cuat-Cocom; Tunc exivit Ah-Naum-Pech cum
t' ucatulilob, xic utalez Ah-Cuat-Cocom; c'u-
duobus (viris), (ad) perveniendum (ad) Ah-Cuat-Cocom; quum
kuchulob, ca yalah ti Naum-Pech bicil ma yilahi
advenerunt, tunc dixit (ille) ad Naum-Pech quod nihil viderat
maix yabahi ca yalah bicil ti binan t' uchicħen-
nec audierat et dixit quod postquàm-ivisset ad Chichen-
Ytzae, tuzebal tal ci t' ucail tumen Ahpechob, ca
Itza, celeriter pervenierat ad regionem propter Peshos, et
kuchob Manil Kube, ucħasanob tusebal;
advenerunt (ad) Mani (ad) tradendum, rapiendum (eos) celeriter;
uyalci Ah Cocom ma yilah bal uch t' ucahal
dixit Cocom (quod) non noverat quod advenerat in regione
caix ɔab uchucil ti cabin uchucob mac ubeltahlobe.
et concedebatur apprehendere quandò adessent qui fecerant (hæc).

XXXV

Baixtun talci Ahpech t' ucahalob yila umektan cahilob
Tunc venit Ahpech in provinciis videre gubernatas regiones
uinicilobe, baytun talciob hex cat tal ɔulob,
(et) homines, tunc venerunt quoque posteà extranei (Hispani),
tumen bin uchci ucimsabal ɔuul ti cah, tumen
propter quod advenit cædes extraneorum in terrâ, ergò
ucuchulob catun manob ca biniob yicnal
comites (eorum) tandem transierunt et iverunt cum (illo)
Ah-Batum-Pech-Cay-Chel, lay tun yilahobe
Ah-Batum Pech Cay (ex stirpe) Chelorum, tunc viderunt (eum)
ca manob ca binob Maxtunil yicnal Machi-May y
et transierunt et ierunt (ad) Maxtunil (et) ad Machi-May et
tun Ah-Macan-Pech; Bai tun ualkahciob t' ulumilob,
tunc (ad) Ah-Macan-Pech; Tunc regressi-sunt ad suas-terras

t'umektan cahilob t' Uyaxkukule; Lai D^{n}
ad gubernatas (a semetipsis) provincias, ad Yaxkukul; Ecce Don
Pablo-Pech Ah Macan Cam-Pech tumenel halach-uinic
Paulus Pech Ah-Macan (ex) Cam Pech sicut princeps
lai mektanmail tulacal lai uay ti chi kin, lae yoklal
ecce gubernabat omne (quod) est hìc in Occidente, ecce propter hoc
maix ulukul yol nacomob tulacal, ´bayxan lay
non separavit-se cor principum omnium, certè est
tumen culcinaben, incanant lay cacab
propter (hoc quod) installatus-fui, (quod) servavi certè provinciam
Cĥac-Xulub-Cĥen, lae tumenel maseneal uinicob lae
Chac-Xulub-Chen, ecce contra servos (rebellatos) certè
tan u sa uinolahob, lai tumen
propter (quod) (Hispani) imposuerunt (eis) labores, ecce per
chic unakchi uyolah Dios ti cahob.
manifestationem (hanc) completa-est voluntas Dei in urbibus.

XXXVI

Lae hex lay ytoria lae tulacal, tux manel
Certè istud est historia certè omnis, quomodò transierunt
S^{r} *Españolesob y kubaboab yax padresob, y*
domini Hispani et recepti-fuerunt novi patres et
ukaba yax ɔulob bin ɔoloc tumen lai uɔilibal,
nomina novorum extraneorum exponam per istam scripturam
lae, yoklal mentahan utial yoheltabal bic uchic
certè, quia facta (est) ad cognosci quomodò evenit
concixta, uabic numya t'umansahob uayyalan chee,
subactio, quomodò labores passi-sunt (Hispani) hìc sub arboribus,
yalan aak, yalan haban, ichil lay hab lae y
sub salicibus, sub ramis, in istis annis certè et
u chayan yax uinicob mehentzilob
mensibus (et) ultra (quomodò) novi homines (et) filii (eorum)

hancabob ; yoklal manal cappel, oxppel hab
comederunt; quia transeunt duo, tres anni (in quibus,
cahanob tà muktun uɔablahal cahob tumen
moraverunt dùm-tandem dari-finierunt urbes ad
cayumil ɔulilob, lae ta muktun uppizil cahob,
nostros-patres extraneos, certè dùm-tandem mensuraverunt loca,
uppizil ukaxilob cahob tumen oidor Tomas Lopes
mensuraverunt sylvas urbium per (jussum) auditoris Tomasii Lopez
yan Sedula t'ukabob tumen ca noh ahau
(qui) tenet cedulam in manibus ex nostro-magno principe
utial tun xotlahal kaxob ti mac c'ucahtalob.
ad tunc præscindendum sylvas ut quidam tunc morarent.
Ti ma yanac cahob cuchi tumen te zihnalon be
Priusquàm-essent urbes ergò hic nascebamur (in) di-
nae tulacalob, ti cu halach uinicil Naum-Pech,
versoriis omnes, cum-esset princeps Naum-Pech,
cuchi, ti ma uluc ɔulob heɔic Cristianoil uay
cum-nondum-advenissent extranei instaurare Christianismum hîc
ti lum cuchi ; he tun cat kuchi ukinil uyulah
in terrâ ; ecce tunc postquàm fuit dies (quâ)venerunt
uay ti Peten, lae cat ul ɔulob uai ti lum
hîc in Peninsula, ecce postquàm venerunt extranei hîc in terra
Yucatan lae, cabinon kameob tumen uzahacil capuczical,
Yucatan certè, recepimus (eos) cum timore nostris-cordis
cat ɔoci Cristianoil uay ti lum lae,
posteà complevit (stabiliri) Christanismus hîc in terra certè,
cat ɔablahon canante cacabob; ti ma yanac S^r
posteà dati-sumus custodire pagos ; (ex quo) nondum-erat Sancta
Yglesia cuchi, cat hau ucahil lay bena
ecclesia , posteà cessatio structurae est diversoriorum
lae ma cah.
certè terræ regionis.

XXXVII

Helelae lay uechun inpatcantic hen cex bin uchic uyuchul
Nunc incipit(quod) narro quæ advenit
concixta; bahun numya tmaɴsah y S^r Españolesob
subactionem; quantas dolores passi-sumus et domini Hispani
yoklal Maya-uinicob cuchi matan yolte ukuubaob ti Dios,
propter Yucatecos non volentes confidere-se in Deum,
ten tun cen D. Pablo Pech, tintzolah uxicinob
ego tunc dico (de) domino Paulo Pech, ego-narro (quæ) audierunt
ti cacab Maxtunil.
de urbe Maxtunil.

XXXVIII

Bay tan matan culhani catun emon ti
Sic in medio (ejus) non-certè sederunt et tunc descendimus in
cacab Cĥac-Xulub-Cĥen, ɔoci tun ucumtal S^a iglesia,
urbe Chac-Xulub-Chen, finivit tunc terminari sancta ecclesia,
lae ca tun PPissah ca PPissbi tuɔutpach cahlabal,
certè tunc mensuraverunt et mensurata sunt finitima latera,
yanumal inmehenob uchen cimic yokolcab, tumen
est signum meis-filiis usque (ad) mortuum-iri mundus, propter (hoc)
ma umacan t'ulbatiob tumen Maya-uinicob, ma umanbal
non clausam fecerunt (eam) per Yucatecas, non quid
cuntabalob uchinal hen cex bax t'uɔahton cayumil
incantationibus evellunt (ex) eo quod dedimus nostro domino
ti Dios tumen uzahacil puczikale, lay tumen ɔab
Deo ex timore cordis, est propter(hoc quod) data(est)
uchucil ton tumen ca·noh-ahau rey ahtepal y
potestas nobis a nostro-magno-principe rege imperante et

catun cumcintah S[a] iglesia utial kultic
tunc paraverunt sanctam ecclesiam ad adorandum
cayumil ti Dios y yotoch cah t'ulakin iglesia ;
nostrum dominum Deum et diversorium in oriente ecclesiæ ;
ukuna ca-noh-ahau yetel meson.
templum magni-nostri-principis cum domo.

XXXIX

Bay xan licix inbetic inuotoch, Pakil na
Sic etiam struo meam-domum, murum casæ
t'uxaman iglesia ; ma uyalic Maya uinicob
in septentrione ecclesiæ ; non dicant Yucatecæ
ua utialtob t'ukinil, lay tumen
mansionem (esse) pro-eis in die (futurâ), est propter (hoc quod)
ci Chichilbezic hebix inmentah, mailobe
tunc manifesto (quod) secundum (hoc) feci (eam), nullo-modo-pro eis
y yum, D[n] Pablo Pech Ah Macan Pech,
cum Patre, Dominus Paulus Pech (ego) (et) Ah Macan Pech,
y inyum D[n] Martin Pech Ah Kom Pech, y inyum
cum meo-patre Domino Martino Pech Ah Kom Pech, et meo-patre
D[n] Ambrosio Pech, Oppch ix Umaya kaba y
Domino Ambrosio Pech, Oppex (ex) Yucatecosuo-nomine et
Yxhil Ytzam Pech y D[n] Estevan Pech Ahkulul Pech,
Yxkil Ytzam Pech et Domino Stephano Pech Ahkulul Pech.

XL

Tac kamah unoh comisionil uppiz kaxob,
Jam receperunt regales comissiones (ad) mensurandum Sylvas,
t'uɔah ulicenciail ca-no-ahau rey ahtepal ti
dedit licenciam noster-magnus-princeps rex imperans per
ca yumil yax oidor Tomas Lopes utial ca
nostrum dominum novum auditovem Thomasium Lopez ut

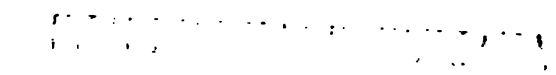
uɔa nucte uthan ton utial cappizic upach
daret ad audiendum verbum nobis ut mensuraremus retrocedentia
catocoynail, he tux cahantacob uay uay t'upach
nostra-deserta, ecce ubi morabuntur hîc-certè in retrocedente
cahal, utial ca utzac oheltic tux c'umanel uppizil
regione, ut bene sciant quâ eunt mensurationes
caluumil, utial kilacabob utial utzenticubaob, uɔaic
nostræ-terræ, ut gentes enutriant-se, ut-dent
uhanalob caencomenderosob, lay oklal c'inɔaic
sua-alimenta nostris-encomenderis, est propter (quod) do
ujuramentoil t'utanil tulacal uinicob, lay informacion
juramentum in-medio omnis populi, (hæc) est informatio
lae uhahil, cuyilicob utocoynailob tuxma yocol uyanal
certè veritas, ut videant deserta hic-non superesse
tocoynail; lay oklal ɔaic uhahil.
desertis ; est propter (quod) do veritatem.

XLI

Heix macx yax encomendero uay ti cacab Chaac-
Ille qui primus encomendero hîc in regione Chac-
Xulub-Chen lae, Dⁿ Julian Donsel encomen-
Xulub-Chen certè (fuit), Dominus (est) Julianus Doncel encomen-
dero; hi uay ti cacah lae ça t'uyalah ti batab
dero; ille (est) hic in terrâ certè qui dixit ad præcipuos
caxicob uɔabob uchicul chi kax
principes (ut) darentur signa (hominum) ingressus sylvarum
uluumob uay t'upach umektan cahil; yoklal
terrarum (que) hîc retro gubernatarum civitatum ; igitur
tan uppizil uchi lumob, uchi kaxob ti
ideo mensuraverunt ingressus terrarum, ingressus sylvarum ex
lakin, ti nohol, ti Chikin, tulacal hen cex
oriente, ex austro, ex occidente, (pro utilitate) omnium istorum

max c' ucahtalob; tumen ɔoctun uheɔel
populorum (qui) habitaverunt (hic); ex-quo tandem stabilivit-se
Cristianoil uay ti lume Cĥaac-Xulub-Cĥeen, y lix
Christianismus hîc in terrâ Chac-Xulub-Chen, ecce
cacilech uyum Santiago patron ahcanan
princeps noster-Pater Sanctus Jacobus patronus servans (est)
cah utial D^n Pablo Pech.
civitatem domini Pauli Pech.

ANALYSE GRAMMATICALE



ANALYSE GRAMMATICALE

Concixta ; c'est l'espagnol *conquesta*, le *c* Maya se prononce toujours dur comme notre *k* ou *q*. Quant au *x*, il correspond, ainsi qu'en Gallego, à notre son *ch*, comme dans *chemin*, *chariot*. C'est, vraisemblablement, la présence de nombreux colons d'origine gallicienne qui nous rend compte de l'usage adopté par la plupart des missionnaires de représenter par *x*, la chuintante forte des dialectes de la nouvelle Espagne.

Yetel, « Avec », composé de la préfixe de la 3e pers. *y* et de *etel*, lequel résulte lui-même de l'union du radic. *et* « Avec, conjointement, ensemble » et de la finale *el*.

Le Y préfixe constitue d'ordinaire la 3e pers. de ce que Beltran appelle le *Pronombre cuarto mixto*. Il sert à former :

1° Le possessif d'un assez grand nombre de substantifs et d'adjectifs commençant par une voyelle. Ex. : *Ual*, « Ma fille », de *Al*, « Hija ». — *Aual*, « Ta fille ». — *Yal*, « Sa fille », etc., etc.

2° La forme pronominale personnelle de quelques verbes transitifs, également à voyelles initiales. Ex. : *Uohel*, « Je sais, je le sais ». — *Auohel*, « Tu sais ». — *Yohel*, « Il sait ». — *Bin uohel*, « Je saurai ». — *Bin yohel*, « Il saura », etc., etc.

3° La même forme du prétérit de certains verbes transitifs ou autres à voyelle initiale. Ex. : *Yoclah*, « Il déroba, il l'a dérobé », de *Ocol*, « dérober », d'où *Ten oclic*, « je dérobe », etc., etc.

C'est donc par erreur, comme le démontre fort bien le P. Beltran, que le P. F. Gabriel étend à tous les verbes en général possédant une voyelle initiale l'emploi de cette forme pronominale. Cela serait si peu exact que, d'abord, presqu'aucun verbe intransitif n'en fait usage. Ainsi, l'on dira *Okolin cah*, «Je pleure», *in generali sensu*, et *Ocolin cah* «Je dérobe». La présence du pronom quatrième préfixe aurait même pour résultat de transformer lesdits verbes en noms. Ainsi, *Uokol* ne voudra rien dire autre chose que « Mon pleur, mon gémissement. » *Uocol* signifiera exclusivement « Mon vol. » Enfin, nous venons de voir que, même à la voix transitive, l'emploi dudit pronom, au moins pour les formes du présent et du futur mérite d'être regardé comme tout à fait exceptionnel.

4° La préfixe de certaines prépositions; ce qui tendrait, par parenthèse, à démontrer combien est encore rudimentaire en Maya, la distinction établie entre les diverses parties du discours. C'est ainsi que l'on trouve *et*, « accord, ensemble, avec » et *Yet* « Et, avec », litt. « Son avec » — *Alan* et *Yalan,* litt. « son dessous » pour « Sous, dessous. » — *Oklal* et *Yoklal*, « Pour, à cause de » — *Okol* et *Yokol,* « Sur, au-dessus. » En un mot, nous rencontrons ici la préposition traitée comme pourrait l'être un nom ou un verbe, mais n'avons-nous pas un exemple plus frappant encore de ce même phénomène dans l'emploi du mot « Pou » pris comme préposition dans le sens « Avec » ? Le même mot existe en Quiché, sous la forme *Uq* dont le sens primitif était celui de « compagnon, ami » et par extension « pou, morpion ». Il répond également dans ce dernier idiome à notre mot « Avec » ; ex: *Vuq,* « Avec moi » ; *Ruq,* « Avec lui. »

Il convient de remarquer que, parfois le *y* initial, semble s'être incorporé au mot qui le suit, comme le fait l'article dans le français *lierre* pour *le hièrre*, l'Italien

lordura pour *la ordura*. C'est ce que nous constaterions p. ex : dans *Ek* ou *Yek*, « Graisse de la viande » — *Oc* et *Yoc*, «Pied, sabot d'un animal ». Remarquons que, dans tous ces cas, le *Y* se prononce comme en Espagnol, dans *Yegua*, « jument », *Mayor* ou en Français dans *Yeux, Yeuse, Yacht.* Enfin, devant *i*, la présence du Y ne semble due qu'à une sorte de fantaisie orthographique, tout au plus indiquerait-elle que la voyelle se prononce longue. C'est ce que nous croyons pouvoir constater p. ex. dans : *Ich* ou *Yich* « Œil, visage » — *Yik* ou *Ik*, « Vent, souffle » — *Ikal* et *Yikal* « Respiration, air, vent. » — *Ikilcab* et *Yikilcab*, « Abeille » etc.

Quant à l'origine de cette préfixe pronominale *y*, et, d'une façon plus générale, celle du *pronombre cuarto mixto*, elle est, ce semble, assez facile à expliquer. Il correspond exactement à la forme vocalique du pronom en Quiché et en Pokomchi. L'on sait que, effectivement, dans ces deux idiomes, il existe une double série de paradigmes pronominaux employés régulièrement, l'un devant les verbes ou noms à consonne initiale, l'autre devant ceux qui commencent par une consonne. Le même phénomène peut, du reste, être constaté d'une façon plus ou moins accusée dans les autres idiomes de la famille Maya-Quiché. Il y a existé, dès l'origine, à son plus haut degré de développement et a fini par s'atténuer au sein de quelques dialectes. On en pourra d'ailleurs juger par le tableau suivant.

La comparaison de ces formes diverses, l'une avec l'autre, nous explique assez exactement de quelle manière s'est formé le pronom en langue Maya et spéc. celui de la 3e pers. Commençons par la 1re; le *In* « Je, moi » employé devant une consonne doit évidemment être considéré comme primitif. On le retrouve sans altération en Quiché, en Cakchiquel et en Zutuhil. Quant à la forme vocalique *U*, c'est évidemment le *V* Quiché qui

	QUICHÉ		CAKCHIQUEL		ZUTUHIL		POKOME		ZOTZIL		MAYA		HUASTEQUE	
	Forme consonante.	Forme vocalique.	Forme consonante.	Forme vocalique.	Forme consonante.	Forme vocalique.	Forme consonante.	Forme vocalique.	Forme consonante.	Forme vocalique.	Forme consonante.	Forme vocalique.	Forme consonante.	Forme vocalique.
Je, moi, mien.	*In, nu.*	*V, nuv.*	*In.*	*V.*	*In.*	*V.*	*U, nu.*	*V.*	*I, gh.*	*Ghe.*	*In, en, ten.*	*U.*	*Nin.*	*U.*
Tu, toi, tien.	*A, at.*	*Av.*	*A.*	*Ac.*	*A.*	*Av.*	*A.*	*Av.*	*A.*	*Av.*	*A, at, ex, tech*	*Au.*	*Ti.*	*A.*
Il, lui, sien.	*U.*	*R.*	*U.*	*V.*	*U.*	*R.*	*Ru.*	*R.*	*Z.*	*Y.*	*U, lay, laylo.*	*Y.*	*Yaya.*	
Nous, notre.	*Ka.*	*K'.*	*Ka.*	*K'.*	*Ka.*	*K'.*	*Ka.*	*K'.*	*I-chic, gh-tic.*	*Ghe-tic*	*Ca, on, Toon.*	*C', ca.*	*Hud.*	*Ya.*
Vous, votre.	*Yx, y.*	*Yr yx.*	*Yx, y.*	*Yx, yv.*	*Yx, y.*	*Yx, yv.*	*A-ta.*	*Av-ta.*	*A-ic, a-tic.*	*Av-tic, Avv-tic*	*A-ex, ex, teex*	*Au-ex*	*Xi.*	*Ya.*
Eux, leur.	*E, que.*	*E, e'.*	*E, qui*	*E, e, qui.*	*E, qu.*	*E, e.*	*Ki-tac.*	*K'-tac.*	*Z-tic.*	*.... tic, y-ic.*	*U-ob, ob, loob*	*Y-ob.*	*Baba.*	

possède le même sens et, d'ailleurs, les deux lettres sont identiques ou à bien peu de chose près, dans la prononciation. Nous verrions volontiers dans cet *u*, une simple abréviation de *nu* verbal et possessif, « Je, mien. » La chute du *n* initial ne semble pas, il est vrai, un fait normal, mais il ne faut point oublier que, dans presque toutes les langues connues, les pronoms constituent une classe de mots particulièrement sujets aux altérations phonétiques. Le *a* ou *at* du Maya peut être considéré comme identique au *at* Quiché. De même pour le *au* de ce premier idiome, comparé au *AV* du dernier. Quant au *Ex* « Toi » du Maya, il nous semble se rattacher intimement au *Yx* « Vous » des dialectes Guatémaliens. C'est ce que prouverait, au besoin, l'existence du *Au-ex* « vous » des Mayas. N'employons-nous pas souvent en français le *vous* à la place du *Tu?* Venons maintenant aux 3es personnes *y* et *u*. C'est surtout le Pokome qui, à cet égard, nous paraît avoir le mieux conservé les formes archaïques. Pour « Il, lui », nous le voyons employer *Ru* devant une consonne et *R*'devant une voyelle. Le *R* initial de *ru* tombe dans les dialectes du Guatémala et en Maya devant une consonne, et il ne reste plus que le *u* pour marquer le pronom de la 3^{e} personne. Remarquons, du reste que cette chute de la liquide n'est sans doute, pas plus anormale que celle du *i* latin de *ille* qui est devenu *le* en français, *lo* en Italien et en Espagnol, *o* en Portugais.

De son côté, le *R* vocalique conservé en Quiché, en Zutuhil et Pokome subit, en Maya, une transformation normale en *y*. On sait que cette substitution de la semi-voyelle à la liquide *R* forme un des caractères les plus constants des dialectes du groupe Oriental. C'est un point que nous avons assez longuement traité dans un précédent travail pour n'avoir point à y revenir ici. Nous renverrons également pour l'explication des autres formes pronominales à ce que nous avons déjà dit ailleurs.

On vient de le voir, *Etel* qui signifie *avec*, aussi bien que *Yetel* résulte lui-même de la jonction du radical *et* à la finale *el*. *Et*, à son tour, peut jouer le rôle de diverses parties du discours ; comme nom, il voudra dire « Chose égale à une autre, qui va de pair, d'accord, accord, ressemblance, compagnie, égalité ». Comme verbe, il signifiera « Tenir dans l'une et l'autre main, *to hold alike in the two hands* ». Ce monosyllabe se prend encore comme adverbe, dans le sens de « conjointement, ensemble, semblablement. » Enfin *Et* répondra, au besoin, à notre préposition « avec », à notre conjonction *et*, etc.

Au reste, *Et* forme un grand nombre de dérivés. Avec le *a* final, signe d'affirmation ou même simple dénominative, il donnera : *Eta* « Ami, compagnon », d'où *Etailcunah*, « compagnon » — *Etailcun*, « Avoir, accepter pour ami, accompagner ». — *Etailcuntal*, « devenir ami » et avec le *z* factitif *Etailcunzah*, « donner pour compagnon, faire prendre pour ami ».

Muni de la suffixe *an* dont le sens primordial semble avoir été celui d'un participe passé, bien que parfois, elle serve à former des substantifs, notre particule *Et* donnera *Etan*, « Épouse », litt. « Celle qui est devenue compagne. »

Au moyen des flexions doubles *lal, lil*, le radical en question donnera *Etalal*, « Équivalent, comparable, égal » — *Etalil*, « Égalité, équation, terme de comparaison. » Il s'emploie également en composition, p. ex. dans *Etbah* « Clouer, ficher une chose avec une autre, » de *Bah*, « Clouer, ficher ». — *Etcah*, « Compatriote, concitoyen », de *Cah* « Terre, lieu habité ». — *Etcahal*, « Se vérifier, se démontrer », de *Cahal*, « Demeurer, être à demeure, habiter en un lieu ». — *Etcan*, « carré », litt. « Avec quatre », de *Can*, « Cuatro ». — *Etcetcun*, « Comparer », litt. « Ajuster avec », de *Cetcun*, « Ajuster, équilibrer » — *Ethaz*, « Juste, conforme, arriver juste à

point, en temps, cependant, pendant, supposé que », de *Haz* « Entier, absolu », etc., etc.

En Quiché, ce même radical *Et* apparaît également, avec le sens de « Signal, mesure », d'où *Etamah*, « Savoir ». — *Etamizah*, « Faire savoir, enseigner ».

Le *e* de la désinence *el* semble n'être, le plus souvent, qu'une voyelle de liaison, et soumise aux lois de l'écho vocalique, c'est-à-dire qu'il n'apparaît d'ordinaire que lorsque la voyelle du radical est elle-même un *e*. Ainsi l'on dira : *Emel*, « Descendre », mais *nacal*, « Monter » ; — *Cimil*, « Mourir » ; — *Pohol* ou *Pocol*, « Laver » ; — *Balul*, « S'enfoncer, se noyer ». Les quelques cas dans lesquels, la finale *el* se trouve accolée à un radical à voyelle différente semblent exceptionnels ou peuvent s'expliquer par des raisons particulières. L'on dit, p. ex. : *Binel*, « Aller », mais ce n'est sans doute qu'un doublet de la forme *Benel* qui doit être considérée comme plus ancienne. — *Talel*, « Venir, sortir de », peut-être bien pour éviter la confusion avec *Talal*, « être palpé, touché », contracté de *Talabal*, dérivé lui-même de l'actif *Tal*, « Palper, toucher ».

Le plus souvent, comme on a pu en juger par les exemples qui précèdent, le *l* final précédé de la voyelle variable sert à former des infinitifs ou plutôt des noms verbaux à sens abstrait. Quelquefois cependant, nous voyons la finale *el* employée pour constituer des substantifs ; Ex. : *Hecel*, « Siège, banc », — *Cunel*, « Sortilège, en vain », de *Cun*, « Exercer un pouvoir occulte » — *Culel*, « seigneur, dame », litt., « qui a le droit de s'asseoir, qui peut rester assis », de *Cul*, « Fondement, assise ». Dans *Čhebel*, « Être penché, bouleversé », de *Čheb* « Incliner, pencher, bouleverser », le *el* apparaît comme une contraction de *Čhebebal* qui serait la forme normale.

Etel forme certains composés tels que les suivants : *Etel-ceh*, ancien nom du Yucatan, litt., « Pays du gibier, auprès des fauves », de *Ceh*, « Cerf, bête fauve » ; — *Etelei*,

« de main en main », avec la particule *et* répétée, etc.

Dans les anciens ouvrages, écrits en langue Yucatèque, on représentait souvent le mot *Yetel* par un *y* barré. C'est ainsi qu'en bas-breton, le *K* barré est employé en guise d'abréviation pour *Ker*.

Mapa; « Carte, carte géographique », ce n'est autre chose que l'Espagnol *mapa*.

I

Uhotzuc; « La cinquième division, c'est à la cinquième division », de *U* possessif; *ho*, « Cinq » et *Tzuc*, « Division ». Nous avions mentionné dans le tableau suivant, la préfixe *U* comme équivalent à notre pronom sing. de la 3e pers. Elle fait partie de ce que Beltran appelle le *pronombre tercero mixto*. On l'emploie comme possessive devant les noms et adjectifs à consonne initiale; p. ex. : *Inmehen*, « Mon fils »; — *Amehen*, « Ton fils »; — *Umehen*, « Son fils », etc.

Elle sert également à marquer la relation indiquée et ordinaire en latin par le génitif, en français par la préposition *de* possessive; Ex. : *Upoc Pedro*, « le Chapeau de Pierre », litt., « Pierre son chapeau », de *poc*, « chapeau ». Telle était à l'origine, la valeur propre du *s* suffixe des langues germaniques; p. ex. : dans l'anglais *King's mill*, « Moulin du roi », litt., « Roi son moulin ».

Le *pronombre tercero mixto* s'emploie aussi dans la conjugaison. Le verbe intransitif, p. ex., l'incorpore tant au présent qu'à l'imparfait de l'indicatif et dit *Nacalincah* ou *naclincah*, « Je monte »; — *Nacalacah* ou *naclacah*, « Tu montes »; — *Nacalucah cuchi*, « Il montait ». Il reparaît encore au prétérit, au plus-que-parfait et au futur de l'indicatif, aussi bien qu'à l'impératif et à tous les temps du subjonctif du verbe transitif; p. ex. dans : *Incambezah* ou *incambzah*, « Je l'ai enseigné »; — *Bin ucambez*, « Il l'ensei-

gnera»;—*Ucambez*, « Qu'il l'enseigne»;—*Hihuul ucambez cuchi*, « Qu'il l'ait enseigné ». Dans tous ces cas, nous rendons ledit pronom par notre forme personnelle, mais, dans l'esprit de la langue Maya, il est bien réellement pris comme possessif. *Nacalucah* se rendra litt. par « Faire sa montée » pour « il monte » ; — *Ucambezah* par « son *action de* l'avoir enseigné », pour « Il l'a enseigné ». N'oublions pas que, dans tous les dialectes du Centre-Amérique, la distinction entre les diverses parties du discours apparaît bien moins tranchée que dans nos idiomes indo-européens.

L'emploi de la préfixe *u* à l'intransitif, pour rendre le gérondif en *di* du latin n'est, pour ainsi dire, qu'une application de la règle déjà examinée ; p. ex. : dans le cas de *Unacal*, « Ascendendi » qui se rendra litt. par « Sa montée ».

Enfin, un dernier emploi, plus rare d'ailleurs du *U* préfixe, et c'est celui qui se présente à nous en ce moment, est de transformer le nom de nombre cardinal en ordinal ; il ne paraît se rencontrer que lorsque ledit nom de nombre se trouve suivi de certains substantifs à sens abstrait ; Ex. : *Uhotzuc*, « Cinquième », litt. « Sa division cinq ». Le plus souvent, l'ordinal se marquera au moyen de la préfixe possessive *Ah*. Nous allons rencontrer tout à l'heure l'expression *Ahbolon*, litt. « Possesseur du neuf », de *Bolon*, « Neuf », pour « Neuvième ». Peut-être l'abbé Brasseur a-t-il méconnu le sens propre de ce mode de formation dans la traduction du nom d'une divinité mentionnée par Landa, à savoir, *Ahbuluc-balam*, qu'il traduit : « Celui des onze tigres » ou « du tigre noyé ». Le sens propre de cette bizarre dénomination pourrait bien être simplement « Le onzième tigre » et se trouver en rapport avec quelques règles aujourd'hui oubliées de la vieille symbolique des nombres chez les Mayas.

On remarquera que nous avons uni la préfixe *u* au nom qui suit. Nous suivrons presque toujours ce même prin-

cipe graphique, lorsque nous aurons affaire à une forme pronominale.

Cela n'est pas, sans doute, conforme à l'usage généralement reçu, mais, en revanche, cela nous paraît, on ne peut plus d'accord avec le génie même de la langue. Les tendances polysynthétiques des dialectes du Centre-Amérique et, l'on peut dire d'une façon plus générale, de la grande majorité, sinon de la totalité des idiomes du Nouveau-Monde, les portent à voir dans le pronom, moins une partie spéciale du discours qu'un accident, un traitement du nom ou du verbe. C'est ce que prouve bien l'existence des formes Maya *Amehenobex*, « Vos fils », pour *Aex mehen ob;* de *Mehen*, « Fils » ; — Pokome *Kitziquintak*, « Leur oiseau », pour *Kitak tziquin*, de *Tziquin*, « Oiseau » ; — Zotzile *X'imuichic*, « Nous nous levons », pour *X'ichic mui*, etc., etc., dans lesquelles le pronom, pour ainsi dire, s'entr'ouvre afin de se mieux attacher au nom ou verbe dont il dépend. Nous avons vu, dans un précédent travail, que ce procédé est d'un emploi plus général encore dans les dialectes des Peaux-Rouges qui ont conservé une physionomie plus archaïque, plus primitive et qu'il s'applique même à d'autres parties du discours que le pronom ; rappelons l'expression Iroquoise *Shunquétas*, « Un homme » pour *Shétas unque*.

Du reste, les auteurs semblent avoir eu un sentiment confus de cette particularité lorsqu'ils écrivent *Yohel*, « Il sait » ; — *Yal* « Sa fille » en un seul mot, au lieu de séparer le pronom et de mettre *Y'ohel*, *Y'al*, etc., etc.

Ho signifie « Cinq en Maya ». C'est le *Oo* ou *Oob* (avec *b* ou *ob* signe du pluriel) du Quiché, le *Voo* du Cakchiquel et du Zutuhil, le *joob* du Cakgi, le *Yoom* (avec transformation normale de la labiale muette en liquide) du Pokome, le *Hoon* du Tzendale, le *jote* ou *hote* du Chorti.

Remarquons d'ailleurs que le *h* de *ho* semble purement adventice. Le cas se présente de temps en temps en

Maya; Ex. : *Am* ou *Ham*, « Araignée » (en Quiché, *am*); —*Ha* ou *Haa*, « Eau », c f. le Quiché *Aa* — *Hab*, « Année » qui est *Ab* en Quiché, etc., etc.

Le sens propre de la finale *Tzuc* semble avoir été celui de « Division » et par suite « Province région ». On a fini par l'employer quelquefois comme *particula para contar*, lorsqu'il s'agit de faire le comput des villes, villages, groupes, etc.

Ici, elle est évidemment prise dans son sens primitif. Nous n'oserions affirmer que *Tzuc* voulant dire « Ventre, panse » ait la même origine; ce peut être un simple homophone.

M. Br. fait ressortir que la fin de la 5e division du 11e *Ahau-Katun* correspond au 11 juillet 1541. C'est alors que les Espagnols seraient arrivés à Mérida pour la première fois. L'archevêque Landa est d'accord avec Pech, en ce qui concerne l'année, et déclare que ce mois fut le commencement d'une nouvelle période de 20 ans. Toutefois, il y a désaccord entre nos deux auteurs, en ce qui concerne le chiffre des Katuns. D'après Landa, les Espagnols seraient venus en l'année 11 *Ahau* et suivant le narrateur yucatèque, la chose aurait eu lieu à la période suivante, c'est-à-dire, comme nous le verrons plus loin, non pas au 10e, mais bien au 9e Katun.

Le sens propre de *Tzuc* employé comme terme chronologique était celui de période de 4 ans, analogue à l'olympiade des Grecs. Il devait y en avoir cinq par *Katun* ou espace de 20 ans. Parfois les auteurs espagnols ont rendu *Tzuc* par *Lustro*, mais le *lustrum* des Romains était de 5 ans et non de 4. Peut-être, au reste, lorsque l'on fesait, comme Pech, le *Katun* de 24 ans au lieu de le borner suivant l'usage le plus fréquent à 20, les quatre premiers *Tzucs* étaient-ils chacun de 5 ans et le dernier seulement de quatre? Nous renvoyons pour de plus amples explications à l'étude des mots *Ahau* et *Katun*.

Quant au verbe substantif qui devrait suivre *hotzuc* il est, comme cela arrive souvent, en beaucoup d'autres langues, sous-entendu.

Du reste, la Chronologie de Nakuk-Pech s'explique sans difficulté ; Landa et Pio Perez nous apprennent que l'année Yucatèque commençait au solstice d'été, c'est-à-dire au 16 juillet. La cinquième et dernière division du 11e Ahau en question dut donc prendre fin avec le 15 de ce mois de l'année 1511.

La première division du 9e Ahau qui, dans le comput Yucatèque, succédait immédiatement au 11e commença forcément le 16 juillet 1541. D'un autre côté, Landa mentionne cette année *Ahbuluc ahau,* ou 11e Ahau, comme étant celle où les Espagnols abordèrent sur la côte de Yucatan. Pour mettre tous ces témoignages d'accord, il suffit d'admettre que le débarquement eut lieu dans les premiers jours de juillet 1541. Il fallut bien aux conquistadores quelque temps pour se rendre à Mérida où ils n'arrivèrent que passé le 16 du même mois, c'est-à-dire au moment où le 9e Ahau venait de commencer. (Voir plus loin ce qui sera dit au sujet du terme *Ahau.*)

L'année 1511 est celle du naufrage d'Aguilar et de ses compagnons sur la côte est du Yucatan.

Ca « Lorsque, quand ». Cette particule possède un grand nombre de sens différents et il est probable qu'elle constitue à elle seule, plusieurs homophones ayant une origine différente. Pris substantivement, *ca* voudra dire : « Citrouille, callebasse » ; En Quiché, il signifie à la fois : « Pierre à moudre le grain, Meule, dent molaire » et aussi « Chose nouvelle, *cosa nueva* ».

C'est au moyen d'un radical *ca*, sans doute originairement différent du précédent, et, d'ailleurs, considérablement modifié suivant les lois phonétiques propres à chaque idiome, que les divers dialectes de la famille Maya-

Quichée rendent le nombre deux : on en pourra juger par le tableau suivant.

GROUPE OCCIDENTAL ou MAME POKOME			GROUPE ORIENTAL ou QUÉLÈNE-HUASTÈQUE	
	Sous-groupe Quiché-Pokome.	Sous-groupe Zakloh-pakap.		
QUICHÉ	*Ca*, *caib* (*b* signe du pluriel).	MAM *ɕabé*[1]	TZENDALE	*Chim* (pour *Kim*, *Kip*.)
CAKCHIQUEL et ZUTUHIL	*Cay* (avec chûte du *b* final)		TZOTZIL	*Chim*.
CAKCHIQUEL (de Santa-Maria)	*Kaiyi*.		CHAÑABAL	*Chavé*.
CAKGI	*Cai*.		CHORTI	*Chaté* (*té* suffixe).
POKOMCHI	*Kiim*.		MAYA	*Ca*.
			HUASTÈQUE	*Tzab* (avec *b*, signe du pluriel et adouciss. de *c* ou *k* en *tz*.)

La forme en *b*, signe du pluriel (ou en *m* par adoucissement) semble la plus ancienne, à en juger par les exemples que fournissent le Quiché, le Pokomchi, le Zaklohpakap, le Tzendale, le Chañabal et le Huastèque. Ce *b* n'aurait-il pas à l'origine, été lui-même, suivi d'un *e*? C'est ce que l'on pourrait conjecturer d'après les

1. Nous rendons, conformément à la vieille orthographe des missionnaires, par ɕ la détonnante gutturale du Mam et du Quiché, que l'abbé Brasseur rend par un *g*.

formes Mame et Chañaa. Dans cette hypothèse, le signe primitif du pluriel aurait été quelque chose comme *be* ou *pe*. Par une coïncidence à laquelle nous n'attacherons pas plus d'importance qu'il ne convient, le Dakotah nous offre la désinence *Pi* pour marquer le pluriel des noms du genre animé.

Faisons remarquer la ressemblance du nom de nombre « deux » dans certains dialectes de la famille Mexico-Californienne et dans ceux de la famille Maya-Quiché; ainsi l'on aura *huat* en Chochone; *Kaki* en Palaïk; *Kuak* en Pima, etc.

Le *ca* ou *c'* (devant une voyelle pris dans le sens de « Nous, notre » fait partie du *Pronombre cuarto mixto* de Beltran dont nous avons parlé tout à l'heure en détail. Il ne doit être considéré que comme un simple homophone des précédents et appartient à une racine toute différente.

On le retrouve dans le *ka* ou *k'* du Quiché, lequel est employé comme forme possessive avec le substantif, p. ex. : dans *Kamun*, « Notre esclave » de *Mun*, « esclave »; — *Kahau*, « Notre prince » de *Ahau*, « Prince » et comme pronom personnel avec le verbe transitif, (sauf, bien entendu, le verbe substantif), p. ex. dans *k'Kalo,oh*, « Nous avons aimé, nous l'avons aimé » — *Kalo,om*, « Nous aimâmes, etc. »

En qualité de pronom relatif, le *Ca* Maya équivaut à ces expressions: « Qui, lequel, laquelle, lesquels. » Nous le trouvons point employé en Quiché, dans ce sens. En revanche, *C'a* aurait, dit-on, servi de verbe *être* en Maya et en Quiché archaïques, et ce dernier idiome lui donne encore la valeur de « Étrenner », ce qui se rapproche beaucoup du sens de *Cosa nueva*, vu plus haut. A quel verbe substantif archaïque ne conviendrait-il pas de rattacher le *Cah* du Maya plus moderne, lequel n'en diffère que par le *h* final? Ledit *Cah* possède des significations diverses. Il voudra dire à la fois : « Demeurer

en un lieu, habiter, demeure, bourgade, endroit, région, pâté de maisons, reproduire, faire », p. ex. : dans *Incah*, « Je fais » ; — *Acah*, « Tu fais » ; — *Ucah*, « Il fait. » On serait passé de l'idée de « Être » à celle de « se trouver en un lieu, résider, faire ». Ce serait à peu près l'inverse de ce qui s'est produit pour l'Espagnol « Estar », du latin *stare*, et aujourd'hui encore, ne voyons-nous pas cette dernière forme employée comme auxiliaire du verbe substantif, p. ex. : dans l'italien *E stato felice?* La transition de l'une de ces idées à l'autre semble assez facile à concevoir, bien que, en général, les langues passent plus volontiers du concret à l'abstrait que de l'abstrait au concret. On sait que le Maya emploie le *Cah* final comme auxiliaire au présent et à l'imparfait de l'indicatif du verbe intransitif; p. ex. : dans *Emelincah* ou *Emlincah*, « Je descends », litt. « Descensum ago, in descensu sto » ; — *Emelincah* ou *Emlincah cuchi.* « Je descendais. »

Le grammairien Gabriel de Saint-Bonaventure, postérieur de moins d'un siècle à Beltran, employait l'auxiliaire *Cah* même avec le présent de l'indicatif du verbe transitif, et il nous donne des formes telles que les suivantes : *Cambezah incah*, «Je l'enseigne », — *Cambezah-acah,* « Tu l'enseignes », — *Cambezahucah*, « Il enseigne » etc., etc. Ce qui nous confirme dans notre opinion que la forme *Cah* n'est qu'un dérivé du *Ca* primitif, c'est qu'en Quiché, elles coïncident souvent pour le sens. Dans ce dernier idiome, elles signifieront aussi bien l'une que l'autre, « Moudre, broyer ». De même *Kah* et *ka* qui ne diffèrent pas phonétiquement des deux formes précédentes, auront toutes les deux, le sens de « Abaisser, vaincre ». Nous n'avons pas, du reste, à nous étendre plus longuement ici sur les valeurs des monosyllabes *Cah* ou *Kah* en Quiché.

Le *Ca* « deux » peut se prendre adverbialement, dans le sens de « Pour la seconde fois ».

Ex. *Ca menté lo*, « Fais-le une seconde fois, recommence-le ».

Ca (ou *C'* par élision :) équivaut parfois à notre expression « Alors, actuellement, à présent, en même temps » et cela dans des cas où elle pourrait rester sous-entendue en Français ; ainsi, nous dit l'Abbé Brasseur, lorsqu'il s'agit d'une sorte d'apologue ou d'exemple, *Ca* précédant un futur le transforme en présent. Pour nous exprimer plus clairement, il indique le temps d'une manière générale et forme ce que nous pourrions appeler un présent indéfini ; Ex. : *He ahtibilbec ti uinic, ti yilic Kanacnac cinal, ca úcicitĥanté úbéel cayumil ti Kú :* « L'homme vertueux en voyant mûrir ses semailles, bénit (alors, il bénit) les œuvres de Dieu, notre père ». — *Ukeyahen inyum, c'enix uhaɔah*, « Mon père me gronda et en même temps me frappa. »

Il existe une particule *Ci* (ou *C'* devant une voyelle), dont l'usage semble facultatif et que l'on emploie surtout par élégance. Elle marque le présent, et, devant un verbe au préterit, change celui-ci en présent ; p. ex. : *C'inuokol*, « Je pleure, je gémis », — *C'auokol*, « Tu gémis », — *C'uokol*, « Il gémit » ; — *C'inyacunah*, « Je l'aime » — *Ci cayacunah*, « Nous l'aimons », etc., etc. Peut-être bien, cette particule *ci* est-elle formée elle-même de *Ca* « Alors » et de *i*, « Cela ».

L'abbé Brasseur, dans son dictionnaire Maya, assigne parfois à *Ca*, la valeur de notre tournure « Qui est actuellement ». Vraisemblablement, il ne s'agit ici que de cette particule prise comme adverbe d'actualité.

On ne saurait douter qu'à une époque plus antique, ce monosyllabe n'ait joué un rôle des plus importants en qualité de marque d'actualité et de temps présent : C'est ce que prouve clairement l'exemple de la langue Quichée. Dans cet idiome *Ca* (*qu'*, *c'* ou *k'*, devant une voyelle) continue à former l'indice normal du présent de l'indi-

catif, de même que *x'* constitue souvent celui du temps éloigné (Passé ou futur). Le Quiché nous offre, p. ex. : les formes suivantes : *Ca nuloc̣oh*, « Je l'aime », litt. « Nunc meum amare, Nunc meus amor ; » — *C'uloc̣oh*, « Il l'aime » et *C'at loc̣on*, « Tu aimes », litt. « Nunc tu amare » ;— *K'ohbol*, « Nous roulons », de *Bol*, « rouler » ; — *Qu'ibol*, « Je roule », mais *X'ilocon*, « J'aimai » —; *X'yxul*, « vous arrivâtes » ; — *Xch' inloc̣oh* ou *Xchi nuloc̣oh*, « Je l'aimerai », etc., etc.

L'abbé Brasseur, dans son dictionnaire Maya, nous apprend que parfois, en composition, la particule en question sert à indiquer le lieu, mais il ne nous cite aucun exemple. Vraisemblablement, *Ca* jouerait en la circonstance, le rôle d'une véritable préposition.

C'est surtout comme conjonction que *Ca* remplit un office important ; Tantôt nous le voyons correspondre à notre particule de liaison *et*, p. ex. : *Bini ti kuna, ca yuba misa* ; « Il alla à l'église et entendit la messe. » — *Hetilic úmachic kohan t'ukab Jesus ca úlikzah*, « Cependant Jésus prend le malade par la main et le fait lever, litt. « le fit lever ». Ce changement de temps aux deux membres de phrase démontre le peu de distinction établie par le Maya entre le participe ou nom verbal et le verbe proprement dit ; c'est comme s'il y avait « Prenant, etc. par la main, il le fit lever ».

Ca, cela va sans dire, n'est employé dans le sens de *et* que lorsque la phrase exprime une affirmation. Si la première phrase était négative et qu'en Français, nous dussions avoir recours à la conjonction *ni*, le Maya ferait usage d'une autre particule, telle que *Mix ou Maix.*

Parfois *Ca* correspondant à notre conjonction *si* fera mettre le verbe qu'il régit au subjonctif ; Ex : *Biuil hanacen, ca yanac uol*, « Je mangerais si j'en éprouvais le désir » ; — *Hi inmanac poc lo, ca yanacin takin*, « J'achèterais ce chapeau, si j'avais de l'argent. »

C'est encore à cette même particule que l'on aura recours, pour rendre notre conjonction *que*, lorsqu'elle dépend du membre de phrase précédent et indique un ordre donné, sinon l'on devrait employer *Bin*. Lorsque le verbe régi par la particule est intransitif, il ne prend point de pronom personnel; Ex : *Al ti Juan ca nacac,* « Dis à Jean qu'il monte »; *Hal* ou *Al ti ca xic;* « Dis lui qu'il s'en aille »; il le reçoit dans le cas où il serait à la voix transitive; Ex. : *Ma inkaat ca á cambezi,* « Je ne veux pas que tu l'enseignes » ; — *Uolah ca atzicé;* « Je veux que tu obéisses. » Du reste, dans l'une ou l'autre occurrence, ledit verbe régi doit toujours être mis au subjonctif.

Lorsque le terme *lay* ou *lai*, « C'est, c'est que, voici ce que » se rencontre dans le membre de phrase régisseur, *ca* correspond plutôt à notre tournure « c'est que », qu'à la particule impérative simple; Ex. : *Lay inkaati ca atanlé innaá,* « Ce que je veux, c'est que tu serves ma mère. »

Si *Ca*, pris dans le sens de *que*, suit l'adverbe *Tuchi* ou *Tii*, « Lors, alors, aussitôt » devant un verbe au prétérit, il précède le verbe *Bin*, marque ordinaire du futur et ne régit plus le subjonctif. Ex : *Tuchi ca bin tac*, « Sitôt qu'il viendra, alors qu'il viendra » ; — *Tii likul cabin tac úxotob úkin cuxanob yetel cimenob;* « Alors que se lèvera le jour où doivent être (où seront) jugés les vivants et les morts » ; — *Tii ca bini*, « Sitôt qu'il s'en fut allé. »

Si la phrase exprimée n'était que la reproduction d'un ordre donné dans la phrase principale sous-entendue ou du moins non répétée, il faudrait faire suivre le *Ca* du monosyllabe *Bin*. Tel est l'exemple que fournit la phrase suivante : *Colél, ca bin xicech ti misa;* « Madame, allez à la messe » (sous-entendu, *on m'ordonne de vous le dire.*) Alors le verbe se doit mettre au subjonctif, non à l'impératif.

En revanche, *Ca* pris dans le sens de « Pour que, afin

que» exige le verbe au futur, mais sans pronon personnel, Ex. : *Hauez ázipil ca tibilac ábéel*, « Abandonne ton péché pour que ta vie soit bonne » ; — *Ca zebac*, *Ca zebanac*, « Pour qu'on se hâte. »

Si *Ca* possède la signification de « Quand, lorsque, dès que », il ne régira plus le futur ni le subjonctif du verbe et ce dernier gardera le pronom personnel. Ex. : *U'botal úpax ca uli*, « Il paya sa dette, dès qu'il vint » ou « en arrivant » ; — *Bin áboté áppax cabin tacech*, « Tu paieras ta dette quand tu viendras. »

Donnons ici, pour nous résumer, la liste des différents sens que possède en Maya, le monosyllabe *Ca*. Chaque numéro d'ordre indiquera un simple homophone constituant peut-être une racine spéciale.

I. Sorte de citrouille ou calebasse blanche.

II. *Deux*, *deux fois, une seconde fois.*

III. Nous, *notre;* cf. le Quiché *Ka, K';* (même sens).

IV. *Qui*, *lequel.*

V. Particule de lieu.

VI. *Et*, peut-être est-ce de là qu'est venu le sens de *deux* donné à cette particule Cf. le Chinois *œlh*, lequel veut à la fois dire, dans certains dialectes, *et* et *deux.*

VII. *Quand, si lorsque, dès que, afin que, à présent ;*

De la racine *Ca* « Pour que, afin que» et de *Achac*, «Sans, sans que», se forme le composé *caachac*, « Afin que ne pas, pour que ne pas, de peur que ».

D'autres composés ou dérivés de *Ca* sont *Calic*, « Cependant, entre temps, dans l'intervalle », de *Lic*, «Ainsi, de même », — *Camac* « que non, pour que non » ; Ex. : *Al ti camac*, «Dis-lui que non » ; — *Camac úpuɔul*, «De peur qu'il ne s'échappe, afin d'empêcher qu'il ne s'échappe. » Pour l'explication de *Mac*, renvoyons à ce qui sera dit dit plus bas au sujet de *Caimac* ou *Caymac*. —*Catac*, « Ainsi que, jusqu'à ce que ». Avec les noms de nombres, *tac* équivaut à notre copulative *et;* Ex. : *Hunkal*

catac uaxacpel, « vingt et huit. » *Tac* possède fréquemment, par lui-même, le sens de « Jusque, jusqu'à » ; — *Cato* ou *Catoy*, « Bientôt, ensuite, dans un moment », de *To*, dont il sera parlé plus bas ; — *Caua*, « Et, il suffit que, puisque, ensuite », de *Ua* « Si, ou, ou bien » ; Ex. : *Cauá t'bini*, « Et il s'en alla ; puis, il s'en est allé » ; — *Cauil*, indiquant une action future, mais avec un sens à la fois péjoratif et emphatique ; Ex. : *Cauil inhaɔé*, « Je le fouetterai, je le frapperai, j'ai à le frapper » ; — *Cauil hanacén*, « Je mangerai, il faudra que je mange » ; — *Cauil inboté*, « Je le paierai, il faudra bien que je le paie ». Pour le sens d'ailleurs, *Cauil* se rapproche souvent beaucoup de *Cautzac* et de *Cayuilbacacé* dont il sera question plus loin.

Cautzac ou *Cautzak*, « Afin que, de manière que » ; Ex. : *Cautzac úbinel*, « Pour qu'il aille, afin qu'il puisse aller », prob. de *Utz*, « Bon » et de la finale future *ac*. Ajoutons que le verbe régi par cette conjonction doit toujours être mis au subjonctif. On remarquera l'importance du rôle que joue la particule en question dans la formation des conjonctions de la langue Maya.

Avec le monosyllabe *ix*, sorte d'enclitique dont le sens paraît assez difficile à déterminer et qui parfois se place à la fin des mots, comme le *que* latin, le θε du grec, *Ca* donne naissance à la particule *Caix* ou *Cayx*, laquelle correspond tantôt à notre adverbe *et*, tantôt à notre expression « Bien que, quoique, bien que ce soit » ; Ex. : *Caix útancoch inhanale*, *bin inziibtech*, « Bien que ce soit la moitié de ma nourriture, je te la donnerai. »

Caix forme lui-même un certain nombre de dérivés ou composés ; Ex. : *Caixan* ou *Cayxan*, « A la bonne heure, ainsi soit fait », de *an*, suffixe habituelle du participe passé. La particule *Caix* se trouve, pour ainsi dire, verbisée. — *Caixiuil* ou *Cayxiuil*, « quoi qu'il en soit, quand il en serait ainsi », de *Hihuil*, préfixe du parfait et

du futur du subjonctif, p. ex. dans *Hihuil nacacen cuchi*, « Que je sois monté » ; — *Hihuil ützice cochom*, « qu'il ait à lui obéir, qu'il lui doive obéir » et formé lui-même de *Hi*, passé du verbe *Hal*, « stare, fieri, esse » avec *uil*, « Nécessité, obligation. » Le second *h* dans le composé *hihuil* semble purement euphonique. — *Caixtun*, quelquefois abrégé en *Caytun*, « Quoi que, bien que », de *Tun* « Alors » ; — *Caixbaac*, *caybáac* ou *caybacac*, « A la bonne heure, mieux vaut ainsi » de *Bâac*, « Bien que, quoique » ; — *Caimac* ou *Caymac*, (pour *Caixmac*), « Mieux vaudrait ne pas, que jamais », de *Ma*, « Non, ne pas » ; (cf. le Quiché). *Ma*, « Non, est-ce que? », avec le *c* final, signe du futur; — *Caina*, signe de l'optatif, placé, nous dit l'abbé Brasseur, devant le verbe qui doit être au futur passé, de *Na*, « Encore, cependant, même » ; (cf. le Quiché *Na*). « Entre temps, pendant que; » — *Cayto*, *caytobe* ou *caito*, *caitobe*, « Après que, ensuite, ce sera ensuite ainsi » ; de *To*, « Tôt, aussitôt, à l'instant » et *Be*, « Ainsi, de même » ; — *Cayuile* ou *Caiuile*, « C'est bon, cela se fera », mais avec une nuance de dégoût ou de mécontentement; Ex. : *Bin xicech ti misa*, « Tu iras à la messe » ; — Rép. *Cayuile*, « Oui, il le faut bien », de *Uil* déjà vu et de *e*, particule finale d'élégance ; — *Caiuil-Bacace* ou *Cayuilbacace*, « Supposé qu'il en soit ainsi, au cas que », du précédent et de *Báac* déjà vu, etc.

Ca s'unit également à la particule *hi* « Peut-être, qui sait ? » pour former *Cahi;* « Plût à Dieu, ô puissé-je », d'où le composé *Cahibaache;* « s'il pouvait en être ainsi !» Plût à Dieu qu'il en fût ainsi! » et *Cahina* écrit aussi *Cayna*, déjà vu plus haut. *Cahi* forme aussi le prétérit (3e p. sing. indic.) de *Cahal* « Demeurer, habiter en un lieu », lequel paraît résulter de la fusion de *Cah* « Être occupé à faire » avec l'auxiliaire *Hal* « Être, devenir ». Mais n'est-il pas au moins fort probable que ce *Cah* avait une communauté d'origine avec le monosyllabe *Ca?*

Culhi, « se plaça, se posa », de *Cultal* ou *Culal* que l'abbé Brasseur traduit par « s'asseoir» et M. Brinton par *To sit down, remain, be present, be at home*, de la racine *Cul*, « fondement, assise », d'où le transitif *Cultah*, « Placer, poser, mettre en fonction, introniser ».

Hi (contracté pour *Hali*) signifie litt. : fut, eu ». C'est le prétérit du verbe irrégulier *Hal*, « Être, avoir, devenir. Cet *hi* sert à former la 3e pers. sing. du parf. de l'indicatif:

1° Des verbes intransitifs ayant *hal* pour auxiliaire à l'indicatif présent. Ex. : *Akbilhal*, « faire nuit, *anochecerse* »; parf. *Akbilhi*, de *Akab*, « nuit »; — *Baktéhal*, « se joindre, s'assembler, se réunir » de *Bakté*, « joints, unis, conjointement, ensemble », parf. *baktéhi;* — *Cethal*, « devenir égal, s'accorder, s'ajuster» de *Cet*, « chose égale, assortie »; parf. *Cethi;* — *Chupahal;* « se compléter, se parfaire, se combler », de *Chup;* « rempli, farci »: parf. *Chupahi.* — *Hochhal;* « diminuer, se débiliter, se vider » de *Hoch*, « Moisson, récolte, cueillir, retrancher l'épi » parf. *hochi;* — *Lothal*, « s'attacher, s'accoupler deux choses », de *Lot*, « Paire, couple, parf. *Lothi.* etc., etc. La plupart de ces verbes ont une signification plus ou moins réfléchie et entraînent avec eux, l'idée de *devenir* contenue dans *Hal.* Il est d'ailleurs tout naturel que le même verbe soit employé comme auxiliaire aussi bien au passé qu'au présent.

2° Des verbes intransitifs ayant *Tal;* « Procéder, venir de, palper, toucher» pour auxiliaire au présent, lorsque leur racine se termine par un *l; Baxaltal;* « Badiner, s'amuser aux dépens d'autrui; » Parf. *Baxalhi*, de *Bax*, « Jouer, badiner, être inquiet, turbulent »; — *Cheltal*, s'étendre, se coucher », parf. *Chelhi;* — *Cultal*, s'asseoir », pret. *Culhi;* cf *Cultah*, « Asseoir, mettre en place, en fonction, introniser », de *Culal*, « s'asseoir, avoir sa place, être chez soi»; d'où *Culul;* « Venir en bas, couler, découler »; — *Xoltal* ou *Xolhal*, « Se consolider, s'ap-

puyer sur un autre », parf. *Xolhi*, de *Xol;* « Ficher, fixer » ; — *Tzeltal*, « Incliner, décliner, pencher »; parf. *Tzelhi*, de *Tzel;* « Côté, flanc, incliner, pencher, » etc. Les autres intransitifs en *tal* dont la racine n'est point terminée par un *l* font la 3e pers. sing. du parf. indicat. en *Lahi;* Ex. : *Nactal*, « s'approcher, s'appuyer; parf. *Naclahi;* — *Chintal*, « S'humilier »; parf. *Chinlahi;* — *Xactal*, « se mettre à quatre pattes »; Parf. *Xaclahi*, etc., etc.

Du reste les verbes en *tal* ont presqu'aussi souvent une valeur passive qu'une valeur réfléchie. *Hantal*, p. ex., de *Hanal*, « Manger » voudra aussi bien dire « Être mangé » que « Se manger. » Dans la phrase que nous étudions en ce moment, *Culhi* aurait donc parfaitement pu être rendu par « fut placé, placé ».

Ahbuluc; « Onzième » ; litt. « Possesseur du onze » ; de *Ah* préfixe, d'ordinaire écrit simplement par *H* ou *h'* et indiquant tantôt le masculin, par opposit. à *Ix* ou *x*, préfixe du féminin, p. ex. dans *Ahɔahnal* ou *h'ɔahnal;* « Maître de maison », tantôt la possession et par suite, la profession, p. ex. : dans *Ahkin*, « Astrologue, prêtre », de *Kin*, « Soleil, jour »; — *Ahmiatz*, « Lettré, instruit, savant », de *miatz*, « Sage, instruit »; — *Ahkatun*, « Soldat, guerrier », de *Katun*, « Guerre, guerroyer ». Ce double emploi des préfixes *Ah* ou *h* et *Ix* ou *x* paraît se retrouver dans la plupart, sinon la totalité des idiomes de la même famille, p. ex. : en Tzotzil *Aghmul* (pour *Ahmul*), « Jeune homme, amant », litt. « Possesseur d'une maîtresse » de *Mul*, et *mulilantzil*, « Maîtresse, femme publique ». — En Quiché *Ahmun*, « Esclave mâle » « ou Propriétaire d'un esclave » et *Ixmun* ou *Xmun*, « Esclave femelle ». On remarquera que *Ix* ou *x* possède aussi une valeur diminutive; p. ex. dans le Maya *Xbau*, « Écrevisse », litt. « Petite figure, petite forme », de *Bau*, « forme, figure ». — En Quiché $X_{c}^{c}a_{c}^{c}$, « Griffe », litt. « Petit feu », de $_{c}^{c}a_{c}^{c}$, « feu ». Il est vraisemblable, comme

nous nous sommes efforcé de l'établir dans un précédent travail, qu'à l'origine, *Ah* indiquait plutôt la proximité, et par suite la grandeur, la supériorité et *Ix*, l'éloignement, l'infériorité. Plus tard, seulement, ces particules auront été affectées à la distinction des genres. Nous avons déjà parlé plus haut de l'emploi de *Ah* préfixe du nom de nombre ordinal.

Quant à *Buluc*, « Onze », il nous apparaîtrait formé de de *Bolon*, « Neuf, Novem » et de *Ca*, « deux », abrégé en *C*. C'est ce que prouverait la comparaison avec les formes Tzotzil *Buluchim*, de *Balunem*, « Neuf » et *Chim*, « deux » ; — Tzendale *Baluchim* de *Balunem* et *Chim*. On a déjà vu que la transmutation des lettres *u* et *o* est fréquente en Maya. Du reste, ce mode de formation du nom de nombre onze peut passer pour exceptionnel et semble spécial aux dialectes du sous-groupe Quélène-Huastèque. Les autres noms de nombre, de 13 inclusivement jusqu'à 20 se forment en préfixant l'unité au nombre *dix* ; ainsi nous avons en Maya *Oxlahun*, « Treize » de *Ox*, « Trois » et *Lahun*, « dix » ; *Can lahun*, « Quatorze » de *Can*, « Quatre » etc. Seul *Lahcà*, « douze », nous apparaît formé en préfixant le nombre « dix ». Cette double particularité se retrouve en Tzendale et en Tzotzil, ce qui tiendrait à prouver qu'elle a dû, dès l'origine, caractériser tous les dialectes du sous-groupe en question. Le Tzendale dira p. ex. : *Lagchaim*, « douze » de *Laghunem*, « dix », mais *Oxlaghunem*, 13 et *Chanlaghunem*, 14. Le Tzotzil donnera *Laghchaem* ou *Laghchaim*, « douze », mais *Oxlaghunem*, 13 ; *Chanlaghunem*, 14. Le Chañabal serait anormal, quant à la formation du 11, si nous pouvons nous en rapporter au confessonario du R. P. Domingo Paz ; il exprimerait ce nombre par le terme *Juluché* dont l'origine semble fort obscure. En revanche, il offrira les plus étroites relations avec les dialectes voisins pour les autres noms jusqu'à 20, disant

p. ex. : *Lacchagué* ou *Lacchavé* pour 12, de *Lagune* ou *Lajuné* « dix » et *Chavé* « deux » ; *Oxlajuné* pour 13 ; *Chanlajuné* pour 14 ; etc. Dans tous les autres membres de la famille Maya-Quiché, l'on semble avoir fidèlement conservé l'usage primitif, lequel consistait à former les noms de nombre de 11 inclusivement jusqu'à 20 en préfixant l'unité à la dizaine. Citons p. ex. le Quiché *Hulahuh*, « onze », de *Hun* « un » et *Lahuh* « dix » ; *Cablahuh*, 12, *Oxlahuh*, 13, *Cahlahuh*, 14, etc. — en Cakgi, *Hunlahu*, 11 ; *Cablahu*, 12 ; *Oxlahu*, 13, etc. — en Mam ; *Humlahuh*, 11 ; *Cablahuh*, 12 ; *Oxlahuh*, 13, etc, etc.

Remarquons que *Ahbuluc*, « Onzième » précède le mot *Ahau* auquel il se rapporte. C'était, effectivement, l'usage en Maya ancien, usage qui, dit l'abbé Brasseur, tend à se perdre dans la langue moderne, que toujours l'adjectif fût placé avant le substantif qui le régit. Nous en avons un exemple dans le membre de phrase *ti noh cah Hó*, « à la grande ville de Mérida » dont on parlera tout à l'heure.

L'abbé Brasseur et M. Brinton s'accordent pour écrire ici *Ahbuluc* en deux mots. Cette orthographe nous semble inadmissible ; c'est évidemment *ahbuluc* qu'il aurait fallu Sans doute, du reste, ils n'auront fait que copier le manuscrit indigène.

Ahau, signifie proprement « Prince, chef » litt. « Porte-Collier, possesseur du collier », de *Ah* préfixe possessive déjà vue et *Au*, « Collier », et non pas *u* comme le veut M. Brinton, et qu'il traduit par « A collar of gold or other precious substance, distinguishing the chiefs ». C'est, qu'en effet, le collier semble avoir été l'insigne de la souveraineté chez les peuples de l'Amérique Centrale, à peu près comme la tiare en Perse et en Assyrie, le *pschent* en Égypte, le bandeau en Macédoine, le manteau de pourpre à Rome, la *borda* et le *llautù* chez les Incas, la couronne dans l'Europe moderne.

Ce terme *Ahau* existe également en Quiché et en Tzo-

zil ; on le retrouve dans ce dernier idiome avec la variante orthographique *Aghau*. Il signifie dans ces idiomes « Prince, seigneur, noble » et a la même origine qu'en Maya. Sans aucun doute, il remonte à l'époque primitive des dialectes Maya-Quichés et nous pouvons conclure de cette particularité que dès lors les chefs de la nation se distinguaient par le port du collier.

Le Maya fait figurer ce terme *Ahau*, dans un assez grand nombre de composés ; ainsi, nous avons *Ahau-can*, litt. « Prince des serpents, pour « Basilic, serpent à sonnettes » ; — *Ahau-cay*, « Caïman », litt. « Prince des poissons » ; — *Ahau-catz*, « Paon, *Pavo real* », litt. « Prince des volailles ». Remarquons à ce propos, que *Ahau-na*, « Palais, demeure royale » se doit rendre litt. par « Reine des demeures » et non pas, par « Demeure du roi ». Le Maya, en effet, place d'ordinaire le régi immédiatement après le régisseur, tout comme le Breton, p. ex. : dans *Pen marc'h*, «Tête de Cheval», de *Marc'h*, «Cheval » etc.

C'est en Maya seulement, croyons-nous que *Ahau* se prend dans le sens d' « Époque, cycle » d'une durée, nous dit le dict. de l'abbé Brasseur, de 20 ans. Il aurait donc, dans ce cas, été synonyme de *Katun*, terme dont nous allons avoir tout à l'heure à parler.

Lai ; « Est, ecce ». Souvent écrit *Lay*, de *La* « Lieu, place, ici, celui-ci, il, ici » et *I* final dont nous parlerons plus loin. On a beaucoup discuté la question de savoir si les langues de la famille Maya-Quichée possédaient réellement un verbe substantif identique pour le sens à notre verbe « Être » ou, si comme les dialectes des Peaux-Rouges, elles en étaient dépourvues. L'abbé Brasseur répond hardiment par l'affirmative en ce qui concerne le Quiché. La question semblerait à première vue, moins claire et moins facile à résoudre en ce qui concerne la langue Maya. Le R. P. Gabriel de Saint-Bonaventure, dans son *Arte* donne le *Pronombre primero demonstra-*

tivo, comme équivalent du *Ser* espagnol: Ainsi *Ten* répondait à la fois à « Je, moi » et « Je suis », — *Tech* à « Toi, tu » et « Tu es » — *Lay* à « Il, lui et à « est ».

Dans un autre passage de ce même ouvrage, l'écrivain en question fait également du *Pronombre segundo demonstrativo,* à savoir de *En, ech,* etc. à la fois un pronom personnel et l'équivalent du verbe « Être ».

Enfin, le vocabulaire de Gabriel de Saint-Bonaventure, ainsi que le fait observer Beltran, réserve seulement aux formes *Ten, Tech, Lay,* la valeur d'un verbe substantif; *En, ech, laylo,* ne sont plus donnés que comme de simples pronoms personnels.

Beltran lui, et sans doute avec quelque apparence de raison, veut que ce soient les formes *En, ech, laylo,* qui seules fassent fonction de *Sum, es, fui.* Il nous cite, comme preuve à l'appui, les locutions suivantes : *Ten batab en ;* « Je suis un chef, un cacique » ou, même par abrévation, « *Bataben* ». Il est vrai que, quelquefois, l'on emploiera la tournure *Ten Batab.* C'est qu'alors, ajoute Beltran, le verbe substantif demeure sous-entendu, tout comme dans la phrase *Utz Pedro,* « Pierre est bon », litt. « Bon Pierre » ou dans l'adage latin « Omnis homo mendax ».

A l'appui de sa façon de voir, le même auteur cite certaines phrases et locutions d'un usage courant. P. ex., si quelqu'un frappe à la porte, l'Indienne qui est restée dans la maison dira : *Mac ech?* « Qui es-tu? » et non pas *mac tech?* La réponse à cette question serait, p. ex. : *Ten, colel,* « C'est moi, Madame ». Si l'interrogatrice se sert de la formule *Mac ech tech?* « Qui es-tu toi, qui es-tu donc? » le visiteur devra répondre, p. ex. : *Pedro en,* « Je suis Pierre, c'est moi qui suis Pierre ».

L'abbé Brasseur, reprenant la théorie de Saint-Bonaventure, présente *Ten, tech, lay* comme remplissant parfois la fonction du verbe *Sum, es, fui,* et il nous en

donne la conjugaison entière *Tóon,* « Nous sommes » — *Tenhi,* « Je fus » — *bin layac*, « Il sera », etc.

Une réflexion qui appartient en propre au docte Abbé et dont nous lui laissons toute la responsabilité, c'est que le verbe « être », *stare* se retrouve dans *t* pour *ti,* signe du lieu, de la localité, de l'existence en un endroit déterminé, devenu la préposition *à, en, dans, de.* Ainsi, *Ten* est pour *Ti-en,* « Être je » ou « à moi » ; *Tech* pour *Ti-ech,* « Être toi » ou « à toi », *Lay* pour *La ii,* « Ici, celui-ci, celui-là ». Dans son dictionnaire Maya, l'abbé Brasseur attribue à *Lay,* aussi bien la signification du verbe substantif que d'un pronom démonstratif.

Si nous voulons en arriver à une notion nette et claire du génie de la langue Maya sur le point qui nous occupe, il faudra, ce nous semble, reconnaître que les expressions Mayas *En, Ech ; Ten, tech* sont bien essentiellement pronominales. Prenons, p. ex. : les formes du futur *Bin nacac en,* « Je monterai » ; — *Tech nacacech,* « Que tu montes » ; — *Lay nacac*, « Qu'il monte » ; — *Bin nacac*, « Il montera » ; nous trouverons les pronoms de la 1re et de la 2e pers. indiqués exclusivement par *En* et *ech* et c'est précisément par ces suffixes que celles-ci se distinguent de la 3e pers. De plus, comment expliquerait-on la disparition du pronom à cette dernière? Dans beaucoup d'idiomes, nous trouvons cedit pronom de la 3e pers. régulièrement omis, p. ex. : en Groenlandais *Negligpoq,* « Aimant » ou « il aime » par oppos. à *Negligpounga,* « J'aime », *Negligpotit,* « Tu aimes ».

En Turk *Sever*, « Amans » ou « amat » par oppos. à [illegible], « Amo », *Seversen,* « Amas. » — En Mexicain [illegible], « Je garde » et *Tlapia,* « gardien, il garde », [illegible] ne sache pas que nulle part l'on rencontre, si ce [illegible] tout à fait exceptionnel, la 3e pers. du verbe [illegible] omise, dans les conjugaisons où l'on fait [illegible] des deux premières.

Enfin, les formes *Ten, Tech* sont bien composées, comme le dit l'abbé Brasseur, d'une préfixe à *T* initial suivie du pronom, mais rien ne nous autorise à voir dans cette préfixe, le verbe être. Tout au plus pourrait-on y reconnaître une abréviation de la préposition *de, à, par,* laquelle, dans aucune langue connue, n'a quoi que ce soit à faire avec le verbe substantif.

Avouons donc que, dans tous les exemples précités, la langue Maya n'exprime le verbe *Être* qu'au moyen de périphrases et de sous-entendus, à peu près comme le latin dans la phrase « Homo infirmus, Deus autem misericors ».

Quant à *Lai* ou *lay*, il signifiera tour à tour « Être, il est, celui-ci, ceci, qui, lequel, c'est-à-dire ». Le sens de verbe substantif est celui qui nous paraît le mieux lui convenir dans le cas présent, et nous le considérons comme commençant une nouvelle phrase.

Katun, « Époque » et spéc. « Période de 20 ans ». On a beaucoup discuté sur l'étymologie de ce mot. Don Pio Perez le supposait formé de *Kat*, « Interroger » et *Tun*, « Pierre » parce que, à la fin de chacun de ces cycles, on fichait dans le mur du temple une pierre sculptée, laquelle servait ensuite de document chronologique pour la fixation des dates. C'est ainsi que, chez les Étrusques, l'on fixait un clou pour marquer la fin de chaque siècle, dans le temple de Voltumna.

Toutefois, M. Brinton fait observer, avec beaucoup de justesse, qu'ici la racine *Kat* eût été certainement prise dans un sens passif. Elle en aurait reçu la désinence et serait devenue *Katal* ou *Kataan*. Par suite on aurait, pour le composé *Katantun*. Beltran, dans sa grammaire, ajoute notre auteur, considère ce mot *Kat* comme un adjectif et le traduit par « Très long, perpétuel ». Mais ce sens ne semble que secondaire, et, par suite, plus récent. La signification primitive aurait été celle de « Corps de

troupes, bandes de guerriers combattants, de soldats engagés dans une action. » Comme verbe, *Kat* voudra dire : « Combattre, livrer bataille ». N'avons-nous pas, en Cakchiquel : *ç̓at*, « Couper, blesser, faire prisonnier ». Le même terme *ç̓at* voudra dire en Quiché : « Couper, souffrir ». Tous ces mots sont évidemment de même origine. On n'ignore point, en effet, que la détonnante *ç̓* des dialectes guatémaliens est identique phonétiquement au *K* du Maya. *Un* serait une de ces désinences à sens assez vague et servant spécialement à former des particules et des adverbes. Nous la rencontrons dans un certain nombre de mots Mayas, p. ex. dans *Betun*, « Mais oui, certainement », de *Bet*, « qui retourne, qui revient, faire en sorte, occasionner » ; — *Etun* ou *Ethun*, « Ensemble, en société, d'accord, auprès, en compagnie, au point, justement », de *Ethul*, « Équivalent, comparable », lui-même dérivé de *Et*, « Chose égale à une autre, qui va de pair, d'accord, ressemblance, compagnie », etc. ; — *Hetun*, « Or, mais », prob. de *Hetel*, « Fendu, ouvert », de la racine *Het*, « Fente, ouverture » ; — *Nacun*, « à l'encontre, à l'opposition » ; — *Nuchlun*, « D'accord », de *Nuch*, « Alliance, confédération ». Quelques substantifs nous apparaissent également formés au moyen de cette désinence *un*, p. ex. : *Chintun*, « Cigale », peut-être de la racine *Chin* que l'on retrouve dans *Chinil*, « Humble, qui s'incline », et *Chintal*, « s'incliner » ; — *Putun* ou *Potun*, sorte de piment très piquant ; — *Lahun*, « dix » peut-être de la rac. *Lah*, « fin, terme, tout », d'où *Lahal*, « s'achever, finir » ; — *Xanun*, « Envoyer, adresser un message, envoi », de *Xan*, « Aussi, retard, de même, récemment, tout à l'heure ».

Quoi qu'il en soit, Nakuk-Pech fait, contrairement à l'usage courant, ses Katuns de 24 ans au lieu de 20, puisque la période de son 11ᵉ Ahau s'étend d'après lui,

de 1517 à 1541, moment où devait commencer une nouvelle période de 20 ou 24 années.

En tout cas, notre auteur ne nous dit pas à quel *Ahau-Katun* ou « Chef des Katuns » se rapporte son 11ᵉ Ahau. Ce nom d'*Ahau-Katun* s'appliquait, on le sait, spécialement à une période de 13 Ahau ou cycles de 20 ans et, par suite, de 260 années. Les Mayas n'ayant pas plus d'ère que les Chinois comptaient, comme ces derniers, par cycles ou périodes. Toutefois, on donnait encore ce même nom d'*Ahau-Katun* au signe qui présidait à chacune des treize périodes de 20 ans et que l'on considérait en quelque sorte comme un chef militaire dont chaque *Katun* ou cycle soit de 20, soit de 24 ans étaient les soldats.

Par une bizarrerie dont les causes nous échappent, on ne comptait pas les Katuns de 20 ou 24 ans en commençant par le nº 1 pour terminer par le 13, mais on les disposait pour le comput dans l'ordre suivant en commençant par le 13.

13-11-9-7-5-3-1 — 12-10-8-6-4-2

Le katun dont parle Nakuk-Pech était le onzième du grand cycle de 260 ans. Il se terminait en 1541, donc le treizième qui, de fait, constituait le premier du dit grand cycle avait dû débuter comme cycle lui-même, 48 ans plus tôt, c'est-à-dire en 1493, l'année qui suivit la découverte de l'Amérique par Colomb.

Le nom d'*Ahau-Katun* se trouve d'ailleurs parfaitement conforme aux règles habituelles de la lexicographie Maya. Cet idiome, nous l'avons déjà vu, place volontiers le mot régi après le régisseur. Aux exemples cités plus haut, l'on peut ajouter les suivants : *Lakin,* « Orient », litt. « Place du soleil », de *La*, « Place, endroit », et *Kin*, « Soleil » ; — *Balab-kin,* « Parasol », de *Balab*, « Buffet, armoire pratiquée dans un mur » ; — *Hopob-Kak,* « Soufflet », litt. « Cuiller à feu », de *Hopob*, « Cuiller » et *Kák*, « Feu » ; — *Zutik,* « Tourbillon de

vent, vent du sud », de *Zut*, « Contour, cercle » et *Ik*, « Vent, air » : — *Lɔkak*, « Flamme », litt. « Langue de feu », de *Lɔ*, « Lingua » et *Kak*, « Feu », etc., etc. Toutefois, comme nous l'avons déjà exposé dans un précédent travail, cette règle souffre, même en Maya antique, un certain nombre d'exceptions.

Uli, « Vinrent », litt. « Vint ». C'est la 3e pers. régulière du sing., prétérit indicatif de *Ul*, « Venir, arriver » ; cf. le Quiché *Ul*, même sens. On sait que la personne en question, dans les verbes intransitifs non dérivés, se forme simplement en ajoutant *i* au radical ; Ex. : *Naci*, « Il est monté », de *Nacal*, « Monter » ; — *Emi*, « Il est descendu », de *Emel*, « Descendre », etc. L'origine de ce *i* semblera, au premier coup d'œil, assez obscure. Ce n'est, croyons-nous, pas autre chose que le pronom démonstratif *İ*, « Celui, celui-là même, le » et qui parfois revêtant une valeur génitive, voudra dire « de ceci, de cela, en ». Nous y reconnaissons, on l'a déjà vu plus haut, une variante vocalique de la forme plus ancienne *U*, laquelle s'est conservée entière dans le pronom démonstratif ; cf. *Ru* du Pokomchi. N'oublions pas que le Tzendale distingue habituellement le verbe intransitif du transitif par la postposition du pronom sujet, lequel reste toujours préposé à la seconde de ces deux voix. Ex. : *Upazat*, « Tu as fait » par oppos. à *Ilapaz*, « Tu l'as fait », *a* ou *at* étant ici le signe de la 2e pers. Peut-être s'étonnera-t-on que *Uli* devant indiquer un pluriel, puisqu'il se rapporte à *Españolesob*, « Les Espagnols », soit cependant mis au singulier. Remarquons que la plupart des idiomes qui ne se sont point encore élevés jusqu'à la flexion (et le Maya, bien que le plus parfait peut-être des dialectes de sa famille linguistique, est certainement de ce nombre) suppriment volontiers la suffixe indiquant le pluriel, lorsqu'ils le peuvent faire sans nuire à la clarté. Or, précisément ici, le nombre se trouve suffisamment indiqué par la désinence *ob* du

substantif qui suit. Ainsi, l'on dira fort bien en Basque *Arbole handiak*, « Les grands arbres » pour *Arboleak handiak;* en Turk *Beïaz Chitanlar*, « Les noirs démons », pour *beïazlar chitanlar,* etc., etc.

Españolesob. C'est le mot *Españoles,* auquel l'auteur s'est borné à ajouter la finale du pluriel Maya *ob,* sans tenir compte que le nombre allait se trouver de la sorte indiqué deux fois, l'une par la désinence castillane *es*, l'autre par la désinence indigène. La présence de cette dernière pouvait d'ailleurs être motivée par la nécessité de suppléer à l'absence de tout signe de nombre au verbe qui précède.

En tout cas, *ob* constitue le signe normal de pluralité en Maya, et cela aussi bien pour le nom que pour le verbe, et, au besoin, pour le pronom. Ainsi, l'on dira également *Cotob,* « Les enclos, les murs de clôture », du sing. *Cot*, « Enclos, mur » que *Uob*, « Eux, leurs », de *U*, « Lui, sien » ou *Nacalucahob;* — « Ils montent », de *Nacalucah*, « Il monte ». Après une voyelle finale, spéc. un *a*, la finale *ob* s'écourte parfois en *b;* Ex. : *Mayab*, « Les Mayas », pour *Mayaob.*

Cette finale *ob* n'est autre chose que la 3e pers. plur. du *Pronombre segundo demonstrativo* de Beltran, et répond litt. à nos expressions « Eux, ils, les ». Elle est formée du pronom sing. *U*, « Il, lui, le, sien » joint à la désinence *b* qui, elle constitue le signe propre de la pluralité. Nous la retrouvons avec la même valeur en Quiché, mais d'ordinaire unie au radical par une voyelle de liaison, laquelle est variable; p. ex. dans les mots *Atitab*, « Aïeules », du sing. *Atit—Ixokib,* « Femmes », du sing. *Ixok—Tamub,* « Ceux de la tribu de *Tam* », etc. Remarquons qu'en Cakchiquel et en Zutuhil, le *b* final tombe régulièrement, et alors c'est la voyelle de liaison qui seule subsiste comme marque de pluriel. Ces dialectes diront p. ex : *Ahaua,* « Princes », pour *Ahauab,* du sing. *Ahau.*

N'oublions pas qu'à l'origine les dialectes de la famille Maya-Quiché semblent avoir volontiers ajouté la finale plurielle à divers noms de nombre ; ainsi l'on a en Quiché *Caib*, « deux » ; — *Cahib*, « Quatre » ; — *Vakakib*, « Six ». — *Vukub*, « Sept » ; — *Beleh* ou *Beleheb*. « Neuf », etc. — en Pokomchi (forme moderne), *Kiém*, « deux », pour *Kiib ;* — *Ichim*, « Trois » pour *Ichib, Ochib ;* — *Vuakim*, « Six » ; — *Vueljem*, « Neuf » ; etc. — En Tzendale *Chim*, « deux » pour *Chib* ou *Kib ;* — *Chanim*, « Quatre » ; — *Ucum*, « Sept » pour *Ucub ;* — En Huastèque *Tzab*, « deux ». — En Mam *ʒabe*, « deux ». — En Chañabal *Chavé* « deux ». Nous avons exposé précédemment notre opinion par l'origine au moins possible de ce *b* final marquant le pluriel.

Faisons observer, une fois pour toutes, que les mots Espagnols, introduits dans un texte Maya, sont d'ordinaire écrits avec leur orthographe primitive, lors même qu'ils contiendraient des lettres ou signes étrangers à l'écriture Maya proprement dite. Voilà pourquoi dans *Españolesob* nous rencontrons le *n* tildé et le *s* que n'offrirait jamais un mot indigène. Ce n'est guères que dans les ouvrages Mayas tout à fait modernes que l'on supprime cette anomalie et que l'on écrit p. ex. *Hesus* pour *Jesus*.

Cahiob « s'établirent à, résidèrent à », 3e pers., prét. plur. de *Cahal*, « Être occupé, être à faire, se fixer à, habiter. » Comme substantif, *Cah* revêt également les sens de « Étendue, terre, lieu habité, peuple, pays, ville, bourgade, taille (*Tamaño*). La forme *Cahiob*, donnée à la fois par l'abbé Brasseur et par M. Brinton nous paraît le résultat d'une erreur du rédacteur primitif. En effet, le signe du singulier qui est *i* s'y trouve accolé à *ob* signe du pluriel. Il faudrait dire *Cahob*, comme l'on dit *Nacob*, « Ils montèrent », de *Nacal*, « Monter ».

Cah donne naissance à un certain nombre de dérivés tels que *Cahnal*, « Habitant d'un lieu, maître d'une mai-

son »; — *Cahoba,* « s'étendre », ou même des composés, p. ex. : *Cahché,* « Arbrisseau », litt. « Arbre de terre », de *Ché*, « Arbre »; — *Cahcun*, « Faire séjourner », faire prendre demeure », de *Cun*, « Exercer un pouvoir magique », et par extens. « déterminer, faire agir ».

Te Ti noh cah te Ti-Hô; « A la grande ville de Mérida ». Le texte donné par l'abbé Brasseur constitue une variante et porte Té Ti-Uoh Cah té Ti-Hô ». Le docte ecclésiastique traduit « Á Ti-Uoh, dans la province de Mérida ». Nous croyons devoir préférer la version de M. le doct. Brinton. En effet, aucun document ne nous fait connaître l'existence d'une place nommée *Ti-Uoh,* tandis que l'épithète de *Noh-Cah* « grande ville, métropole » convient parfaitement à Mérida, aujourd'hui encore capitale du Yucatan.

Té « A, vers » nous semble employé ici au lieu de *Ti*, par un motif purement euphonique. On aura voulu éviter la répétition de cette dernière particule. Il faut remarquer, en effet, que la particule *Ti* a fini par entrer comme partie intégrante dans les substantifs Ti-Noh-Cah et *Ti-Ho*. C'est ainsi que *Stamboul*, le nom turc de Constantinople, est formé de tout un membre de phrase grecque Εἰς τὴν πὸλιν. Remarquons d'ailleurs que ladite préposition *Ti* se prononce *Té* dans la partie centrale du nord-est du Yucatan; Ex. : *Té c' inbinel t' cahe*, « C'est par là que je vais à la ville », pour *Ti c' inbinel*, etc., etc.

Quoi qu'il en soit, indépendamment de son rôle de substitut de *Ti*, le monosyllabe *Té* possède diverses valeurs dont nous allons dire ici un mot.

D'abord, il remplit fréquemment l'office de ce que Beltran appelle *Particula para Contar.* Nous avons, même dans notre langue, des exemples bien moins nombreux, il est vrai, qu'en Maya, de cette sorte de mots. N'ayant pas de sens précis par eux-mêmes, ils servent du moins à renforcer ou préciser celui du substantif qu'ils précèdent. Ainsi, nous disons « Vingt pieds

d'arbre » pour « Vingt arbres », « Dix pièces de canon » pour « Dix canons », « Cent têtes de bétail » pour « Cent bestiaux », etc., etc. En tout cas, *Té* sert, nous dit Beltran, à déterminer les jours, mois, années, lieues, graines de cacao, œufs, calebasses et autres choses analogues; Ex. : *Hunté ti haab,* « une année »; — *Hoté cacao,* « Cinq grains de cacao », etc.

Té se prend aussi dans le sens de « Bois, arbre », mais nous avons sans doute affaire ici à une racine différente, quoique homophone. Nous parlerons plus loin de la suffixe *Té* indiquant le participe ou prétérit passé de certains verbes.

Quant à *Ti,* son sens primitif est évidemment celui de « Lieu, endroit désigné *ou* déterminé » qu'elle conserve encore quelquefois.

De là, les valeurs dérivées qui sont en très grand nombre.

Comme préposition *Ti* équivaut tantôt :

1° à la particule dative *à;* Ex. : *Yabah inyumbil ti inyumbil,* « Le seigneur a dit à mon seigneur »; — *ɔá ti innáa* ou *ɔá t'innáa,* « Donne à ma mère »; — *Al ti Pedro,* « Dis à Pierre ».

2° aux particules ablatives *a, ab, e, ex* du latin, *from* de l'Anglais. Ex. : *David mehentah Salomon ti layé utial Urias cuchié,* « David engendra Salomon de celle qui fut « femme d'Urie »; — *Hokéz Juan ti mazcab,* « Tirez Jean de prison » ou « de la prison ».

3° à nos prépositions *En, dans;* Ex. : *Nonoh ti Maya Than,* « Savant en langue Maya »; — *Oci ti Kikil há,* « L'eau se changea en sang »; — *Lubi ti Cĥen,* « Il tomba dans le puits ».

4° aux prépositions latines *Ad, apud;* Ex. : *Binelincah ti yotoch Ku,* « Je vais à l'église » litt. « à la maison de Dieu »; — *Ti hó,* « A la ville, vers la ville ».

5° à nos particules *Pour, avec;* Ex. : *Yan uil ti Juan,*

« Cela est nécessaire à Jean *ou* pour Jean »; — *Úhaɔahen ti ché*, « Il me frappa avec un bâton »; — *Úconah úcab ti ciil*, « Il a vendu ses ruches à miel pour de l'eau-de-vie ».

6° *Ti* correspond parfois à notre expression *contre ;* Ex. : *Zipen ti Dios*, « Je péchai contre Dieu »; — *Yetel ti yalmahthanil*, « Et contre ses commandements ».

7° *Ti* avec *uyam* « Le milieu, le centre » signifie « Entre, parmi, ou il y a »; Ex. : *Mani t'uyam* (pour *ti uyam*) *tacilob*, « Il passa au milieu d'eux tous »; — *T'uyam tacil tunich*, « Entre les pierres ».

On doit remarquer qu'avec les noms de lieux, le *Ti* se supprime ; Ex. : *Emi mitnal*, « Il descendit aux enfers ».

Ti peut aussi se prendre comme conjonction et correspond alors à nos expressions « Quand, lors, alors que »; Ex. : *Bin auilah zazilil Kin, tin lembanac úpacat*, « Tu verras le soleil, lorsque brillera sa face ».

Ce même monosyllabe placé devant un verbe, à quelque conjugaison qu'il appartienne, en fait, nous dit l'abbé Brasseur, le premier supin de l'infinitif ou du gérondif accusatif ; Ex. : *Bini ti payalchi*, « Il alla prier »; — *Ti ɔib*, « A écrire »; — *Bini ti cambezah palalob*, « Il alla enseigner les enfants »; — *Ti cambezabal*, « A être enseigné »; — *Talen ti chan misa*, « Je viens d'assister à la messe ».

Ti précédé d'un membre quelconque de phrase veut au gérondif ablatif, ou pour parler plus correctement, à la forme nominale abstraite, le verbe qui suit ; Ex. : *Utzhal úcah inbéel t'intzectabal*, « J'amende ma conduite, parce que je suis châtié (Enmiendome, siendo castigado) ; — *Zatalúcah lúum ti batab Juan*, « Le pays se perd sous le commandement de Jean, litt. « se pierde la tierra siendo cacique Juan »; — *Ma tách úzahal uinic ti utz úbeel*, « L'homme est d'ordinaire sans crainte, quand sa conduite est bonne », litt. : « No teme comunemente el

hombre siendo buena sua via »; — *Ti numya úcah*, « Ayant des peines » (Teniendo trabajos); — *Ti ma culán*, « N'étant pas chez lui » (No estando en casa).

Ti placé devant le prétérit défini indique que la chose s'est faite le jour même ; Ex. : *Ti bini inyum*, « Mon père est parti aujourd'hui » ; — *T'inhaɔah páal*, « J'ai battu l'enfant aujourd'hui ».

Lorsqu'un verbe est suivi de deux régimes directs, *Ti* se place devant le moins important des deux ; Ex. : *Yumile, cambezon ti payalchi*, « Seigneur, apprends-nous à prier »; — *Incambezah Juan ti payalchi yetel ti latin than*, « J'enseignerai à Jean à prier et à parler latin ».

Ti se met encore devant le régime qui suit l'auxiliaire *cah;* Ex. : *Haɔincah ti palalob*, « Je bats les garçons ».

Ti, répété d'une certaine manière devant quelques noms, prend aussi le sens de « C'est-à-dire, savoir; » Ex. : *Ocan ix ti uol cayumil ti Jesus Cristo*, « Et je crois en Notre-Seigneur, à savoir en Jésus-Christ; — *Paynum ix ɔiɔintbabil aual ti Jesus*, « Et, surtout, béni soit ton fils Jésus ».

Enfin *Ti,* adverbe de lieu, a le sens de « Là près, près d'ici, par là; » Ex. : *Hach ti*, « Là même », de *hach,* « fort, très, tellement ».

Quelques-uns des exemples cités plus haut nous montrent la tendance qu'a la voyelle finale de *Ti* à s'élider devant une autre voyelle ; ainsi nous avons *T' inahau*, « A mon prince », pour *Ti inahau;* — *Tumen* ou *T'umen*, « Donc, pour, à cause de lui, » pour *Ti umen,* de *Menel,* « fondement, cause» et *U* possessif; — *Tumenob*, « Á cause d'eux », avec le *ob*, signe du pluriel.

A la conjugaison transitive, du moins telle que la donne Beltran, la particule *T'* s'incorpore d'une façon plus intime encore au pronom sujet, et la voyelle de ce

dernier se redouble, en vertu d'une sorte de loi phonétique qui semble propre à la langue Maya et dont nous allons parler tout à l'heure ; Ex. : *Ten canantic*, « Je le garde », pour *Ti en canantic ; — Tech canantic*, « Tu le gardes », pour *Ti ech canantic ; — Toon canantic*, « Nous le gardons », pour *Ti-on canantic*, etc. Il faut bien remarquer que, dans le cas qui nous occupe, *Ti* n'indique pas que la chose marquée par le verbe s'est faite le jour même, comme lorsqu'il se trouve placé devant un prétérit : *Ti* ou *T'* contribue simplement ici à marquer soit un présent, soit un passé peu éloigné. Voilà pourquoi il reparaît, soit à l'imparfait de l'indicatif ; Ex. : *Ten incanantic cuchi*, « Je le gardais, » *Tech canantic cuchi*, « Tu le, etc. », soit au présent du subjonctif ; Ex. : *Ten ircanante*, « Que je le garde », *Tech acanante*, « Que tu le gardes » etc., etc. C'est donc, par erreur, nous le reconnaissons, que, dans un précédent travail, nous avions émis l'opinion que le *T* du verbe transitif pouvait bien être une abrévation de *Táan*, « Présentement, actuellement ».

Avec *Ca*, « notre, nous », *Ti* se transforme en *Tac ;* Ex. : *ɔá ti cayum*, *ɔá tac Colel*, « Donne-le à notre maître, donne-le à notre maîtresse ». Si devant *Colel* on veut prononcer le *ca* possessif, on dira par euphonie *Cacóolel*, au lieu de *Cacolel*. Ce procédé euphonique, nous dit l'abbé Brasseur, se trouve très fréquement employé dans les sermons du R. P. Ruz, lesquels, il est vrai, sont en Maya moderne. C'est même ce qui explique le plus souvent l'habitude qu'il a de doubler les voyelles.

Dans *Tiob*, « A eux, pour eux », la préposition et le pronom qui la suit sont toujours écrits en un seul mot. — La même liaison se retrouve dans *Tial*, « A, pour, à cause de, pour l'amour de » ; — *Tialtic*, « Propriété, appartenance, droit » ; — *Tiba*, « En soi, à soi-

même »; — *Tioklal,* « A cause de, parce que », de *Oklal,* « Par, pour, à cause » etc. L'abbé Brasseur écrit avec un tréma, dans son dict. Maya, *Ti-tan,* « Sur le sol, debout », de *Tan,* « Au milieu, en avant »; — *Ti tana,* « En dehors, hors de la maison », abrév. pour *Ti tan na,* comme *Xibalba* pour *Xib-baalba;* — *Ti-tanil,* « En avant, au dessus; — *Ti-téel,* « Au pied, au moment, à l'entrée », de *Téel,* « Pied, entrée, approche » etc. etc. Il nous donne également *Tu-nahil,* « Dignement », de *Naħil* « Dignité »; — *Tu-nahmatil,* « Duement » de *Nahmatil,* « Mérite, devoir » qui seraient mieux écrits à notre avis *T'unahil, T'unahmatil,* puisque, d'après le génie même de la langue, le pronom possessif peut être considéré comme faisant partie intégrante du nom.

Par son union avec le *i* dont nous avons déjà essayé de déterminer la nature, *Ti* se transforme en *Tii,* qui a les sens divers de :

1° « Ici, là près, près d'ici, par là »; Ex. : *Tii yan ti yotoch,* « Là, il est dans sa maison ». Dans ce cas, nous l'avons déjà vu plus haut, on emploie quelquefois simplement *Ti.*

2° « Par là, de ce côté là »; Ex. : *Tii bin úmalel ti Hó,* « Il doit passer par-là, par Mérida » ou « *Por alli, por Merida ha de passar* ».

3° « Alors que, lorsque »; Ex. : *Tii útibilhal ábéel ca bin auutzkexaba ti Dios t'uhahile,* « Lorsque tu te convertiras à Dieu véritablement; — *Tii únohlail,* « Alors principalement ».

4° « Juste, au but, à temps »; Ex. : *Tii ua ubinel inthan?* « Irai-je juste, tomberai-je juste pour ce que je te dis? » — *Hach tii auulel* ou *átalel,* « Tu arrives à temps ».

La particule *Ti* du Maya reparaît en Mam, mais sous des formes variables suivant les cas de la déclinaison. Cette langue nous offrira, à côté de la forme génitive, *Te,*

« De », d'ou *Tea*, « Tien, le tien, de toi », le datif *tih*, « En, para », d'ou *Tiha*, « A toi », *Tihu*, « A lui ». Au pluriel, pour des raisons que nous n'avons point à examiner ici, le *t* init. se transforme en *k* et l'on obtient *Ké*, *kié*, « Votre, de vous »; — *Kihae*, « A vous »; — *Kehu*, « Leur, d'eux »; — *Kihaehu*, « A eux ».

Le Quiché nous offre le monosyllabe *Ti*, mais dans le sens de *Carne, comida*, « Viande, manger ». Nous avons évidemment affaire ici à un simple homophone de la particule Maya. Son emploi, en cette dernière qualité, serait-il spécial aux dialectes du groupe occidental? c'est ce que nous n'oserions affirmer.

Noh, « Grand, grande » sign. aussi à l'occasion « Vieux, âgé, droit », et comme adverbe, « Plus, davantage, à droite », d'ou les dérivés *Nohen*, « Grand, ancien »; — *Nohil*, « Grandeur, grosseur »; — « *Nohoch*, « Grand, ancien »; — *Nohel* « Grandeur »; et toute une série de composés, tels que : *Nohal*, « Fils aîné de la mère », de *Al*, « Poids » et par extens. « Fils » par rapp. à la mère; — *Nohhal*, « Grandir » de *Hal*, « Esse, fieri »; — *Nohkab*, « La main droite », de *Kab*, « Main », etc. On voit qu'ici, conformément à la règle ordinaire, *Noh* se trouve placé avant le substantif *Cah* auquel il se rapporte. Signalons cependant, même en Maya ancien, quelques exemples de position différente, p. ex. dans *Hab yax*, « Annus novus ». Ce monosyllabe *noh* se retrouve en Quiché, mais avec le sens qui semble plus archaïque de « Plein, remplir ». Il y donne le dérivé *Nohel*, même sign. C'est à cette dernière forme que l'abbé Br. rattache l'adjectif *Onohel* ou *Ronohel*, « Tout ».

Ti-Ho. Nom que portait, au moment de la conquête, la cité actuelle de Mérida. Elle avait déjà été détruite avant cette époque, et lorsque les Espagnols arrivèrent, sans doute ils ne virent qu'un misérable village entouré de ruines magnifiques. M. Br. regarde *Ti-Hò* ou *Hó* comme

une simple contraction du nom indigène plus ancien de *Ich Canzihòo* dont nous parlerons plus loin. Partager cette façon de voir semble assez difficile. Le *Ti* n'est sans doute que la préposition *à, vers*, déjà étudiée. Quant à *Hó*, il possède le sens propre d' « Entrée ». *Ti-Hó* voudrait donc dire litt. « A l'entrée, s.-e. des ruines ». Voyez ce que nous avons dit plus haut, au sujet de Stamboul. D'autres exemples pourraient être cités ici de noms de villes formés au moyen de prépositions. Reims, l'antique *Durocorturum*, et Tours, l'ancien *Cæsarodunum* étaient en bas latin populaire *ad Remos, ad Turones*.

Comme verbe, *Hò* s'emploie dans le sens de « Aller, venir », d'où paraît découler la valeur substantive mentionnée plus haut. *Ho* s'emploie en Quiché avec la double signification de « Aller » et de « promettre ».

Ajoutons qu'un radical *O* ou *Ho* d'origine vraisemblablement toute différente se retrouve plus ou moins altéré dans tous les dialectes de la famille pour désigner le nom de nombre 5; Ex. :

QUICHÉ : *Oo, óob.*	TZENDALE et TZOTIL : *Hóon.*
CAKCHIQUEL et ZUTUHIL : *Voo.*	CHAÑABAL : *Joé.*
CAKCI : *Jóob.*	CHORTI : *Joté.*
POKOMCHI : *Yóom.*	MAYA : *Ho.*
MAM : *Hoé.*	HUASTÈQUE : *Óo.*

Les « Certes, en vérité ». Nous avons longtemps hésité non seulement sur le sens exact à attribuer à cette

expression, mais encore même sur la place qu'il convient de lui assigner dans la phrase. Est-ce une particule initiale et répondant à nos expressions « A savoir, c'est-à-dire », ou bien devons-nous y voir une sorte de finale à caractère affirmatif, mais à sens assez vague, analogue au monosyllabe *yú* par lequel les Chinois terminent volontiers leurs sentences? Il est vraisemblable que ces deux façons de voir sont l'une et l'autre vraies, suivant les circonstances ; M. Br., à l'exemple sans doute du traducteur espagnol, commence volontiers ses membres de phrase par le mot *laé*, et d'un autre côté, l'on peut citer des textes indigènes, tels que le suivant : *Lay uhabil c'uximbal laé,* « Les années qu'ils passèrent », donné dans la *série des Katuns* et où *lae* joue incontestablement le rôle de particule finale. En tout cas, ce mot est formé de *La*, dont le sens primitif semble avoir été celui de « Lieu, endroit, place où l'on est » et, par extens. « Celui-ci, ceci, ici, oui » (n'oublions pas qu'en Japonais p. ex. : *Konata*, « Je, moi », pour *Kono-Kata* voudra dire litt. « Cet endroit-ci » ; — *Sonata*, « Toi » pour *Sono-Kata* aura la valeur propre de « Cet endroit-là », et enfin *Anata*, contr. de *Ano-Kata*, répond assez bien à notre tournure « Cet endroit là-bas, au loin) » et de *e* final regardé par Beltran comme une particule affirmative. L'abbé Brasseur déclare cet *e* signe de vocatif, p. ex. dans l'exclamation *Zuhuyé, cilich Mariae*, « O vierge, ô Sainte-Marie ! » Il se prend encore, ajoute notre auteur, comme suffixe ajoutant à la grâce et à l'élégance du discours et, de la sorte, correspondrait un peu à nos expressions, « Eh bien, oui, c'est cela » ; Ex. : *Bala ma ábéeltah yalah ayum teché?* « Pourquoi n'as-tu pas fait ce que t'a dit ton père? » — *Tuchi-ca bin tac Cristo, cayumil úxotob úkin uinicobé, bin úpayab on tulacal,* « Aussitôt que le Christ, notre Seigneur, viendra juger les hommes, il nous appelera tous ». Le fait est que, dans la plupart des cas par nous relevés, le *é* final

nous a spécialement l'air d'une simple explétive dont l'emploi serait surtout affaire d'euphonie.

Elle s'ajoute même parfois à des mots ne terminant pas la phrase ; Ex.: *In Kubene yume*, « J'annonce tout à l'entour », pour *In Kuben yum ;* — *Unatal* ou *ùnatabal kiné yumé*, « Lorsque le soleil brillera de toute part » ; — *T'ùkinom uil yané*, « Il y en aura, oui » ; — *Lahi ɔibté Katun yumé*, « Terminée l'inscription du cycle présent » ; — *T'ukatunil uchmal tulomé*, « D'après les inscriptions des vieux palais », etc., etc.

Le *e* du Quiché n'est pas suffixe, mais quelquefois, pour le sens, il rappelle la finale Maya ; ainsi, nous le voyons correspondre à nos pronoms pluriels « Eux, elles », ainsi qu'à nos particules « Oui, si ». En Mam, *e* à la fois préfixe et suffixe, passe au besoin de la valeur du pronom démonstratif pluriel à celle d'un simple signe de pluralité ; Ex. : *Vuinak*, « Homme » et *Evuinake*, « Hommes, les hommes ».

Ix, L'abbé Brasseur et M. Brinton s'accordant à écrire ce monosyllabe isolé, nous croyons cependant qu'il ne doit être considéré que comme une préfixe du mot *ahbolon* qui suit. Il ne posséderait d'ailleurs pas ici de sens bien déterminé et mériterait, pour ainsi dire, d'être regardé comme une sorte de *ripieno*, à l'instar du ϵ grec. Quelquefois *ix*, soit initial, soit précédé de *ci* ou *aci* marque le doute, l'incertitude ; Ex. : *maci xic* ou *ix maaci xic*, « Par hasard, il n'est pas allé » ; — *Ix maaci boy*, « Il se peut faire qu'il en soit ainsi ».

Ahbolon, « Neuvième », de *Bolon*, « Novem » et *Ah* préfixe (déjà vu). M. Brinton sépare dans l'écriture *Ah* de *Bolon ;* nous ne devinons pas trop pourquoi.

Ahaue, voy. plus haut le sens de *Ahau* et le rôle du *e* final.

Ti-Tun, « Alors, en ce moment ». De *Ti*, déjà vu et de *Tun* dont le sens le plus ancien est celui de « Pierre, caillou ». Si, par la suite, *tun* en arriva à devenir quelque-

fois l'équivalent de notre adverbe « Alors », cela tient, sans aucun doute, à l'usage déjà signalé plus haut d'encadrer des pierres sculptées dans les murs des temples, comme moyen de fixer la chronologie. On voit que *Tun* et son composé *Ti-Tun* ont souvent juste la même valeur. Le monosyllabe Quiché *Tun*, « Tambour de bois creux, s'assembler, s'asseoir ensemble », pourrait bien constituer une racine différente. Nous croyons devoir faire de *Ti-tun* le commencement d'un membre de phrase. Il nous paraît évident, en effet, et la simple lecture du texte Maya amènera, je crois, plus d'un lecteur à être de notre avis, que *Laé* marque le commencement d'une phrase incidente et, par suite, la fin de la période principale dont elle dépend.

Cristianoili, « Christianisme, le christianisme ». Nous reconnaissons ici l'Espagnol *Cristiano* avec la double désinence indigène *ili*. Celle-ci résulte de la fusion des deux suffixes *il* et *i*.

Il joue un rôle très considérable dans la formation des mots Mayas. Cette suffixe possède une valeur éminemment intensive, mais variable suivant la nature du radical qui précède.

Ajouté à un nom, *il* servira à marquer :

1° Le vocatif, spéc. lorsque le nom est précédé d'un adjectif qu'il régit ; Ex. : *In ya mehenil*, « Mon cher fils » ; — *In tzictzil yumil*, « Mon vénéré père ».

2° Le pluriel ; Ex. : ɔeɔil, « Fondations, fondements », de ɔeɔ, « Fondement, fondation » ; — *Utzolan Katunil*, « La série des *Katuns* ou époques ». Il en est parfois de même avec quelques pronoms ; Ex. : *Tacil*, « Eux-mêmes » de *Tac*, « Soi-même ».

3° La dépendance, la provenance, le rapport de la partie au tout ; Ex. : *Upulil na*, « La cruche de la maison ». Dans ce cas, *il* joue un peu le rôle du *i* final hébreu, par ex. : dans *Melchisédech ;* litt. « Roi de justice ».

4° Une sorte de valeur de passif ou de datif, p. ex.: *Yunil ahau*, « La lettre adressée au roi », par oppositif à *Yun ahau*, « La lettre du roi, écrite par le roi ».

5° Le sens abstrait, la qualité, l'essence; Ex.: *Balcheil*, « Bestialité, animalité », de *Balché*, « Animal, bête sauvage »; — *Balx ti cheil là*, « Quel bois est-ce là? quelle espèce de bois est-ce? » de *che*, « Bois, arbre »; — *Oci ti uinicil úpelel mehen Dios*, « Le fils unique de Dieu se fit homme, se revêtit de l'humanité », de *Uinic*, « Homme »; — *Oci ti tunichil úchuplil Lot*, « La femme de Lot se changea en pierre, devint une pétrification », de *Tunich*, « Pierre ».

6° La substance dont une chose est faite; Ex.: *Toobil*, « Paté, tourte », litt. « chose faite de pâte », de *Toob*, « Pâte ».

7° Le nom de lieu; Ex.: *Cuzamil*, « L'ile de Cozumel *ou* de l'hirondelle », de *Cuzam*, « Hirundo ».

8° *Il* transforme le nom en adjectif, spéc. en adjectif de lieu; Ex.: *Mazcabil*, « ferreus », de *Mazcab*, d'où *Mazcabil cum*, « Marmite de fer »; — *Kaknabil chich*, « Oiseau marin », de *Kaknab*, « Mer »; — *Izamalil uinic*, « Homme d'Izamal »; — *Baacil*, « Osseux », de *Baac*, « Hueso. »

9° Donne également au nom la valeur d'une sorte de participe; Ex: *Yapolilincah*, « J'ai mal à la tête », de *Pol*, « Tête » et *Ya*, « douleur ».

10° Marque l'affirmation et correspond, en quelque sorte, à un verbe substantif; et alors, peut parfois se mettre après un pronom; Ex.: *Uohel ubatabil Pedro*, « Je sais que Pierre est le chef, que c'est Pierre qui est le chef », de *Batab*, « Chef, prince », etc.,etc.

Uohel huntuhil Dios, « Je sais que Dieu est l'unique, qu'il n'y a qu'un Dieu »; — *Uohel techil inyum*, « Je sais que tu es mon père »; — *Cen ucahil*, « Qu'est-ce? Où est-il ?

A la suite d'une racine adjective, *il* servira :

1° à changer ledit adjectif en substantif abstrait; Ex. :

Tzem, « Maigre » et *Tzemil*, « Maigreur »; — *Chaotzilil*, « Piété », de *Chaotzil*, « Pieux »; — *Zinil*, « Étendue, espace », de *Zin*, « Vaste, étendu »; — *Cekil*, « Noirceur, obscurité », de *Cek*, « Noir, obscur », etc.

2° à former des superlatifs lorsque l'adjectif lui-même est précédé de l'affixe possessive *u;* Ex.: *Tibil*, « Bon » et *Utibilil*, « Le meilleur ». L'abbé Brasseur fait observer, avec toute raison, d'après Gabriel de Saint-Bonaventure, que, dans le génie de la langue, ces prétendus superlatifs méritent d'être considérés comme de véritables substantifs abstraits ; c'est ce que prouve le pronom possessif dont ils sont précédés. *Utibilil* voudra dire litt. « Sa grandeur ».

L'on fait encore usage de la suffixe *il* avec les participes ou substantifs à sens participiel :

1° Avec un mot à sens de participe et formé d'une racine verbale précédée elle-même de la préfixe possessive *Ah*, la suffixe *il*, aura pour effet de transformer le composé en un véritable substantif ; Ex.: *Ahlohil*, « Rédempteur », de *Ahloh*, « Rédimant, qui rachète »; — *Ahpulil*, « Portefaix, porteur », de *Pul*, « Porter, pousser ».

2° *Il* ajouté à un participe suppléera quelquefois à nos expressions *sur quoi, tandis que ;* Ex. : *Cen hun ɔibanil okotba?* « Où est le papier, quel est le papier sur lequel est écrite la prière ? » — *Tibilcun abéel acuxanil ech uay yokol cab laé*, « Amende ta voie, tandis que tu es encore vivant sur cette terre. »

3° *Il* change aussi parfois une racine participielle en verbe ; Ex. : *Chihil*, « Croître, se fortifier », de *Chih*, « Accru, augmenté ». Après un verbe, *il* répondra à nos expressions «Avec qui, avec quoi, parce que, de quoi; Ex.: *Má áyanil*, « Avec qui es-tu ? »; — *Ya ti uol binelilácah*, « Mon cœur est triste, parce que tu t'en vas »; — *Lay okomil uol tulucal laé*, « Voici toutes les choses dont je

m'afflige »; — *Lay uchucil ábotic àpax*, « Voici avec quoi tu peux payer ta dette ».

4° Quelquefois aussi, *il* équivaudra à notre préposition *de* avec un infinitif ; Ex. : *Bayili yolahil cuxtal uinic*, « Il est naturel à l'homme d'aimer à vivre ».

Ajouté à certaines particules, *il* les transformera en verbes ; Ex. : *Bail*, « Suivre, continuer », de *Ba*, « Ainsi, comme ».

Nous avons étudié, dans un précédent travail *(de la formation des mots en langue Maya)*, les cas dans lesquels la voyelle qui précède le *l* dans *il* est variable et soumise aux lois de l'écho vocalique. Du reste, ce n'est que par l'usage que l'on peut bien se rendre compte de la manière dont il convient de se servir de cette désinence.

Quant à *ili*, c'est incontestablement le résultat de la fusion de la suffixe que nous venons d'étudier avec *i* final. Nous rencontrons p. ex. cette désinence dans *Bayili*, « Naturel », de *Bay*, « Ainsi, de cette façon »; — dans *Bayleili*, « Ainsi de même, de cette manière ». Elle offrirait, on le voit, un sens assez vague. Nous avons précédemment tenté d'expliquer la nature du *i* suffixe.

He, « Ce », a aussi le sens de nos pronoms démonstratifs « Celui, celui qui, quelqu'un », et comme adverbe, celui de « Voici, voilà ». Quelquefois, au commencement d'une phrase, il joue exactement le rôle de notre article ; Ex. : *He uinic yan úcuxyole, bin útzacal utz*, « L'homme qui a du bon sens, cherchera le bien ». A la fin d'une phrase, ou plutôt au milieu d'une phrase inachevée, *he* indique, d'après Beltran, un certain doute ou plutôt remplit l'office d'une véritable explétive ; Ex. : *Payalacah tumen he*, « Tu es appelé pour... »

En Quiché, *he* se trouve employé comme pronom plur. de la 3e pers. « Ceux-ci, eux, ils » spéc. avec le verbe intransitif ; Ex. : *Qu'eloc̣on*, « Ils aiment » *X' qu'eloc̣on*, « Ils ont aimé », etc., etc.

Hab, « Année », est plus souvent écrit *haab*. Le *h* est ici purement prosthétique comme dans les mots *ha*, « eau », *ham*, « araignée ». C'est ce que prouve d'ailleurs la comparaison avec le Quiché *Ab*, « An, année ».

Yax, « Nouveau », signifie également « Frais, robuste, vert ». Pris comme adverbe, *yax* voudra dire « Premièrement, nouvellement, d'abord ». On donne encore le nom de *Yax* au dizième mois de l'année Maya, sans doute parce que c'était celui des pluies et de la végétation.

Il nous paraît indubitable que le sens de « Vert, verdoyant » a été le sens primitif de ce vocable. Par une métaphore dont on trouve l'exemple dans un grand nombre de langues, on sera passé de là à l'idée de « robuste, fort ». Ne disons-nous pas d'un vieillard vigoureux qu'il est encore *vert*. En dépit de la substitution régulière du *R* Quiché en *Y* dans la langue Maya, l'on reconnaît l'identité primitive de ce *Yax* avec le *Rax* du Quiché, lequel signifie de son côté, « Vert, non encore mûr, puissant, fort ».

Le verbe être qui doit suivre les mots *he hab yax* reste sous-entendu.

Ulci, « Vinrent, que vinrent », de *ul*, « Venir », déjà vu, et de la finale *ci*. Ce monosyllabe revêt des sens bien différents. En qualité de substantif, *ci* désigne l'aloès américain, spéc. l'agave dont on tire le pulqué et, par suite, toute sorte de boisson fermentée. Comme verbe il a la valeur de « dire ». Enfin, en qualité de préfixe d'un verbe transitif, *ci* marquera l'actualité, le présent ; Ex. : *Ten ci in ualic*, ou par syncope, *Ten c'in ualic, Ten c'ualic*, « Je le dis », mais dans ce cas, *ci* ou *c'* doit toujours, nous dit l'abbé Br., se trouver dans une phrase dépendante ou interrogative ; Ex. : *Bal c'auoktic ?* « Que pleures-tu ? » — *Inkeban ci inuoktic*, « Je pleure mes péchés » ; — *Bal lic auoktic ?* ou *Bal ci auoktic ?* « Que pleures-tu actuellement ? »

Ajouté comme suffixe à un radical verbal, *ci* répond à nos expressions « Où, d'où, vers où, depuis que, après que, en qui, en quoi », etc.,etc., et le verbe se trouve mis au prétérit ; Ex. : *Cimci inyume okomuel*, « Depuis que mon père est mort, je suis triste »; — *Ɔɔibci huun Pedroɛ cimi*, « Pierre est mort depuis qu'il a écrit, après avoir écrit la lettre »; — *Cimci innáa;* « Despues que murio mi madre »; — *Tech ualcunci uol*, « Tu es celui en qui je me suis confié »; — *Inkuchci uayé, ma hanacen*, « Depuis que je suis arrivé ici, je n'ai pas mangé ». Souvent aussi, et nous en verrons plus d'un exemple dans le cours du présent travail, cette finale *ci* ne fait guère que donner une valeur de passé au radic. verbal.

L'on remarquera que, dans les cas où l'on fait usage de *ci* pour le prétérit, il faut employer *lic* ou *licil*, « Ainsi, de quoi, en quoi, de même » pour marquer le présent et *ic* au futur; Ex. : *Lay be licil inɔonic ŧhulob laé*, « Voici le chemin, c'est le chemin par où je tire les lapins » ; — *Tech bin ualcunic uol*, « Tu es celui en qui je me confierai ». On pourrait, du reste, également dire au passé *Tech ualcantah tiuol*, et au futur *Tech bin ualcunté ti uol.*

M. Brinton nous donne *Ci* ou *Cici* comme une préfixe exprimant les idées de « Plaisant, agréable », originairement « doux du toucher », d'où les composés *Cicitĥan,* « flatter de la parole, cajoler, paroles d'amour, bénédiction », de *Cici* et *tĥan*, « voix, parole, dire, parler » ; — *Ciciol,* « Joyeux, content, réjouir, festoyer », de *Ol,* « Cœur, affection ». Le fait est que c'est toujours l'adjectif *Cici*, « doux, suave, aimable » que nous avons rencontré comme préfixe avec le sens sus-indiqué, jamais la particule *ci.*

Cayum, « Nos pères », litt. « Notre père », de *Ca,* « Nous, notre », déjà vu plus haut, et de *Yum,* « Père », dont le sens primitif paraît avoir été celui de « Seigneur,

maître ». Nous avons dit en vertu de quelle règle le signe du pluriel *ob* se trouve rejeté à la fin du mot *Espaňolesob* qui suit.

Uay, « Ici, par ici », quelquefois écrit *Uai*, peut-être de *Ua*, « Guidon, signal, objet debout et dressé » et de *i* final, déjà vu. Le sens primitif de *Uay* pourrait bien avoir été celui de « Retraite, gîte, abri » qu'il conserve encore quelquefois. *Uay* dans le sens de « Poison végétal, écorcher, envenimer » aurait assez l'air d'une racine différente, bien qu'homophone.

Lum, « Terre, pays », aussi écrit *lúum*. Cf. le Quiché *Lum*, « Amonceler comme de la terre ». Le Tzendale, au moyen de l'article préfixe *Va*, forme le mot *Valum*, « Contrée, région », p. ex. *Valum-Votan*, « La terre de Votan, le Chiapas »; *Valum-Chivim*, « Le pays des Xibalbaïdes, la région où débouchent le Tabasco et l'Uzumacinta ». On remarquera l'analogie peut-être fortuite du terme Maya avec le Malay.

T'uhabil, « En l'année », le *T'* est euphonique pour *ti*, *u* possessif de *habil*, « année » dont la racine est *hab*. Ce mot prend la finale *il*, pour ainsi dire en guise d'article et afin d'indiquer qu'il se rapporte à la date qui suit.

1511 años. Pour être mieux compris, l'auteur va jusqu'à indiquer deux fois l'idée d'année; la première, au moyen du terme indigène *habil*, la seconde au moyen de l'Espagnol *años*. Cette date de 1511, comme le fait observer M. Br., se rapporte au naufrage d'Aguilar sur la côte Yucatèque.

II

Ten, « Je, moi », avec le *t* préfixe, prob. abrév. pour *Ti*. C'est la forme pronominale que, d'après Beltran, on doit régulièrement employer avec les verbes transitifs.

Ex. : *Ten Cambezic,* « Je l'enseigne, je l'instruis » ; — *Tech Cambezic,* « Tu l'enseignes, tu l'instruis ».

Cen, que l'on écrit quelquefois *Ceen,* « Qui, lequel ». Il veut dire également « Ornement, signe de reconnaissance ». Serait-ce de cette valeur que l'on serait passé à celle du pronom relatif ou interrogatif? Dans le sens de « Je dis », *cen* formé d'une contract. de *ci,* « dire » et du pronom *en,* « Je, moi », constitue la 1re pers. sing. ind. prés. du verbe irrégulier en question. Les autres pers. de ce temps et de ce mode sont *Cech,* « Tu dis », pour *Ci-ech ;* — *Con,* « Nous disons », pour *Ci-on;* — *Cex,* « Vous dites », pour *Ci-ex.* En effet, *En, ech, on, ex,* etc., constituent ce que Beltran appelle le *pronombre segundo demonstrativo.* Il sert à former : 1° le parfait des verbes intransitifs; Ex. : *Nacen,* « Je montai » ; — *Nacob,* « Ils montèrent » ; — 2° le plus-que-parfait et le futur de l'indicatif dans les mêmes verbes, ainsi que les différents temps du subjonctif; Ex. : *Bin nacacech,* « Tu monteras » ; — *Ten nacacen,* « Que je monte »; — 3° le pronom régime des verbes transitifs; Ex. : *Yacunah incahex,* « Je vous aime »; faisons observer, par parenthèse, que si ce pronom régime se trouve exprimé, le verbe, bien qu'offrant un sens transitif, doit être conjugué intransitivement; — 4° l'indic. prés. de qq. verbes irréguliers, tels que *Ci;* — 5° enfin, ce pronom postposé sert encore à suppléer le verbe substantif sous-entendu; Ex. : *Ahmiatzen,* « Je suis un savant », litt. « doctus ego ». Souvent même, dans ce cas, on emploie le pronom qualifié par Beltran de *Primero demonstrativo,* tout comme devant un verbe transitif; Ex. : *Ten batab-en,* « Je suis un chef », litt. « Ego dominus ego ».

Parmi les composés de *Cen,* pris dans le sens de « Signe de ralliement, ornement », citons : *Cenanil,* « Ornement, parure » ; —*Cenbezah* et *Cenintah,* « Orner, parer, décorer » ; —*Cenpahal,* « Se mettre des ornements

de guerre à la facon des chefs, s'orner ». De *Cen*, pris comme pronom, dérivent *Cenx,* m. sign., avec *x* ou *ix* comme suffixe enclitique et *Cenxma,* « Que ne » parfois abrégé en *Cexma*, comparatif; cf. *ma* « Non, ne pas ».

Ajoutons, aussi qu'il sera exposé à l'analyse de *Cenial,* nom donné jadis au rhumb de l'est par les Mayas, que, dans la langue antique, *cen* semble avoir été pris comme adjectif avec le sens de « Petit ». Par là s'appliquerait peut-être le terme *Cencoc*, « Catarrhe, asthme », litt. « Petite carapace, petite tortue », l'affection de la gorge se trouvant comparée à une écaille placée dans le gosier et qui rend difficile la conversation aussi bien que la respiration.

In, « Suis; moi, je suis ». Bien que, d'ordinaire, *in* ou *yn* constitue un pronom sing. de la 1re pers., il semble qu'ici le sens général de la phrase nous autorise à la traduire par le verbe subst. M. le Dr Br. et l'abbé Br. s'accordent pour écrire le pronom par un *y* au lieu de *i*, comme le fait Beltran et comme l'exige d'ailleurs l'orthographe moderne. *Yn* ou *In* appartient à la troisième classe des pronoms d'après Beltran, à celle qu'il qualifie de *mixte*. En effet, ils peuvent jouer tour à tour le rôle de possessif et celui de démonstratif. Nous connaissons leur usage au présent et à l'imparfait de l'indicatif intransitifs; Ex. : *Nacalincah,* « Je monte » et *Nacalincah cuchi,* « Je montais ». Ils s'emploient également dans la formation de la plupart des temps du transitif, sauf bien entendu le présent et l'imparfait de l'indicatif; on dira, p. ex. : *Incambezah,* « Je l'enseignai » ; — *Tech àcambez,* « Que tu l'enseignes », etc. Enfin le pronom de la 3e classe forme encore le possessif de tous les noms à consonne initiale; Ex. : *Cayumob*, « Nos pères » ; — *Ayumex*, « Vos pères », etc.

Nakuk-Pech. Nom propre de l'auteur. *Pech* était le nom d'une famille qui régnait sur une partie du Yuca-

tan et à laquelle il appartenait. *Nakuk* constituait ce que nous pourrions appeler son nom de baptême, son nom individuel. Un prêtre, auteur de prophéties et désigné du nom de *Ahau Pech*, litt. « Prince Pech » paraîtrait avoir été de la même lignée. *Pech* signifie litt. « Tique » ou bien « Camus, qui a le nez applati ». Quant à *Nakuk*, ne serait-ce pas une altération de *Nac kuk*, litt. « Diadème de *plumes de* Quetzal », de *Nac*, « diadème » et de *Kuk* ou *Cuk* « Quetzal » ? Est-ce qu'un général américain du temps de la guerre de sécession ne s'appelait pas *Rosenkranz*, litt. « Couronne de roses » ? Remarquons, au reste, que *Nakuk* serait formé, conformément aux règles de la phonétique Maya, de deux consonnes similaires placées l'une devant l'autre, la première s'élide volontiers ; Ex. : *Xibalba*, litt. « Patrimoine des hommes », pour *Xib-balba ; — Yucastilla*, « chèvre d'Espagne », pour *Yuc Castilla*, etc., etc. Voy. plus loin *Cacabil*. L'usage de placer le nom au génitif de suite après celui qui le régit est fréquemment observé en Maya, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Yax, « Premier, premiers ». Voy. plus haut.

Hidalgos. L'auteur a conservé le terme Espagnol tel quel avec sa désinence plurielle.

Concixtadoren, « Conquis ». On remarquera qu'ici l'auteur se sert du *c*, même devant *i* pour marquer la gutturale dure. Cet usage, qui s'est toujours conservé depuis, remonte donc aux premiers temps de la conquête. Nous avons déjà parlé du son qu'affecte la lettre *x* en Maya. Dans les mots *concixta, concixtador,* elle remplace le *s* espagnol qui se conserve dans *Castilla, Españoles, Hidalgos, Espiritu santo*, etc. La particule *en* donnera lieu à quelques observations, car ses emplois sont multiples.

1° Elle constitue la 1re pers. sing. du second pronom démonstratif de Beltran, ainsi que nous venons de le voir plus haut.

2° Elle forme la 1re pers. sing. de l'indic. prés. de l'irrégulier *Hal*, « Être, se trouver, devenir ».

3° *En*, serait, d'après l'abbé Brasseur, le participe passé inusité de *Em*, « descendre ». Notons, en passant, que *Em* signifie plutôt « Descente » que « descendre ». Ce dernier mot se traduirait par *Emel*.

4° Enfin, toujours d'après le même auteur, *en* employé comme suffixe servirait encore, soit à former certains adjectifs, soit à marquer le génitif, le passé, l'infériorité. Le fait est que *en* suffixe nous paraît indiquer spéc. une sorte de participe passé passif, et les adjectifs qu'il forme conservent un caractère participiel bien accusé. Prenons quelques exemples dans la chronique par nous étudiée en ce moment. Nous trouverons, entre autres, les passages suivants : *Umehenen Tahkom Pech*, « fils de Tahkom Pech », litt. « Engendré par Tahkom Pech » ; — *Culcintaben incanante Cacab*, « Établi chef, je gouverne la ville », litt. « Præpositus servo urbem ». L'on trouve encore, dans l'abbé Brasseur, *Hay háaben*, » Combien d'années a-t-il? Quel âge a-t-il? », litt. « Combien chargé d'années? » — *Hay uen aual*, « Combien de mois a ton fils? » litt. « Combien chargé de mois ton fils? » Nous voyons ici de véritables substantifs prendre la finale participielle *en*, ce qui prouve, par parenthèse, à quel point la distinction des parties du discours est encore peu complète en Maya.

Nous n'entreprendrons pas ici de rechercher quelle est l'origine de ce *en* final. Il n'a, sans doute, rien à faire avec le même monosyllabe pris comme pronom de la 1re pers. ni avec le prés. indic. de *Hal*, qui doivent constituer de simples homophones. On remarquera que la préposition qui devait unir le nom propre *Nakuk Pech* au membre de phrase qui suit reste sous-entendue.

Ti, pris ici dans le sens de *à, dans, en*.

Luum, variante orthographique de *Lum*. L'abbé Bras-

seur avait écrit ce mot *lum* un peu plus haut. M. Brinton emploie dans les deux passages la forme *lum*.

T'ucacabil. L'abbé Brasseur et M. Brinton écrivent *tu cacabil* comme *tu habil*. Nous croyons plus conforme au génie de la langue de séparer le *t,* abrév. pour *ti*, de *u*, signe de l'article possessif et qui, naturellement, restera joint au substantif suivant. Le terme de *Cacab* semble revêtir un très grand nombre de sens différents, bien qu'analogues et évidemment dérivés l'un de l'autre. *Cacab* voudra tour à tour dire « Mamelon naturel, terrasse, tertre bâti de main d'homme, ensemble de pays ondulé, tel qu'est la plus grande partie de la péninsule Yucatèque, groupe d'édifices, ville, village, hameau ». Il ne faut pas oublier que la plupart des édifices et villages antiques se trouvaient placés sur des hauteurs soit artificielles, soit naturelles. De là *Cacab* est passé au sens de « Terrain calcaire fertilisé par des débris d'anciennes constructions », mais cette acception semble moderne. Nous rendons ici *Cacabil* par « région », pour nous conformer à la traduction qu'a donnée M. Brinton. L'abbé Brasseur traduit par commune, ce qui est à peu près la même chose. La désinence *il* qui suit *Cacab* s'explique de la même façon que dans *habil*, déjà vu plus haut.

Cacab ne nous paraît être autre chose que *Cab* redoublé avec suppr. du *b* final de la 1re syllabe, suivant le procédé déjà étudié à propos du nom propre *Nakuk-Pech*. Or, le sens primitif de *Cab* semble bien avoir été celui de « descendre », et par extens. « Qui se répand, qui coule, substance qui coule lentement, qui s'étend, telle que le miel, la lave ». De l'idée d'étendre on sera passé à celle de « Terre » et spéc. de la péninsule Yucatèque, la terre par excellence, aux yeux de ses habitants. Nous n'entrerons pas dans le détail des autres significations que peut revêtir la syllabe *Cab,* cela nous entraînerait trop loin.

Il ne serait pas impossible d'ailleurs que nous eussions parfois affaire à de véritables homophones, semblables par le son, divers quant à l'origine. En tout cas, la syllabe *Cab* redoublée dans le sens de « Terre » aura naturellement indiqué « Un amoncellement, une colline », et par suite le village, le hameau qui s'y trouvait installé. *Cab* reparaît en Quiché dans le sens de « Miel, sucre » et parfois dans celui du nombre « deux », mais dans ce dernier cas avec le *b*, signe du pluriel.

Maxtunil. Nom d'une localité, d'un bourg. Il fut probablement bâti, nous dit l'abbé Brasseur, par les indigènes en dehors des édifices anciens, après la conquête. Vraisemblablement même ces derniers furent employés à sa construction. C'est même à cette particularité que ferait allusion le nom de *Maxtunil*, litt. « Pierre broyée, réduite en morceaux », de *Max*, « Piler, broyer », *Tun*, « Pierre » et de la désinence *il* qui, comme nous l'avons déjà vu plus haut, s'ajoute volontiers aux noms de lieu. M. Brinton déclare que *Maxtunil* ne doit plus exister aujourd'hui.

C'inɔabal, « Je suis placé, préposé », de *Ci*, « Actuellement, présentement », qui s'abrège en *c* devant la voyelle suivante, et de *In*, « Je, moi », *pronombre tercero que es mixto* de Beltran. D'après cet auteur, on peut employer *ci* ou *c* pour la conjugaison du présent et de l'imparfait de l'indicatif avec les verbes transitifs ou intransitifs, devant les pronoms de la 3e et de la 4e classe; Ex. : *Ten c'inyacunah*, « Je l'ai aimé, je l'aimais » pour *Tenyacunah; — Ci inyacuntic* ou *C'inyacuntic*, « Je l'aime »; — *Ci áyacunah*, « Tu l'as aimé, tu l'aimais »; — *Ci uyacunah* ou *C'uyacunah*, « Il l'aimait »; — *C'inuokol*, « Je pleure, je gémis »; — *C'auokol*, « Tu gémis; » — *C'uyokol*, « Il gémit »; — *Ten ci ahaɔic* ou *Ten c' ahaɔic*, « Je te frappe »; — *Lay ci uhaɔic* ou *lay c'uhaɔic*, « Il le frappe », etc., etc. Parfois même on peut supprimer ces

pronoms de la 3e et de la 4e classe ; Ex. : *Ten c'inualic* ou *Ten c'ualic*, « Je le dis ».

ɔabal, « être donné, placé, préposé », c'estun infinitif passif, et nous devons, à ce propos, entrer dans quelques développements au sujet de la façon dont le passif s'exprime en Maya.

Cette voix y est rendue au moyen d'un participe et d'un auxiliaire à peu près comme dans nos langues romanes. Nous savons, du reste, déjà, que l'intransitif Maya est constitué d'une façon presque identique. Les verbes simples, c'est-à-dire à racine monosyllabique formée d'un seul élément, ne peuvent, naturellement, s'ils sont intransitifs, prendre de passif. C'est leur voix factitive seule qui reçoit la désinence passive ; Ex.: *Nacal*, « Monter » ; — *Naczah*, « Il a fait monter, il a élevé » ; *Naczabal*, « Être élevé, que l'on fait monter ». Assez souvent, mais non toujours, les verbes simples transitifs possèdent, outre le passif, un factitif actif et un factitif passif; Ex.: *Can*, « Savoir » ; *Cambezah* ou *Cambzah*, « Il a fait savoir, il a instruit, enseigné » ; *Cambezabal*, « être instruit, enseigné », etc.

En règle générale l'on obtient l'infinitif du passif en changeant la finale *h* de l'imparf. de l'indic. en *bal;* Ex. : *Canantah*, « Il a gardé, il gardait » et *Canantabal*, « être gardé ». — *Cimzah*, « Il a tué, il faisait mourir », de *Cimil*, « Mourir » et *Cimzabal*, « être tué, litt. : « être fait mourir ». Cette désinence *bal* devient *bi* pour le passé et *bac* pour le futur; Ex. : *Tzicbal,* « Être obéi », de la rac. *Tzic*, « Obeissant » ; — *Tzicbi*, « Qui a été obéi » ; — *Tzicbac*, « Qui sera obéi ».

Avec les verbes monosyllabiques, on remplace assez volontiers la finale *bal* du prés. par *al;* Ex. : *Naczal* ou *Naczabal*, « Être élevé » ; — *Emzal*, « Être abaissé » ; — *Hantal*, « Être mangé », de *Hantah*, « Il a mangé » ; — *Oclal* ou *Oclabal*, « Être volé », de *Oclah*, « Il a volé, il dérobait », etc.

Les verbes dont la racine se termine par une voyelle forment leur passif exclusivement en *bal*, jamais en *al ;* Ex. : *Cĥaa*, « Prendre, recevoir » et *Cĥaabal*, « Être pris, reçu » ; — *Tzá* ou *tzáa*, « Quereller, recouvrer » et *Tzabal*, « Être querellé, recouvré ».

Par exception, *Chibal*, « Mordre, manger » a pour passif *Chibil*, « être mangé, mordu ».

Beltran accuse d'erreur le P. Gabriel de Saint-Bonaventure relativement à la constitution du passif des verbes simples transitifs. D'après ce dernier auteur, ils formeraient la voix passive en ajoutant au radical l'une des syllabes *bal, bel, bil, bol, bul*, dont la voyelle serait variable suivant les règles de l'écho vocalique, c'est-à-dire que l'on répéterait dans la désinence, la voyelle qui termine le radical. Il nous donne pour exemple *Tzic*, dont le passif serait *Tzicbil ; — Yei*, « Choisir, » *Yeibil ; — Nuc*, « Répondre », *Nucbul ; — Lil*, « Secouer », *Lilbil ; — Kat*, « Interroger », passif, *Katbal ; — Zil*, « Offrir, donner », *Zilbil ; — Tooc*, « Brûler », *Toocbol*, « Que l'on brûle, être brûlé ». Au contraire, d'après Beltran, le véritable passif de tous ces verbes serait *Tzical, Yeyal, nucal, lilal* ou *lilabal, katal, tocal*. Les formes *Tzicbil, yeibil, lilbil* constitueraient non pas des passifs, mais de véritables participes.

Au fond, les deux auteurs sont sans doute plus d'accord entre eux qu'ils n'en ont l'air et qu'ils ne le soupçonnent eux-mêmes. En réalité les formes telles que *Nucul* et *nucbul, yeibil* et *yeyal* ont parfois le sens de participes passifs et constituent, pour ainsi dire, de simples doublets les unes des autres. Suivant toute apparence, par leur combinaison avec certains auxiliaires, elles peuvent également servir à former la conjugaison passive.

Celle-ci peut résulter soit de l'adjonction à la suite du radical à sens passif des mêmes éléments qui servent

pour former la voix intransitive; Ex. : *Nacal incah*, « Je monte » litt. « Ascensum meum agere », et *Naczabal incah*, « Je suis élevé, on me fait monter », litt. « Ascendens meum agere », soit de la préfixation audit radical des éléments servant à former la conjugaison transitive; Ex. : *C'intzabic*, « Je recouvre » et *C'intzabal*, « Je suis recouvré », etc., etc.

Parfois les verbes à racine monosyllabique intransitive font leur infinitif présent du passif en ajoutant *en* à ladite racine; Ex. : *Tzic*, « Obéir » et *Tzicben* ou *Tzicbil*, « Être obéi ».

Régulièrement, l'infinitif passé passif s'obtient en changeant en *i*, et le futur en changeant en *ac*, la finale passif *bal*, *al*, *il* du présent; Ex.: *Cimzabal*, « Être tué »; part. *Cimzabi*, « Avoir été tué »; — fut. *Cimzabac*, « Devoir être tué ».

Le participe passif s'obtient normalement en ajoutant *an* ou *aan* à la racine de l'actif ou du factitif simple. Ex. : *Yul* « brunir, polir » et *Yuláan* ou *Yulan* « Bruni, poli ».

Si le verbe est en *tah* au préterit, on peut employer *tan*, *atan* ou *Tahan*, comme désinence du participe passif; Ex. : *ɔib*, « Écrire » ; — *Inɔibtaha*, « J'écrivis, j'ai écrit » et *ɔiban* ou *ɔibatan* « Écrit » ; — *Mucutan* ou *Mucutahan*, « Attendu » de *Muc*, « Attendre », d'où *Inmucutah*, « J'attendis ».

Avec les verbes dont la racine est de plus d'une syllabe, mais dont le prétérit n'est pas en *tah*, ce participe se forme au moyen des désinences *an* ou *ahan*; Ex. : *Cambezahan* ou *Cambezan*, « Enseigné, instruit », et *Cambezabal*, « Être enseigné, instruit », de la racine. *Cambez*; — *Chelcunán*, « Étendu, couché », de *Chelcunal*, « Étendre, coucher ».

Par exception, *Cheltal* « S'étendre, se coucher » fait *Chelan*, « Étendu, couché ». Peut-être s'étonnera-t-on

de voir disparaître au participe du passif, le *b* signe distinctif de cette voix. C'est qu'en réalité ce prétendu participe mérite plutôt d'être considéré comme une sorte de nom ou d'adjectif que comme une partie de la conjugaison proprement dite. *Canantahan* aura p. ex. plutôt le sens de « Chose gardée » que de notre participe « gardé ».

Par une anomalie dont nous ne nous chargeons point de donner ici l'explication, les verbes dont la voyelle de l'infinitif présent actif est soumise aux lois de l'écho vocalique, n'ont d'autre participe de cette voix que l'infinitif en question; Ex. : *Lubul*, « Tomber » et « Tombé » ; — *Hutul*, « S'écrouler » et « Écroulé ».

Ti. On peut hésiter ici entre le sens de « A, dans, pour » à assigner à cette préposition.

Yax cah. L'abbé Brasseur traduit ces expressions par « Nouveau bourg » et M. Brinton par « first town » ou « Première ville. » La traduction de notre savant compatriote nous semble préférable. Il ne faut pas oublier, en effet, que souvent les Espagnols se sont plu à transporter les populations d'un village, d'une ville à une autre qu'ils faisaient construire à nouveau. D'un autre côté, cette expression « Première ville » semblerait un peu ambitieuse, appliquée à une localité d'importance sans doute médiocre.

Yax possède les différents sens à peu près comme le *Rax* Quiché, de « Nouveau, frais, vigoureux, qui précède, premier », et dans son vocabulaire Maya, M. le Dr Brinton le rend par « first, freshly, young, green ». Quant à *Cah*, pris subtantivement, le vocabulaire de l'abbé Brasseur lui assigne les différentes valeurs de « Étendue, terre, lieu habité, peuple, pays, ville, bourgade », et M. Brinton celles de « Town, village ».

On remarquera que l'adjectif se trouve placé avant le substantif ; c'était, comme le fait observer l'abbé Bras-

seur, l'usage en Maya ancien, et sans doute aussi dans la plupart des dialectes congénères. Ainsi, nous trouvons *Lahun|Ahau*, pour « dixième Katun, dixième époque » ; — *Kul uincob* ; « Les hommes divins, les hommes forts », de *Kul*, « divin, *Much*, *Very* » ; — *Inyamehenil*, « Mon cher fils ». De même en Quiché, *Raxa Nanahuac*, « O puissant Nanahuatl ! » Il paraît, que le Maya moderne se permet assez souvent de placer l'adjectif après le nom auquel il se rapporte.

Chaac-Xulub-Chen, ou, comme l'écrit ici M. Br. *Cĥac-Xulub-Cĥen*, est le nom d'une localité encore aujourd'hui existante, nous dit l'abbé Br., et située à six lieues N.-E. de Mérida. Elle possède un petit port dans l'estuaire voisin. Ces mots signifieraient d'après M. Br. « Le puits de la grande corne ou des grandes cornes », soit qu'on y eût trouvé des cornes, sans doute, de chevreuil, enfouies dans le sol, soit qu'on eût placé ces objets comme marques et comme bornes. Dans ce cas, l'orthographe véritable serait *Chac-Xulub-Chen*, de *Chac*, « Beaucoup, fort » ; — *Xulub*, « corne » et *Chen* ou *Cĥen* « Puits naturel, source profonde ». L'abbé Br. fait observer que dans la partie du manuscrit qu'il a copié lui-même, il a trouvé toujours *Chac-Xulub-Chen*, tandis que dans celle qui lui a été envoyée, on ne rencontre jamais que *Chic-Xulub-Chen*. Du reste, *Chic-xulub* est, ainsi que nous l'apprend M. Br. le nom moderne de la localité en question. La transformation du *a* en *i* serait même, d'après lui, le résultat d'un détestable jeu de mots, comme l'imagination populaire en invente si souvent. Effectivement, d'après le dict. de *Motul*, le verbe *chijcxulub* aurait la valeur de « Poner los cuernos, hacer cabron a alguno », ainsi que le prouve la phrase *uchiicah bin uxulub ulak* ; « Diz que pusó los cuernos á su companero à proximo, que se aprobechó de su mujer ó manceba ». En tout cas, l'emploi de *chicxulub* ou *chijcxulub* dans le sens que nous

venons d'indiquer n'est pas fort ancien et ne saurait avoir précédé l'arrivée des Espagnols. C'est, en effet, des Grecs du Bas-Empire que les autres populations européennes ont reçu l'idée de la métaphore aujourd'hui appliquée au mot de *Corne*.

Baibic, et non *bai bic*, en deux mots, comme l'écrit M. Brinton « Ainsi, de cette façon ». On écrit aussi *baybic*, de *Bai* ou *bay*, « Ainsi, selon que, de la sorte », lui-même composé de *Ba*, « Ainsi, comme, selon que, soi-même », et de *i*, pronom démonstratif déjà étudié précédemment et de *Bic*, « Comment, combien, lequel? », litt. « Se ipsum hoc quid ».

ɔaanen, et non *ɔáan-en*, comme l'écrit l'abbé Brasseur ou *ɔaan en* d'après l'orthographe de M. Brinton, « Donné, préposé ». Ce mot semble d'une interprétation assez obscure. Nous reconnaissons d'abord dans *ɔaan*, la forme normale du participe passé passif de *ɔa* ou *ɔáa*, « donner »; mais comment expliquer la finale *en?* Faudrait-il y voir la 1re pers. du sing. du *pronombre segundo demonstrativo* de Beltran, que nous retrouvons p. ex. dans *Ten Yanen*, « Yo estoy » ; — *Ten Bataben*, « Je suis un chef », de *Batab*, « chef »? Dans ce cas, le terme *ɔáanen* constituerait une sorte d'ablatif absolu, « Moi, étant donné, préposé », comme le prouvent les mots suivants : *Incananté*, « Je garde ». Il faut bien remarquer que dans *Ten yanen, Ten Bataben*, c'est sans aucun doute ce pronom préfixe *Ten* qui donne au mot un sens véritablement verbal. D'ailleurs, nous allons retrouver un peu plus bas les mots *baibic ɔaanoon*, que M. Brinton traduit fort bien, à notre avis, par « Thus we were given », et où la finale *on* indique évidemment le pronom pluriel de la 1re personne.

Peut-être pourrait-on prétendre que *en* est une désinence de passé identique à celle que nous venons de voir dans *Concixtadoren*, mais pour les raisons données plus

haut, cette seconde hypothèse nous paraît peu admissible.

Incanante, « Je garde, je gouverne ». Comme il arrive fort souvent pour les formes verbales, notre auteur qui, cependant, devait bien savoir sa propre langue, se trouve en désaccord avec les grammaires espagnoles; c'est, d'après Beltran, *Ten canantic* qu'il faudrait à l'indicatif présent. Au prétérit, l'on dirait *Incanantah*, « J'ai gardé, régi ». La forme donnée ici par Nakuk-Pech ne conviendrait qu'au futur ou au subjonctif, et encore devrait-elle se trouver précédée de certaines préfixes; p. ex. : *Bin incananté*, « Je garderai » ; — *Ten incananté*, « Que je garde ». A la 2e pers. de l'impératif, on dirait *Cananté* tout court.

T'umen, « à cause de, pour, par », pour *ti umen*, de la prép. *ti* déjà vue, de la rac. *men*, « fondement, fondateur, fondé, travaillé, cause » et de la préfixe possessive *u*, litt. *ex ejus causâ, ex causâ eorum.*

Inyumob, « Monseigneur » *In* est la 1re pers. sing. du *Pronombre tercero mixto* de Beltran, lequel sert à marquer le possessif devant les noms à consonne ou semi-voyelle initiale. Le terme *yumob* qui est un pluriel est évidemment fautif. Il faudrait le sing. *inyum*, puisque ce mot se rapporte à *Ahnaum*, nom d'un individu. D'ailleurs, *Yum* doit visiblement se traduire ici non par « Père », mais bien par « Seigneur » puisque *Ahnaum-Pech* n'était certainement pas le père, mais bien l'aïeul de *Nakuk-Pech.*

Ahnaum-Pech. Nous avons déjà parlé de la signification du mot *Pech* qui était celui d'une famille puissante du Yucatan, lors de l'arrivée des Espagnols. Quant à *Ahnaum*, il paraît signifier « Seigneur des alentours », de *Ah*, préfixe possessive déjà étudiée, *na* « demeure, habitation » et *um*, » autour, alentour ». En tout cas, il vaut mieux, suivant nous, écrire

Ahnaum en un seul mot, comme fait l'abbé Brasseur, que de séparer *Ah* de *Naum*, à l'exemple de M. le Dr Brinton. *Ah* dans le génie des idiomes de cette famille s'incorpore en quelque sorte au mot suivant qu'il détermine. M. Br. estime que *Ahnaum-Pech* pourrait bien être le chef de toute la famille, ce qui expliquerait qu'on lui applique l'épithète de *inyum*, « Mon père ou mon seigneur ».

Lic, « Ainsi, de la sorte, oui, oui certes, donc ». Employé comme particule affirmative, il indique, nous dit Beltran, non pas précisément la chose qui se fait, mais celle que l'on a coutume de faire ; Ex. : *Lic ua úhanal Kohane?* « Le malade mange-t-il? Est-ce qu'il prend de la nourriture de temps à autre? »

Parfois postposé à un radical verbal, *lic* répond à nos tournures : « De quoi, en quoi, avec quoi » ; Ex. : *Ma uah tucunal cuxlic uinic*, « L'homme ne vit pas seulement de pain, ce n'est pas seulement de pain, etc. ».

Le plus souvent, c'est *Licil* et non pas *lic* qui possède le sens que nous venons d'indiquer ; Ex. : *ɔa upach tzimin, licil inbinel*, « Selle le cheval que je monte ». *Licil* répondra quelquefois aussi à « Par où, d'où » ; Ex. : *ɔiznéb licil yocol Zazil*, « L'ouverture par où arrive la lumière, d'où vient le jour ». On trouve aussi *Lacil* au lieu de *Licil*, et peut-être même la première de ces deux formes doit-elle être considérée comme primitive (cf. *Xibalba* et *Xibilba*, *Lákin* et *likin*, « Orient, levant »). De *Licil* proviennent un certain nombre de dérivés, p. ex. : *Liclili* « d'ordinaire, constamment », Ex. : *Liclili úcaltale*, « Il se saoûle toujours, il a l'habitude de s'enivrer » ; — *Lictun* ou *Lictunbe*, « Oui, d'ordinaire ; oui, toujours » ; Ex. : *Licua yuchul?* Est-ce que cela se passe ainsi d'ordinaire? *Lictunbe*, « Oui, constamment » ; — *Licua*, « Est-ce que ? » etc., etc.

Utzcinic, « Je confectionne, j'exécute avec soin » ; de

Utz, « Bon, bien » et *Cin* « Pouvoir, pouvoir faire ». Le vocabulaire de l'abbé Brasseur nous donne *Cin* comme employé en guise de préfixe après les verbes en *tál*, pour les faire passer du sens neutre au sens actif. *Cin*, au reste, ne semble qu'un doublet du primitif *Cun*, lequel a le même sens et veut dire, en outre, « Exercer un pouvoir occulte, enchanter, ensorceler, conjurer les serpents ». On remarquera qu'ici notre auteur donne au verbe la désinence *ic* qui est normale pour le présent et l'imparfait de l'indicatif des verbes transitifs. Cette finale *ic* répond assez au *ens* ou *or* du latin. Ainsi *Ten cambezic* « J'enseigne » se pourra rendre litt. par « Nunc ego docens, nunc ego doctor ». On remarquera que le pronom personnel n'est point exprimé devant *Utzcinic ;* c'est qu'il l'a déjà été au commencement de la phrase précédente.

Utzolal, « Convenablement, en ordre » ; comme substantif, ce terme signifie « Consolation ». Il est formé du radic. *utz*, déjà vu, de la finale *ol* qui indique assez souvent une action réflexe, celle du sujet sur lui-même ; Ex. : *Hokol*, « Se nouer, faire des nœuds, » de *Hok*, « Nouer » ; — *Nibol*, « Se dévouer, souhaiter, aimer », de *Nib*, « Bonté, douceur, aménité » ; — *Yokol*, « Sur, au-dessus », de *Yok*, « Excès, superflu, abondance », etc., et enfin d'une suffixe *al* qui sert à former des dérivés, parfois des particules ; Ex. : *Kakal*, « Foyer » de *Káak*, *Kák*, « Feu » ; — *Tepal*, « Suffisamment », de *Tep*, « Satisfait » ; — *Tial*, « à, pour, à cause de », de *Ti*, « de, ad, pro », etc., etc.

Ubelil, « La suite, la collection, la coutume, la vie », litt. « Le chemin, la voie », de *u* possessif déjà vu, *bel* « Chemin, voie » et de la finale *il*, employée ici, soit pour marquer que *Bel* se prend dans un sens abstrait, soit plutôt afin d'indiquer la dépendance où il se trouve du substantif qui va suivre. *Bel* est certainement un dérivé de *Be*, « Chemin, route, voie, marche », et le *l* final indi-

que le sens abstrait dans lequel se trouve pris ce dérivé. Cf. ***Bin***, « Aller », souvent préfixé comme marque de futur, p. ex. dans ***Bin nacacen***, « Je monterai » de *Nacal*, « Subir » ; — ***Bin incambez***, « Je l'enseignerai », etc. et le Quiché ***Ben***, « Venir » ; — *be*, « Aller ».

Inkahlail, « Mon mémorial, mes mémoires », de *in* possessif dont il a déjà été question et de *Kahlail* que nous rencontrons dans les deux vocabulaires de l'abbé Brasseur et de M. le Dr Brinton, avec le sens de « Mémoire, mémorial, *record* ». Le *l* ajouté indique, sans aucun doute, que le terme est pris ici dans un sens dérivé. La racine est le verbe *Kahal*, « Se briser, se rompre » et aussi « se souvenir ». Le *y* ou *i* ajouté semble de même nature que dans le mot *Cristianoili*, déjà vu. Le *a* final aura été contracté comme le *e* dans *Ten cambzic* pour *Ten cambezic*. Enfin *Kahal* ne semble lui-même qu'un dérivé et se rattache visiblement à la racine *Kah*, « Briser, casser ».

Ucacab Cĥacxulub Cĥen, « La Province de Chac, etc. ». Il semble qu'il eût fallu ici *ucacabíl*, puisque nous avons vu plus haut *T'ucacabíl Maxtunil ;* mais on sait qu'en Maya, l'emploi de ce *il* final n'est pas toujours régi par des lois bien rigoureuses et que l'on peut y avoir souvent recours ou l'omettre à volonté.

Inyaxmektantah, « J'ai récemment gouverné, j'ai été nouvellement chargé de gouverner », de *In*, pris ici dans le sens personnel, « Je, moi », *Mektan*, « Régir, gouverner » et *yax*, pris dans le sens adverbial de « Nouvellement, récemment ». *In*, effectivement, en sa qualité de *Pronombre tercero mixto* se doit régulièrement employer devant le prétérit de l'indicatif du verbe transitif. On retrouve ce pronom également usité au futur du même mode, ainsi qu'aux différents temps du subjonctif. Le second *t* de *Mektantah* est euphonique. Il apparaît d'ordinaire à la suite du radical du verbe transitif, lorsque

celui-ci se termine en *n* ou *l* ; Ex.: *Ten mentic*, « Je fais », du rad. *men* ; — *Bin abatelté*, « Tu le combattras », de *Batel*, « Faire la guerre, combattre ». Quelquefois même on y a recours après d'autres consonnes ; Ex. : *Tech ɔibic* ou *ɔibtic*, « Tu l'écris » ; — *Inkaktah*, « Je l'ai brûlé », etc.

Ah constitue, on le sait, la désinence du prétérit et du plus-que-parfait de l'indicatif pour les verbes transitifs. Son origine est fort obscure. Nous avons exposé déjà les motifs qui nous portent à unir, dans l'écriture, le pronom comme faisant corps avec le nom ou le verbe dont il dépend. *Yax* intercalé entre le pronom et le verbe ne nous semble donc constituer avec eux qu'un vocable unique. Nous voyons, dans ce fait, une preuve de génie incorporant de la langue Maya et, pour le dire en passant, de la plupart, sinon de la totalité des idiomes américains. *Mektan* ne se rattacherait-il pas à la racine *Mek* ou *Meek*, « Embrasser, serrer entre ses bras » ? Cf. le Quiché *Meç*, « Abriter, échauffer ».

Cappel, « deux ». L'orthographe *capel* donnée par M. Brinton est évidemment fautive. Ce mot est formé de *ca*, « deux » et *ƥel* ou *ƥeel*, sorte de particule numérale à sens général. Isolé, ce monosyllabe signifie « Unique, singulier, simple, singulièrement, seulement » ; Ex. : *ƥeel ik*, « C'est seulement le vent, ce n'est que le vent ». Nous avons, dans un précédent travail, parlé de ces particules qui s'ajoutent aux substantifs et ont un emploi analogue à celui de nos mots *pieds*, *têtes* dans les expressions « Cent pieds d'arbres », pour « cent arbres » et « vingt têtes de bétail », pour « vingt bestiaux ».

Cacab, « Provinces ». La finale plurielle *ob* est omise, le nombre se trouvant suffisamment indiqué par le terme précédent *capel*, « deux ».

Chichinica. C'est, nous dit M.Br., le nom d'un ancien village sis auprès de *Chic-xulub*, mais qui n'existe plus

aujourd'hui ; peut-être est-il pour *chichinaca,* litt. « réunion de maisons, de cabanes », de *chichina,* « de maisons en maisons », et *ca,* « Lieu, localité ». L'abbé Br. l'écrit *Chinchin-iça* et veut y voir le nom de la fameuse cité de *Chichenitza,* ce qui semble bien impossible à admettre. Il explique ce nom de Chinchin-iça, par ces mots, « Auprès du réservoir naturel d'eau fraîche », de *Chi,* « Bouche, entrée, ouverture », — *Chen*, « Source, puits naturel » par oppos. à *ɔonot,* qui, surtout dans le langage moderne, désigne les citernes antiques faites de main d'homme », — *Itz,* « Froid, glacé » et *A,* « Eau ». Nous traduirions volontiers le nom de l'ancienne métropole de Itzaës ou Ytzas, par « Entrée de la source *du pays* des Itzas », race qui habitait les régions orientales du Yucatan.

Y, « et » ; ce mot écrit en italique nous fait l'effet d'être simplement la conjonction Espagnole *y.* Nous trouverons plus loin des membres de phrases castillanes tout entiers, intercalés par Nakuk-Pech ou peut-être par les copistes au milieu du texte Maya.

Cħaac-xulub-cħen, nouvelle forme orthographique du nom de la ville dont nous avons parlé plus haut. On trouve dans l'abbé Br. les variantes *Cħac-xulub-cħen, Cháac-xulub-cħen,* et dans le texte publié par M. Br., *Cħacxulub-cħen, Cħac xulub cħen* et *Cħaac xulub cħen.* La traduction anglaise du passage en question donne *Chac xulub chen.*

III

Cen Nakuk Pech inkaba cuchi, « Moi qui étais Nakuk-Pech de mon nom, qui m'appelais Nakuk-Pech ». C'est ici que s'arrête le texte du présent travail donné par l'abbé Br. Dorénavant nous nous en tiendrons exclusivement à celui de M. le Dr Brinton. La forme *Cen* a déjà été étudiée plus haut. De son côté, le signe du passé

est parfaitement exprimé par *Cuchi*, bien qu'il n'y ait pas, à proprement parler, de verbe auquel il se puisse rapporter. Ce dernier mot a pour sens propre « anciennement, autrefois », et il se postpose aux verbes pour marquer le passé dans les temps composés ; Ex. : *Nacal in cah*, « Je monte » et *Nacal in cah cuchi*, « Je montais » ; — *Naci*, « Il est monté » et *Naci ili cuchi*, « Il était monté » ; — *Hihuil nacac en cuchi*, « que je sois monté » ; — *Hi nacac en ili cuchi*, « que je fusse, que j'eusse monté » etc. *Cuchi* est formé du *i* final, à l'origine pronom démonstratif, mais qui, dans certains cas, nous l'avons déjà vu, marque le passé, et de la racine *Cuch*, « Porteur, porter ». *Nacal in cah cuchi* se traduirait donc litt. par « ascendere ego agere ferre olim », de *cah*, « faire, être occupé à ». Avec la vieille finale future en *om*, dont l'emploi est devenu rare depuis l'époque des prophéties sybillines, le *u* de *Cuch* se change en *o* (on sait que ces deux voyelles sont sujettes à se prendre l'une pour l'autre en Maya) et l'on obtient *Cochom*, litt. « ferre in futurum ». Ce dissylabe s'ajoute aux verbes pour marquer le futur des temps composés; Ex. : *Nacen*, « Je montai » et *Nacen ili cochom*, « Je serais monté » ; — *Hihuil incambez cochom*, « J'aurais à l'enseigner, que j'aie à l'enseigner », etc.

Nous ignorons l'étymologie de *Kaba*, « Nom ».

Ti mâ ococ hââ T'inpol cuchi, « Avant que je ne fusse baptisé », litt. « Avant que l'eau n'entrât sur ma tête ». Ce membre de phrase est curieux à étudier sous plus d'un rapport. La conjonction « avant que », laquelle aurait pu être rendue plus littéralement par *mail*, *mayli* ou *maybi*, se trouve simplement exprimée ici par *ti*, « Ex. ab ». *Ma ococ cuchi* nous semble un subjonctif parfait dans lequel la négation *ma* remplace l'auxiliaire *hiuil*, préfixe habituelle de ce temps. On remarquera que *cuchi*, signe du passé, se trouve séparé du verbe auquel il se rapporte

et rejeté à la fin du membre de phrase. La négation *ma* précède régulièrement le verbe ; Ex.: *Ma inkati*, « Je ne veux pas ». Nous n'avons point à reparler ici du pronom préfixe *in*, pris comme possessif. Après un adverbe ou une conjonction, le sujet se place d'ordinaire après le verbe, ce qui a lieu souvent aussi dans nos idiomes européens. Nous avons déjà vu plus haut le membre de phrase *Ca uli Españolesob*, « Lorsque vinrent les Espagnols » ; — *Ti-tun cahi Cristianoili*, « Tunc stetit fides christiana ». L'on sait, qu'en règle générale, le Maya place le sujet avant le verbe. *Ma* « Non » se retrouve sous la même forme et avec le même sens en Quiché. Il en est de même du radic. *Oc*, « Entrer ». Nous oubliions de faire remarquer que le *T'* qui précède *inpol* paraît avoir ici le sens de « A, vers ». Cette tournure « Avant que l'eau ne fût entrée à ma tête » semblera, tout au moins, assez bizarre. Nous trouvons en Maya *háa*, *ha* et *a* pour « Eau ». Toutes ces formes rappellent beaucoup le *A* Quiché, *ha* du Cakchiquel, qui possèdent le même sens.

Umehenen, « Fils de, engendré par ». Nous avons déjà parlé de cette finale *en*, dont le sens ambigu semble à la fois être celui d'une marque de génitif et d'une sorte de participe passé passif. *Mehen* signifie à la fois « fils » et « engendrer ». La forme *Mechen* semble en être une altération plus récente.

Tahkom-Pech. Nom païen du père de *Nakuk-Pech*, et qui prit *Martin* pour nom de baptême. Cette forme est certainement fautive ; il faut lire *Ahkom-Pech*, litt. « Le membre de la famille Pech, possesseur de la vallée », de *kom* « vallée ».

Xulkum-Cheel. Nom de pays, peut-être pour *Xul kom chel*, litt. « Fin de la vallée des *Chels* », lesquels formaient, on le sait, une famille princière du Yucatan. Ce pueblo, nous dit M. Brinton, ne semble plus exister aujourd'hui.

Baibic ɔaanoon canan hol cacabob, « Ainsi, nous fûmes placés comme gardien à la tête des districts ». M. Brinton traduit par « Thus we were given to guard ». Ce membre de phrase semble fort difficile à expliquer, et peut-être le texte primitif a-t-il subi quelque altération dont il ne nous est pas possible de nous rendre un compte exact. A le prendre tel qu'il nous est présenté ici, nous l'analyserons de la façon suivante : *ɔaanoon* qui serait mieux transcrit *ɔaanon* nous offre *ɔaan*, « Donné gratifié de », partic. passé de *ɔaa* ou *ɔá*, « dare », avec la finale du pronom personnel de la première personne, le pluriel étant sans doute ici emphatiquement pour le singulier ; « Ainsi nous placés », *id est*, « *moi* étant ainsi placé » ; — *Canan* est le participe passé de *Ten canantic*, « Je le garde » et signifiera litt. « Gardé, chose gardée » ; — *Hol* a la valeur de « Tête, chef ». Le vocabulaire de l'abbé Brasseur ni celui de M. Brinton ne nous l'offrent isolé dans ce sens, mais il le possède dans certains composés. Citons, p. ex. *Holcan*, litt. « Tête de serpent, chef de serpents », de *Can*, « Serpent ». Comme adjectif, *holcan* correspond à « Vaillant, courageux ». C'était à la fois le titre des anciens membres d'un ordre de la Chevalerie et celui d'une sorte de héraut d'armes ou même l'équivalent de notre mot « Un soldat, un guerrier ». Cf. le titre de *Holon-chan-tepeuh*, « Vénérable chevalier », appliqué par les Tzendales au chef de l'une des plus anciennes migrations civilisatrices de la péninsule. Nous pouvons mentionner également le titre de *Hol-pop*, litt. « Chef de la natte », de *Pop*, « Natte » que portait le maître des ballets sacrés, mais qui, d'après M. Br., aurait désigné un capitaine. Il est vraisemblable que *Canan* et *hol* forment un mot composé, ayant un sens analogue à celui de « Chef, gardien », sans cela la phrase serait grammaticalement inexplicable. Nous rendrons donc le mot à mot par « Sic præditus ut princeps custos provinciarum ».

Likul, « Originaire de, venu de ». Ce terme a comme verbe, le sens de « Procéder, être originaire de », comme adjectif, celui de « Natif ». En qualité de préposition, il correspond à « Par »; Ex. : *Likul t'uchii*, « Par son ordre ». L'adjonction de la préposition *t'* ou *ti* « de » est curieuse à noter. Ce sens de « Par » semble être le primitif et celui dont les autres dérivent. *Likul* et *Lic* doivent, sans aucun doute, être considérés comme des doublets l'un de l'autre, car ils peuvent tous les deux revêtir le sens de « Par ». *Ul* sert le plus souvent à former des noms d'agents ou des termes abstraits; Ex. : *Tzenul*, « Nourriture, soutien », de *Tzen*, « Soutenir, alimenter »; — *Lukzahul*, « Libérateur », de *Lukzuh*, « Délivrer »; — *Ahɔibul*, « Écrivain », de *ɔib*, « Écrire ». En tout cas, *Likul* diffère grandement pour le sens du monosyllabe *lik*, lequel veut dire « Fois »; Ex. : *Calik*, « Deux fois », de *Ca*, « Deux ».

Mutul, c'est la ville actuelle de *Motul*, à environ 22 milles E. de Chicxulub. Cogolludo la mentionne sous le nom de *Mutul*.

Catah, « Lorsque », Il est préférable, ce nous semble, de l'écrire en un seul mot. C'est un composé assez bizarre, de *Ca*, pris dans le sens de « Quand, lorsque » et de *Tah*, « Jour, à cause de, pour nous, pour notre part ».

Culcintaben, « Je suis préposé, intronisé », C'est le passif de *Culcinah* ou mieux *Culcintah*, « Asseoir, poser », car il faut un *t* euphonique après le *n* final du radical. Pour marquer le pronom de la 1re pers. sing., on a remplacé la finale *al* l'infinitif par cette désinence *en* dont il a déjà été question dans *Rataben*. *Culcinah* ou *Culcintah* est formé de *Culal* « S'asseoir » et de l'auxiliaire *Cin*, *cinah*, « Pouvoir », doublet, nous l'avons déjà vu, de *Cunah*, et qui, comme suffixe, a pour fonction de rendre transitifs les verbes neutres ou réfléchis. *Culal* lui-même provient de la rac. *Cul*, « Assise, fondement ».

Manan, « Pas encore ». Le sens le plus usuel est celui

de « Il n'y a pas, point n'est », de *ma*, « Non », déjà vu et de *An, anal*, « Stare, fieri, exaltari ». Le premier *n* doit, sans aucun doute, être considéré comme purement euphonique. En tout cas l'emploi de *manan* comme particule nous prouve le peu de distinction que fait le Maya entre les différentes parties du discours.

To, « Encore », et comme partic. adjectif, « Grossi, accru, ajouté », se prend aussi parfois dans le sens de « A peine, après, ensuite ». Il ne faut pas le confondre avec son homophone « Pour cela, afin de », lequel est formé de la préposition *ti* et du possessif *u*. Notre auteur emploie ici *to*, un peu par redondance, car il ajoute peu à l'idée déjà exprimée par *manan*.

Umanac, utalel, « Ne vinssent, n'arrivassent ». Ces deux expressions méritent de nous arrêter un instant. *Manac*, malgré son apparence de futur, nous fait tout l'effet d'être un vrai subjonctif, de *man*, « Passer », et cela pour les raisons exposées plus haut, à propos du membre de phrase *Ti ma ococ*. Par une contradiction bizarre, *talel* ne se trouve point au même mode que le verbe précédent. C'est un véritable présent de l'indicatif. La phrase étant incidente, le sujet *Cayum* apparaît rejeté après les verbes qu'il régit. Il a déjà été question de cette particularité de syntaxe. Peut-être convient-il de rapprocher le Maya *Talel*, « Venir, arriver, se montrer », du Quiché *Tal*, « Tourner, éparpiller ».

Tac, se peut employer comme verbe avec les significations de « Sentir, éprouver une nécessité corporelle, avoir envie de, se procurer, serrer, fendre avec des coins, travailler avec un instrument ». Comme pronom, il équivaudra au français « Lui-même ». En qualité de préposition, il veut dire « A, vers » et ne constitue qu'une contraction de *Ti ca*. C'est quelquefois une simple particule d'élégance ; Ex. : *Toni tac helé, ma toni tac zamal*, « Aujourd'hui, nous sommes et demain nous ne sommes

plus ». Enfin, pris comme adverbe, *Tac* aura les valeurs de « Vite, promptement, rapidement, déjà, tout à l'heure, jusqu'à ». C'est évidemment dans ce dernier sens qu'il se trouve pris ici. Il est vraisemblable d'ailleurs que *Tac* constitue à lui seul plusieurs racines primitivement distinctes, bien qu'aujourd'hui homophones. Les homophones, on le sait, sont particulièrement abondants en Maya. C'est une preuve importante des altérations qu'a du subir cet idiome. Cf. le Quiché *Tah*, « Goût, désir ».

Lumi, « Terre ». Y aurait-il là une faute d'orthographe, pour *lumil* ou mieux *lúumil*? Le *i* final serait-il purement euphonique? Nous inclinerions plutôt à y voir le monosyllabe *i* équivalent de l'adverbe français « Ici, en cet endroit ». Cela formerait répétition avec le dernier *i* de *uai*.

Yucatan. Ce nom, ou plutôt, celui de *Zipatan-Yucatan* était le nom de la partie nord-ouest de la péninsule Maya et peut-être même de la péninsule entière, lors de l'arrivée des Espagnols. Toutefois, en fait d'auteurs anciens, notre narrateur est le seul qui emploie le mot *Yucatan*. Comme la plupart des noms de localité, celui-ci est d'une explication fort difficile. Voici celle que nous proposerions, faute de mieux. Il conviendrait d'y voir un composé de *Yuc*, « Chèvre » et *tan*, peut-être corruption de la postposition mexicaine *Tlan*, « Après, près de ». Le *a* intercalé pourrait ne constituer qu'une lettre euphonique. On sait que *Tan* est une des rares particules postpositives que possède le Maya. On dira p. ex. *Likintan*, « Au levant », de *Likin*, « Levant ». Le sens du nom de pays en question serait donc celui de « Auprès des chèvres, pays des chèvres ». Il ne faut pas oublier que, dans les temps antiques, la péninsule yucatèque passait pour fort giboyeuse. Ses premiers civilisateurs l'avaient qualifiée en raison de cette circonstance, de « Terre des oiseaux, terre du gibier ».

Halach uinic, « Prince ». Nous voyons dans le vocabulaire de l'abbé Brasseur que les rois de Mayapan portaient le titre à peu près identique de *halach-uinicil;* de *Halach*, « Vrai, véritable » et de *Uinic*, « Homme »; litt. « Vrai homme, homme par excellence ». — Le mot *Baron* qui, à l'origine, signifiait simplement « Homme, mâle », n'a-t-il pas fini par devenir un titre de noblesse? — *Uinic*, « Adulte, homme fait » sign. litt. « Accru, augmenté », de *Uin*, « Compléter, gagner ». — Cf. le Mam *Vuinak* et le Quiché *Vinak*, « Homme », de *Vin* (même sens qu'en Maya). Le Maya emploie encore *Uin* en comp. dans le sens de 20. De même, en Quiché, *Huvinak*, de *Hun*, « Un » voudra dire une vingtaine; — *Huvinak-cab*, « Vingt-deux »; — *Cavinak*, 40, litt. 2 vingts. Le Quiché dira volontiers *Huvinak*, *Cavinak*, *Oxvinak*, pour « Un, deux trois mois », parce que les mois du calendrier Toltèque étaient, comme l'on sait, de 20 jours.

En tout cas, le titre de *Halach-uinic* désignait spécialement les chefs de villages, les seigneurs des bourgs. C'est ce terme qu'Oviedo défigure en celui de *Calachini*.

Ton, « Alors »; voy. *Ti tun*.

Cayom, « Notre père » et non *Ca yum* en deux mots comme il est écrit dans la *Chronicle of Chicxulub*.

Adelantado, « Gouverneur ». C'est le mot espagnol que l'auteur indigène a transcrit sans modification, bien que le son du *d* n'existe point en Maya.

Peten, « Péninsule ». D'après le dict. de l'abbé Brasseur ce mot désigne « tous les terrains de la côte du Yucatan pierreux ou sablonneux, recouverts d'une couche de terre végétale. Une ligne plus bas, il le rend par « Il y a péninsule », et nous croyons en effet que c'est la signification ordinaire. Dans son vocabulaire, M. Brinton rend *Peten* par « An island, country, province ». Peut-être le mot est-il formé de *Pet*, « Cercle, rond, arrondir, former un cercle ». Comme particule numérale, *Pet* sert, d'ap-

Beltran, à compter les champs, jardins, pâturages. Suivant l'abbé Brasseur, on l'emploierait, jointe à un adjectif numéral, comme suffixe pour compter les choses rondes et plates. La prophétie de Napuctum débute par les mots *Elom ti cab pet*, « Lorsque ce pays sera brûlé ». C'est une des rares particules numérales qui se placent après le mot qu'elles déterminent. Quant à la finale *en*, elle forme des dérivés à sens d'adjectif ou de participe, différant peu, pour le sens, du radic. dépourvu de cette désinence ; Ex. : *Ac*, *Acen*, « Posé, placé debout » ; — *Ku*, *kuyen*, « Saint, divin » ; — *Noh*, *nohen*, « Grand » ; — *Petayen*, « Horrible », de *Petay*, « Apparition, fantôme », d'où *Petayenhal*, « se rendre horrible, se salir ».

Ichil, « Dans, en ». Nous voyons ici l'exemple assez bizarre d'une préposition disyllabique et munie de la finale déterminative *il*. Se rattacherait-elle au Quiché *Ich*, « Possession, chose possédée » ? De là peut-être le *Ich* Maya, pris dans le sens de « Fils, fille ». Du reste, Beltran nous donne *Ich* avec la valeur de « Dedans ». On emploie le monosyllabe *ich*, lorsqu'on ne veut pas indiquer l'idée de possession ; Ex. : *Ti yan ich nae*, « Il est à la maison » ; dans le cas contraire, on a recours à *ichil;* Ex. : *Ti yan ichil yotoché*, « Il est dans sa propre maison ». M. Br. traduit *ich* par « In, into, within ».

Yabil 1519 años, « Dans l'année 1519 ». M. Br. croit qu'il y a ici quelque erreur de copiste et propose de rectifier 1519 en 1539. Du reste, plusieurs des dates fournies par l'auteur yucatèque méritent d'être considérées comme peu exactes.

Cuchi, voy. plus haut *Inkaba cuchi*.

Tenix, « Moi, moi alors, j'étais alors », de *Ten*, pronom sing. de la 1re pers. dev. le présent de l'indicat. du verbe transitif. Quant à *ix*, ce n'est vraisemblablement ici qu'une simple explétive; voy. plus haut.

Batab, « Chef ». Pour le sens, ce titre se rapproche un

peu de celui de ***Halach-uinic;*** toutefois ils 'en éloigne en un point essentiel. Ce dernier désigne une sorte de prince féodal, de maître héréditaire d'un village ou d'un bourg. Au contraire, ***Batab*** a un sens beaucoup plus général et peut se donner à tout personnage d'une certaine importance, ou jouissant d'une part de l'autorité publique.

Toonix kamé, « Nous recevons, nous accueillons ». ***Toon*** constitue la forme usuelle du pron. plur. de la 1re pers. devant le verbe transitif. Il est prob. pour ***Tion***, de même que ***Ten***, « Je, moi », pour ***Tien***. On remarquera ce redoublement ou plutôt cet allongement de l'***o***, destiné pour ainsi dire, à compenser l'élision du *i*. Quant à ***ix***, c'est sans doute ici une simple suffixe euphonique.

Kame n'est que le radical *Kam,* « Accepter, recevoir, prendre possession », suivi de la finale explétive *e*. Rappelons à ce propos que le Mexicain, lui aussi, emploie ce *e* à la fin des mots, mais surtout comme signe de vocatif. Ex : *Notatzine,* « Notre vénéré père, ô notre père vénéré ».

D'après Beltran, *Kam* étant conjugué transitivement, devrait prendre *ic* comme désinence de l'indicatif, mais l'étude des textes nous amène à penser que son emploi n'était pas indispensable, si ce n'est peut-être dans certains cas particuliers. Citons, à ce propos, l'exemple déjà mentionné plus haut, *In kumbene yume,* « J'annonce tout à l'entour », et non *Kumbenic*. Comme adjectif, *Kam* ou *Kaam* veut dire « Fort, vigoureux, épais ». Avec la désinence *al*, on obtient *Káamal,* « Communion, réception » ; faudrait-il en rapprocher le Quiché *Ka*, « Fort, robuste »?

T'*Uyabal ɔaolalobe*, « Avec des paroles pacifiques ». Ici **T'** pour *ti* se trouve pris dans le sens de « Par, avec ».

Y*abal* signifie comme substantif à la fois « Douleur, paix, affection » de *Ya*, « douleur, sensibilité, plaie, blessure ». On dirait que les Mayas considéraient l'affection comme une souffrance, car *Yacunah* « Amour » et

Yacun, « Aimer, chérir » sont formés de cette même racine, avec l'auxiliaire *Cun*, « Pouvoir, être capable de, exercer l'art de la magie ». Le *B* de *yabal* semble euphonique, à moins qu'il ne revête un sens de passif. Quant à la finale *al*, elle sert souvent, nous l'avons vu dans un précédent travail, à former des dérivés ; Ex : *Kakal*, « foyer, logis », de *Kák* « feu » ; — **T***epal*, « suffisamment », de **T***ep*, « satisfait, assez garni de ». Pris dans le sens de « Beaucoup de, multiple », *yabal* semble un simple homophone du précédent, et se rattache à la racine *Yaab*, « Beaucoup, en quantité, plusieurs ». Rapprochez du Maya *Yabal*, « souffrance, douleur », le Quiché *Yab*, « Malade », d'où *Yabil*, « Maladie » et *Yabih*, « Tomber malade. » *ϱaolalobe* constitue le pluriel muni de l'explétive *e* du mot *ɔaolal*, « Propos, parole ». Il dérive lui-même de *ɔaol*, « Écouter avec soin, prêter attention ». *ϱaolal* se traduirait donc litt. par « Chose écoutée, ce que l'on reçoit d'une oreille attentive », cela nous prouve la valeur passive de la finale *al*. Ainsi *Kakal*, « foyer » sera litt. « L'endroit qui reçoit le feu » ; — *Uayal*, « Tannière », du verbe *Uayal*, « se retirer » sera « le lieu de la retraite, l'endroit retiré ».

En traduisant *uyabal ɔaolalobe* par « Loving attention », M. Brinton nous semble ne pas serrer le texte de trop près.

ϽaIc, « donnons » de *ɔa*, « donner » ; avec la désinence *ic*, le verbe est parfaitement conforme aux règles indiquées par Beltran.

Patan, « Tribut ». Ce n'est probablement que le participe passé passif de *Pat*, « Manifester, déclarer » pris dans un sens substantif, de même que **T***zolan*, « Comput » litt. « Chose comptée ». *Patan* signifie en Quiché, « Charge, service » et par extens. « Tribut ».

ϽIcIl, « Bonne volonté ». Ce mot n'est pas donné dans le dict. de l'abbé Brasseur ; M. Brinton le traduit par « Bravery, encouragement ». Il est vrai que l'abbé B. donne

la racine *ɔic* qui, entre autres sens, possède celui de « Arranger le visage, farder » ; *ɔicil* en serait la forme substantive dans le sens de « Ornement du visage, fard » ; « Donner le *visage orné* » pourrait bien avoir été une métaphore exprimant l'idée d'acte fait gracieusement et de bon cœur.

Tiob « à eux », de *Ti* « déjà vu » et *ob*, signe du pluriel examiné plus haut.

Y écrit par l'auteur en italique, indique, sans aucun doute, que l'auteur emploie simplement la copulative espagnole *et*.

Ca. Nous avions d'abord pensé que ce mot est pris ici plutôt dans le sens de « Et, ensuite » que dans celui de « Nous », car devant un verbe transitif comme *ɔaic* l'est ici, *Toon* serait la seule forme pronominale régulière pour la 1re pers. du pluriel de l'indicatif prés. Toutefois les autres exemples analogues, où *ca* se trouve placé devant le verbe sans autre pronom personnel, nous ont amené à changer d'avis. Voici encore un point sur lequel Beltran et les textes ne sont pas d'accord.

Hanalob, «Vivres ». *Hanal* signifie à la fois « Repas, nourriture » et « Manger, prendre un repas ». Il ne faut pas oublier que la division des parties du discours est bien moins tranchée dans les langues américaines que dans nos idiomes européens.

Tiob capitanob « Aux capitaines ». Il est fort remarquable qu'ici *Tiob* corresponde exactement à l'article français. *Capitanob* n'est que le terme espagnol avec la désinence plurielle Maya.

Hek adelentado ukabae lai, « Celui qui porte le nom d'Adelentado », litt. « Qui Adelentado suum nomen est » de *Hek*, « Qui, lequel » ; cette façon d'indiquer le relatif rappelle un peu le procédé sémitique.

Uli uai Maxtunil, « Vint ici à Maxtunil ». On voit qu'ici la préposition *à* reste sous-entendue.

Utancabal, « L'habitation de ». L'abbé Brasseur traduit *Tancabal* par « Cour, enclos, jardin ou champ à côté d'une maison ». Le sens que lui donne M. Brinton, de « The premises of a house, a house and its grounds » ne s'en éloigne pas sensiblement. Dans sa traduction il le rend par *Dwelling*. Ce mot paraît composé de *Tan*, « Au milieu, dans » et *Cab*, « Terre, lieu, endroit ». On aura probablement ajouté la désinence *al* dont il a été parlé plus haut pour le distinguer de *Tancab*, qui se prend comme particule avec la valeur de « Vers, hors de, dehors ». Ici le *U* préfixe indique que le substantif auquel il se trouve accolé joue le rôle de régisseur par rapport à celui qui suit.

Nachi-May. Nom propre d'homme ; étym. inc. *May* était le titre du grand-prêtre chez les Mayas, et signifiait en même temps « Cornes, sabot d'un animal ». Il est fort possible que le premier de ces deux sens n'ait été adopté qu'en raison des fonctions sacerdotales attribuées à certains membres de cette famille. Quant à *Nachi*, serait-ce une forme participielle passée de la rac. *nach*, « Loin, éloigné » ? Landa et Sanchez Aguilar signalent le personnage en question comme membre d'une ancienne famille princière. M. Br. présume que l'un des membres de cette lignée, *Ahkin-May* remplissait, à titre héréditaire, les fonctions de Souverain Pontife.

Ti yanob, « A leur arrivée », litt. « ad To advenire isti, ad To adveniunt », de *ti* déjà vu, et de *yanob*, 3e pers. plur. de l'indic. prés. de *yanhal*, « se trouver, être présent, *estar* ». Ce dernier est lui-même formé de *yan*, « Il y a, y a-t-il » ? et de l'auxiliaire *Hal*, « Stare, fieri ».

Ca binon, « Nous nous en allâmes », de *Benel* ou *Binel*, « Abire, iter ingredi ». Le *ca* qui appartient à la classe des *pronoms troisièmes mixtes* de Beltran peut s'employer ici, parce que le verbe est intransitif ; devant un transitif, il faudrait régulièrement *Toon* pour « nous » ;

du reste, le pronom de la 1re pers. se trouve ici exprimé deux fois et sous deux formes différentes, par *Ca* précédant le verbe et par le *on* suffixe. ***Benel*** ou ***Binel*** se rattache à la racine ***Be,*** « Chemin, cheminer » ; cf. le Quiché *Be,* « Chemin, cheminer », le Zotzil *Beel,* « Chemin ».

Cilob, « Agréments, présents ». M. Brinton traduit par *Pleasures,* et donne dans son vocab. *Cill,* « **Delight,** pleasure ». Le dict. de l'abbé Brasseur rend ***Ciil*** par « Ivresse de toute nature, plaisir que cause la boisson, mets, saveur, don, présent, faire plaisir, offrir, etc ». Le sens précis que ce mot *Cilob* doit avoir dans la phrase ne nous semble pas absolument déterminé.

Uchebal, « Pour, dans l'intention de, *in order that* ». Comme forme verbale, ce mot aurait le sens de « Qui doit, qui doit arriver » ; ne serait-ce pas le passif de l'inusité *Uch* que nous retrouvons sous sa forme impersonnelle dans *Uchac,* « Être possible, se pouvoir, qui se peut » ? Nous avons vu que *bal* est la désinence la plus habituelle du passif. Il est assez étrange que la particule se trouve rejetée après le mot qu'elle régit.

Cicioltiob, (c'est ainsi qu'écrit M. Brinton). Il faudrait ce nous semble *ciciol tiob,* « du plaisir, de l'agrément à eux », de *Ciciol* et de *Tiob,* déjà vu. *Ciciol* est formé, ainsi que le fait observer M. Brinton, de *Cici,* « doux, suave, agréable », et de *Ol,* « Cœur, volonté » ; *Cici* n'est sans doute qu'un doublet de *Ci* qui possède parfois exactement le même sens.

Mayto, « Avant que ». Ce mot, qui n'est ni dans le vocab. de M. Br. ni dans le dict. de Brasseur ni dans la liste de particules donnée par Beltran, est sans doute d'un emploi assez peu fréquent. Nous y reconnaissons l'adverbe *Ma* « non », *To* « Aussitôt, à l'instant » et *I* ou *y,* lequel joue probablement ici le rôle du démonstratif « Ceci, cela ».

Ococob Ti cah cuchi, « Ils fussent entrés dans la

contrée » *Ococob cuchi* constitue évidemment un parfait du subjonctif de l'intransitif *Ocol,* « entrer » : cf. *Hihuil nacacob cuchi*, « Qu'ils soient montés », mais avec remplacement de la particule *hihuil* par le composé *allayto.*

Chenbel, « En vain », de *Chen*, « Solitaire, seul » et *Bel,* « Voie, chemin ». *Chenbel* se prend aussi dans le sens de « Seulement ».

Zutucahob, « Contournent », litt. « Vont en cercle » ; de *Zut*, « Tour, contour, décrire un cercle » et *Cah*, « Être occupé à faire ». Nous n'avons pas rencontré, il est vrai, le composé *Zutcah* dans les vocabulaires par nous consultés ; mais les composants y existent et le sens n'en saurait être douteux. Peut-être bien s'agit-il ici d'un verbe formé sur le modèle de *Nacalucahob*, « Ils montent » et avons-nous affaire à une contraction, pour *Zutulucahob*. En tous cas, la présence du *U*, pronom de la 3^{me} pers. devant *cah*, indique bien un indicatif présent, tandis que le sens de la phrase précédente semblerait exiger plutôt ici un passé.

Paibe, « D'abord », litt. « Guide, conducteur », de *be*, « chemin » et *Pay*, « faire sortir, appeler dehors ».

Oxppel, « Trois fois ». Peut-être eût-il été plus correct d'écrire *Oxppeel*, de *Ox*, « Trois » et *Ppeel*, particule numérale servant, nous dit Beltran, *para cuenta en general de cuantas cosas hay.*

Uɔanlob, « Ils dévastent », de *ɔan*, « dévaster, ruiner ». Cette forme, comme bien d'autres données par notre texte, semble forgée d'une façon tout opposée aux règles indiquées par Beltran. *Uɔanlob* ne peut guère être qu'un indicatif présent intransitif, comme l'exige la construction de la phrase et le verbe précédent. D'ailleurs il est suivi, non d'un régime direct, mais bien de la prép. *t'* pour *ti.* Mais, dans ce cas, il faudrait *ɔanalucahob*, comme *Nacalucahob*, « Ils montent ». Si le verbe était au parfait, on devrait avoir simplement *ɔanob.* Aurait-on

voulu le mettre au parfait du transitif? Dans ce cas la seule forme régulière se serait trouvée *Uɔanahob* ou *Uɔanhob*.

Faisons remarquer, en tous cas, que la façon dont M. Brinton traduit cette phrase ne semble pas parfaitement exacte. Voici de quelle manière il la rend : « They « did not enter the towns, not even visited the towns; « They were here in this land for three Months, being « here in the district of Maxtunil. » — « Ils n'entrèrent « point dans les villes, ne visitèrent point les villes. Ils « restèrent là dans ce pays pendant trois mois, étant « placés ici dans ce district de Maxtunil. » Le sens général de la phrase Maya paraît cependant bien clair, et voici comment nous croirions le devoir rendre en français : « Avant qu'ils n'entrassent dans ce pays, en vain, « ils commencent par contourner cette région, trois fois « ils ravagent cette contrée-ci de Maxtunil. » Sous entendu : (sans parvenir à s'y établir, ni à s'en rendre « maîtres), « Ensuite ils partent.... » etc.

Likulob, « Ils partent, ils sortirent ». Impossible de décider si nous avons affaire à un présent ou à un parfait. La forme donnée par Nakuk-Pech n'étant point de celles qui se trouvent dans la grammaire de Beltran. Il faudrait, pour l'indicatif présent *likulucahob*, « Ils partent » et *likob*, « Ils partirent, ils sont partis », si l'on veut marquer le passé.

Décidément, qui des deux, du grammairien espagnol ou bien des gens du pays parlent mal la langue Maya? Ajoutons que, d'après le vocabulaire de M. Beltran, *Likul* signifie simplement « de, hors de » ; c'est *Likil* qui seul veut dire « sortir, partir ». Il est vrai que le dictionnaire de l'abbé Brasseur nous présente *Likul* avec cette valeur de verbe. Cf. le Quiché *Liç* et *Lik*, « Se répandre, s'étendre ».

C'ubinelob, « S'en vont, s'en allèrent » ; même observation que pour *likulob*. On ne sait pas si l'on a affaire

à un présent ou à un passé. Il a déjà été question du verbe *Binel* à propos de *Cabinon*. C'est par erreur, à notre avis, que M. Brinton écrit *Cubinelob* en un seul mot et que l'abbé Brasseur donne le monosyllabe *Cu* comme un pronom plur. signifiant « Ils, eux ». Il conviendrait d'écrire *C'ubinelob*, et le prétendu pronom *Cu* se trouve composé de *U*, dont il a déjà été question plus haut et de la particule *ca*, dont les sens sont multiples, déjà étudiée. Elle veut dire notamment « Et, ensuite, lesquels, quand, même », etc., mais peut aussi se prendre comme signe de présent. Sur ce point on pourrait hésiter. Le sens de « Et, ensuite » serait toutefois celui que nous jugeons le plus naturel et, par suite, préférable.

T'uholpai, « Au port ». Ce substantif sign. litt. « Tête, fin de la côte », de *Hol*, « Caput, terminus » et de *Pai* ou *Pay*, « Rivage maritime ». Le dictionnaire de l'abbé Brasseur ne nous donne pas *Pay* dans ce sens, mais il nous présente un autre mot qui pourrait bien n'être qu'un doublet, c'est *Paa*, « Étang, aiguade ».

ɔunul, « Ils commencent », sous-entendu « à se fixer », litt. « Commencer ». M. Brinton donne à *ɔunul* le sens de « To make a beginning ». Ce mot n'est pas indiqué dans le dictionnaire de l'abbé Brasseur, mais on y trouve *ɔun* avec le sens de « Finir, achever, s'absorber », qui est juste le contraire du précédent. Nous croyons que *ɔunul* doit être pris avec la valeur d'un indicatif présent. L'auteur indigène, pour abréger, se sera borné à le donner sous sa forme infinitive. Les écrivains Mayas ne semblent pas avoir beaucoup cherché la clarté grammaticale.

T' uhol upayil, « Au port ». Nous remarquerons que les deux composants *Hol* et *pay*, ici revêtus de la suffixe déterminative *il*, sont séparés par la préfixe possessive *u*. Ils forment bien deux mots séparés.

ɔilam. Nom propre d'une ville ou bourgade, au nord

d'Izamal et près de la mer. M. Brinton ajoute que, d'après certains auteurs, c'est là que Francisco de Montejo se rembarqua après sa retraite de devant Chichen-Itza en 1528.

Tancoch yoxpel hab cahanobi, « Ils y résidèrent trois ans et demi. » *Tancoch* qui signifie « moitié » est formé de *Tan*, « à, vers » et *Coch* ou *Cochil*, « Grandeur, taille, circuit ».

Nous traduirons *Yoxpel* (qui serait mieux écrit *Yoxppeel*) *hab*, par « Trois fois l'année », *id est* « Trois ans ». Le *y* préfixe possessif indique que *Tancoch* constitue une demie surajoutée et non pas la moitié des trois années. Si l'on avait voulu rendre cette dernière idée, on aurait dû dire *Utancoch oxppeel hab.*

Enfin *cahanobi*, ou sans l'*i* final (voy. *Cristianoili*) *cahanob*, semble bien un parfait du verbe *Cahol*, « résider, demeurer », et comme substantif « Village, ville ». Nous le rendons donc par « Ils demeurèrent, résidèrent ». En tout cas ce mot est, lui encore, formé d'une façon assez peu régulière. Il faudrait simplement *cahob* (la désinence *an* ayant une valeur de passif), « demeure, là où l'on a demeuré, séjourné ». Il est vrai que l'on pourrait réunir cette phrase à la précédente et traduire *ɔunul t'uhol upayil ɔilam tancoch yoxppeel hab cahanobi.* — Incipere (incipiunt) ad caput littoris ɔilam (ad portum ɔilam) dimidii (anni), trium annorum mansiones.

IV

Tiob yan cuchi, « Ils étaient déjà là », litt. Eorum stare (erat) actum. La particule *ti* aurait donc ici une valeur de génitif. *Yan* irrégulier isolé répond à l'esp. *hay*, à nos locutions « Il y a, y a-t-il ». C'est le radical du verbe *Yanhal*, « Estar » auquel Beltran n'assigne pas d'imparfait. Il nous donnerait à ce temps pour la 3^{me} pers. du pluriel *Yanhal úcahob cuchi*, par analogie

avec *Nacal úcahob cuchi*, « Ils montaient ». Mais nous avons ici affaire plutôt à une sorte de nom verbal, muni du signe de temps, que l'on rendrait en latin par un pronom et un participe à l'ablatif absolu qu'à une véritable forme de conjugaison ; c'est ce que prouve l'emploi de la forme *Tiob*.

Bini, « vint », 3me pers. sing. régulier de l'imparfait indicatif de *Binel*, déjà vu.

Ukubulte, « Présent, contribution ». Nous avons vu la valeur du *u* préfixe. Il indique que le mot suivant *Inyumob*, « mes pères », doit être mis au génitif.

Lae, « Certè ». C'est, nous croyons, par suite d'une erreur de copiste que M. Brinton a écrit ici *lai* « est ».

Adelantado ukaba lai zutui, « *Celui dont* le nom est Adelantado retourna. » Les pronoms relatifs ne sont ici exprimés d'aucune façon. C'est ce qui arrive souvent en Maya. *Zutui* constitue la 3me pers. sing. du parf. indic. de *Zutul* « Tourner, aller en rond, retourner ». C'est probablement une abréviation des formes *Zutuli, Zutulci,* données par le dictionnaire de l'abbé Brasseur. La forme véritablement régulière semblerait devoir être *Zuti*. Cf. *Naci*, « Il est monté ».

Uai, « Ici ». M. Brinton écrit ce mot tantôt avec un *i* final, tantôt avec un *y*. La première de ces orthographes nous semble préférable.

Ixkakuk. Nom de femme dont il est assez difficile de donner le sens exact. *Ix* constitue la préfixe féminine. *Kakuk* serait-il une contract. pour *kak kuk*, litt., « Feu, éclat du plumage », ou plutôt du Quetzal? Voy. Nakuk-Pech.

Uɔah, « Il donna, il la donna ». Parf. ind. rég. de *ɔa*. « donner ». La forme *u ɔa* adoptée par M. Brinton nous semble donc fautive à un double titre.

Inyum tiob lae, « Pater meus eis certè ». Cette transcrip. nous paraît préférable à celle de *in yum tiob lai,*

donnée par M. Br. *Inyum* sujet du verbe *ɔah* se trouve rejeté à la suite à cause du membre de phrase incident *Ixkakuk ukaba* régi par l'accusatif.

Xcĥuplal, « Jeune fille ». Ce mot ne se trouve pas dans le dict. de l'abbé Br., mais nous y trouvons *Cĥuplal*, qui a le même sens et n'est qu'une contract. pour *Cĥupulal*, formé lui-même de *Cĥupul* (même sign.), et de la finale *ul* dont il a déjà été parlé. Nous savons d'ailleurs que le *x* init. est la préfixe féminine que l'on peut souvent employer ou omettre à volonté. Le *U* possessif qui précède *Kaba* indique que *Xcĥuplal* doit être mis au génitif. *Cĥupul* est lui-même formé de *Cĥup*, « femme, femelle » et de la désinence *ul* parfois prise comme une sorte d'explétive, ainsi que nous l'avons déjà vu dans un précédent travail.

Menyahticob, « Pour les servir ». *Menyahtic* est le gérondif en *di* régulier du verbe *Menyah*, « Travailler ». Quant à *ob*, c'est le pronom régime pluriel parfois uni au verbe. N'avons-nous pas quelque chose d'analogue dans les formes italiennes *datemelo, à rivederla ;* espagnole *hacerlo?* etc.

Tzenticob, « Pour les nourrir », du radical verbal *Tzen*, « soutenir, alimenter ». Pour le reste de ce mot, voy. *Menyahticob*. C'est par redondance qu'on lui a ajouté le mot *tiob*, « Eis ».

Tan, « Ici, au milieu, vers ». Le sens primitif de cette particule était « sein, poitrine » ; comme conjonction ce mot signifie « Mais, quant à ». Peut-être convient-il de rapprocher cette particule de *Tan*, signe de présent ou d'actualité en Cakchiquel. *Tan*, dans le sens de « Chaux, cendre, tan de tanneur », pourrait bien constituer un simple homophone. En serait-il de même de *Tan* final, p. ex. dans *Likintan*, « Au levant », que l'on pourrait être tenté de rattacher au mexicain *Tlan*, lequel est également une postposition ayant la même valeur?

Talkatuntabilob, « Ils commencent à être attaqués ». Nous avons ici, sans aucun doute, affaire à un verbe composé ou mieux incorporé qui doit se résoudre dans les deux éléments suivants : *talob*, « Ils vinrent », 3e pers. plur. préter. indic. de *Talel*, « Venir », et *Katuntabil*, passif de *Katuntah*, « Faire la guerre, combattre », dérivé lui-même de *Katun*.

T'umen, déjà vu, nous paraît avoir plutôt ici le sens de « Par » que celui de « A cause de » qui est le plus habituel.

Cupulob, « Les Cupuls ». Dans ses notes, M. Brinton écrit ce nom *Kupuls*. C'était le nom d'une famille qui régnait dans la région de l'est, où fut plus tard fondée la ville de Valladolid, et qui soutint une lutte prolongée contre les Espagnols. Peut-être ce terme est-il formé de *Kú*, « Saint, divin » et *Pol*, « Tête, chefs », litt., « Les princes sacrés ». On sait qu'un des titres des Césars était celui de « Très saints Empereurs ».

Catun, « Et alors », de *Ca* et *tun*, déjà vus.

Lukobi, « S'en allèrent ». Le *i* est le signe de la 3e pers. sing. du prét. et *ob*, celui du pluriel. La forme normale serait *Lukob;* cf. *Nacob*, « Ils montèrent ». Toutefois, le texte par nous étudié donne plusieurs exemples du maintien de cet *i* du sing. devant la finale *ob*, Ex. : *Cahiob*, « Steterunt » ; — *Biniob*, « Ierunt ».

Ca, doit évidemment être pris ici dans le sens de notre adverbe *et*.

Ti Cahtalob, « Pour habiter », ou litt., « Pour eux habiter, pour qu'ils habitassent », de l'infinit. *Cahtal* avec la finale plurielle *ob*.

Ecab-Kantanenkin, litt., « Ecab, de la fièvre jaune ». M. Brinton écrit *Ekab* dans ses notes. Ce terme paraît avoir désigné à la fois une région et une ville situées sur la côte opposée à l'île de Cozumel. Il pourrait bien être composé de *Ek* « Noir » et *Ab*, « Eau », ou *Cab*, « Pays ». En

effet, le sol de cette province devait être en partie formé d'alluvions et de végétaux décomposés et, par suite, offrir une teinte noire. On sait que les Russes désignent du nom de « Terres noires » la région sud-ouest de leur empire. D'un autre côté, les cours d'eaux y étaient fangeux et manquaient de limpidité. On conçoit qu'une pareille contrée soit particulièrement exposée aux épidémies de fièvre jaune. Une variété de cette maladie s'appelle en Maya *Kantanen-Kin*, litt., « Soleil jaunissant », de *Kin*, « Soleil », — *Kantan*, « jaunir » et *en*, finale servant à former des adjectifs et participes.

Cahlahciob, « Ils résidèrent ». N'y aurait-il pas ici une faute de transcription et ne conviendrait-il pas de lire *Cahlahiob?* Cette dernière forme semblerait beaucoup plus normale. Nous trouvons ici encore le *i* sing. précédant la désinence plurielle *ob*.

Katuntabiob, « Furent combattus par, eurent la guerre à soutenir contre ». C'est un passif régulier, mais toujours avec l'adjonction des deux désinences, singulière et plurielle.

Ahekabob, « Les habitants d'Ekab ». Nous avons vu que la préfixe possessive *Ah* indique parfois les habitants d'un pays ; Ex.: *Ahmotul*, « Habitant de Motul ».

Lukobie, « S'en allèrent », même observation que ci-dessus. Pour le *e* final euphoniq., voy. *Lae*.

Kuchob, « Ils atteignirent », prét. rég. de *Kuchul*, « Arriver » ; le texte porte fautivement *Cuchob*.

Cauaca. Nom d'une localité que nous ne savons comment identifier, peut-être de *Cauac*, « Débordé » et *A*, « Eau » ?

Ocobi, « Ils entrèrent » de *Ocol*, « Entrer » ; même observation que pour *Lukobi;* la forme régulière semblerait être aussi même *Ociob*.

Manobi, « Ils passèrent », de *Manel*, « Passer, aller [illegible] semblerait plus régulier.

ɔekom. M. Brinton fait observer dans ses notes que ce nom est probab. pour *Tekom*, peut-être de *Te*, « Bois » et *Kom*, « Vallée », litt., « La forêt de la vallée ».

Ti ukaba, « De son nom, ainsi nommé » ; cette manière de s'exprimer ne semble pas trop dans le génie de la langue et il serait possible qu'il y eût ici quelque altération.

Cuhe, peut-être pour *Cuhi*, « Auparavant », litt., « Qui a eu lieu » ; c'est la 3e pers. sing. prétérit de l'inusité *Cu*, « Être, y avoir » ; cf. le Quiché *Qo*, « Estar ».

Manciob, « Ils passèrent de là ». L'affixe *Ci*, laquelle précède ici le signe du plur. *ob*, possède divers sens. Ajoutée au radic. du verbe, elle répond à notre conjonct. « Après », Ex. : *Cimci innàn*, « Après que ma mère fut morte ». Après le sujet elle donne plus de véhémence au discours, mais en exprimant le doute. Enfin, suffixé au prétérit de certains verbes, *Ci* répond aux conj. latines *ubi*, *unde*, *quâ*, etc. Tel paraît être précisément ici le cas. Ajoutons que préfixé au verbe, *Ci* marque le présent, l'actualité. Le terme *Ci*, « Boisson fermentée », Aloès dont la sève fournit la liqueur appelée « Pulqué », pourrait bien n'être qu'un simple homophone du précédent. Il en serait de même de *Ci* « Dire ».

Tixcuum cuuc, écrit sans doute fautivement ; *TixcuumcuUuc* dans la Chronique est le nom d'une ville non existante aujourd'hui, mais dont M. Brinton ne nous indique pas la position. Étym. très incertaine.

Kuchoob, « Ils arrivèrent », pour *Kuchob*. Ce verbe que nous venons de rencontrer plusieurs fois ne l'est pas une seule, écrit d'une façon correcte. C'est ce qui nous prouve à quel point ce passage surtout de la Chronique est corrompu.

Tinuum. C'est, nous dit M. Brinton, le nom d'une ville située à 4 lieues au nord de Valladolid, sur la route d'Izamal. Ce mot est prob. composé de *Ti*, « à, en » et

num, sorte de plante épineuse ; litt., « Vers ou dans les épines ».

Caix. « Et encore », de *Ca* déjà vu et de *Ix* qui, placé à la suite d'un mot, équivaut au *que* latin.

Utzaclahob, « Ils suivirent en cherchant, ils atteignirent », du radic. *Tzacal*, avec le *u* possessif, signe ici de 3e pers.

Uchichen-Ytza, « Chichen-Itza ». Nom d'une ville dont il a déjà été parlé plus haut. Le *U* possessif prosthétique semble superflu et peut bien résulter d'une altération du texte primitif. *Chichen-Itza*, célèbre par ses belles ruines, se trouve à 42 ou 43 lieues environ à l'est de Mayapan, et, d'ap. M. Br., à 40 milles géographiques d'Izamal.

Ukatahob, « Ils demandèrent », du verbe *Kati*, « demander, interroger ».

Ulahanobi, « Qu'ils s'étendissent », de *Lahal*, « s'achever, finir, s'étendre ». Il n'est pas très facile de déterminer lequel de ces trois sens doit être préféré ici. Il semble cependant que les émigrants, à en juger par la réponse à eux faite, imploraient la permission de s'établir dans le pays de Chichen-Itza. On se demande pourquoi le verbe ici n'est pas au subjonctif. En tout cas, *ulahob* semblerait plus régulier que *ulahanobi*, voy. *lukobi*.

Alab, « Être dit, il leur est dit ». *Yalab*, *alab*, *yalal* constituent le radic. passif de *Yal* ou *Al*, « dire, parler ».

Ye, ce mot ne figure pas dans le vocab. de M. Brinton. Celui de l'abbé Brasseur lui assigne le sens de « Causer de l'amertume, rendre amer ; montrer ; désigner ». Ne serait il pas plus simple de supposer qu'ici il joue le rôle de simple particule et équivaut à nos expressions « Voici, voilà » ?

Yume, « Père, seigneur » ; signalons ici la présence du *e* final euphonique.

Ci Yalalob, « Alors, il leur fut dit, il leur est dit ». *Yalal* constitue le passif de *Yal* ou *al* et *ob* indique le pronom pluriel qui ne peut guère jouer ici que le rôle de régime.

Ahau, « Le prince ». Le mot *Ahau*, précédant le terme *Cocom* nous semblerait devoir plutôt se rendre ainsi, que par le sing. *King*. Il y a, en effet, plusieurs personnages nommés dans la phrase, et *Ahau*, nous l'avons déjà vu, signifie aussi souvent « Prince, chef » que « Roi ».

Cocom Aun-Pech, « Le Cocome *Aun-Pech* ». Ces deux derniers mots constituent le nom de l'individu et *Cocom*, son nom de famille. On appelait *Cocom*, litt. « Auditeur, celui qui écoute, croyant », une antique famille royale du Yucatan qui se prétendait intronisée par le mythique réformateur religieux *Cukulkan* ou *Quetzalcoatl*. *Aun* ne serait-il pas une contract. pour *Au-an*, de *Au*, « Collier » et *An* qui, nous l'avons vu dans un autre travail, semble une désinence à la fois de passé et de passif, et sert parfois à former des substantifs. *Aun* signifierait donc « Celui qui a porté un collier ». Il a été question plus haut de *Pech*. Le nom entier voudrait dont dire, litt., « Le camard porte-collier de la race des Cocomes *ou* auditeurs ».

Namox-Cheel ou mieux *Namox-Chel*, étym. inc.; voy. *Chel*.

ɔiɔantun. C'est, nous dit M. Brinton, le nom d'une ville située au nord d'Izamal et dont Sanchez Aguilar fait l'ancienne capitale de la maison princière des Chels, étym. inc.

Katun ɔul, « Guerrier étranger ». Il s'agit évidemment ici d'un pluriel, bien que le nombre ne soit pas indiqué. C'est que *Katun* pris comme nom est un collectif et signifie « Corps, réunion de guerriers ».

Te xeb nae, « Restez dans ces demeures ». Telle est la traduct. donnée par M. Brinton. Le texte est visible-

ment fort altéré, et nous n'avons pas rencontré la racine *Xeb* dans le dict. Peut-être pourrait-on rétablir le passage ainsi : « *Tecex nae* » ou « *Tecex ti nae* » ou « *Tece ti nae* », litt., « Restez à la maison », de *Tec*, « demeurer, rester » et *Na*, « maison », avec la finale euphonique *e*.

Nacon, le texte porte *Naob bon*, ce qui serait absolument incompréhensible. M. Brinton suppose, et nous sommes tout à fait de son avis sur ce point, qu'il faut lire *Nacon*. C'était le nom d'une fonction très élevée de l'ordre militaire; Avila avait traduit ce membre de phrase par « Car c'est ici la maison de Nacon Kupul ». D'après Landa, les *Nacons* étaient des sortes de capitaines élus pour 3 ans. Ce terme paraît dérivé de *Nacal*, « Monter, s'élever ».

Ulukulob, « Ils s'en allèrent ». La forme régul. semblerait *lukob*. On ne voit pas trop ce que vient faire ici le *u* possessif initial. Remarquons que *likul* et *lukul* semblent deux doublets l'un de l'autre, comme en grec σχίζω et σχάζω ou même en latin *prudens* et *providens*.

Yicnal, « Avec », litt., « Avec soi, avec lui », de *Ic* ou *Yic*, « Avec » et *nal*, sorte de suffixe possessive; Ex. : *Otoch*, « Maison » et *Otochnal*, « Maître, possesseur de la maison ».

Ixcuat. Ce nom propre ne serait-il pas d'origine mexicaine, pour *Itzcoatl*, litt., « Serpent d'obsidienne »? On sait que ce nom a été porté par un des empereurs du Mexique.

Akee (ou Ake). Localité que M. Brinton croit identique au moderne *Ɔonatokê*.

Ualkahiob, « Ils retournèrent, revinrent sur leurs pas », sans doute pour *ualkahob*, de *ual*, « qui va et vient, tourne et retourne » et *Kahal*, déjà vu.

Tutulpachob, « Ils arrivèrent en foule », de *Tutul*, « débordant, abondant » et *Pachal*, « s'étendre de son long, tomber de son long ».

T'ucaaten, « De nouveau, pour la seconde fois », ou plus correct. *T'ucaten*, de *T'* ou *Ti*, « à, pour » ; — *Ca*, « deux » et *Ten*, « fois », ou comme verbe, « Passer, s'achever ».

T'uholpayal, « Au port de », de *T'* et *u* déjà vus ; de *Holpay* ou avec la désinence *al*, déjà étudiée, *Holpayal*, « Port dans un estuaire ». Ce mot est lui-même formé de *Hol*, « A fond, au fond » et *Pay* (non donné avec ce sens dans le dict. de l'abbé Brasseur) qui signifie « Rivage de la mer ».

Catzim. C'est aujourd'hui, nous dit M. Brinton, le nom d'une hacienda, dans le départ. d'Izamal, tout près de la côte.

T'uyol Pachob, « Pour s'étendre, pour qu'ils se répandissent ». Je crois ici le texte fautif. Peut-être faudrait-il *T'utul pachob*.

Tet, nous semble ici fautif, pour *Ti*, « à, vers, dans ».

Ɔelebnae. C'est, nous dit M. Brinton, le nom d'une localité aujourd'hui inconnue. Le *e* final est euphoniq.

Cahicob, « Où ils demeurent », de *Cahal*, « demeurer » et de l'affixe *Ci* déjà vue et prise sans doute ici dans le sens du lat. *Ubi*.

V

Lai ye, « C'est », nous semble écrit d'une manière fautive. Il faudrait sans doute *laie*, avec le *e* euphonique déjà vu.

Ye non indiqué dans le vocabulaire de M. Brinton figure dans celui de l'abbé Br. avec le sens de « Causer de l'amertume, rendre amer, montrer, désigner ».

Chanputune. C'est la ville appelée aujourd'hui *Potonchan*. On écrit aussi *Chanpoton ;* mais le nom primitif semble avoir été *Chakan-Poton ;* litt., « Savane

du Piment », de *Chakan*, « Savane, prairie » et *Poton* ou *Putun*, espèce de petit piment fort piquant. *Chanputune* est visiblement fautif. L'antique cité est aujourd'hui ruinée, mais la bourgade de Potonchan s'élève tout près de ses débris, situés au bord de la mer, dans le départ. de Campêche.

Uacppel, ou plus correctement *Uacpel*, « Six », du radic. *Uac* « Six » ; voy. plus haut *Capel*,

Uhokzahubaob. « Ils s'en allèrent, ils sortirent » ; litt., Ils se firent sortir soi-même », de *Hokzah*, « Faire sortir, arracher », factitif de *Hokol*, « sortir, s'étendre », avec intercalation du pronom réfléchi *Uba*, « Soi-même », lequel est formé de *U*, « Se » et *Ba*, « même, soi-même », dont le sens primitif semble avoir été celui de « Personne, être ».

Campeche, ou mieux *Campech*, la ville de Campêche. Nous avons déjà parlé de l'étymologie de ce nom ; l'abbé Br. l'explique par « Serpent-tique », de *Can*, « Serpent » et *Pech*, « Tique ». Il nous fait observer que cette ville est quelquefois nommée *Kimpech*, litt., « Soleil-tique », de *Kin*, « Soleil » ou *Kakipech*, litt., « Feu de Tique », de *Kak*, « Feu », prob. avec *i* euphonique. La vérité, c'est qu'elle doit signifier « feu ou soleil », de la famille Pech, comme il a déjà été dit dans l'introduction. Cette cité, célèbre par son commerce de bois de teinture, est située à une cinquantaine de lieues au S. de Mayapun, sur le golfe du Mexique.

ɔule, « Étranger », de *ɔol*, avec *e* euphonique. Dans le langage moderne, *ɔul* se prend quelquefois dans le sens de « Seigneur, maître ».

Mani, voy. plus haut *Maniob*.

Yan Campech Cuchi, « Ils étaient à Campêche ». On remarque ici l'intercalation du substantif régime entre le radical verbal et l'auxiliaire qui marque le passé.

Ukatahob, « Ils demandèrent », de *Kati*, « demander,

vouloir » et aussi « creuser ». D'après Beltran, ce verbe n'aurait point d'autre personne. Cependant, dans Landa. on trouve la forme *Ma in Kati*, « Je ne veux pas ». L'abbé Brasseur fait observer que les modernes en ont fait un verbe régulier, ayant au présent *Katic*, au prét. *Katah*, au futur *Katez*, et se conjuguant, par conséquent, sur le modèle de *Cambez*. L'exemple que fournit ici l'écrivain indigène prouve qu'il en devait être de même, dès une époque plus ancienne. Au reste, nous n'avons pas besoin de faire ressortir une fois de plus ici la différence existant entre le Maya de Beltran et celui de Nakuk-Pech.

Uyabi, « Selon, conformément à ». Cette forme est assez difficile à expliquer. Nous croyons que *yabi* est simplement ici pour *habi*, 3e pers. sing. du prétérit indic. de *Hal*, « Être, devenir », lequel ne serait peut-être lui-même qu'une contract. pour un primitif *Habal*. Le *u* initial n'est autre chose que la préfixe de la 3e pers. Quant à l'*y*, nous le regarderions comme euphonique, ainsi que dans *Yoc*, « Sabot d'un animal », doublet de *oc* qui est la forme primitive. Il faudrait reconnaître que l'expression *uyabi*, qui est essentiellement verbale, se trouve ici prise avec la valeur d'une préposition.

Uthanob, « Ordres, les ordres, les paroles ». L'orthographe régulière eût été *U ṫhanob*, car ce mot est le plur. de *Ṫhan*, « Voix, parole, discours, dire, parler ».

Tumen Batabob, « Des chefs ». Nous reconnaissons dans *Batabob*, le pluriel de *Batab*, « Capitaine, seigneur, noble », prob. de *Bat*, « Hache, massue, casse-tête », et de la finale substantive dérivée *ab* ; cf. notre travail *de la format. des mots en langue Maya*. La massue était, sans doute, au Yucatan, l'arme des chefs comme elle paraît bien l'avoir été chez les anciens Assyriens, comme l'est l'épée chez nous.

T'ucahalcahobe tulacal, « A toutes les localités, à tous les villages ». *Cahalcahob* est un composé de

Cahal, « localité, ville, bourgade », unis tous deux par [illegible] même désinence plurielle *ob*. On remarquera que *Ca-* [illegible] et *Cahal* ne sont, en quelque sorte, que le même mot, seu [illegible] lement dans le premier cas il se trouve muni de la désinence *al* dont il a déjà été parlé. Quant à *Tulacal* [illegible] « Omne », il suit le substantif dont il dépend au lieu de le précéder, conformément aux règles habituelles du langage ; peut-être est-ce pour donner plus d'énergie à la phrase? En tout cas *Tulacal* est formé de la prép. *T* [illegible] pour *ti*, de *u* possessif et de *Lakal*, forme définie de *Lak*, « Compagnon », litt., « En compagnie ».

Tiob te maaniob ti kaknabe Yahpulul Patanob lae ; « A cause d'eux les porteurs se rendirent par là sur le bord de la mer ». M. Br. traduit par « They passed on by the sea (asking) for tribute to be brougth to them ». Tout ce passage semble, du reste, assez altéré. *Te* précédent le verbe *maaniob* ne peut guère avoir d'autre sens que « Là, par là ». Nous soupçonnons que, dans le texte primitif, *Te* devait se trouver placé après le verbe et précéder immédiatement *ti Kaknabe ;* dans ce cas, il aurait correspondu à nos prépositions « à, vers » ; — *Ti* placé devant le substantif semble faire corps avec lui, et signifier « Les environs de l'Océan, le littoral » ; cf. *Ti Hó*, « La cité, les environs de *Mérida* », litt., « Vers la ville » ; — *Maaniob* serait écrit plus correctement *Manob ;* — *Kaknab* ou *Kaknabe*, avec un *e* final euphonique, « Mer, océan », constitue, sans aucun doute, un mot composé. On dit aussi *Kakunab* ou *Kanáab*. Nous n'avons guère pu retrouver de quels éléments ce terme est formé. En tout cas, l'interprétation donnée par l'abbé Brasseur : « Surface, paume de la main en feu », ne nous semble acceptable à aucun point de vue. Le terme *Yahpulul* ne se retrouve pas dans les vocab. par nous consultés. Peut-être conviendrait-il de le remplacer par *Ahpulil* ou avec le possessif préfixe *Yahpulil*, « Porteur, portefaix, leurs porteurs », de *Ah*

préfixe déjà vue et *Pulil*, « Charge, fardeau », de la rac. *Pul*, « Porter ».

Y, écrit en italique dans l'ouvrage de M. B. est sans doute pour *y* barré, contract. de *Yetel*, « Avec ».

Lakob, que l'on trouve aussi écrit *lakóob*, est le pl. de *Lak*, « Compagnon, prochain ».

Ahmacam Pech. Nom propre d'homme ; litt., « Le membre de la famille des Pech, qui saisit avec sa main », de *Ah*, « Possessif » et *Ma*, « Main » ; cf. le Mexicain *Maitl* et *Kam*, »Prendre, saisir ». On trouvera plus loin le même nom sous la forme *Ahmacan Pech*, qui pourrait signifier « Le Pech possesseur de l'entrée, du défilé », de *Macan*, « Fermé, clos ».

Uyitɔin, ou mieux *Uiɔin*, « Son frère cadet, sa sœur cadette », ou « Son descendant, petit-fils, petite-fille » par rapport à l'aïeul. M. Br. écrit *U yit ɔin*, orthographe évidemment fautive. *U* est la préfixe possessive et c'est *Iɔin* qui signifie « Frère cadet, petit-fils ».

Ixkil Ytzam Pech. Nom propre d'une interprétation assez difficile. La préfixe *Ix* semblerait indiquer une personne du sexe féminin ; mais alors comment expliquer le titre de roi qui lui est donné dans la même phrase ?

Inyahaulil, « Mon royaume ». Ici encore nous sommes bien obligé d'admettre une faute d'orthographe. Il faudrait, sans aucun doute, *Uahaulil* ou *yahaulil*, litt., « Son royaume, sa royauté ». On ne saurait s'expliquer, d'après la contexture de la phrase, ce que vient faire ici la préfixe *In* qui indique la 1re pers.

Cumkale. Nom de localité dont nous ignorons à la fois l'étymologie et la situation exacte.

Yan, « Arrivèrent, apparurent », litt., « Furent, s'enfurent », *Steterunt*. Il faudrait régulièrement *Yanob*.

Xulcum-Cheele. C'est évidemment le même pays que nous avons déjà vu plus haut écrit Xulkum-Cheel.

Cohal. [illegible]
même désinence [illegible]
et *Cohal* ne sont, en quelque [illegible]
lement dans le premier [illegible]
désinence *al* dont il a déjà [illegible]
Onme, il suit le substantif [illegible]
le précéder, conformément [illegible]
langage : peut-être est-ce [illegible]
la phrase ? En tout cas *Tu* [illegible] fois,
pour *ti*, de *u* possessif et de *L* [illegible] une
« Compagnon », litt.. En [illegible]

Tiob te maaniob ti kaku [illegible] ortho-
lae : « A cause d'eux les [illegible] accompa-
le bord de la mer ». M. Br. [illegible] ner ce sens à
by the sea asking for tribu [illegible] forme *Alak* ne
Tout ce passage semble, du [illegible] que « Animal
dont le verbe *maanioh* ne p [illegible]
que « Là, par là ». Nous [illegible] de *Oklat*, « A
primitif. *Te* devait se trouv [illegible]
céder immédiatement *ti K* [illegible] « Il savait que
correspondu à nos prépos [illegible] langue Maya ».
devant le substantif sembl [illegible] voir », mais avec la
« Les environs de l'Océan, [illegible] er qu'un rôle eupho-
les environs de *Mérida* ». [illegible] mieux orthographié
serait écrit plus correctem [illegible] t l'office d'une dési-
nabe, avec un *e* final em [illegible] ce cas, écrire *yohelma*
titue, sans aucun doute. [illegible] ieux *uthánob*, « leurs
Kakunab ou *Kanáab*. N [illegible] ».
quels éléments ce term [illegible] och, « C'est pourquoi
prétation donnée par l'a [illegible] sa maison ». La contex-
de la main en feu », ne [illegible] ici *yoklal* doit se tra-
point de vue. Le terme [illegible] c'est pourquoi » que « A
les vocab. par nous cor [illegible] xe possessive *u* semble
le remplacer par *Ah* [illegible] ment rendu ici que par
Yahpulil, « Porteur, [illegible] paraît plus correct au

... la forme *tito* employée
... maison . c'est l'a préfixe
... euphonique déjà vue. le

... pourquoi . Ce composé ne se
... vocab. de l'abbé Brasseur ni
... Ce mot est formé de *Lai* ou ...
... à cause de . auquel s'ajoute la

... **kintob.** « Ils lui dirent de l'accom-
... il, nous l'avons vu, plus correct ; —
... *te-ob* constitue une forme subjonc-
... rbe *Likin*, Suivre, accompagner ».
... **tahiob Españolesob**, « Parce qu'il
... pagnols ». *Yoklal* étant donné, le con-
... se doit se traduire ici plutôt par la
... par la préposition ; — *Yettail* serait, sans
... rectement écrit *yetaiil* ou *yetail* (avec *y*
... *Etaiil*, « Ami, compagnon » est formé de la
... Accord, ressemblance, égalité, conjointe-
... le la finale *il* déjà vue, ou plutôt du dérivé
... vec, conjointement » avec la dite finale *il*.
... substantif reste sous-entendu dans notre
... le phrase.

...**b**, « Ils remirent », de *Kubah*, « Poser en lieu
...ettre. » *Kubob* semblerait plus conforme aux
...mais presque toujours dans notre chronique,
...ncontrons le *i* signe du sing. placé avant la
...dur. *ob*. Peut-être y a-t-il là une particularité
...ique?

...**menel**, « Pour, à, aux ». Voy. *T'umen*. On ajoute
...olontiers à cette particule *men* la finale *l* ou mieux
...nt nous avons déjà parlé.

l'iix, « d'eux, et d'eux ». Le mot nous paraît mal écrit.
...ut-être faudrait-il *Tiobix ;* le *Ti* équivalent à la prépo-

sition *de*, *ob* à notre pronom *eux* et *ix* à « Aussi, et ».

C'matanok, « Nous reçûmes ». M. Brinton fait observer en note que le mot est écrit d'une manière fautive. Il faudrait *Matanon*, de la racine *Mat* « recevoir, obtenir » et de la désinence passée passive *an*. La finale *on* est celle du pronom de la 1re pers. plur. du prétérit de l'intransitif; cf. *Nacon*, « nous montâmes ». La présence du *c'* précédant, en admettant qu'il ne soit pas le simple résultat d'une faute d'orthographe, se peut expliquer de différentes façons. Peut-être est-il simplement une abréviation pour *Ca*, « Ensuite » ou « Nous ». En effet, *Ca* dans le sens de « Nous, notre » apparaît au prétérit du verbe transitif; Ex.: *Cacambezah*, « Nous l'avons enseigné »; — *Catzicah*, « Nous lui avons obéi ». Il serait plus difficile de voir dans ce *C'* une abréviation de *Ci*, préfixe marquant l'actualité, comme dans T*en c' inualic* ou *c' inualic*, « Je dis, je le dis ». Enfin, nous trouverons ici une anomalie dans l'emploi de la finale *on* affectée à l'intransitif avec le *C'* ou *Ca*, « Nous, notre », qui marque le transitif, *Matan* étant visiblement ici employé transitivement. Peut-être faudrait-il supposer qu'il y avait dans le texte primitif *Camatanah*, ce qui serait parfaitement régulier. Quoi qu'il en soit, *Matan* appartient à la même voix verbale que *Canan*, « garder, soigner », du radic. *Can*, « se fatiguer, être fatigué », c'est-à-dire à celle qui est formée du participe passé passif conjugué transitivement.

Zayo y capote y zapato y u y ppoc, « Des casaques, des capotes, des souliers, des chapelets et des chapeaux ». On remarquera que *zayo*, *capote* et *zapato* sont des termes purement espagnols. Peut-être est-ce un des motifs pour lesquels l'auteur ne leur donne pas de désinence plurielle;—*U* qui signifie litt. « Collier, cordon » est pris ici dans le sens de « Rosaire, chapelet ». C'est, par une métaphore analogue qu'en latin et en italien

ces derniers termes sont rendus par *corona*. Dans la chronique, *y* apparaît plus d'une fois, nous l'avons vu, écrit en italique. Serait-ce simplement le *y* « Et » de l'Espagnol? Nous y verrions plus volontiers l'abréviation de *yetel*, « Avec », qui se devrait régulièrement écrire *y* barré ; — Dans *ppoc*, « chapeau », la réduplication de la consonne initiale indique la détonnante, que Beltran rend par *pp* et l'abbé Brasseur par *p*.

Cicialtabion, « Nous avons été réjouis ». Ne faudrait-il pas lire *Cicioltabon*, de *Ciciol*, « Réjouir, contenter » *tab*, signe du passif et *on*, 1re pers. plur. intransitive?

T'umen te capitanob, « A cause *des dons* des capitaines ». Le mot *ɔáilob, ɔaácob* « dons, cadeaux » ou quelqu'autre analogue semble avoir été oublié ici.

Ca ɔoci ca ɔaic zililob Españolesob Yan, « Lorsque les Espagnols eurent fini de nous distribuer des cadeaux ». Cette phrase semble avoir, elle aussi, subi certaines altérations. *ɔoci yan*, « Ils eurent fini ; ils eurent achevé », avec *yan* comme verbe auxiliaire, semble plutôt appartenir à la langue actuelle, au Yucatèque proprement dit qu'au Maya du temps de la conquête ; — *Saic* est une sorte de gérondif en *di*, litt., « de donner », comme *Tzicic* « d'obéir » du radic. *Tzic ;* — Le *Ca* qui précède ne semble avoir d'autre utilité que de préciser cette valeur de gérondif ou de subjonctif. — Nous n'avons pas rencontré la forme *zilil* dans les vocabulaires, mais on y trouve *ziil, zil*, « don, présent ». Pour la valeur du *il* final, voy. plus haut.

Tacix cabuc ca ulon lay zayo y capote, lay Ixkil Ytzam Pech Yan conkale laix ca lakah Ahmacan Pech Yan Yaxkukule y inyum Ahkom-Pech unoxibal, ca binon, « Et déjà les vêtements que nous portions, lorsque nous arrivâmes, étaient des manteaux et des capotes qui (nous) avaient (été donnés)

à Ixkil-Ytzam-Pech de Conkal, accompagné de Ahmacan-Pech de Yaxkukul et de mon père, le plus puissant de tous. C'est ainsi que nous arrivâmes. »

Tacix, « Et déjà », de *Tac* « Jàm » et *Ix*, déjà vu; — *Conkale* est évidemment le même nom géographique que *Cumkal*, déjà vu; — *Yaxkukul*, litt., « Plume verte», nom d'une localité que nous ignorons, de *yax* vert et de *Kúk*, *Kúkul*, « Plume, emplumé » ; — *Unoxibal* sign. litt. « Le plus grand homme d'entre eux », prob. de *Noh*, « Grand » et X*ib*, « Homme, mâle » ; — Le *u* préfixe et le *l* final indiquent le superlatif; cf. *Utibilil*, « Le meilleur », de *Tib*, « Bon, juste. »

VI

Cenix, « Et moi lequel, celui qui », de *Cen* déjà vu et *ix* final.

Tutul, « Nombreux, au complet », espèce d'augmentatif formé par redoublement de *Tul*, « Plein, nombreux, abondant ». Le Maya, ainsi que nous l'avons vu dans un précédent travail, forme quelques mots par ce procédé ; Ex.: *Zuzu*, « souvent » de *zu*, « fréquent »; — *Zazac*,« très blanc », de *Zac*, « blanc »; — *Tantan*, « Autant, de même », de *Tan*, « vers, au milieu ».

Pache, « Derrière, en arrière ». Le sens primitif de ce mot semble avoir été celui de « dos », d'où l'on a passé à celui de « derrière, en arrière », puis à ceux de « appui, abri, enceinte fortifiée ».

Tamuk, « Tandis que ». Le sens primitif paraît avoir été celui de « Intervalle, espace », peut-être formé de *Tan*, « Au milieu, au centre », et *Uk*, « Compagnon, avec ».

Utalel, « Sortent, s'en vont ». C'est, à proprement parler, un génitif du gérondif, comme *Unacal*, « de monter, *ascendendi* ». On lui fait jouer le rôle d'un

indicatif comme dans les phrases françaises : « Et moi de dire » — « Et lui de faire », pour « Je dis, il fait aussitôt ».

Ich canzihoo. M. Br. pense que c'était le nom primitif de *Ti-Ho* ou Mérida. Peut-être le sens général de la phrase *Ti cahtal Ich can zi hoo, noh cah Ti-Hoe*, litt., « Pour s'établir à *Ichcan zi hoo*, dans la capitale *Ti-Hó* », nous indiquerait plutôt une portion, un faubourg de la métropole que la ville tout entière. Quoi qu'il en soit, M. Br. explique ce long composé par « Les cinq *temples* des nombreux serpents », de *ich*, préfixe marquant la multitude, l'abondance ; Ex.: *Ichche*, « endroit où il y a beaucoup d'arbres, forêt épaisse ». Les serpents étaient sans doute sculptés en pierre ou peints sur les murailles des temples. Il est vrai que notre auteur ne donne point l'explication de la syllabe *zi* et qu'il admet *hoo* « cinq » pour *ho*. Ne pourrait-on pas proposer une autre étymologie pour ce nom de localité, qui d'ailleurs, se rapproche un peu de la précédente et l'interpréter par « Entrée du bois des nombreux serpents », de *zi*, « Bois » et *Hóo* ou *Hó*, « Entrée, ville » ?

Tuchi-ix (ou mieux *tuchiix*), « Alors », de *Tuchi*, « donc, ensuite », sans doute décomposable en T' *uchi* et l'enclitique *ix* déjà étudiée. Dans le mot T' *uchii* ou T'*uchi*, nous reconnaissons d'abord la prépos. T*i* ou *t'*, le pronom possessif *u* et le substantif *Chi*, « Entrée, porte ».

Yubah, « L'on entendit, l'on apprit (que) » ; litt., *Auditum*. Le mot *Yubah* est un passif pour *yubbah*, de la rac. *Yub*, « Entendre, percevoir, écouter », avec le *b*, signe du passif et la finale *ah* qui sert à former, dit-on, des adjectifs et dont on obtient certaines formes verbales en y adjoignant des pronoms ; Ex.: *Incambezah*, « J'enseignai » ; — *Intzicah*, « Je lui ai obéi ». En réalité, cette finale *ah* nous paraîtrait plutôt former des substantifs

abstraits et nous traduirions litt. *Intzicah* par « Mon obéissance » ; — *Ahcambzah*, « Le maître, celui qui enseigne », litt., « Celui de l'enseignement », et cela en opposition avec la finale *ic* du présent qui marquerait plutôt un substantif concret; Ex.: *Ten cambezic*, litt., « Nunc, ego doctor, nunc, ego docens », pour « J'enseigne, j'instruis ».

Utalelob, « Qu'ils venaient ». Cette forme semble assez peu régulière. D'après les exemples donnés par Beltran, il faudrait pour la 3e pers. plur. du subj. *Hitalacob*. C'est que *Utalel* est, non pas un subjonctif, mais bien un gérondif signifiant « de venir, *veniendi* », mais muni de la finale plurielle *ob*.

ɔab, « Être donné ». La forme régulière semblerait devoir être *ɔabal*, le *b* indiquant le passif et la finale *al* l'infinitif. Peut-être, au reste, *ɔab* serait-il une simple contraction pour *ɔabob*, « Ils sont donnés ».

Ziltiob, « Des présents à eux ». Il faudrait, je crois, écrire, *zil tiob*, en deux mots, et non les réunir comme a fait M. Brinton. *Zil* ou *ziil* signifie à la fois « don, présent, offrande, donner, présenter, offrir ». Nous avons déjà expliqué plus haut la forme *tiob*.

Tolo, « Ici, là » paraît fautif pour *Tilo*, « Là, par là », de *ti*, « A, par » et *lo*, « Cela, là ».

Binon, « J'allai », fautif pour *binen*. La forme *binon* sign. propr. « Nous allons ».

Kube, « Déposer, remettre ». Ce mot est à l'infinitif. Voyez plus bas.

T'ucabil, « De la province ». Voyez plus haut *t'ucacabil*.

Oci, « Ils entrèrent, entrèrent », de *Oc*, « Entrer », déjà vu. Par une singularité tout à fait dans le génie de la langue Maya, on a mis ici le sing. *oci*, litt., « Il entra », au lieu du pluriel *ocob* qui serait exigé pour le sens de la phrase.

Oibkaleix. Se rangeant à l'avis déjà exprimé par M. le Dr Berendt, M. le Dr Brinton regarde le nom de *Oibkale* comme mal orthographié et pense qu'il faudrait *Tipikal*, nom d'une ville du district de Mérida. Il existe, fait-il observer, une autre cité de *Tipikal* dans la Sierra alta.

Uchucan, « Prescrits, fixés » ou « Abondants, très bons », de *Chucan*, donné dans le vocab. de M. Br. avec le sens de « Perfection, suffisance, abondance » ou *Chucáan* qui, d'après le vocab. de l'abbé Brasseur, signifierait « Plein, abondant, parfait », de la forme radicale *Chuc*, « Plein, rempli » et de la finale *áan* ou *an* dont la valeur propre semble être celle d'un participe passé. De là l'adverbe *Chucáam*, « Pleinement » ; — L'adjectif-participe *Chucán* « Qui est établi, fixé, en ordre » semble avoir une autre origine et se rattacher à la racine *Chuc* ou *Chuuc*, « Saisir, prendre » ; — Le *U* préfixe indique ici le superlatif absolu, comme dans *Utibilil*, « Le meilleur », de *Tibil*, « Bon ». Si on n'ajoute pas ici à *Chucan* la désinence *l* précédée d'une voyelle variable suivant les lois de l'écho vocalique, c'est qu'il constitue déjà un dérivé à forme participielle.

Unahubaob, « Assortissent chacun pour sa part ». C'est la 3e pers. plur. régulière du parfait d'un verbe réfléchi *Nahuba*, nom donné dans le vocab. de l'abbé Br., mais auquel M. Brinton assigne le sens de « To suit for oneself », de *Nahal*, « S'attacher, s'approcher de ».

Ca kube, « Afin de livrer », *Kube* constitue l'infinitif régulier transitif de *Kub*, « Remettre, livrer ». En Maya, la particule *ca*, « Pour, afin de », se combine plus souvent avec ce mode qu'avec le subjonctif.

Ulum, « Dindons ». Le vocab. de l'abbé Br. rend ce terme par « sorte de dindon sauvage, *Especie de pavo* », M. Brinton, par « A bird, a pheasant ». Or, il n'y a pas de faisans indigènes en Amérique. Le signe du pluriel

est omis, comme il arrive si souvent en Maya. *Ulum* ne serait-il pas composé de *Ul*, «Œsophage, jabot », et de la finale *um* dont les sens sont assez divers, mais qui pourrait bien ici ne jouer que le rôle de simple dénominative? Pour les Yucatèques, le dindon aurait donc été «L'oiseau à gésier, celui qui a le jabot très développé ».

Uchahucil, « des douceurs, des friandises ». Le sens propre de ce mot est « douceur, suavité », de *Chahuc* « doux, sucré, fruit bon à manger », d'où le verbe *cha-huc'hal*, « s'adoucir, devenir doux, sucré ». La désinence *il* indique, nous l'avons déjà vu, le sens concret. Quant au *U* préfixe possessive, son emploi ne nous semble pas ici très motivé et peut-être pourrait-il passer pour fautif.

Hanalob, « Repas, dîners, mets », sous-entendu « Pour ». Le Maya emploie ici le pluriel, tandis qu'en français nous ferions plutôt usage du singulier.

Ukamciob, « Après qu'ils eurent reçu (ces choses)»; *Ukamob* est la 3e pers. plur. du parfait transitif de *Kam* ou *Káam*, « Recevoir ». Cette personne du prétérit se présenterait habituellement sous la forme *Ukamhob*, abrév. pour *Ukamahob*, la finale *ah* indiquant le passé; mais on sait qu'avec la particule *ci* infixe, on fait usage de la forme radicale et l'on supprime le *ah*.

ɔibilkale pour *ɔibkale*, voy. plus haut.

Ti tamuk, « dans l'intervalle », de *ti* « in » et *Tamuk*, « Intervalle, espace, lorsque, pendant que, tandis que, cependant », sans doute composé lui-même de *Ta*, « à point », et de *Muk*, « pouvoir, force ».

Yocolob, « Entra ». Cette forme semble fautive. Il faudrait régulièrement *Oci*. Le *y* init. serait-il pour *U*, signe du possessif? Mais si *yocolob*, en dépit du sens, doit être considéré comme transitif, la forme normale serait *yocolhob*. Du reste, pourquoi le pluriel après *Uli* qui est au singulier? Voudrait-on considérer ce mot, non comme un verbe, mais comme un substantif ayant le

sens de « Entrée, demeure » ? Le dict. de l'abbé Br. n'assigne cependant à *Ocol* qu'une valeur verbale.

Lay, « Qui est, celui qui est ». Il faut reconnaître que le sens de cette particule *Lai* ou *lay* est assez vague. Elle répond parfois à notre expression « C'est ». Ainsi, au commencement de ce travail, le membre de phrase *Lai katun ca uli Españolesob* se rendra litt. par « *c'est* l'époque où vinrent les Espagnols ». Souvent aussi elle se traduira mieux par le verbe substantif seul ; Ex. : *Hek adalentado ukabae lai*, « Celui dont le nom *est* Adelentado ». Enfin dans la phrase *Lai u katunil buluc Ahau, bolon ahau*, on la rendrait plutôt par un adverbe, « Voici les époques 11 *Ahau* et 9 *ahau* ». Pour plus d'uniformité, nous traduirons généralement *lai* ou *lay* par le latin *est, sunt*.

T'upeten ti Hoo, « dans le pays de Mérida ». Le terme *Peten* a le sens général de « Pays, île, péninsule, région », mais aussi s'appliquait plus particulièrement à la presqu'île du Yucatan. Aujourd'hui il désigne un département.

Pacheco y Paraberes. Il ne s'agit pas ici de deux personnages distincts. Conformément à l'usage espagnol, le même individu portait à la fois deux noms de famille. On ne saurait donc hésiter à admettre qu'ici la particule *y* doit être rendue par *et*, non pas par *avec*.

VII

Ti cahtalob, « Pour habiter », litt., « pour leurs demeures », comme *Hanalob*, vu plus haut, litt. « Pour manger, pour leur repas ». N'oublions pas que l'on peut indifféremment considérer ces formes *cahtalob*, *hanalob*, comme des gérondifs munis d'une désinence plurielle ou comme de véritables substantifs abstraits, la langue Maya ne faisant pas de distinction bien précise entre ces deux sortes de mots.

Lay capitanob, « Ce sont les capitaines ; ici, les capitaines ». *Lay* ne serait-il pas simplement le résultat d'une erreur de copiste, pour *Uai*, *uay*, «Ici »? Cela semblerait mieux cadrer avec le sens général de la phrase. On remarquera *Capitanob*, avec suppress. de la finale plur. esp., au lieu de *capitanesob*, rencontré plus haut.

Mektanmail, « Avant qu'ils ne gouvernassent », de *Mektan*, « Gouverner, régir » et de la conjonction *mail*, qui paraît formée elle-même de *Ma*, « Non, ne pas » et de la suffixe *il* prise avec un sens analogue à celui que nous lui trouvons, par ex. dans *Yanil*, « L'endroit où il y a », de *Yan*, « Y avoir, il y a ». Vraisemblablement *Españolesob* se rapporte à *capitanob*, et le membre de phrase *mektanmail* nous fait l'effet d'être simplement intercalé ; il faudra donc traduire tout le commencement de phrase ainsi : « C'est l'année où les capitaines Espagnols vinrent à Mérida, avant qu'ils n'eussent encore réduit le pays sous leur domination ».

Tenili, « Alors, pour la première fois, cette fois », de *Ten*, « fois » et *ili* qui, employé comme suffixe après *ten*, équivaut à nos expressions « Seulement, là, alors » ; Ex.: *Huntenili*, « Une seule fois » ; — *catenili*, « Deux fois seulement » ; cette finale *ili* pourrait bien n'avoir été à l'origine que le participe passé de *ilah* « voir ».

Tenix Kubi Patan, « Et j'ai livré tribut », litt., « Et moi, il a livré ». Cette forme paraît fautive, puisque *Kubi* serait la 3e pers. sing. du parf. indicat. de l'intransitif. Il faudrait, ce semble, plus régulièrement *Inix kubah* ou *Tenix kubah*, puisqu'avec la suffixe *ix*, la forme normale *in* paraît peu employée.

VIII

Utan, « Au moment du ». L'abbé Br. indique cette expression comme une particule d'actualité donnant au

verbe qui suit le sens de l'ablatif absolu et répondant à nos termes « Étant donné que, présentement, actuellement ». Devant un nom verbal comme *Toxol*, elle doit se traduire évidemment par « Au temps de, au moment de ». *Utan*, du reste, paraît formé de la possessive *u* et de *tan* qui possède un certain nombre de sens très différents, mais comme préposition veut dire « Au milieu de, au centre, en avant ».

Utoxol, « Partage, division », de *U* possessif et *Toxol* « Répandre, partager, verser, diviser ».

ɔibtic, « Il écrit », de *ɔib*, « Écrire ». Les verbes terminés en *b*, même monosyllabiques, prennent souvent le *t* euphonique ; Ex : *Pibtah*, « Asar de tierra algo », et non *Pibab*.

Uxocaan, « Le dénombrement », litt., « Le dénombré », partic. parf. de *Xoc*, « Compter, répandre, distribuer ».

Ban Patane yoklal toxbil Patan tiob Españolesob, « Ils versent *le montant du* tribut *destiné* à par- « faire la somme *à payer* aux Espagnols », litt., « Ex- « pandunt vectigal pro spargendo tributo istis Hispa- « nis », ou « Multum tributum », etc. Toute cette phrase, à cause de ses tournures elliptiques, est assez difficile à comprendre. *Ban* possède, on le sait, à la fois le sens de « quantité, quotité, amas, beaucoup » et celui de « verser, répandre ». Il semble que l'emploi de la forme verbale *Loob banic*, « Ils versent », ou même *Ubanahob*, « Ils ont versé », eût été plus régulière.

Ichil hun hunteel hab, « Dans la première année ». Ici, le texte nous semble visiblement altéré. Il y avait sans doute primitivement *Ichil uhuntul hab*. En effet *huntul* signifie « Premier », de *Hun*, « Un » et de la particule numérale *tul*, suffixe qui sert à compter les personnes, les choses, les esprits, etc. Au contraire *Teel* ne voudrait rien dire du tout. On ne comprendrait pas d'ail-

leurs, non plus, la répétition du nom de nombre *Hun*, tandis que l'emploi de la préfixe possessive s'explique facilement.

Tulacal caix ch̄aben cenix Nakuk Pech ca ɔaben ti Don Julian. M. Brinton traduit ce membre de phrase par « And i, Nakuk Pech, was taken and given to Don Julian », mais on ne voit pas le mot qui correspond ici à *taken*. D'ailleurs, les trois premiers mots *tulacal caix ch̄aben* ne se trouvent pas rendus. Tout ce passage équivaudrait à peu près au français : « Moi, Nakuk Pech, et tout ce qui vivait (dans le pays) fut donné à Don Julien »;— *Ch̄ab* veut dire « Créature, ce qui vit », et la finale *en*, qui semble ici prise comme signe d'infériorité, a déjà été expliquée plus haut; elle reparaît, du reste, encore dans *ɔaben*, « Donné, ils furent donnés ».

Ca hoppi intan lic upatan uyumil, Kul uinicilob, « Et je commençai ainsi à payer le tribut aux pères (chefs), les saints hommes (les Espagnols) »; ou plus littéralement, « Et le tribut commença ainsi à être payé par moi aux chefs, les saints hommes ». Remarquons que *hoppi* semble une faute d'orthographe pour *hopi;* le sens propre est « commencé » ou « il a commencé ». Nous avons déjà expliqué plus haut l'origine et l'emploi du *tan* suffixe. Il est vraisemblable que la désinence *il* a eté employée dans le mot *uinicilob* comme entraînant une idée de respect.

IX

Ca t'inkama Bautismo Don Pablo Pech lay inkaba ca hauah inkabatic Nakuk-Pechil, « Alors je reçus (au) baptême, le nom de Don Pablo Pech (qui) est (effectivement le mien), et cessai d'être appelé Nakuk-Pechil. » La forme *tín* pour *tí-in* dans *t'inkamah* mérite d'attirer notre attention; elle est constituée par la réunion au pronom de la particule *ti*, « A, pour, que dans », et

précédant un verbe au prétérit, elle signifie que les diverses actions indiquées dans le membre de phrase ont eu lieu le même jour.

Il y a dans le texte Maya *hau*, que M. Brinton rectifie à juste titre en *hauah*. On remarquera la construction de *hauah* avec *inkabatic*, « Je prends nom, j'ai pour nom », litt., « Mon porter nom ». C'est un indicat. présent, et on aurait eu lieu de s'attendre à rencontrer plutôt un gérondif ou un infinitif.

Pechil serait mieux écrit *Pecħil;* la désinence *il* semble respectueuse.

Hidalgoson yax batabon tumen capitanob cat yax chuca uai ti Peten lae, « Ensuite, nous autres chefs fûmes créés nouveaux gentilshommes par les capitaines (Espagnols), ici, dans cette région ». *Hidalgoson* et *batabon* nous offrent deux exemples de ces verbes Mayas formés au moyen d'un nom, adjectif ou pronom auquel on ajoute comme finale le *pronombre segundo demonstrativo* de Beltran. L'on dira p. ex.: *Ten batab en*, « Je suis un chef » ; — *Tech batab ech*, « Tu es... », etc.; — *Cat* a la valeur de « Ensuite, après cela, depuis »; — On ne voit pas trop pourquoi le mot *yax* se trouve répété. Il suffisait pour la clarté du discours de l'exprimer une fois ; — *Chuca* semble fautif. Il faudrait sans doute *chucaan* ou *chucan*, « posé, établi, posés, établis ».

Tonix, « Et nous ». Il aurait paru plus conforme à l'orthographe habituelle d'écrire *Toonix*.

ɔab, « donnée, fut donnée ». C'est un participe passé mais fort irrégulier, de *ɔa*, « donner ». Il eût fallu régulièrement *ɔaban*.

Ahtepal, « Souverain seigneur, maître suprême », de *Tepal*, « Avoir en abondance, régner, gouverner », et de la préfixe possessive *ah*.

Ton uchibalon, « Nous engendrons ». M. Brinton traduit ces mots par « Our descendents », de *Chibal*,

« Race, lignée, descendance ». Toutefois il faut remarquer que l'usage du pronom *T'on* ou *Toon*, ainsi que celui du *on* final indique plutôt un verbe; cf. *Toon batabon*, « Nous sommes des chefs », litt., « Nous-chefs-nous » — *Toon yanon*, « Nosotros estamos ».

T'uyalomal inmehenob tulacal, « Tous mes descendants *sont* à jamais *hidalgos* ». La forme *yalomal* n'est pas facile à expliquer, on ne la trouve point dans les vocabulaires Mayas que nous avons pu consulter. Toutefois M. Brinton nous donne *yala* avec le sens de « The rest, remainder », et *mal*, nous le savons, possède celui de « fois ». Nous aurions donc affaire à un composé équivalent à nos expressions « Chaque fois, toujours, à jamais ».

T'utan kinil c'ubinel t'unak uhayalcab, « Jusqu'à ce que le soleil s'éteigne, soit détruit », litt., « vienne à son extinction, à sa destruction ». Nous avons déjà vu plus haut le sens propre de la particule *tan*. Le *c* qui précède *ubinel* est une abréviation pour *ci*, préfixe d'actualité; — Nous savons que *bin*, « Aller », est employé comme auxiliaire pour marquer le futur;—*Nak* ou *Nakal* signifie « s'éteindre, finir entièrement » ; — Quant à *hayalcab*, non mentionné par l'abbé Br., qui cependant nous donne la forme *haycab*, « détruire, ravager, ruiner », il signifie, d'après M. Brinton, « La disparition finale, la destruction du monde », de *Hay*, « mettre au niveau du sol, détruire » et *Cab*, « Monde, univers ».

Ton batabon yahaubil, « Nous sommes chefs principaux »; voy. plus haut *T'on uchibalon*.

Ti ma yanac, « Avant qu'il n'y eût ». Voy. plus haut *Ti ma ococ haa t'inpol cuchi*, « Avant que l'eau n'ait été versée sur ma tête ».

Tan to uximbaltabal lumob tumen Españolesob, uatubci tan umoltalob utial ukulteob ti yoklal piz uinicob cuchi, « Avant que les terres ne

fussent gouvernées par les Espagnols, avant que les hommes ne fussent réunis en assemblée pour l'adoration. » Ce membre de phrase présente d'assez grandes difficultés à l'analyse. *Tan to* formé de *Tan* déjà vu et de *to*, « à, ensuite, auprès », pourrait peut-être se rendre par notre expression française « A l'instant où, au moment qui précède ». La désinence *tabal* de *uximbaltabal* marque le passif; *Utubci tan* doit répondre à nos termes « Au temps où, à l'époque de ». Il est formé de *uatab*, ou *uatub*, « où? d'où », composé, sans doute, lui-même de *Ua*, « si, ou, ou bien, est-ce que? » et de *tab*, « Lieu, endroit, où, par où, » avec la finale *ci* qui, tantôt, on l'a déjà vu, sert d'explétive et tantôt possède le sens de « Après que, à la suite de ». La valeur des expressions *ti yoklal piz* est assez obscure. Nous connaissons déjà les différents sens de *ti; yoklal* répond à nos prépositions « Pour, par ». Quant à *Piz* ou *piz*, son sens propre est celui de « Poids, mesure ». Il s'emploie aussi comme particule numérale, surtout pour indiquer les jours, mois, pièces de monnaie.

Christianacobi, « Ils devinrent chrétiens ». Ceci est évidemment fautif; il conviendrait d'écrire en deux mots *christian ocobi*, parfait passif de *ocol*, « Entrer ».

Inmektan, « Je gouverne, j'ai gouverné », prob. fautif pour *inmektantah*.

Inkamci in cristianoil, cen Nakuk-Pech cuchi, « Avant que je n'eusse embrassé le christianisme, moi, Nakuk-Pech ». La finale *ci* aurait, par elle-même, le sens de « depuis, après que », mais il paraît certain que l'adjonction de l'auxiliaire passé *cuchi* lui donne celui de « Antérieurement, avant que ».

Tumen t'binen innaant, « Pour que je connaisse, que j'aie à connaître ». En effet, *Binen* est le parfait rég. de la 1re pers. de *Binel*, « aller », employé comme auxiliaire. Le *t'* préfixe est une abréviation pour *ti*, quelque

fois usité devant le verbe, soit dans le sens de « à, par, pour », soit même comme simple explétive, p. ex. dans *Tinahɔah,* « Je le frappai ». Quant à *innaant,* c'est une altération pour *in naat* ou mieux *in naatic,* « J'entends, je comprends, je sais ».

Cayum ti oidor. « Notre père *ou* seigneur, l'auditeur ». *Ti* paraît avoir ici une valeur à peu près exclusivement explétive et correspondrait à nos expressions « c'est-à-dire, à savoir ».

Yax ɔai uxicin Patan ti batabob ti cahal cahob. « Le Premier, il répartit la capitation aux chefs comme habitants de ces régions ». *Yax* dont le sens propre est celui de « Vert, nouveau, vigoureux » se rend mieux ici par « Premier ». *Uxicin-Patan,* litt. « Tribut d'oreille » est le terme Maya qui rend le mieux notre mot « capitation ». Si nous répartissons l'impôt par *têtes,* les habitants du Yucatan le répartissaient, eux, par *oreilles. Ti cahal,* qui répond au gérondif latin en *di,* a ici une nuance de sens en plus et indique que les chefs sont imposés, parce qu'ils habitent le pays.

Lai temes ti ca yatan ɔooc tun, « Une fois déterminées les charges qui pesaient sur nous », *id est* « Le montant du tribut imposé ». M. Br. traduit par « And when the tribute was satisfactorly finished ». *Temes*, qui serait mieux écrit *temez,* doit être considéré comme le radical factitif de *Tem,* lequel, en qualité de verbe, possède le sens de « satisfaire, résoudre, apaiser, terminer par une décision », et doit, comme adverbe, avoir celui de « suffisamment, convenablement, définitivement ». *Yatan* n'est pas donné dans les deux vocabulaires Mayas par nous consultés, mais on trouve à côté de *yat,* beaucoup, l'intransitif *yatal*, « peser, être douloureux, affliger » et le transitif *yatah*, « affliger, causer du mal », dont le participe passé doit régulièrement être *yatan.* Au lieu de *ɔooctun,* tel que nous le trouvons dans le texte, il faudrait

sans doute *ɔooc tun,* écrit en deux mots. Le verbe *ɔooc* signifie « finir, achever ». Il est sans doute pris ici comme participe absolu, puisqu'il est donné sous sa forme purement radicale. Quant à *Tun*, nous en avons déjà parlé plus haut.

Tin kubah, « J'ai remis »; pour le *t* qui précède le pronom *in,* voyez ce que nous avons dit au sujet de la phrase *tumen t'binen*, etc.

Habil 152, « l'année 1552 », c'est par suite d'une faute d'impression que nous rencontrons le nombre 152 dans le texte. M. Br. a, du reste, corrigé cette erreur dans sa traduction.

X

Ursula Pech ixan, « Et Ursule Pech, son épouse ». On peut se demander si *Ixan* signifie « son épouse » ou « ma mère »; ce mot ne se trouve pas dans les dict. Mayas par nous consultés, mais on sait que *Ix* est la préfixe du féminin, et le vocabulaire de l'abbé Brasseur donne *ixal* dans le sens d' « accouchée ». Le particule *y* ou *yetel* signifiant *et,* et, qui devait précéder le nom d'Ursule, est omis.

XI

Uyahkulelob, « Leurs prêtres, leurs magistrats »; de *Kulel,* « Noble, maître » et de la préfixe possessive *ah,* avec la préfixe pronominale *u;* le *y* ne peut passer ici que pour une lettre euphonique. *Kulel* se rattache lui-même à la racine *Kul,* « Saint, divin », laquelle dérive, à son tour, du radical *Ku,* « Divin, saint, dieu, divinité ». *Ahkulel,* litt. « Possesseur de la noblesse ou de la sainteté », désigne, également, d'après le dict. de

l'abbé Brasseur, les gardiens des choses saintes et les magistrats.

Uholpopob, « Leurs magistrats ». Ce mot *Holpop* est formé de *Hol*, « Extrémité, tête, chef », et de *pop*, « sorte de jonc, natte ». Il désigne spéc. les maîtres des ballets sacrés, qui paraissent également avoir été les dépositaires des traditions nationales.

Bay *ou* **Bai** auquel le dict. de l'abbé Br. donne comme particule, le sens de « Ainsi, selon, de cette façon », pourrait bien, lorsqu'il se trouve répété, correspondre à nos expressions « d'une part et de l'autre; les uns et les autres ».

Yax Kukul. Nom d'une localité, bourgade ou canton sign. litt. « Nouvel emplumé, nouveau quetzal ».

Yaxchibal, « Nouvelle postérité, nouveaux descendants », semblerait plus correctement écrit en deux mots, *yax* et *chibal*.

Macan-Pech. Nom d'homme; voy. ci-dessus *Ah-Macam Pech*.

Tahkom-Pech. Nom d'homme déjà vu. Le *t* initial doit résulter d'une simple faute d'orthographe, à moins, ce qui semble peu probable, qu'il ne soit une contraction de *ti*, « de, à » C'est sans doute, par suite de la même erreur que nous retrouvons un peu plus loin, les noms propres *Tah-Koon-Pech* et *Tah-Tunal-Pech* pour *Ah-Kom-Pech* et *Ah-Tunal-Pech*. Ce dernier mot pourrait bien signifier « Le Pech, maître des rochers », de *Tun* « Pierre, rocher ».

XII

Manan, « Il n'y a pas, il y avait pas » de *Ma*, « non », *an* suffixe de participe passé et de *n* euphonique.

Ti Kuchi yolob ukube patan, « N'étaient pas disposés dans leur cœur à payer tribut », litt. « Ad corda

adventum suum solvere tributum ». *Kuchi* est le passé parfait et participe de *Kuchul*, « Arriver, s'approcher ». *Ukube* est formé de la préfixe possessive *u*, du radic. *Kub*, « déposer, confier » et de la suffixe explétive *e*. La négation semble oubliée.

Ti yax ɔulob cuchi, « Aux nouveaux arrivés », litt. « A (ceux qui) récemment étaient arrivés », « à (ceux qui étaient) nouveaux étrangers ». *ɔulob* peut être pris comme le pluriel du subst. *ɔul*, « Étranger, maître, seigneur » ou comme une 3e pers. du parfait. L'emploi de l'auxiliaire *cuchi*, dont il a été parlé plus haut, caractérise, on le sait, l'imparfait et le plus-que-parfait. La notion du verbe véritable n'existe guère plus en Maya que dans une foule d'autres langues américaines, et se confond toujours plus ou moins avec celle du nom.

Cantahob, « Énumérèrent, désignèrent » de *Cantah*, « Raconter, dire, traiter une affaire ».

ɔocanilitun uɔabal cah canante, « A l'avenir, par qui chaque province devait être gouvernée », litt. « Pro-toto-tempore suum-dari regio gubernare ». *ɔocanilitun* signifie, à proprement parler, « Tout le temps que dure une chose, jusqu'à l'expiration de », de *ɔocaan*, « Terminatum, finitum » ; *ili* formé de la suffixe *il* déjà vue et du *i*, signe de participe passé, et enfin de *Tun*, « Alors, enfin ». *Uɔabal* est la racine passive de *ɔa*, « donner » munie de la préfixe possessive *u*. Quant à *Canante*, c'est l'infinitif du verbe *Canan* « Soigner, garder, conserver ».

Kamici, « Alors, je reçus; ensuite, je reçus ». Il semble difficile, en effet, de rendre la finale *ci* par « Après que ».

Uchun uthanob, « A cause des ordres reçus ». Le sens propre de *Chun* est celui de, « Fondement, cause, origine ».

Yah Kinob, « Leurs devins, sorciers *ou* astrologues ».

Y est possessif pour *u; Ahkin* est formé de *Ah* possessif et *Kin* « jour, soleil », litt. « Maître du jour *ou* du soleil ».

Ah Kulmatu. Nom propre, litt. « Maître des choses saintes, pareil à lune », de *Mat* « Compagnon, égal, semblable » et *U*, « Lune ».

Kulche. Nom propre que M. Brinton, avec toute raison, suivant nous, croit être pour *Ah Kulche;* litt. « Adorateur du bois sacré » ou « possesseur du bois sacré ». *Ahkul* possède en effet, le double sens de « gardien, possesseur d'objets sacrés » et d' « adorateur ».

Ulcob, « Vinrent », paraît fautif pour *Uliob* ou mieux *Ulob*.

Yax Kinob, « Les devins, les astrologues », certainement fautif pour *Yahkinob*.

Nachan-Cen. Nom propre dont le sens est fort obscur

Xuluc. Nom propre, semble signifier « celui qui termine, qui doit achever », de *Xul*, « fin, terme, finir, achever » et *uc* pris quelquefois comme désinence future.

Mektanmailob, « qui exercèrent le pouvoir avant, ils gouvernèrent avant », mot composé, de *Mektantah*, « gouverner, régir » et de *mail* ou *maili*, « Auparavant, avant que », intercalé entre le verbe et la désinence pronominale *ob*.

Tii, « A dans » semble fautif pour *Ti*.

Ulum, « Leur terre, leur territoire », de *Lum*, « Terre » et de la préfixe possessive *u;* ne pas confondre avec *Ulum*, « Dindon ».

Ahkulchuc, « Le prêtre Chuc », devrait être écrit en deux mots : *Chuc*, sign. litt. « Braise » et, comme verbe, « Prendre, saisir ».

Lai uheɔahob, « ce sont eux qui fixèrent leurs demeures ». *Lai* offre les divers sens de « Ecce, sunt » et *uheɔahob* constitue la 3e pers. du parf. de *heɔel*, « Se tenir ferme, s'établir, se fixer ».

Uuacomob ; « Leurs porte-enseignes ». *Nacon* sem-

blerait plus exact que *Nacom*. M. Brinton traduit ce mot par *Ensigns*. Les *nacons* étaient des chefs de guerre, nommés à l'élection, pour trois années consécutives. Leur nom dérive de *nac*, « Monter, se lever » et, par suite, « Être élu », et de la finale *on* dont l'emploi paraît assez rare et le sens obscur.

Kan. Nom d'homme, sign. litt. « Hamac, argileux, jaune, mûr ».

Pot. Nom d'homme, litt. « Trou, ouverture, abîme ».

May. Nom d'homme, litt. « Corne, sabot d'un animal ».

Ek. Nom d'homme, litt. « Étoile, tumeur, graisse ».

Layobi, « C'étaient », le composé n'est donné ni dans le vocab. de l'abbé Br. ni dans celui de M. Brinton ; peut-être est-ce le pluriel de *Lai* ou *Lay*, « Il est, c'est » avec la finale *i*, souvent signe de passé.

Ukab, « Leurs noms », sans doute fautif pour *Ukaba*.

Yahmektanul, « De mon gouvernement, auxquels je commande, » de *Y* possessive pour *u*, de *Ah*, litt. « Maître de, possesseur de » et *Mektanul* qui, peut-être bien, serait pour *Mektanil*, « Gouvernement, empire, autorité ».

Batabtah, « Avoir été nommé prince, j'eus été nommé prince » de *Batab*, « Prince, chef » et de la finale *ah* ou *tah ;* voy. plus haut *inkabatah*, « Je fus nommé, je reçus le nom de ».

Lai chiccunic yol lai in, « Voici que je renforce mon cœur, que je redouble d'énergie », de *Lai*, « Ecce », répété ; *Chiccunic* qui est formé de *Chic*, « Ce qui est accru, augmenté » et de *Cun*, « Exercer un pouvoir magique, ensorceler », souvent pris comme auxiliaire en qualité de factitif ; *yol* ou *ol*, « Cœur, mémoire » (cf, le quiché *yol*, « Cœur, sonnette ») et enfin de *in*, « Je, moi », sans doute employé à la fin de la phrase pour donner plus d'énergie au discours.

Cu uchulob, « Lorsque cela arriva, lorsque ces événements eurent lieu ». Le dict. de l'abbé Br. donne à *Cu* la valeur de nos pronoms personnels et démonstratifs « Ils, lui, eux, elles, son, sa, ses ». *Cu* ne résulterait-il pas simplement de la fusion de la possessive *u* avec la particule *Ca* ou *C'*, « Quand, lorsque, alors »? Il vaudrait donc mieux écrire *C'u*.

XIII

Centah, « Et j'étais ainsi », litt. « Tunc ego olim », de *Ci* ou *C* préfixe d'actualité, *en*, « Je, moi » et de la désinence de parfait *tah*.

Tenob, « Réitéré, ordre réitéré ». Ce terme nous a paru d'une interprétation assez difficile. *Ten* signifie « fois, espace de temps, couler, s'écouler ». M. Br. rend le passage dont nous nous occupons en ce moment, par « I, Nakuk-Pech, came here by (order of) the governor that i should strengthen, etc. ».

Chichi, « Que l'on fortifie », litt. « fortifié, il a fortifié », d'une racine *Chich* auquel le dict. de l'abbé Br. ne donne que les sens de « Aïeule, dur, durement, fortement, rapidement », mais on trouve dans le vocab. de M. Brinton, le composé *Chichcunah*, « To strengthen, fortify ». Sans doute, le Maya aura employé la 3e pers. du parfait pour marquer la forme impersonnelle ou plutôt générale indiquée en français par l'indéfini *on*.

Nucteelob, « Les vieillards, les principaux » M. Br. rend ce mot par « Old men » ; d'après le vocab. de ce dernier, *Nucté* signifie « Vieux, ancien » d'où avec la suffixe *el*, *Nuctéel*, « L'ensemble des vieillards, des anciens ». Le dictionnaire de l'abbé Brasseur n'indique pas ce mot, mais il nous donne *Nuc*, comme pluriel de *Noh* et *Nohoch*, avec le sens de « Grands ».

Lae minan uyana cah chicunic cah uai Chac-

Xulub-Chen. « Alors la ville, cette ville de Chac-Xulub-Chen, n'était pas fortifiée », de *Minan* ou mieux *mináan*, partic. passé de *minel*, « faire défaut, manquer »; *uyana*, peut être fautif pour *uyan*, de *u* possessif et *yan* « Il y a, y a-t-il ? » ; *Chicunic* pris sans doute ici, dans le sens substantif de « Défense, fortification ». Cette valeur n'est point indiquée dans le vocabulaire, mais nous trouvons *Chicul,* « Signe, signaler, indiquer » et *Chicunach,* « Marquer, faire ressortir », etc.

Laiyobi t'ubahilob lae ti xocanili yulel Espa-ñolesob ti nohcah Ti Ho y ukamel Cristianoil tumen Uinicob uai Tah-Ceh-Peche, « Ils ne reçurent la nouvelle de l'invasion qu'au moment même de l'arrivée des Espagnols et de la conversion au christianisme des habitants de la province de Ceh-Pech ». *Lai yobi* déjà étudié devrait être écrit en un seul mot et non en deux, comme il est dans le texte Maya. Nous avons déjà vu que le *t'* constitue une abréviation de *Ti*, « A, en, pour, par » ; *Ubahilob* est la forme gérondive plurielle de *ubah*, non indiqué dans le dict. de l'abbé Brasseur, mais auquel le vocab. de M. Brinton assigne le sens de « To hear, understand »; *Xocanili*, « avoir envahi, s'être répandus », devrait être écrit en un seul mot et le texte a tort, suivant nous, de séparer *ili*, signe de parfait déjà étudié, du partic. passé *Xocan*, de *Xocol*, « S'épancher, se répandre ». *Nohcah*, litt. « Grande région » paraît, on l'a déjà vu, posséder le sens de « Métropole ». Dans *Tah-Ceh-Pech*, possesseurs *ou* habitants de Ceh-Pech, le *t* doit-il être considéré comme simplement euphonique, ainsi qu'on l'a vu plus haut, ou comme une abréviat. de *Ti?* Le sens de *Ceh-Pech*, nom d'une ancienne province du Yucatan occidental, est assez obscur. Peut-être signifie-t-il « Le chevreuil de la famille Pech », de *Ceh*, « Cerf, chevreuil, bête fauve. » En tous cas, c'est dans cette province que se trouvait la cité de *Ti-Hó* ou Mérida.

Tulacahal, « Tous, toutes » paraît fautif pour *Tulacal*.

XIV

Ti tum, ou mieux *Titum*, « Alors, en même temps », de *Ti* et *tum*, « Alors, dans le moment ».

Hoppi, « Commencé, a commencé ». *Hopi* semblerait plus exact, de *Hopol* « commencer, s'initier ».

Ulicil, « En même temps », de *Lic*, « Ainsi, de la sorte, comme quoi » et de la suffixe *il*, déjà vue.

Ich, « Tous deux » sign. aussi « Par paire, deux ensemble ».

Cochleah, « Il a fait avancer, il a répandu, ils ont fait avancer (les troupes) ». M. Br. reconnaît que cette forme est fautive. Il faudrait quelque chose comme *Cochlahah, Cochlahal*, verbe non indiqué dans le vocab. mais formé du radic. *Coch*, *Cuch*, « Porter », souvent pris comme auxiliaire et du composant *Lahal*, « s'achever, finir, s'étendre ».

Yxkil Ɔoam Pech. Nom d'homme que nous avons déjà rencontré sous la forme Ixkil-Ytzam-Pech.

Cumkal. Nom d'homme, étym. incert. *Cum* signifie « Bassin, vase » et prob. « Caverne » et *Kal*, « Gorge », peut-être pour *Ah-Cum-Kal*, litt. « Seigneur de la caverne du défilé ».

T'upach katun, « Pour suivre la campagne », litt. « A la suite de la guerre », de *Pach*, « Dos, derrière ». *Ti pach* a le sens de « Ensuite, à la suite ».

Ca oci upatan, « Alors commença l'obligation de payer tribut », litt. « Alors entra son tribut », de *Oci*, « Il commença », litt. « Il entra ».

Kooch, « Impôt ». On dit aussi *Koch*.

Mektanmai. Voy. plus haut *Mektanmailob*.

Uyumil Kul uiniclob, « Les Pères ou seigneurs,

les saints hommes » ; c'était une formule pour désigner les conquérants Espagnols.

Ca ti, « Depuis que » semblerait mieux écrit en un seul mot *Cati*.

Katun yah, « Combattre, guerroyer », litt. *Pati bellum ;* de *Yah*, « Éprouver, souffrir ».

Yukul Kah y Tuce, Qu'ils « burent le *Pinole* et le *Tuc* ». *Yukul* constitue la forme possessive de *Ukul*, «Boire» et se peut prendre, par suite, comme ici, avec la valeur d'un subjonctif. Le *Kah* ou *Pinole* et le *tuc* étaient deux breuvages que l'on prenait au moment d'entrer en campagne. N'oublions pas que les guerriers Chactas et Séminoles du sud-est des États-Unis avaient l'habitude, en pareille occurrence de faire pendant plusieurs jours usage de purgatifs. Employer ces deux boissons constituait donc un synonyme pour « Commencer les hostilités, se préparer à la guerre ». Le *Pinole* n'était autre chose que de la farine de maïs fermentée dans l'eau. Nous ignorons en quoi consistait le *Tuc* ou *Tucé*.

Ichil uacpe uyanonie, « Nous fûmes pendant six mois ». *Uacpe* est pour *Uacpel*, « Six ». Le mot *mois* est sous-entendu ou oublié dans le texte. Dans *Uyanonie*, « Nous fûmes », l'on reconnaît la racine *yanon*, « Nous sommes », plus la possessive *u*, le *i* suffixe pris d'ordinaire comme signe de passé et enfin le *e* euphonique final.

Numia, « Travail, peine, labeur ». *Numya* serait plus correct, de *Num*, «Grand » et *Ya*, « Souffrance, douleur».

Uchunthanob, « Les Régidors », litt. « Porte-paroles » ou « Donneurs d'ordres », de *Chun*, « Principe, origine, agir, faire » et *Ṫhan*, « Parole, ordre ». On écrirait plus correctement *Uchunṫhanob*.

Yuchul, « Qui arrivèrent, ce qui arriva, les événements », de *Y* possessif et *Uchul*, « Arriver, avoir lieu ».

T'ubanalob « S'accomplir » de *T'* préfixe « à, de » et *banalob,* 3e pers. parf. plur. de *Banal*, « Se précipiter, s'achever, s'accomplir ».

T'incantah, « Que j'ai raconté ». Le *T'* ou *ti* préfixe tient ici lieu du pronom relatif.

Uchebal, « Afin que, de sorte que ». Ce mot est à prop. parler, le partic. futur de *Uchul*, « Arriver, avoir lieu », litt. « Ce qui doit arriver ».

Yoheltabat, « Soit connu, être connu ». C'est le gérondif ou infinitif possessif passif de *Ohel*, *Yohel*, « Savoir, connaître ».

T'inpach, « Après moi », de *Pach*, « Suite, ensuite ».

Ti uchen Cimic Okolcab, « Jusqu'à la fin du monde». *Uchen* est formé du radic. *Uch*, *Uchul*, « Avoir lieu, être possible, provenir », avec la finale *en* prise dans son sens de participe passé ou adjectif verbal non indiqué par Beltran. *Cimic* est l'infinitif futur de *Cimil*, « Mourir, finir, s'achever ». Quant à *Okolcab*, « Univers », peut-être bien serait-ce le pluriel de *Okolca*, « Univers », litt. « Les mondes », étym. incertaine.

Ti, entre *Cayumil* et *Dios*, est purement explétif et ne peut se traduire.

Ten ou mieux **T'en**, « A moi » pour *Tien.*

Uchac, « Il se peut, c'est possible », prob. de *U* possessif et *chac*, « Beaucoup, fort, force, vigueur ».

Inuixmehenob, « Mes filles », serait peut-être plus correct. écrit *Inixmehenob*, de *in*, pron. pers. *ix*, signe du féminin et *mehenob* « Fils ».

Inuilal, « J'avais vu », peut-être faudrait-il lire *inuilah*.

T'uoahten ich ich olal utial inkubic inba t'ukab Españolesob ; ce membre de phrase semble fort difficile à traduire et nous pensons que quelques mots pourraient bien n'être pas correctement écrits. M. Br. traduit « I had been given willingness that I

should deliver myself, etc ». *T'uɔahten* ou plutôt *uɔahten*, *uɔaten* constitue le passé passif de la 1re pers. du verbe *ɔá* ou *ɔáa*, « Donner, placer » et le *t'* préfixe peut répondre à nos particules «Quand, lorsque» ; *Ich ich*, qui voudrait dire *yeux* ou *paires*, nous ferait bien l'effet d'être fautif pour *Ichil* « Dans ». Nous traduirions donc ainsi : « Je fus mis en joie », ou plutôt « Je me disposai avec bonne volonté à me remettre moi-même entre les mains des Espagnols ».

Ucahal cahob tumenel capitanesob ; « Pour que les provinces fussent habitées par les capitaines ». Le *u* possessif rend ici l'idée de causalité et équivaut au fr. « Pour que, afin que ». On remarquera l'emploi de l'actif avec la préposition du régime indirect *Tumenel*, « Par ». Il arrive parfois, en Maya, que le verbe intransitif simple est traité comme véritable passif.

XV

Mahun, « Personne, nul ». Ce mot non indiqué dans nos deux dict. est formé de *Ma*, « Non, ne » et *Hun*, « Un ».

Ilabac, « Avait vu », litt. « Verra » *Ilabac* constitue le futur passif de *Ilah*, « Voir ». Mais nous avons déjà vu en Maya quelques exemples de confusion, sous le rapport du sens, entre le passé et le futur.

Chuci, « Fût pris », de **Chuc**, « Prendre, saisir, s'emparer ». Il y a sans doute ici, erreur de transcription. Il faudrait la forme *Chucbi* qui serait passive, au lieu de l'actif *Chuci*.

A Cusamilob, « Les habitants de Cozumel », mot évidemment mal écrit. Il faudrait régulièrement *Ahcusamilob*, litt. « Possesseurs de l'île de *Cuzam* » ou « de l'hirondelle ».

Lai lae uchon yohelabal peten tulacal, « C'est alors que toute la péninsule Yucatèque commença à

être connue », litt. « Son commencement d'être connue, la Péninsule », de *Chun*, « Principe, origine », avec la préfixe possessive *u*. *Yohelabal*, peut-être plus correctement écrit *Yoheltabal* (avec *t* euphonique), sign. litt. « Son être connu » ; c'est le passif de *Yohel*.

Xinbaltabal, « Être parcouru, être envahi », sans doute fautif pour *χimbaltabal*, constitue le passif de *χimbal*, « Parcourir, traverser » et non de *χibal*, « Couler, se répandre ».

Uchi lumob tulacal laitah oklal matalan, uchi lumob Peten tulacal laitun. « Mais comme toutes les terres, *à savoir* toutes les terres de la Péninsule n'avaient pas encore été explorées ». *Uchi*, 3e pers. parf. de *Uchul*, « Avoir lieu, résulter », se prend comme adverbe dans le sens de « Autrefois, jadis ». Il est répété ici simplement pour donner plus de grâce ou de force au discours. On remarquera que la conjonction *Oklal*, « Comme, attendu que », suit le verbe *Laitah* ou *Laytah* au lieu de le précéder comme en français. Du reste, *Laitah*, qu'il convient d'écrire en un seul mot, et non pas en deux comme fait notre texte Maya, constitue le parf. rég. de *Laytal* ou *Laital*, « Être, *adesse* ».

Inɔolic t'utan ahau, « Je raconte *ces choses* devant le Prince ». *Inɔolic*, comme le fait observer M. Br. est fautif pour *Intzolic*, « Je dis, je raconte, j'énumère ». *T'utan*, « Devant, en présence » est formé de la prépos. *Ti*, du possessif *u*, et de *tan*, « En avant, au milieu, devant ».

Ucuchteelob, « Ses compagnons, les gens de sa maison ou de sa suite, sa famille. » Ce mot ne se trouve pas dans le dict. de l'abbé Br. mais on trouve *Cuchteil* qui n'en est, sans doute, qu'un doublet, avec le sens de « Famille ». Ce mot est formé de *Cuch*, « Charge, fardeau », et *Tel* ou *Tul*, « Intérieur, intime ».

Binob, « Ils allèrent », ici pris dans le sens relatif, bien que le pronom ne se trouve pas indiqué.

Yoklal utzilob ahau, ylal uuichob umaseual uinicob; « Afin qu'ils honorassent le prince, que celui-ci vît les visages de ses serviteurs ». *Utzil*, dont le sens propre est *bon*, paraît se prendre comme verbe dans le sens de « Reconnaître bon, honorer » et se conjuguer comme *Batab*, « Chef »; — *Ylal* « Voir », serait mieux écrit *Uilal* ou *Yilal*, car le sens général de la phrase nous démontre que ce mot doit être mis au gérondif et par suite précédé du possessif. *Maseual* n'est autre chose que le mexicain *Macehual*, « Plébéien, serf, serviteur ». Sans doute *umaseual uinicob* est pris ici comme formule de courtoisie, rappelant nos expressions françaises, « Son serviteur, je suis votre serviteur ».

Tuteta, « Alors », de *T'* déjà vu, *u* possessif, *te*, « Cela, dans » et *ta*, « Lieu, place ».

Lahun cakal, « Cinquante », de *Lahun*, « dix »; *Ca*, « Deux » et *Kal*, « Vingt, vingtaine », litt. 10+40.

Unucil, « Répondirent, de répondre, se rendirent à l'appel » gérondif.de *Nuc* ou *Nucil*, « Répondre, réponse. »

Ubines, « D'aller, pour qu'ils allassent ». Il faudrait régulièrement *Ubinez*. Bien que Nakuk Pech se serve parfois de la lettre *s*, elle n'est pas considérée comme faisant partie de l'alphabet Maya. *Ubinez* est un subjonctif ou gérondif irrégulier de *binel*, « Aller » et forgé sur le modèle de *Ucambez*, « Qu'il enseigne, de l'enseigner ». La forme en question n'est pas donnée par Beltran, et à dire vrai, elle semble peu normale, puisqu'elle appartient essentiellement au traitement transitif et que *Binel* constitue, par excellence, un verbe intransitif. Mais notre auteur, d'ordinaire, n'y regarde pas de si près.

Utzicob, « Ils ont honoré, servi », de *Tzicil*. On ne voit pas trop pourquoi notre auteur emploie ici le passé au lieu du présent.

Nachi, « Au loin »; le dict. de l'abbé Br. ne donne ce mot que sous la forme *Nach.*

Heix mac, « Et ce sont ceux-ci qui, ce sont les gens qui », de *Ix*, enclitique et *he*, « Voilà, celui-là, ceux-là ». Quant à *Mác* ou *Máac*, il possède les sens de « Gens, peuple, lesquels, qui ».

Xenahi, « Restèrent, demeurèrent », fautif, comme l'indique M. Br., pour *Xanhi*, de *Xanhal*, « Être en retard, rester, demeurer ».

T'uyala, « D'ajouter, ajouta, dit, commanda », prob. fautif pour *T'uyalah*, de *Al*, « Dire ».

Tal, « Procèdent de, descendants de » paraît fautif pour *talan*, partic. pas. de *Tal* ou *Talel*, « Procéder, venir de, palper, toucher ».

Bin t'uyalah, « Ils dirent, l'on dit, il fut dit », de *Bin*, auxiliaire, le plus souvent employé au futur, mais ici au passé et de *uyalah*, possess. et gérond, passé de *Al*, *yal*, « Dire », litt. « Ire ad dictum ».

Yabil Peten, « La Péninsule (Yucatèque) est étendue », de *Yab* ou *Yabil*, « Beaucoup, nombreux, grand ».

Ubal lum « *Et que nombreuses sont les* choses qui *se rencontrent dans* cette terre ; le pays est fort riche », de *U*, possessif et *Bal*, « Quoi, qu'est-ce que, chose, objet ».

Bin utzolah, « L'on expliqua, l'on dénombra ». Voy. *Bin T'uyalah.*

Uɔac est fautif pour *Utzuac;* « A présent, maintenant », et non pas *Utznac*, comme l'indique en note M. Br. Ce mot n'est pas indiqué dans le dictionnaire de l'abbé Br.

Heɔbil, « Être décrit, être exposé ». C'est l'inf. passif. de *Heɔ*, « Fixer, poser, déterminer, décrire ».

Uchinante, Ce mot paraît erroné. On ne le trouve point dans le vocabulaire. Ne serait-ce pas tout simple-

ment l'espagnol *delante,* « Devant, en avant, en présence » écrit de travers ?

Baytun, « Alors », de *bai* ou *bay*, « Ainsi, de cette façon » et *Tun*, « Enfin ».

Chacanhic, « Découvreur, celui qui fait voir, rend visible », de la finale *ic* servant parfois à former des noms d'agents ou des noms abstraits, et de *Chacanhil*, « Devenir visible, se faire voir, se montrer », composé lui-même de *Chacan* ou *Chacaan*, « Clair, visible ». Ce dernier mot est, lui-même, le partic. pass. de *Chac* ou *chacal*, auquel l'abbé Br. n'attribue d'autre sens que celui de « Cuire, se cuire », et de l'auxiliaire *hal,* « Être, devenir ». On ne saurait douter que *Chacal* ne possède encore la signification de « Être en vue, se manifester ». C'est ce que démontrent à la fois l'emploi de *Chacan* dans le sens dont nous venons de parler et celui de composé *Chacanac* correspondant à nos expressions « Clair, brillant ».

Te hantabi tumen, « Qui fut dévoré par ». Nous avons déjà parlé de l'emploi de la particule *te,* doublet de *Ti*, et qui remplace ici le pronom relatif. *Hantabi* constitue la 3e pers. parf. de *Hantabal*, pass. de *Hanal* « Manger », litt. « Il fut mangé, dévoré ». M. Br. nous rappelle à ce propos qu'Aguilar qui servait d'interprète à Cortez, lors de son débarquement, ne fut jamais dévoré par personne, mais que plusieurs de ses compagnons servirent à l'alimentation des indigènes, non pas sans doute de Cozumel même, mais de ceux de la côte méridionale. Tout cela semble assez compliqué, et M. Br. propose de lire, au lieu de *hantabi*, « Il fut mangé », *hantezabi*, « Il fut nourri, il reçut de la nourriture de ».

Ah-Naum Ah Pot. Nom propre, litt. « Seigneur des demeures d'alentour, Seigneur de la caverne ». Voy. plus haut *Ah-Naum* et *Pot*.

Lai yabil hauic cha Katun, « C'est l'année où se

termina la période », litt. « De la cessation de porter *ou* recevoir la période », de *Hauic*, « Cessation ». Voy. *chacanhic* et *cha* ou *chaa*, « Porter, supporter, se charger de ».

Hauic uacuntabal utunil balcah, « L'on cessa de placer la pierre du monde ». Cette expression singulière contient une allusion à l'usage où étaient les Yucatèques de sceller une pierre dans les murs de leurs temples, à la fin de chaque *katun* ou période de vingt ans. C'est au moyen de ces pierres qu'ils établissaient leur chronologie. *Balcah*, « Monde, univers » est formé de *Bal*, « Amas, ensemble, écheveau » et de *Cah*, « Terre, pays, région ».

Yoklal hunhunkal tun utalel uaatal utunil balcah cuchi,« Parce qu'à chaque vingtaine de pierres, ils venaient rompre la pierre du monde ». *Hunhunkal* est formé de *Hunhun*, « Chaque, chacun » et *Kal*, « Vingt vingtaine ». La phrase Maya nous offre un sens assez bizarre, et fait allusion à la coutume d'indiquer les époques au moyen de pierres fichées dans les murs des temples. *Uaatal* serait, sans doute, plus correctement écrit *uuatal* avec *u* possessif. *Utal* constitue le passif de *Uat*, « Rompre, briser, couper » et se devrait traduire par « Être rompu, brisé, coupé ». Il est vraisemblable qu'il s'agit ici non pas d'une pierre que l'on brisait, mais bien que l'on sculptait, que l'on enrichissait de gravures et de dessins, les dix-neuf pierres précédentes restant plus ou moins frustes.

Ti man uluc, « Avant que ne vinssent ». Voy. plus haut, *Ti ma ocol*, etc.

Ca t'aui ubetabal, « Cela cessa d'être fait, d'avoir lieu », ou « que cela cessa d'avoir lieu ». En effet, *ca* possède le double sens de *que* et de *lequel, qui*, à peu près comme le latin *quod* et l'on peut adopter ici indifféremment celui que l'on voudra. Le *t'* pour *ti*, « De » donne

force de gérondif à *haui*, « Il cessa », et la tournure Maya répondrait à celle du français « La chose d'être faite » pour « La chose fut faite ». *Ubetabal*, infinitif passif de *be*, « Vivre, être » se pourrait rendre litt. « Son être fait ».

XVI

Cusamilob, « Aux gens de Cozumel » ; M. Brinton traduit simplement par « A Cozumel ». La désinence plurielle indique toutefois, ce nous semble, qu'il s'agit non plus d'un pays, mais de ses habitants.

Ahoelilob hahal ucibel than, « Les docteurs qui répandent la parole de vérité », litt. « Les docteurs de la dispersion de la vraie parole », ou mieux « les docteurs véridiques de la diffusion de la parole », *id est*, « Les missionnaires catholiques ». *Ahohel*, « Sage, instruit, docteur » est formée de la préfixe possessive déjà vue, et de *Ohel*, « Savoir, connaître, habileté, science »; quant à *Hahal*, il peut se prendre pour abjectif ou pour nom et signifie « Vrai, vérité, véridique ». *Ucibel* se compose de la rac. *Cib*, « Écoulement, effusion » avec la finale *el* à la fois substantive et infinitive et du possessif préfixe *u*, *Than*, « Parole » devrait, dans l'orthographe usuelle, être écrit *ṫhan*.

Lai yabil cuchcob, « C'est l'année à partir de laquelle, dans laquelle arrivèrent ». On sait que la suffixe *ci* abrégée dans le cas présent en *c* correspond assez exactement à l'espagnol *Despues*. M. Brinton fait observer qu'il y a certainement une date omise dans le texte. La première arrivée des Espagnols à *Chichenitza* doit être reportée soit à la fin de 1526, soit au commencement de 1527.

Mak opile, « Mangeur d'anone ». Il convient de faire observer qu'à première vue le texte pourrait prêter à confusion. Le terme *Opile* contient, sans aucun

doute, le radic. *op* accompagné du suffixe *il*, dont il a déjà été parlé, suivi lui-même de la finale euphonique *e*. Or, dans le dict. de l'abbé Br. *op* signifie biscuit. C'est *oop* qui veut dire Anone (le *custard apple* des Anglais). Le vocab. de M. Brinton nous donne, il est vrai, *op* ou *oop* dans le sens d'anone. Les indigènes qui ne paraissent pas avoir eu l'usage de se nourrir de ce fruit furent surpris de le voir recherché des Espagnols que, par suite, ils désignèrent sous le sobriquet de « Mangeurs d'anone ».

Oheltabi, « Fût connu », 3e pers. sing. part. de *Oheltal*, lui-même passif de *Ohel*, « Savoir, connaître ». Voy. plus loin.

Uhalach uinicob, « Vrais hommes » et métaphoriq. « Nobles, seigneurs », titre d'honneur que donne ici, par flatterie, l'auteur indien aux conquérants espagnols.

Ca ɔanob, « Quand ils furent établis ». Telle est la traduction que donne M. Brinton et que, par suite, nous conserverons ici ; mais cette forme est, il faut en convenir, un peu anormale. *ʔan* constitue le partic. passé passif de *ɔa*, « Donner, mettre, placer », muni de la suffixe plurielle *ob*. Ne serait-il pas cependant plus régulier de traduire par « Ils ravagèrent » ? En effet, *ʔanob* constituerait la 3e pers. du parfait de *ʔan*, non donné dans le dict. de l'abbé Br., mais auquel M. Brinton assigne le sens de « To devastate, ruin ».

XVII

T'uyoxlahunpiz ukinil agosto chucic ulumil Mexico, « Le 13 du mois d'août fut conquise la terre de Mexico ». *Piz*, nous le savons, est une particule numérale, servant à indiquer les divisions du Katun, les jours, mois, etc. Nous aurions peine à croire la forme *chucic* exacte. Elle indiquerait un verbe actif ayant la valeur de « Prendre, saisir, conquérir », et c'est un

passif que réclame le sens. Peut-être doit-on lire *chuchuc* « Être pris de force, saisi, saccagé ».

Uchci uyox katuntabalob Españolesob, « Aussitôt après eut lieu la troisième guerre (faite) aux alliés et aux Espagnols ». Le dict. de l'abbé Brasseur donne à *uchci*, le sens de « Aussitôt que, après que », tout en y reconnaissant le prétérit défini de *uchul*, « Avoir lieu, arriver ». A vrai dire, ce mot est formé de *uch* radical du verbe en question, et muni de l'enclitique *ci*, qui lui donne un sens de passé. *Katun tabalob*, « Debellati fuerunt » devrait être écrit en un seul mot. *Katuntabal* constitue le passif de *katun*, « Guerre, guerroyer ». On ne voit pas pourquoi M. Brinton rectifie dans une note *tabalob* en *tubalob*, ce qui enlèverait tout sens à ce membre de phrase.

Cauthi Katahob, « Lorsqu'ils interrogèrent ». Le mot *Cauthi*, « Quand, lorsque » ne se trouve donné ni dans l'un ni dans l'autre des vocabulaires par nous consultés. Il serait, sans doute, plus correctement écrit *ca-uti*, et nous apparaît formé de *ca*, « Quand, alors » et de *uti* lequel apparaît dans le composé *utial*, « Pour, à cause de » et résulte vraisemblablement de la fusion de la prép. *Ti*, « De, à, vers » avec le possessif *u*.

Ah Ceh Pech, nom propre d'homme. Voy. n° 13, *Tah Ceh Pech*.

Zalibna, nom propre d'homme; étym. incertaine.

Etahau Lenpot Tixkocĥoh, « Compagnon princier Cenpot de Tixkochoh ». Le mot *etahau* est formé de *et*, « Pair, semblable, compagnon » et de *Ahau*, « Prince, roi ». M. Brinton, dans sa translation anglaise, corrige fort justement *Lenpot* en *Cenpot*. Ce nom propre veut dire litt. « Ornement, guidon de l'ouverture », de *Cen*, « Ornement, signe de ralliement » et *Pot*, « Trou, ouverture ». *Tixkocĥoh* désigne une localité à nous aussi inconnue que son étymologie.

Ticanto, « nom de Province, se traduirait peut-être litt. « Au serpent grossi », de *Ti*, « A, vers » ; *Can*, « Serpent » et *To*, « Grossi, accru ».

Ahkinich kakmo, nom propre signifiant litt. celui de « *Kinichkakmo* », le prêtre ou serviteur de *Kinichkakmo*. Ce dernier mot se décompose en *kin*, « Soleil, jour », *ich*, « œil », *kak*, « Feu » et *mo*, « Ara ». On le traduit généralement par « Ara de feu, œil du soleil ». C'était le nom d'une divinité antique, adorée spéc. à Izamal. Toutefois le même personnage se trouvant désigné par les termes *kinichkakmo*, nous sommes obligés d'admettre que ce nom de divinité se trouve bel et bien porté ici par un homme. La préfixe *Ah* peut bien simplement indiquer ici qu'il était le chef d'une famille sacerdotale. On sait bien qu'au Mexique, Quetzalcoatl désignait à la fois le dieu de l'air et le chef des prêtres affectés à son culte.

Ytzmal, aujourd'hui désignée sous le nom d'*Izamal*. Le nom de cette ville sign. litt., en Maya, « Étendard des Itzas », de *Mal*, « Marque, signe ». C'est par un procédé analogue que s'est formé *Mayapan*, le nom de l'antique métropole de Yucatan, litt. « Étendard, drapeau des Mayas ». Le mot *pan* n'est autre chose que le mexicain *Pantli* ou *Pan* (en composit.) qui d'ailleurs possède le même sens. Il entre dans le nom d'un assez grand nombre de localités de la Nouvelle-Espagne ; Ex. : *Acapan*, litt. « Étendard du roseau », de *Acatl*, « Canne, roseau » ; — *Ahuehuepan*, litt. « Étendard du cyprès chauve », de *Ahuehuetl*, « Cupressus disticha » ; — *Ocoapan*, litt. « Étendard du sapin », Ch. *Ocotl*, « Abies » ; — *Hueyteopan*, « Vénérable étendard divin », de *Teotl* « Dieu, divinité », etc., etc. Quoi qu'il en soit, Izamal se trouve située de seize à dix-huit lieues N.-E. de Mayapan.

Unup uthan Holtun Ake. M. Brinton traduit ces

mots par « Compagnon de Holtun Ake ». On trouve en effet dans son vocabulaire *nupthan* comme synonyme de « compagnon, associé ». Nous trouvons dans ces mots, les racines *nup*, « Qui oppose une barrière, un obstacle, fermer, résister » et *Than*, « Parole », litt. « Celui qui converse avec quelqu'un ». *Holtun* est un nom d'homme signifiant litt. « Entrée de la pierre ou du rocher ». Quant à *Ake*, il nous semble difficile de n'y pas reconnaître un nom de localité ; voy. au n° 4 *Akee*.

Lai yabil lae uchic, « C'est l'année où eut lieu ». *Lae* est une explétive déjà vue, qui tient, en quelque sorte, la place de nos expressions « Où, dans laquelle ».

Tica uli, « Quand vint ». Le composé *Tica*, non donné dans les vocabulaires, est formé de *Ti* « à, vers » et *Ca*, « Quand, lorsque ».

Capitan yatohil, yatochil; Naokom Cupul Kuchalucah, « Le capitaine, Don Francisco de Montejo, le juste, le sévère ; quand le chef des Cupuls arriva ». *Ca* « Lorsque, quand » est sous-entendu dans le dernier membre de phrase. Il se rapporte, d'après la traduct. donnée par M. Brinton, à Don Fr. de Montejo qui aurait été à la fois capitaine et gouverneur du pays des Cupuls. Les termes *yatohil*, *yatochil* sont formés du monosyllabe *ya*, « Douleur, sentiment, sensible à » et de *Tohil*, « Justice, raison, droiture » et *Tochil*, « Sévérité, autorité », dérivé de *Toch*, « Sévère, austère », non donné dans le dict. de l'abbé Br.

Ti ukabahob ahmakopile ahɔuɔopob, « Pour prendre le nom, lorsqu'ils prirent le nom de mangeurs d'anone, de suceurs d'anone ». La forme *ukabahob* ne semble pas correcte ; il faudrait sans aucun doute *ukabatahob*, « Ils prirent nom », de *kabatah*, « Prendre, recevoir un nom », du subst. *kaba* « Nom ». *Ahɔuɔopob*, « Suceurs d'anone », est formé de *Ah* possessif, *ɔuɔ* ou mieux *ɔúuɔ*, « Sucer » et *opob*, plur. de *op*, « Anone »,

XVIII

Hich can ziho, prob. pour *Ichcanziho*, Voy. plus haut.

Chuncan unup uthan kinichkakmo, « Le chef des orateurs, le compagnon Kinich Kakmo ». M. Br. traduit *chuncan* par *First speaker,* « Le premier orateur, l'orateur en chef », prob. de *Chun* « Origine, source » et *can*, « conversation, converser, discours ». Vraisemblablement, les mots *unup uthan*, que M. Br. rend par *companion*, indiquent une fonction ou un titre ; Leur sign. litt., déjà vue plus haut, semble se rapporter au rôle d'orateur assigné au personnage en question.

Ahtutul-Xiu yahaulil cabecera Mani, « Le chef des Tutul-Xiuhs, prince de la métropole de Mani ». Nous avons déjà exposé, dans un précédent travail, le sens que nous croyions devoir attribuer au mot *Tutul-xiu*, parfois écrit *Tutul-xiuh*. Nous le traduisions par « Rejetons de race Toltèque ». Nous persistons à voir, dans *Tutul,* une forme dialectale plurielle du mexicain *Toltecatl*, mais un examen plus approfondi nous porterait à croire que le terme *xiu*, litt.« Herbe » désigne simplement la *Tula* Votanide, le *Tulapan* des chroniques Mayas, la Ciudad Réal de Chiapas des géographes espagnols. On sait que cette cité portait en Tzendale le nom *Ghowel*, litt. «Paille, foin », que les Mexicains l'appelaient *Zacatlan* ou *Huey Zacatlan*, litt. « La cité herbeuse, la vieille *ou* vénérable cité des herbes ». L'on peut voir ici une allusion aux prairies qui environnaient la métropole du Chiapas ou peut-être le résultat d'un de ces calembours populaires qui ne jouent pas un moindre rôle dans le domaine géographique que dans la mythologie. *Tulan* ou *Tolan* semble, comme le fait observer M. Br., une abréviation pour *Tonatlan*, « La ville du soleil », de *Tonatiuh,*

« Soleil » en mexicain. Plus tard, une confusion se sera établie entre ce terme et le mot *Tulé* qui, dans la même langue, désigne une sorte d'herbe aquatique de la famille des cyperacées, le *scirpus lateralis* des naturalistes. Quelques-unes des nombreuses cités de *Tula* ou *Tollan* que compte la Nouvelle-Espagne se trouvant situées au milieu de prairies marécageuses, on aura établi une corrélation imaginaire entre le nom à elles assigné et celui de plantes herbacées. En tout cas, les *Tutul-xiu*, d'après la tradition yucatèque, seraient venus de *Tulapan*, très prob. identique à la *Tula* Votunide, l'antique métropole des Tzéquils ou Nahoas primitifs. Nous croyons donc pouvoir, sans hésitation, traduire leur nom par « Toltèques de Ciudad Réal ».

Dans *yahaulil,* de *Ahau* « Prince », nous trouvons le possessif *u* remplacé, ainsi qu'il arrive quelquefois devant une voyelle, par un *y*. La désinence *il* pourrait bien avoir ici une valeur emphatique. L'origine espagnole du terme *cabecera* est incontestable. *Mani* était autrefois une cité importante et dont il reste de nombreuses ruines. Son nom paraît signifier, « Terre du nez *ou* de la pointe », de *Ma,* « Terre, région » et *Ni*, « Nez, pointe ». Il lui fut sans doute, donné à cause de sa situation, à l'extrémité de la péninsule de Yucatèque.

Upol umeta, « Ils humilièrent leurs fronts », litt. « Ils joignirent la tête ». *Umeta* semble mal écrit ; il faudrait, tout au moins *umetahob*, de *Metel* « Joindre, unir ».

Lai yax hoppic yocol Patan tiob, « C'est alors qu'ils commencèrent, pour la première fois, à payer le tribut » ; « litt. C'est nouvellement (qu') arriva le commencement du tribut pour eux ». *Hoppel* donné dans le dict. de l'abbé Br. sous les formes *hoop* et *hop* signifie « Commencer ». Il semble que la désinence *ic* qui marque le transitif ne convient guère ici, puisque le verbe est évidemment à la voix intransitive ; mais l'on sait que les

anciens textes Mayas ne se piquent pas toujours, sur ce point, d'être fidèles aux règles établies par les grammairiens.

Ca tun hunkul culhob, lae heklai culicob, « Quand ils se fixèrent (ici) pour toujours, qu'ils s'y établirent », litt. « Quand à tout jamais, ils se fixèrent, et pour dire vrai », qu'ils se tinrent fixés ». Il a déjà été question de *Catun*. *Tun hunkul*, « A jamais » est formé de *tun*, « Alors », déjà vu et de *Hunkul*, composé lui-même du numéral *hun*,« Un » et de *Kul*, auquel le vocab. de M. Br. assigne le sens de « Beaucoup, très, en abondance », sens d'ailleurs non indiqué dans le dict. de l'abbé Br. *Heklai*, qui s'écrit aussi *heklay*, se compose de *Hek* « Qui, lequel, à savoir, c'est-à-dire » et du verbe « Être », *lai* ou *lay*. La forme *culicob*, d'après les paradigmes donnés par les grammairiens, ne serait guère correcte. Il faudrait *culhob*.

Helelae, « Alors » de *Hela*, « Aujourd'hui » et *Lae*, déjà vu.

Matech umakal lai oop, « On ne mangeait pas encore d'anone ». Dans *matech*, nous reconnaissons la négative *ma* et une finale *tech*, non indiquée dans le vocabulaire.

Ca utochahob yotochob nacon Cupul, « Lorsqu'ils vinrent remplir les demeures du prince Cupul ». Dans le texte original, il y a altération évidente. Il porte, en effet, *Utocahob naobon Cupul*, qu'Avila traduit par « Quemaron al capitan Cupul ». Toutefois les autres documents, comme le fait observer M. Br., ne parlent point de cette exécution. Et puis le sens de la phrase ne serait pas tout à fait celui que donne l'auteur hispano-américain. *Tocal* signifie, en effet, « Brûler », et *bon* veut dire « Une saie, une jupe ». Laissant donc de côté *Nao* qui ne veut rien dire du tout, l'on devrait traduire. « Ils brulèrent la jupe du Cupul ». M. Br. pense

devoir rétablir la phrase ainsi : *Ca uyotochob nacon Cupul;* mais le sens n'est pas encore bien clair, puisqu'il manque un verbe à la phrase. Toute difficulté disparaîtrait, si l'on admettait qu'au lieu de *tocahob*, le texte primitif portait *utocĥaob*, « Ils remplirent, ils se répandirent ».

Ahcuchhab ti Maya xoclae, « Porteur de l'année, d'après le comput Maya ». On donnait le titre de *Ahcuchhab* ou *cuchhaab*, « Porteur de l'année, celui qui possède le porteur de l'année », de *Cuch*, « porter » et *hab* ou *haab*, « Année », à chacune des quatre indictions par laquelle commençait successivement l'une des années du lustre. *Xoclae*, « Comput », est formé de *xoc, xocol*, « Compter, calculer » et de la partie *lae*, déjà vue.

XIX

Tet, ce mot n'est pas donné dans les vocab. M. Br. le traduit par *of*, « De ». Peut-être est-il formé de *Ti*, « A, vers, de » et de *Et*, rac. de *etel*, « Avec, proche ».

Xaman, « Nord, septentrion », étym. inc. Serait-ce un mot d'origine étrangère?

Cheile, « Les Chels », nom patronymique de la famille qui régnait sur la province d'Ahkinchel; il faudrait *Cĥel* ou *Cĥele*, car *Cheile* ne veut dire autre chose que « Bois, boiserie ».

Uxacheté, gérondif futur du verbe *xaché*, « Chercher, aller chercher ».

T'uchitun, « Au commandement, obéissant au commandement », de *Chi*, « Bouche ». *Tun* joue ici le rôle d'une simple explétive.

Popce est le nom d'une localité à nous inconnue; il semble formé de *Pop* ou *Poop*, « Joncheraie, sorte de plante marécageuse » et de *ce*, « Pressé, serré ». C'était,

sans doute, une bourgade située près de marais et où poussaient force joncs et herbes aquatiques.

Ti uch ban patan tiobi likulob ti Ho, « Les *colons* de Mérida leur imposèrent de lourds tributs », litt. « D'arriver un fort tribut à eux, de la part de ceux de Mérida ». *Ti uch* pourrait bien être, non pas une sorte d'infinitif ou de gérondif de *Uchul*, « Venir, arriver, survenir », mais simplement une abréviation pour *ti uchi*, litt. « A la bouche », dont il va être question tout à l'heure. Le *i* final dans *tiobi* est purement euphonique. *Likulob* constitue une sorte d'ablatif du pron. plur. *ob*, « Eux, ceux », puisque *Likul* possède, entre autres sens, celui de « Par, de la part de ».

Ti uchi, litt. « A la bouche », de *Chi* « Bouche », est un idiotisme Maya ne possédant pas son équivalent en français. Nous pourrions le rendre à peu près exactement par les mots « Pour le commandement, pour commander *ou* être commandé ».

Tikom, nom d'une ville encore aujourd'hui existante, sign. « A la vallée, endroit de la vallée », de *Kom*, « Val. vallée ». Tout à l'heure, nous verrons le même mot écrit *Tixkome*, ce qui pourrrait bien constituer une forme archaïque et plus complète ; le sens, toutefois, resterait à peu près le même, puisque *Tix* signifie « Où, à l'endroit de ».

Manti ti kin yanhicobe te Tixkome, ti humkal ukinil yanob, « Ce fut plus de vingt jours après leur arrivée à Tikom ». La phrase Maya est assez compliquée, comme on en peut juger par le mot à mot que nous en avons donné. L'orthographe laisse parfois à désirer; ainsi *humkal* « Vingt, une vingtaine » devrait être écrit litt. *Hunkal;* au lieu de *Lukabi*, « Ils se retirèrent », il faudrait *lukob*, la désinence *i* étant plutôt spéciale au singulier. *Lai* nous paraît avoir ici le sens de l'adverbe « Voici, voilà », non celui du verbe substantif.

XX

Cauaca, nom de ville, étym. inc., peut-être pour *Cauac-a*, litt. « Eau, rivière qui a débordé ». Serait-ce la localité aujourd'hui désignée du nom de *Caual*, dans le départ. de Mérida, entre cette ville et le port de Sizal?

Pach yumili ti oki patan, « Ensuite, à cause du tribut; pour ordonner ensuite la levée du tribut ». Le sens de *Pach* est un peu amphibologique. M. Br. nous donne l'adverbe *Pachal* avec la valeur de « Ensuite, enfin, à la suite de, en conséquence », et *t'upach*, avec celle de « En arrière ». D'un autre côté, il rend la racine verbale *Pach* par « Prendre possession de, se choisir une place ». Le sens adverbial nous semble mieux aller ici que celui de verbe. Ensuite le texte porte *yumili*, « Père », que M. Br. corrige en *Tiobi*, ce qui rend la phrase traînante. Il faut, sans doute, rétablir ici *yumili*, litt. « Droit paternel, seigneurial » exprimant le droit régalien de la levée de l'impôt. Quant à *ti oki*, c'est, vraisemblablement, une préposition composée avec un élément verbal, comme nos tournures françaises, « A savoir, c'est-à-dire », c'est, à coup sûr, la même racine que nous retrouvons dans *okol*, qui possède à peu près le même sens; p. ex. dans *Kaz uokol*, « Chante pour moi ». Toutefois *okol* et *oki* nous feraient bien l'effet d'être des corruptions d'une forme *ocol* et qui signifie « Entrer » et non point *okol*, laquelle comme verbe veut dire « Pleurer, gémir ».

Ca t'ukahalob ti mascab, « Et ils mirent en prison ». La forme *Kahalob* nous semble fautive, tant au point de vue de l'orthographe qu'à celui de la grammaire. D'abord, c'est *Kal* ou *Kaál* qui veut dire « Enfermer, clore » et non *Kahal*, lequel correspond à nos expressions « Se briser, se rompre ». En outre, nous

avons affaire ici non à un intransitif, mais bien à un verbe actif. C'est donc *loob kalic* que nous aurions dû nous attendre à rencontrer. Je ne vois pas non plus pourquoi le texte porte *mascab*, « Prison » avec un *s*, c'est un *z* qu'il faudrait. La lettre *s* ne fait pas partie de l'alphabet Maya et sa présence ne serait tout au plus tolérable que dans les mots pris directement à l'espagnol. Nous ignorons d'ailleurs l'origine de ce terme vraisemblablement composé et que l'abbé Br. oublie de donner dans son dict. avec le sens ordinaire de « Prison, geôle ».

Camaal, nom propre, étym. inc. Peut-être le sens en est-il « Celui qui a peint, tatoué de nouveau » ou « Calebasse peinte » de *Ca* ou *caa*, « Calebasse blanche, de nouveau » et de *mal*, « Marque, maculature, peindre ».

Tal, « De »; ce sens du monosyllabe n'est donné que dans le vocab. de M. Br. et manque dans celui de l'abbé Br.

Sisal, nom d'une commune avec un port de mer, du départ. de Mérida. L'orthographe vraie est *Zizal*, litt. « La fraîche, la fraîcheur », titre qui convient assez à une localité au bord de l'eau. *Zizal* sert aussi à désigner une sorte de plante dont la synonymie nous est inconnue.

T'ukata, « Ils demandèrent, firent une enquête ». Le *t* préposé semble servir à former une sorte de gérondif passé. En tout cas, il faudrait régulièrement *ukatah*.

Tialan, « Pris, renfermé ». C'est le partic. passé passif de *Tial*, « Prendre pour soi, faire sien ».

Payé, « Indiqua », fautif vraisembl. pour *upayah*, de *Pay*, « Appeler, demander, réclamer » et par extension « Être appelé, invité à dire, indiquer ».

Sachi, que le texte Maya nous offre aussi sous la forme *saci*, se devrait tout au moins écrire régulièrement *Zachi* ou *Zazi*. C'est la ville aujourd'hui appelée Valladolid.

Hach hahal uthan, « Il parlait très sincèrement », litt. « Très vraie sa parole ». L'orthographe correcte de ce dernier mot serait *uthan*.

Utzcit, « Il adora, il honora », fautif pour *utzicah*, de *Tzic*, « Adorer, honorer ». Il est vraiment bien rare que dans notre texte, surtout une forme verbale se trouve écrite comme il faut.

Uyabi uthan tumen oulob, « Il donna beaucoup de renseignements aux étrangers », *id est* « Aux Espagnols », litt. « Abondant son discours vis-à-vis des étrangers », De *Yab* ou *Yaab*, « Beaucoup, abondant, plusieurs ». La finale *i*, si elle n'est pas purement euphonique comme cela paraît avoir quelquefois lieu, marquerait ici la 3e pers. du prétérit et servirait, par suite, à verbiser l'adverbe; toujours *uthan* pour *uthan*.

Ontkin ac, « Établi pendant bien des jours, dura longtemps, avait duré longtemps ». *Ontkin* est formé de *on*, « Plusieurs, beaucoup », et *Té* abrégé en *t*, faisant sans doute ici fonction de particule numérale, comme dans *Ho té Cacao*, « 5 grains de cacao », litt. « 5 de cacao ». Il est vraisemblable que cette syllabe *Té* n'est pas substantiellement autre chose que son homophone, correspondant à notre prépos. « De, à ». *Ac* est une sorte d'adjectif participé, corresp. à nos expressions « Posé, placé solidement ».

Cat cimil, « Quand il mourut, quand sa mort eut lieu ». Si l'on accepte la forme *Cimil*, « Mort, trépas » comme régulièrement employée, il faut admettre qu'il y a un verbe sous-entendu; si, au contraire, nous supposons que le mot qui suit la prép. doit être un verbe, c'est *Cimi* qu'il faudrait et non *Cimil*.

Lai ti pay, « Il servit de guide », litt. « Il est pour l'indication ».

Katun yah, « Combattre », est évidemment fautif. C'est *Katuntah* que devrait porter le texte.

Tixokchnah, nom d'une localité inconnue, étym. inc. Serait-elle identique au pays de *Cochuah*, antique province du Yucatan ?

Hi ukal uinicob ti mazcab yilab, « Pour voir ces hommes enfermés en prison ». M. Br. traduit par « To see the men, etc. had placed in prison », et nous copions sa traduction. Qu'il nous soit permis, cependant, de faire remarquer que *ukal* constitue un gérondif ou infinitif possessif et non un participe. Il conviendrait mieux, sans aucun doute, de rendre ainsi la phrase : « Pour voir mettre en prison, etc.». La forme *yilab*, « Pour voir, afin qu'ils voient » doit régulièrement être considérée, non comme un gérondif, mais comme un subjonctif. Devant *ilah*, « Voir », l'on sait que le *u* possessif se remplace par un *y*, et le pronom *loob*, « Eux » n'a pas besoin d'être exprimé, puisque le sujet du verbe se trouve dans le précédent membre de phrase.

XXI

Lae 1545 años oani oulob saci laix yabil hopp ti cristianoil, « Ce fut en l'an 1545 que les étrangers (les Espagnols) s'établirent à Valladolid, et c'est cette année aussi que commença la prédication du) christianisme ». L'assertion de Nakuk-Pech n'est point parfaitement exacte, au moins en ce qui concerne l'évangélisation de la Peninsule yucatèque tout entière. Ainsi que le fait remarquer M. Br., une première mission avait été déjà envoyée par le Fr. Jacques de Testera, en 1531 ou 1534. Les prédicateurs s'étaient établis à Champoton, mais ne purent pénétrer dans l'intérieur du pays. Le même Testera, alors provincial de Mexico, envoya encore au Yucatan cinq frères Franciscains en 1537. Ils durent quitter ce pays après deux années d'efforts, sans aucun doute, assez peu fructueux. C'est à la troisième

tentative d'évangélisation seulement, celle de 1545 que fait allusion notre auteur. *ɔáni* semblerait plus correct que *ɔani*, puisque le radical est *ɔáa*, « Donner, poser ». En outre, le pluriel *ɔaanob* aurait semblé seul exact, mais on sait que le Maya se passe souvent d'indiquer le nombre en question. *Hopp* ne se rencontre pas précisément sous cette forme ni avec le même sens, dans le vocab. M. Br. nous donne *Hoppol* « To begin », et l'on trouve dans le dict. de l'abbé Br. *Hóp* et *Hóop*, « Commencer, s'initier ». La structure de la phrase réclame ici le sens substantif.

Tu T'uholhaa Champoton, « Dans le port de Champoton, au port de Champoton ». *Te* est ce doublet de *Ti*, « A, vers, dans », dont il a déjà été question. Le T' qui suit semble superflu et ne fait que donner de la redondance à la phrase. Le mot *holhaa*, « Port » ne se trouve pas dans le dict., mais le sens n'en est pas douteux. Il est, en effet, formé de *Hol*, « Trou, ouverture, passage, porte » et de *Háa*, Eau ». Le nom antique de *Champoton*, aujourd'hui *Potonchan*, était *Chakan-Poton*, prob. « Savane du Piment » de *Chakan*, « Savane, plaine » et *Poton*, « Sorte de piment fort piquant ».

Umachmaob Cahlohil ti J. C. t'ukabaob, « Ils portaient notre rédempteur J.-C. entre leurs mains ». La traduct. anglaise donnée par M. Br. « Having in their hands, the redeemer J. C. by name », sans doute d'après la version espagnole d'Avila ne nous semble pas très fidèle. Le sens litt. paraît bien être « Ils portaient notre rédempteur J.-C. dans leurs mains ». En effet, *mach* veut dire « Porter, tenir » spéc. « entre les mains » et *umachmaob*, avec la suffixe du passé *ma*, constitue bien un prés. de l'indicatif, non un participe. Quant à *Cahlohil*, « Notre rédempteur », c'est un composé de la préfixe possessive *Ca*, *C'*, « Notre, nous », et de *Ahlohil*, « Rédempteur » ; cf. *loh*, « Racheter, valeur, prix ».

Enfin *t'ukabaob,* peut-être plus correctement écrit *t'ukabob*, ne saurait signifier « Par son nom », il faudrait *t'ukabah. Ob* constitue, comme on l'a déjà vu, une marque de pluriel et *Kab* équivaut au fr. « main ». C'est donc « Dans leurs mains » qu'il convient de traduire le texte Maya.

Yezic, « Montrent, font voir », semblerait plus correctement rendu par « Enseignent, instruisent ».

Chikin, « Occident » ; litt. « Porte, ouverture du soleil », de *Chi*, « Bouche, entrée, ouverture ».

Ucuchcabal, « La juridiction, la province », litt « Fardeau de la terre, du pays », de *Cuch*, « fardeau charge » et *Cab*, « Terre, pays ».

Hoppez, « répandirent » ; litt. « Firent commencer » de *Hopp*, déjà vu. On sait que la désinence *ez* marque le factitif ; Ex. : *Cambez ;* « Enseigner » ; litt. « Faire savoir », de *Can*, « savoir, connaître ».

Ti mato tac Cristianoil, « Avant que le christianisme ne vienne, n'arrive ». *Ti mato*, « Avant que » est composé de la prépos. *Ti*, « A, vers, de » et de *Mato* formé lui-même de *Ma*, « Non » et *To*, « Encore, davantage, aussistôt ». La forme *Tac* n'est point donnée dans les vocab. par nous consultés, du moins avec le sens qu'il revêt ici. Nous y voyons, pour notre part, une simple contraction de *Talac,* forme future et subjonctive du verbe *Talel*, « Arriver, venir, parvenir ».

Pachal hom to tac Cristianoil, Aussitôt, ensuite arriva la trompette du christianisme, le christianisme fut, aussitôt après, ouvertement prêché ». Nous avons déjà vu ce que signifient les termes *Pachal* et *To*, ainsi que *tac*.

Baito bin cantic, « Ainsi que je le raconte ». *Baito* non donné par les vocabulaires, est formé de *bai* ou *ba* « Ainsi, de cette façon », et de *To* que nous avons vu un peu plus haut. Les présents formés avec l'auxiliaire *b*

comme *bin cantic* ne sont pas très fréquents, cependant, ils ne sauraient se confondre avec le futur qui serait *bin in cante, bin cante*. Nous avons déjà parlé plus haut de l'emploi de l'auxiliaire.

Ca bin hoppoc toon uai ti Cupule, « Et commence pour nous ici, chez les Cupules ». Ici, encore, nous retrouvons l'emploi de *Bin* avec le présent. *Hoppoc* constitue sans doute, un barbarisme. Il faudrait *hoppic*, forme normale du présent. Le traduction de M. Br. « And it began here at Cupul », ne semble pas tout à fait complète ; elle ne rend pas le terme *toon*, « à nous, pour nous ».

XXII

Uchi ahetzil lae, altose la tierra : 9 de noviembre bol ulo de pasen 4 meses. « Une invasion de montagnards eut lieu, le pays se souleva : Jusqu'au 9 de novembre, il y avait eu quatre mois de paix ». Il s'agit ici d'une insurrection qui éclata en l'an 1546 et dont Cogollude nous donne un récit détaillé. En tout cas, le texte est ici fort altéré et mêlé de membres de phrases en espagnol. M. Br. fait observer que le mot *ahetzil*, donné par le texte Maya, ne saurait guère être considéré comme correct, puisqu'il signifie litt. « Sorcier, qui pratique la magie », il propose de le corriger en *Ahuitzil*, « Les montagnards », de *Uitz*, « Cime de montagne, élévation, forêt ». Le sens serait donc : « Les hommes de la montagne arrivèrent, il y eut une invasion des montagnards ». Les mots *altose la tierra* sont du pur castillan et veulent dire « Le pays se souleva ». Les mots *bol ulo* sont évidemment incorrectement écrits. Convient-il d'y voir le résultat d'une interpolation ? Peut-être faudrait-il lire *bolon*, qui veut dire *neuf* en Maya ; ce ne serait que la traduction du chiffre 9 précédent ; quant à *ulo*, l'explication serait moins aisée. Devrait-on lire

uli, « Vint, arriva »? Ne vaudrait-il pas mieux considérer ce terme comme une corruption de *Xul*, litt. « Fin, terme », qui était aussi le nom du 6e mois de l'année Maya? Ce dernier, on le sait, allait de la fin d'octobre à la mi-novembre. Il est vrai que le 9 de ce mois ne correspondait pas exactement au 9 nov., mais *Xul* aura parfaitement pu être pris par l'interpolateur indigène comme synonyme d'un mois européen.

Ca uchi t'ubolonpis ukinil etc. etc. canppel ucinanil katun, « Lorsqu'éclata la guerre au 9e jour du 4e mois, etc., etc. », litt. « Lorsqu'arriva au 9e jour, en son temps, la guerre du 4e mois, etc., etc. » Ici encore, le texte semble fort altéré; le mot « Mois », qui devrait être exprimé après *Canppel*, a dû être sauté par le copiste. D'ailleurs, il faudrait *Canpeel* d'après l'orthographe usuelle. Cette désinence *peel* sign. propr. « Écosser, tracer, régler » et s'emploie également comme particule numérale, avec les noms de nombre, auxquels elle semble parfois donner une valeur ordinale. Ni le dict. de l'abbé Br., ni le vocab. de M. Br. ne nous la donnent avec cette acception. *Ucinanil* semble d'une explic. assez difficile. Nous trouvons bien *Cin* et *Cinah* avec le sens de « Pouvoir, mise, apport », mais cela ne saurait guère convenir ici. Nous supposerions plus volontiers qu'il y a ici faute de transcription, pour *ukinanil;* or *Kinan* qui constitue la forme simple de ce mot signifie « A temps, en temps, en sa saison ». Ce mot doit être formé de *Kin*, « Jour, soleil », avec la désinence passée passive *an*.

Yalcab, « Excitation, irritation ». Le dict. de l'abbé Br. donne à *Yalcab*, le sens verbal de « Exciter, stimuler ». Ici, la valeur substantive nous semblerait convenir davantage. Ce mot pourrait bien être composé de *Yal*, « Ajouté, augmenté » et de *Cab*, « Furieux, colère ».

Ca tali umolicubaob, « Lorsque vint leur réunion, lorsqu'arrivèrent ceux qui se réunirent ensemble, les conjurés », litt. « Lorsque vint leur (action de) se réunir ensemble ». Nous savons que *uba*, *ubaob* constitue le pronom réfléchi, « Soi-même, eux-mêmes ». La préfixe possessive *u* devant un verbe exprime parfois la relation rendue en français au moyen du pronom « Qui ». Nous en allons avoir tout à l'heure une preuve nouvelle.

Ocol, sign. « Entrer, voler, dérober », ce qui ne saurait convenir ici. Il faut évidemment reconnaître une faute de transcription et lire *Okol*, « Sur, pour, à cause de ».

Ucibahob, « Ceux qui voulaient *combattre* ». Exemple du possessif *u* employé avec le verbe régulièrement conjugué pour rendre le pronom «Qui, lequel, lesquels».

Ahezobob, « Les sorciers, les enchanteurs », prob. fautif pour *Ahezob*, de *Ez*, « Sorcellerie, art magique » et *ah* possessif.

Yutzcinah, « Firent avec art, avec soin », 3e pers. plur. parfait de *utzcin*, « Bien faire, bien confectionner »; voy. *Utz*, « Bon, bien » et *Cin*, « Effectuer, pouvoir ». La préfixe possessive se trouvant précéder le *u* radical s'est naturellement transformée en *y*.

Cunul; nom propre, litt. « Conjurateur, enchanteur », de *Cun*, « Ensorceler, enchanter ».

Ahcamal, nom propre; voy. plus haut *Caamal* et *Kamal*.

Cimsabiobe, « Furent tués ». Il eût été plus correct ce nous semble, d'écrire *Cimzabob*. Le radical est *Cimil*. « Mourir », d'où le factitif *Cimez*, *Cimz*; « Tuer, faire mourir », lequel donne à son tour, le passif *Cimzabal*; « Être tué », litt. « Être fait mourir ». On sait qu'en Maya, les intransitifs ne peuvent recevoir d'autre passif que le passif factitif, ce qui est d'ailleurs parfaitement logique.

Catul. « Second. deuxième ». est pris ici, simplement, dans le sens de « **Deux** ». Ce mot est formé de *ca*. « Deux » et *tul*. particule numérale servant spéc. à compter les hommes. femmes, anges. âmes, etc.

Mehen oulob ucamzah palil Mena ti cimob Chamaxe. « Fils d'étrangers (Espagnols). qui instruisaient les enfants de **Mena** moururent à **Chamax**, furent tués à **Chamax** ». *Mena* et *Chamax* sont les noms de deux localités dont la situation nous est inconnue, aussi bien que leur étymologie. Le *Ti* qui précède *cimob* ne paraît jouer ici que le rôle de simple explétive.

Ppatal ucibahob. « Où ils se plaisaient à résider. qu'ils avaient voulu habiter ». *Ppatal* est une vieille orthographe pour *patal*. Le dict. de l'abbé Br. traduit *Patal* par « Abandon. délaissement. être abandonné ». M. Br. lui assigne le sens de « *to remain. to stay* », c'est évidemment le seul qui convienne ici ».

Tohyol: M. Br. traduit ce mot par « who were well » (où ils étaient bien. où ils se trouvaient bien). C'est un composé de *Toh*, « Droit. juste. en bonne santé » et de *ol* ou *yol*; « Cœur ».

Tihi t'tun, « A l'instant ». M. Br. corrige *tihi*, qui voudrait dire « Sécha. se dessécha » en *tihil*, « Arriver. se produire ». Il faudrait plutôt *ti-hi* ou *Tii-hi*. à l'instant. de suite. En outre, *t'tun* doit être pour *titun*. « Aussitôt. à l'instant ». de *Ti* et *tun*. déjà vus.

Ucimsabal. pour *ucimzabal*. « Le massacre », litt. « Suum interfeci ».

Tipakan. nom propre; étym. inc., peut-être de *Ti* « Pointe. extrémité. hauteur » et *Akan* ou *Akam*. nom de localité.

Pakam. nom d'une localité à nous inconnue; litt. « Nopal. feuille du nopal » Ce mot est formé de *Pak* « Muraille. clôture » et *am*. sorte de désinence participielle. Le sens complet de ce composé serait donc « Ce

qui clôt, ce qui forme muraille ». En effet, les piquants qui garnissent la feuille du nopal le rendent très propre ainsi que l'aloès, à servir de clôture.

T'ucimilhi Surusano yokol Nicte,«Tua Surusano vis-à-vis de Nicté». La forme *ucimilhi* n'est peut-être pas correcte. Dans ce mot, qui a le sens transitif de « Tua, égorgea », nous trouvons, outre la préfixe possessive *u* et le radic. *cimil*, « Mourir », la finale *hi* qui constitue la 3e pers. parf. de *Hal*, « Devenir, être ». Mais, en genéral, cet auxiliaire *hal* sert à former des verbes neutres et non des transitifs ; Ex. : *Tibilhal*, «S'améliorer, devenir bon » de *Tibil*, « Bon, vertueux ». — *Ukahal*, « Avoir soif, être altéré », de *Ukah*, « Altéré, souffrant de la soif ». *Surusano* était, sans aucun doute, un Espagnol, mais ce personnage nous est d'ailleurs inconnu. *Nicte*, nom d'une localité dont nous ignorons la situation topographique, sign. litt. « Fleur d'arbre ». de *Nic*, « Fleur» et *Te* « Arbre ».

Tumen uinicob lahe kohan yooc y ukaboob, « Parce que les hommes (du pays) finissaient par (se trouver) mal sous leurs pieds et leurs mains», c'est-à-dire « Parce que les indigènes avaient à souffrir de leur domination ». Il faudrait vraisemblablement *lahi* ou *lahob* au lieu de *lahe*. L'abbé Br. écrit *Kohán*, « Malade, mal, infirme ». M. Br. donne dans son vocab. la forme *kohan*, avec le sens de *sickness*.

XXIII

Exboxe Ecabe, ou mieux **Ekbox ti Ecab**, « *Ekbox d'Ecab* » est le nom d'un personnage, sans doute un chef résidant ou régnant dans une localité appelée *Ecab* et qui nous est inconnue. Ce nom de *Ekbox* sign. litt. « Noir», en parlant des hommes ou des animaux. Il est formé de *Ek*, « Noir » et *Box*, « Bord, contour ». *Ecab*

devrait, sans doute, être écrit *Ekab*, litt. « Vapeur noire, pays des vapeurs noires ». C'est le nom que portait jadis la région du Yucatan, située sur le littoral, à l'est, en face de l'île de *Mugeres*.

Bakzahticob uɔahob katun, « Pour terrifier en déclarant la guerre », litt. « Ils terrifient *ou* reprennent avec rigueur, ils font la guerre ». *Bak* signifie proprement « Autour, à l'entour » et s'emploie parfois en composition comme particule intensive. Quant à *Zahte*, il veut dire spéc. « Reprendre avec rigueur, effrayer »; sous sa forme intransitive, *Zahal*, la même racine, possède le sens de « Craindre, avoir peur ».

Yok boxte Ekabe, « Contre *Box d'Ecab* »; litt. « Sur Box ». C'est à tort que l'on a réuni ici *te* au mot Box qui précède. Il ne constitue que le doublet de la préposit. *Ti*, « A, de », déjà rencontrée plus d'une fois dans le cours de ce travail.

Ual Ekboxil, « Fils d'Ekbox ». On remarquera ici l'emploi de *ual*, litt. « Poids », qui désigne plus ordinairement le fils de la mère que celui du père. Nous n'avons pas à revenir sur l'emploi de la finale *il* qui, ici, semble surtout euphonique.

XXIV

Emitanyo, nom propre d'orig. esp. pour *Ermitanio*. On remarque ici la suppression du *R* qui n'est pas un son Maya, tout comme dans *guadian* dont il sera question tout à l'heure, de l'esp. *guardian*.

Chumes ou mieux *Chumez*, *ti Chumez*, « Pour commencer la prédication) ». C'est le factitif de *chun* ou *chum*, « Principe, commencement, commencer ». M. Br. indique en note, la forme *chunbez*, comme plus correcte.

XXV

Mol ci cahtulacal tabal tal Manii,« Après, toutes les cités et leurs dépendances se mirent à se réunir à Mani ». Différentes raisons rendent le sens de cette phrase assez obscur. D'abord *molci* devrait être écrit en un seul mot, non en deux, de *mol*, « Groupe, réunion, s'assembler, s'unir » et de l'enclitique *ci*, « Après, après que, ensuite ». *Tabal*, passif de *Tab*, « Lier, amarrer, attacher», est ici évidemment pris aussi comme substantif. Dans ce cas, il correspond à nos expressions « Parenté, parent, cousin », et sans doute aussi « Dépendant de, faisant partie de la même juridiction ». Quant à la valeur de *tal*, elle n'est pas absolument certaine. En tout cas, le mot semble mal orthographié. Ce pourrait bien être une corruption de *tial*, « Pour, pour l'amour de, vers ». On ne saurait guère y voir le parfait *Tali* ou *talob*, de *Talel*, « Venir, procéder de ». Nous avons vu plus haut l'étymologie de Mani. M. Br. donne bien *tal* comme une particule, mais avec le sens de « Ex, exhinc» et non avec celui de « Ad ».

XXVI

Oces haa t'uhol uinicob, « Baptisa les habitants »; litt. « Fit entrer l'eau sur la tête des hommes ». *Oces* ou *Ocez* constitue l'infinitif factitif de *Ocol*, « Entrer, prendre par poignée dans la main », litt. « Faire prendre par poignée, faire entrer » et, par suite, « Répandre sur ». *Uhol* est formé de *U* possessif et de *Hol*, « Trou, passage, ouverture », et, par suite « Tête »; bien que ce sens ne soit pas donné par les vocab., nous le constatons cependant dans certains composés, tels que *holcan*, classe de chefs militaires, litt. « Tête de serpent ».

Cuch cabal, « Juridiction », déjà vu ; devrait être écrit ici non en deux mots, mais en un seul. *Chumbezob ;* « Ils commencèrent (les habitants du pays, à connaître); Parf. plur. du factitif *Chumbez* ou *Chumez*, déjà vu plus haut. Nous verrons un peu plus loin le même mot écrit *Chunmez*.

Tal Chikin Cheel. « Ils vinrent de l'ouest du pays des Chels ». Il faudrait ici non pas *Tal*, mais bien *tali* ou mieux *talob*. Le sens général du passage semble bien démontrer qu'il ne s'agit point ici des missionnaires qui venaient prêcher l'évangile aux Yucatèques, mais bien des naturels lesquels accouraient de toutes parts écouter les prédicateurs chrétiens.

Xaman, « Nord, septentrion ». On dit aussi *Xamin*.

Nohol, « Sud, midi » ; étym. incertaine.

Xan. « Également, aussitôt, à l'instant ».

Upakal, « La construction, l'action de construire » ; de la race *Pak*, « Mur, muraille, construire un mur ».

XXVII

Yokab cuchi, « Où ils étaient entrés ». Le mot *Yokab* semble mal écrit, pour *yocob*, de *Ocol*, « Entrer ». Le *y* possessif pour *u* doit marquer ici la relation indiquée en français par « Où ». L'auxiliaire *cuchi* sert évidemment à renforcer le sens de passé.

Laobi canbez ukayob missa y bisperas ti canto de organo y chul y cantolano. « Ceux-ci vinrent (pour) instruire (les indigènes à) chanter messe et vêpres, au chant de l'orgue et de la flûte, et (dans le) plain-chant ». Nous avons déjà vu de quelle façon est formé le mot *laobi*. La particule *ti*, « A, pour » est sous-entendue devant *Canbez*, comme elle le serait dans la phrase française correspondante « Ils vinrent les instruire », au lieu de « Pour les instruire ». *Ukayob* que le sens de ce pas-

sage nous oblige à traduire par l'infinitif « Chanter » constitue réellement une 3e pers. plur. du parf. de l'indicatif. On remarquera l'abondance de termes espagnols ici employés, *missa, bisperas*, etc. C'est que ces termes n'existaient naturellement pas en Maya. *Cantolano* est mal orthographié pour *Canto llano*.

Ti hunkul ma ohelon uai cuchi, « Que nous n'avions jamais connu auparavant ». Nous avons déjà vu comment est formé le composé *hunkul*. La particule *uai* se trouve intercalée entre l'auxiliaire *cuchi* qui marque le p.-q.-p. et le verbe *ohelon*. Les exemples d'intercalations analogues sont, on le sait, fréquentes en Maya. La forme complète par le p.-q.-p. eût été *ohelon ili cuchi*, « Nous avions vu, nous avions connu ». On remarquera que le verbe est ici à l'intransitif, bien que le sens eût plutôt réclamé le transitif. Enfin, faisons observer que *ohel* pourrait bien être un verbe composé, de *Oh*, « Écriture sacrée, science, sagesse » et de *El*, « Achever, sortir, parachever ». Cela nous expliquerait pourquoi cette dernière syllabe, qui n'est point un signe d'infinitif, reparaît à tous les temps, voix et modes et pourquoi l'on dit, p. ex., au transitif *oheltah*, « Il a vu », tandis que l'on dirait *nactah*, « Il est monté », au sens transitif, de *nacal*, « Monter ». Ajoutons, au reste, que certains verbes dans lesquels les désinences *il, ol*, jouant le rôle de dénominatives et non de simples signes de l'infinitif, les conservent également. On dira p. ex. *hakolté*, « Il s'effraiera » de *Hakol*, « S'effrayer » ; *Piziltic*, « Il règle, il met d'accord », du radic. *Pizil*.

T'uchibil, « Comme fondé de pouvoir ». M. Br. corrige, et avec raison le mot *chibil* qui signifie « Comestible, être mordu, mangé, acte de manger de la viande » en *chibal*, « Pouvoir, suffire, puissance ». *T'uchibal* signifierait donc litt. : « En puissance, en charge de pouvoir ».

Uyanton, « Pour nous protéger », mot composé de *u* possessif, équivalent ici de la préfixe *y*, laquelle pourrait bien être non pas une simple euphonique, mais un second possessif, pour *u* et qui s'est normalement transformé en voyelle sifflante devant un *a; ant*, pour *anat*, « Soutenir, supporter, aider », de *An*, « Support, qui aide » et de la désinence *at*, laquelle sert à former des dérivés substantifs et verbaux; p. ex. : *Chapat*, « Perce-oreille », de *Chap*, « Broyer menu, détruire ». *Itzat*, « Sage, habile, industrieux », de *Itz* ou *Ez*, « Sagesse, sorcellerie », etc., et, enfin, de *On*, « Nous ». On sait que le pronom régime s'accole à la suite du verbe en supprimant d'ordinaire la voyelle précédente ; ex. : *Teex cambezcon*, « Vous nous enseignez », pour *Teex cambezic-on*, *In cambzech*, « Je te l'ai enseigné », pour *In cambezah-ech*, etc., etc.

Lai haues ca tocabal, « Grâce à lui, nous cessâmes d'être condamnés au supplice du feu ». L'auteur fait allusion ici aux horribles cruautés commises par Manso Pacheco auquel l'Adelantado avait donné la capitainerie de Valladolid. Le sens général de la phrase nous porte à voir dans *Ca*, plutôt le pronom personnel « Nous » qu'une particule. *Haues* ou mieux *hauez* est le factitif de *Hau*, « Cesser, s'arrêter ». *Tocabal*, « Être brûlé » n'est donné dans le dict. de l'abbé Br. que sous la forme contracte *Tocal*, de *Toc*, « Brûler ».

Lai haues uchion pek, « Grâce à lui, nous cessâmes d'être dévorés par les chiens », litt. « Tò morderenos canis ». *Uchion* constitue une sorte de gérondif, formé du *u* possessif, de *Chi* ou *Chii*, « Bouche, ouverture, mordre, dévorer » et du pronom de la 1re pers. du plur. *on*. On remarquera la ressemblance, sans doute fortuite, entre le Maya *Pek*, « Chien » et le vieux Perse ϛπακα; « Chienne ». En Quiché et en Tzendale, « Chien » se dit *Tzi*, prob. du Mexicain *Chichitl*. Il serait téméraire, en tout cas, de

conclure de tout ceci, que le chien ne fut pas connu des populations de race Maya-Quiché, à l'époque où elles ne s'étaient point encore divisées en plusieurs groupes.

Chunmes uyanhal batabob, « Il fut cause qu'il y eut des chefs ». *Chunmes* ou *chunbez* est, ainsi qu'il a été dit plus haut, le factitif de *Chun* ou *Chum*, « Principe, commencement, commencer » et peut se traduire par « Faire commencer, il fit commencer ». *Uyanhal* ou *yanhal*, sous la préfixe possessive veut dire « Y avoir, exister » et se compose de la racine *yan*, « Il y a, y avoir » et de l'auxiliaire *hal*, « Être, devenir ». *Batabob*, constitue le pluriel de *Batab*, « Chef ». Ce mot paraît composé de *Bat*, « Massue, hache, masse d'armes » et de la finale dérivative *ab*, litt. « Ceux qui portent la massue, la hache ».

ɔa. « Il donne », *ɔah* ou *ɔaah* semblerait plus régulier, puisque le verbe est évidemment au passé.

Cahal cah. M. Br. traduit ce mot par « Village, les villages ». Il est formé du mot *cah* ou *cahal* répété. Voy. plus haut.

Ubarail, « Le bâton, le spectre ». C'est l'Espagnol *Vara*, « Verge, baguette », muni de la finale Maya *il*. Les Espagnols remettaient aux chefs indigènes un bâton d'honneur, comme signe de leur autorité.

ɔai, « Il donna ». Cette forme est irrégulière, il faudrait *ɔah* ou *ɔaah* puisque le verbe est transitif. La finale *i* indique, comme nous le savons, la 3e pers. sing. du passé spécialement à l'intransitif.

Utakail, « État, situation », de *Tak*, « Chose qui tient à une autre, coller, s'attacher à ».

Uyocol, « Pour, à cause de ». Ici, encore, il faudrait *uyokol* ou *yokol*. Voy. plus haut.

Yub, « Vêtements, pièces d'étoffe ». L'abbé Br. ne donne à ce mot que le sens de « Rideau, ciel de lit, pavillon, courtine ».

Choyche, « Sceau de bois, vase de bois », de *Choy*,

« Sceau, vase » et *Che*, « Bois ». Dans son vocab, M. Br. écrit *Choy*, *choyche*, ce qui est certainement fautif.

Sulbiltab, « Sel épuré » ou mieux *Zulbiltaób*, de *Zul*, « Tremper, imbiber », *Bil* finale qui sert à former, non seulement des participes présents et futurs du passif, comme l'indique l'abbé Br., mais encore des passés et de simples dérivés; ex. : *Tzicbil*, « Respectable, digne d'être obéi », de *Tzic*, « Respect, hommage, obéir ». — *Mambil*, « Parenté de deux cousins germains », de *Mam*, « Aïeul » — *Tacunbil*, « Qui doit se cacher, se garder, s'observer », de *Tacun*, « Garder, cacher », etc., et de *Táab*, « Sel ».

Yic, « Poivre rouge, piment », non indiqué dans le dict. de l'abbé Br.

Buul, **Yib**. M. Br. traduit par *broad beans*, *narrow beans;* l'abbé Br., au contraire, traduit *Buul* par « Haricot » *frijol* et n'indique pas le mot *Yib* que dans son vocab .M. Br. rend par *bean*, « Fève ».

Cuum, « Vases, jarres ». L'abbé Br. attribue à *Cuum*, le sens de « Pâtisserie de maïs », mais nous donne *Cum* ou *Cun* comme équivalents de « Vase, marmite, grande écuelle, chaudron ». Il est vrai que M. Br. rend *Cum* ou *Cuum* par « A vase, jarre ».

Xamach est le nom donné à la galetoire ou tourtière d'argile sur laquelle on cuit les *Tortilles* ou gâteaux de maïs. Ce mot est formé de *xam*, « Vase d'argile, poterie, brique » et de *ach*, finale dénominative qui indique parfois habitude, répétition.

Ppuul ou mieux Puul. *Pul* signifie cruche, vase (cantharo).

Ca muc, fautif pour *ca muk;* « Nous remettons ». Il faudrait rég. *ca mukic* ou mieux, au parfait, *ca mukah*.

Ta c'yumil oulil, « A nos pères, les seigneurs » ou « Les maîtres ». Il faudrait correctement *Ti cu yumil ɔulilob.ɔulil*, « Maître, seigneur », est vraisemblablement

un dérivé de *ɔul*, « Étranger, seigneur », les pays ayant été, à plusieurs reprises, assujettis, à des conquérants venus du dehors.

C' beta, « Nous payons », pour *ca betah*. Le sens propre ordinaire de *bet* serait celui de « Occasionner, faire en sorte, favoriser » et, par suite « Payer, donner ».

Ti matac, « Avant que, » de *Ti*, « A, pour, de », et *matac*, formé de la nég. *ma* et *tac* « A, jusqu'à, déjà ». Voy. plus haut : *Ti ma ococ t'inpol*, « Avant que je ne fusse baptisé ».

ɔaic, « Eût donné ». Le verbe étant ici au subjonctif, non à l'indicatif, il semble que la forme *ɔae* ou *ɔahe* eût été plus correcte, mais on sait que le verbe *ɔa* est assez peu régulier dans sa conjugaison.

Unucul bahunbal, « Sa décision sur la qualité *du tribut* ». *Nucul* signifie « Effet, moyen, jugement, décision, condition ». Cf. le radical *Nuc*, « Répondre, réponse ». Quant à *bahunbal*, nous y reconnaissons l'adverbe de quantité *bahun*, « Combien » et la suffixe *bal* « Quelque chose, quoi? »

Uchabal, « La capture », litt. « Le être pris », poss. de *chaa*, « Prendre, recevoir, emporter ».

Kul Chuuc, « Le prêtre Chuuc ». *Kul* veut dire litt. : « Saint, divin, adorateur », de *ku*, « Dieu, divin, saint, sainteté ». Quant à *Chuuc* ou *Chuc*, pris ici comme nom propre, c'est un terme qui possède en Maya plusieurs sens bien différents ; p. ex. : ceux de « Braise, prendre, saisir, poing, poignet, plein, rempli ». Ajoutons que *Chuc* ou mieux *Chuc*, *Chuuc* correspond également au fr. « Verrue, poireau, épier, espionner, embuscade, embûche, guetter, explorer ».

Ukatci ahchucil kulchuc, « Il s'occupe de la prise du prêtre Chuuc ». La construction Maya offre, il faut le reconnaître, quelque obscurité. *Ukatci* est formé du *u* possessif, de *kat*, « Demander, interroger, souhaiter,

vouloir, désirer ». Quant à *ahchucil*, c'est un composé de *Ah*, préfixe possessive, du rad. *Chuc*, « Prendre, saisir » et de la suffixe dénominative *il*. Peut-être vaudrait-il mieux le traduire par « Celui qui prend, le capteur »; alors la phrase se devrait rendre : « Il avait cherché quelqu'un qui pût s'emparer du prêtre *Chuc* ». On remarquera qu'ici les deux mots *Kul* et *Chuc* se trouvent fautivement réunis en un seul.

Lae tumen lai toci uchucil Ahceh-Pech, « C'est pourquoi il avait empêché que l'on ne prît Ahceh-Pech. Le sens propre de *lai* nous semble plutôt devoir être ici celui d'un pronom démonstratif. Ce membre de phrase confirme le précédent et semble indiquer que c'est Ahceh-Pech que l'on employa pour parvenir à capturer le prêtre *Chuc*. Il a déjà été question plus haut du premier de ces personnages.

Ahkin Pech, « Le prêtre Pech ». *Ahkin*, on l'a déjà vu, est formé de la possession *ah* et de *kin*, « Soleil, jour »; litt. « Maître du soleil, astrologue ».

Unacomob, « Les *Nacons* ou chefs militaires, officiers ». La forme régul. semblerait être *unaconob;* étym. incertaine.

XXVIII

Con ah Yza, litt. « Vallée, enfoncement du pays Ytza », est le nom d'une ville que M. Br. identifierait assez volontiers avec le port de *Coni*, sur la côte orientale du Yucatan et où Montijo aborda lors de sa première expédition.

T'inchicilbezah, « J'ai exposé, j'ai expliqué », avec le *t* préfixe à la fois de présent et de passé. Le radical verbal est indiqué dans le dict. de l'abbé Br. sous la forme *Chicbezah*, « Expliquer, démontrer, exprimer ». Le *b* est ici euphonique. *Chicbes* constitue le factitif de *chic*, « Manifester, éclairer ».

Yuil, « Les mois, le mois », du radic. *Il* « Lune » et « Mois », p. opp. à *Kin*, qui signifie tout à la fois « Jour » et « Soleil ». Le *y* préfixe est ici pour *u* et constitue l'article possessif.

Yan canal, « Qui sont fixés plus haut »; M. Br. tr. par « As above stated », de *yan*, « Y a-t-il, il y a » et de *Canal*, « En haut, au-dessus ». La tournure véritablement elliptique de ce membre de phrase le rend obscur et d'une interprétation difficile.

Umehen en, « Fils, fils de », devrait être écrit en un seul mot. Voy. plus loin.

Concixtadoren devrait être traduit, comme plus haut, par « Conquis » et non pas par « Conquistador ».

Tal kamahix, « Depuis que nous avons reçu » ou mieux « Et depuis que l'on a reçu », car le pronom ne se trouve pas joint à *Kamah*.

T'uuolol ca puczikal, « Avec bonne volonté et bon cœur », litt. « Avec la volonté et le cœur ».

Ca ɔaab katun yah, « Nous avons combattu », litt. « Nous avons donné de combattre, le combat ». La forme *ɔaab* n'est sans doute pas correcte, puisqu'elle constituerait un futur. Il faut, croyons nous, lire *ɔáah*, lequel est le passé régulier de *ɔá* ou *ɔáa*, « Donner ». Quant à *Katun yah*, ils devraient être écrits en un seul mot, *Katuntah*, passé de *Katuntic*, « Il guerroie, livre bataille ».

Uchayanil Capitanob, « Le reste des capitaines ». *Chayan* veut dire « Reste, ce qui demeure d'un tout », de *Chay*, « Qui vient en outre, qui s'ajoute, surplus ».

Bay yanil ukabaob ti libro, « Dont les noms se trouvent (écrits) dans (ce) livre, litt. « Selon (que) sont les noms dans le livre ». On remarquera que *libro* est un des nombreux termes espagnols adoptés par notre auteur.

Ton ix, « Et nous ». *Ix* est, comme on l'a déjà vu, une enclitique et les deux mots devraient se trouver écrits en un seul. .

Concixtadores, « Conquistadors ». Il faudrait tout au moins *concixtadoren*, « Le conquis, le vaincu » comme le prouvent les exemples cités plus haut.

Umehen en, « Le fils de » devrait être écrit en un seul mot, puisque *en* constitue une simple enclitique.

Hel est, sans doute, fautif. Ce terme signifie « Changer, rechanger, tourner », ce qui ne présenterait point un sens satisfaisant. Peut-être faudrait-il *hela* ou *helo*, « Voici, voilà, le voilà ».

Ude « du ». Nous remarquerons ce composé bizarre de la prép. esp. *de* et du *u* possessif Maya.

Ocic ha t'uholob, « L'eau entra sur les têtes », *scilicet*, « On les baptisa », voy. plus haut : *Ti ma ococ haa*, (§ 1er). *Ocic* n'est pas très correct, puisque c'est une forme transitive et que l'on a affaire ici à un verbe essentiellement intransitif; il faudrait soit *ocolucah*, « Intrat », soit plutôt *oci*, « Intravit ».

Inmektan, « Mes sujets », abrév. pour *Mektanan*, partic. passé de *Mektantah*, « Rexit, gubernavit ». Ici le sing. est pour le plur. *Inmektanob*.

Cahilob ti hunmolhob, « Des villages réunis de tout le pays ». Ces mots ne se trouvent pas rendus dans la trad. de M. Br., qui porte simplement : « All my subjects received Baptism in Maxtunil ». La forme *cahil* ne se trouve pas indiquée dans le dict. de l'abbé Br. ni dans celui du Dr Br. ; ce pourrait bien être une variante pour *cahal*, « Localité, bourgade », forme définie de *cah*. Le mot *hunmolhob* doit être simplement pour *hunmolob*, plur. de *hunmol*, « Assemblé, réuni en un même endroit », de *hun*, « Un » et de *mol* « Groupe, assemblée, réunion ».

Oha. Comme le fait remarquer M. le Dr Br., ce mot est pour *oci ha*, « Intravit aqua ».

Men, « Par, par l'entremise de », pour *menel*.

Es sabi, Fautif, comme le fait remarquer le Dr Br. Il

propose de lire à la place *ezabil*, qu'il traduit par *showed*, « Montra, fit voir ». Il faudrait, plus probablement, à notre avis, corriger ce mot en *ezabi*, parfait passif de *ez* « montrer, faire apparaître ». Du reste, ici, le sens du passif ne s'éloignerait pas beaucoup de celui de l'actif.

Uuinbail Santo, « Les images des Saints ». Le fait que *Santo* suit *Uuinbail* prouve qu'il doit être pris plutôt dans le sens substantif que dans le sens adjectif. *Uuinbail* est formé de *u* possessif, de *uinba*, « Image » et du suffixe déterminatif *il*. Quant à *Uinba*, nous y voyons un composé de *Uin*, abrév. pour *Uinic*, « Homme » et de *ba*, « Soi-même, chose que l'on porte ».

Uɔibotahob, « Ils désirèrent ». Il y a ici un *l* d'oublié ; il faudrait *Uɔiboltahob*. Le radical *ɔibol* semble composé d'une façon assez étrange et résulte de l'adjonction au rad. *ɔib* « Peindre, écrire », de la finale réfléchie *ol*. Cf. *Hokol*, « Se nouer », de *Hok*, « Attacher, lier ». — *Lopol*, « Se replier », de *Lop*, « Courber, replier », etc. Il s'agit évidemment, dans ce passage, soit des néophytes qui désiraient recevoir les sacrements de confirmation et d'extrême-onction, soit des missionnaires qui voulaient les leur administrer.

Cha, « Porte, apporte ». Il faudrait rég. ici soit le présent *Chaic*, soit le passé *Chaah*.

XXIX

Ukahlail, « Le mémorial, les mémoires » de *Kahal* ou *Káahal*, « Être patent, se manifester, se souvenir ». Le vocab. de M. Br. nous donne également *Kahlay*, prob. avec élision du *l* final, pour « Mémorial, memory, record ».

T'inhun molcinzah, « J'ai réuni, obligé ». *Hun* et *molcinzah* devraient être réunis en un seul mot. Il ne se trouve pas, il est vrai, dans les dictionnaires par nous

consultés, mais on y rencontre, du moins, les éléments dont il est formé. Il se compose, tout d'abord, de l'adverbe *hunmol,* « Conjointement, ensemble » et du factitif de *Cin,* « Pouvoir, mettre, apporter ».

Uchebal, Sert à la fois de participe futur passif au verbe *uchul*, « Arriver, survenir » et de particule au sens de « Pour, afin que ».

Unuctic, « Il comprend, ils comprennent ». C'est un gérondif du transitif *nuctic*, dérivé lui-même de l'intransitif *nuc*, *nucul*, « Répondre ».

Himac, « Quiconque, tous ceux qui », mot composé du pronom *Him,* « Celui, il, elle » et de *Mac,* « Qui, lequel », avec élision d'un des deux *m;* cf. *Xibalba* pour *Xibbaalba; Yucastilla*, « Chèvre de Castille » pour *Yuc-Castilla*, etc.

Bin oltic, « Le voudra, le voudront ». Il faudrait *bin olte*, puisque le verbe est au futur.

Yohelto « Savoir, savoir ensuite » ; *To* placé après un verbe a d'ordinaire le sens de « Après, ensuite ».

Uɔoc lukanil yanomal ; Ce membre de phrase est fort obscur et sans la traduct. de l'espagnol, donnée par M. Br., bien qu'elle ne puisse passer pour absolument littérale, nous eussions éprouvé quelque difficulté à lui trouver un sens satisfaisant. Notre auteur le rend par « As had decreed it ». *Uɔoc* ou mieux *ɔoc* sous sa forme radicale possède les différentes valeurs de « S'accomplir, avoir lieu, fin, achèvement, entièrement, tout », et c'est cette dernière qui nous semble le mieux aller ici. *Lukanil* n'est pas donné par le dict. de l'abbé Br., mais le vocab. de M. Br. lui assigne le sens de « Placer à part, distinguer, séparer ». Il paraît se pouvoir prendre métaphoriquement pour « Prescrit, établi ». Quant à *yanomal*, c'est un composé de *yan* « Être, devenir », avec la finale *om* qui parfois marque un participe futur passif et parfois correspond à notre particule « Pour » et du suffixe

déterminatif *al*. Nous rendrons donc le passage en question « Tout ce qui est décidé, se doit accomplir. »

Uchac tumen tusinile, « Dès l'origine, sur toute chose ». Nous n'avons pas rencontré *uchac* dans nos vocab., mais on ne peut s'empêcher d'y reconnaître un composé de *uchi*, partic. passé de *Uchul*, « Arriver, survenir », pris ordinairement dans le sens de « Anciennement, il y a fort longtemps », et de la finale *ac* qui paraît avoir assez souvent aussi le sens du passé, p. ex. dans *Ppoolac*, « Enflé, arrondi », de *Ppool*, « Arrondir » et *Ppool*, « Ampoule, enflure ».

Tusinile ou mieux *tuzinil*, *tuzinile*, « Universalité, infini, partout, en tout lieu, universel » sign. litt. « Dans l'étendue, dans l'espace », de *zinil*, « Espace, étendue », dérivé lui-même de *zin*, « Étendre, couvrir, enveloppant, etc.».

Uyolat, « La volonté », du radic. *Yol*, *ol* « Cœur, volonté » et de la finale *at*, à la fois substantive et verbale.

ɔucenɔucil, « Fait d'argile, construit en pisé ou en boue » ; le Dr Br. tr. par *plastered*. Ce mot est peut-être mal écrit ; en tout cas, il ne figure pas sous cette forme dans les vocab. par nous consultés. Celui du Dr Br. nous donne la forme *ɔuunɔucil*, « Made of mud, plastered ». Peut-être bien la forme correcte de ce composé serait-elle *Chuumɔuɔucin*, de *Chuum*, « Motte de terre » et *ɔuɔucin*, « Amollir, délayer ».

Uhol cababob, « Les frontières des villages, les villages limitrophes »; *Hol* signifie « Passage, porte ». *Cababob* est visiblement mal écrit, pour *cacabob*, pluriel de *cacab*, « Groupe d'édifices, village, hameau ».

Yotoch cah, ukuna cayum, « La maison de la région, le temple de notre père » désigne vraisemblablement « L'église principale, l'édifice métropolitain ».

Uyotoch ahna-mulbeobe, « L'hôtellerie, le caravansérail, la demeure des voyageurs ». Ce sont les mots

ahna-mulbeobe, avec correction de *mulbeobe* en *mulbaobe*, que le Dr Br. rend par « Voyageurs ». Cette rectification ne nous semble pas heureuse et rendrait l'analyse du composé impossible. *Ahna* veut dire « Maître de la maison, de la demeure ». Dans *mulbeobe*, nous reconnaissons outre l'enclitique finale *e* et la désin. plur. *ob*, le radic. *mul*, « Beaucoup, multiplier » et *be*, « Chemin, voie ». Ce membre de phrase se devrait donc litt. traduire par « Habitants de la maison qui parcourent de nombreux chemins ».

XXX

Bay xan, qui répond au Fr. « Ainsi », serait mieux écrit en un seul mot.

Hi layob ulob, litt. « Illi sunt (qui) venerunt », c'est-à-dire « Et lorsque ceux-ci arrivèrent », à savoir, les Espagnols.

Yocol Peten, ancien nom de la péninsule yucatèque. M. Br. y voit une abrév. de *yoc* « sur », *hail* « Eau » et *Peten* ; « Péninsule, région, île », la région au-dessus des eaux. Nous ranger à son avis semblerait assez difficile. D'abord, une pareille appellation aurait l'inconvénient de manquer un peu de précision. Elle se pourrait appliquer à tous les points du sol qui émergent au-dessus des eaux. De plus, et ceci paraît plus grave, nous trouvons une expression assez voisine de celle-ci et, sans doute, formée d'une façon tout à fait analogue, c'est celle de *Yokolcab*, parfois fautivement écrit *Okolca* et qui signifie « Le monde, l'univers », de *Yokol* ou *Okol*, « sur, au-dessus » et de *Cab*, « Lieu, endroit, terre » ; litt. « Ce qui est sur terre ». Nous traduirons donc *Yocol Peten* ou plus correctement *Yocolpeten*, « ce qui est au-dessus du rivage, l'intérieur du pays » devenu le nom générique de la Péninsule tout entière. On sait, en

effet, que le mot *Peten* désigne parfois, d'une façon plus spéciale, la région cultivable du littoral yucatèque.

Yucatanil, « La péninsule yucatèque ». On voit que ce nom aurait été adopté par les Espagnols, bien que formé prob. d'éléments indigènes. Le Dr Br. n'en propose point d'étymologie, mais estime qu'il ne se rattache en rien au terme de *Yokol peten*, vu plus haut. Faudrait-il y voir l'équivalent des termes Mayas, *Yuc-tan*, « Vers les Chevrettes, pays des Chevrettes » ? On sait que le Yucatan, à cause de sa richesse en animaux sauvages, avait, dans les temps anciens, reçu le nom de *Uluumil ceh*, « Pays des Chevreuils ». Il est vrai que la finale *tan* ne s'ajoute plus guère aujourd'hui qu'aux noms des points cardinaux ; p. ex. *Likintan*, « Vers l'orient ». Peut-être était-elle primitivement d'un usage plus général.

Lae baix, le sens propre de ces deux mots, que l'on pourrait sans inconvénient écrire en un seul, est visiblement ici celui de « Ainsi que, comme, de la façon dont ».

Bin upatcantic, « Narrent, racontent ». Nouvel exemple d'un présent formé avec *bin*, l'auxiliaire normal du futur. Le verbe *Patcan* est composé de *Pat*, « Manifestement, clairement, manifester » et de *Can*, « Conter, raconter ».

Caix ti yubah etc., ukabaob lae, etc, « Lorsqu'ils entendirent les noms, etc. » Phrase assez obscure ; peut-être s'agit-il ici des noms des missionnaires espagnols.

Ca t'uyalah Naum-Pech ti umektan Cahil ti ɔuɔucencil. M. Br. tr. par « Then spoke Naum-Pech to those he commanded, with suavity ». Cette traduction est à peu près littérale, à cela près que l'on ne rencontre ici rien dans le texte qui corresponde aux expr. *with suavity*. D'ailleurs, le terme *ɔuɔucencil*, « Construit en boue ou en adobe » n'est pas rendu. C'est une forme corrompue de *ɔuunɔucil* ; voy. plus haut, au n° XXIX.

la forme *ɔucenɔucil*. Enfin *umektan*. « Les sujets, ses sujets » est une abrév. pour *umektánan*, forme participielle passive de *mektan*, « Régir, gouverner ».

Hunabku. litt. « Seul saint, entièrement divin », de *Hunab*, « Seul, unique, universel, entier » et *Ku*, « Saint, divin », était le nom de la principale divinité du Panthéon yucatèque. Notre auteur, aussi bien, du reste, que les missionnaires espagnols l'emploie pour désigner le Dieu des chrétiens.

Uchicul hahal Dios. « Le signe du vrai Dieu », désigne vraisemblablement ici la sainte croix.

Binex cuclac; litt. « Ite viventes », c'est-à-dire « Allez à lui, pour avoir la vraie vie, la vie éternelle » *Cuxlac* est le plur. irrég. de *Cuxlic*, « Vivens », du radic. *Cux*, « Vie, ce qui fait vivre ».

Cici. « Suaves », pour « Suaviter. »

Ma aɔaicex katun yokolob. « Ne leur faites pas la guerre », *sous-entendu*, « A ceux qui vous enseignent la foi chrétienne » *Aɔaicex* joue évidemment ici le rôle d'impératif plur. du verbe *ɔa* ou *ɔai*, « Donner, faire ». Toutefois, d'après les exemples donnés par Beltran, la forme serait plutôt ici celle d'un présent de l'indicatif que d'un impératif. Pour exprimer ce dernier mode, il faudrait supprimer le pronom *a* init. et dire simplement *ɔaiex*.

Ca pas ma uhanalob y yukalob. etc.. « S'ils cherchent de quoi manger ou boire ». La phrase nous fait l'effet d'être ici légèrement altérée, car telle que nous la présentent les *Maya-Chronicles*, elle n'offre point un sens tout à fait satisfaisant. *Pas* ou mieux *Paz* n'est qu'une forme radicale, qui devrait être précédée du pronom. D'ailleurs, le dict. de l'abbé Br. ne donne à *Paz* que le sens de « Fouir, gratter la terre », mais il doit visiblement avoir ici celui de « Chercher ». Nous avons déjà vu que *ma*, suffixé à un verbe, lui donne le sens de passé ;

Ex. : *uohelma*, « J'ai su », de *Ohel*, « Savoir ». Enfin, c'est *yukulob* et non *yukalob* qui constituerait la forme correcte du terme Maya signifiant « Boisson, boire ».

Ixim, cax, « Du maïs, des dindons », sous-entendu « Donnez ».

Yoklal ucolcah ti Cristianoil, « Pour que le christianisme s'établisse ». M. Br. a soin de corriger *ucolcah*, qui n'offre aucun sens, en *ocolcah*, « Intrat ». Le *Ti* qui précède *Christianoil* est ici purement explétif.

Mamac, Nul, aucun, aucune », de *Ma*, « Non » et *Mac*, « Qui, lequel ».

Ulikzah ubaob, « Se levèrent », factitif de *Likil* « Sortir, se lever », avec le pronom réfléchi *Uba*, « Soi-même ».

Bin uyan, « Accompagnèrent, allèrent avec », tournure propre au Maya; litt. « Ire suum adesse ». Remarquons encore ici *bin*, pris comme auxiliaire du passé.

T'uyet xinbal tahob oulob, « Ils furent les compagnons de route des étrangers », litt. « Cum viâ pro extraneis ». *T'uyet* est formé de la particule *t* déjà expliquée, du préfixe possessif *u* et de *yet* ou *et*, « Conjointement, ensemble ». *Xinbal* ou *xèmbal* signifie « Route, voyage ». C'est une sorte de passif de l'irrégulier *Xen*, « Abire ». *Tahob*, ou mieux *tah* répond à nos expressions « Pour, à cause de ». Remarquons ici le pronom pluriel *ob*, accolé à la préposition.

XXXI

Nachi-Cocom, prob. pour *Nachil-Cocom;* litt. « Le *Cocome* étranger », nom d'un prince de la puissante famille des Cocomes qui régnait à *Zotuta* et avait, d'abord, été l'ennemie des Espagnols.

Ti cahan, « Habitant, qui habitait », litt. « ex habitato »

cahan constituant le partic. passé passif de *cahal*, « Demeurer, habiter ».

Sutuytae ou mieux *Zotuta*, *Zututa*, litt. « Chemin tournant sur l'eau », nom d'un ancien royaume du Yucatan.

Ahcohuot-Cocome, nom d'un prince yucatèque. *Cohuot* ne serait-il pas simplement une corruption du mexicain *Cohuatl*, « Serpent » ? Dans ce cas, le nom en question se devrait traduire « Le Cocome, prince du serpent » ou « le serpent Cocome ».

T'uyantah uthan Dios y canohahau, « Ils se soumirent à l'ordre de Dieu et de notre grand prince ». *Yantah* constitue le passé de *yantal* ou *yanhal*, qui a le sens ordinaire de « Être, avoir, se trouver » et apparaît ici avec la valeur de « Aider, se prêter à, obéir, se soumettre ».

T'uluksah, ou mieux **T'ulukzah** ; « Ils ôtèrent, ils délivrèrent, ils remirent », factitif de *Luk*, « Avaler, engloutir », d'où l'intrans. *Lukul*, « Se délivrer, s'en aller, couler, s'écouler ».

Uponob, « Les étendards », fautif pour *upanob*, prob. apparenté au mexicain *Pan*, *pantli* ; m. sign.

Utia canohahau, « Pour, en faveur de notre grand prince » (le roi d'Espagne). *Utia* est fautif pour *utial*.

T'ucuch cahil xan, « Et aussi pour qu'ils gouvernassent leurs villes, leur pays »(les missionnaires et l'adelantado). *Cuch* qui est ici sous sa forme radicale, mais précédé du *u* possessif et accompagné de la prépos. *T'* pour *ti*, a la valeur propre de « Porter, charger, gouverner ».

Uɔa yah, « Donnèrent, firent », devrait être réuni en un seul mot ; voy. plus haut.

Ichilob, « Pour les aider, en leur faveur », litt. « Pour eux ». Le sens de *pour* n'est pas indiqué par le dict. de l'abbé Br. il donne simplement à *ichil* celui de

« Dans, parmi », mais cette valeur semble réclamée ici par la contexture même de la phrase.

Kaxahob, « Ils firent, élevèrent ». Le dict. de l'abbé Br. ne donne à *Kax* que les sens de « Lier, attacher, former une botte », mais on peut facilement passer de ces idées à celle d' « Élever, construire un édifice ».

Yotoch cah, « Hôtellerie, asile pour les étrangers »; litt. « Maison du pays ».

T'ucuchteelob, « Pour les voyageurs ». Ce mot ne se rencontre pas dans les vocab. par nous consultés, mais il pourrait bien être identique à *cuchtéil*, mot auquel l'abbé Br. attribue le sens peut-être fautif de « Famille ». Ne serait-il pas formé de *cuch*, « Porter » et *Teel*, « Pied » ; litt. « Ceux qui portent leurs pas *au loin* »?

XXXII

Naoi Mabun chan, Nom propre d'homme, étym. incertaine.

Unatatah, « Il sut, il connut », prob. fautif pour *unáatah*, de *náat*, « Entendre, comprendre ».

Bicil, « Que »; le dict. de l'abbé Br. ne lui donne que le sens de « Combien ».

Ukububaob, « Se remettre, se livrer à », possessif de *Kub*, « Placer en lieu sûr, ranger, mettre »; litt. « Se furent remis ».

T'uhahil, « Vraiment, en vérité », de *hah*, « Vrai, véritable ».

Ahcatzimob y AhChulimob. Ce sont, sans doute, des noms de familles ou de tribus que le Dr Br. tr. par « The Catzin and Chuls », en faisant observer, d'après Berendt, qu'ils sont aujourd'hui encore portés par des hommes de race indigène. *Catzim* désigne, à proprement parler, un arbre dont le dict. de l'abbé Br. ne fait pas connaître l'espèce. *Ahchulimob* nous paraît signifier

« Ceux du foyer ou de la poitrine mouillée », de *Chul*, « Mouiller » et *im*, « foyer souterrain, four, profondeur, mamelle, mamelon de la montagne ». En tous cas, il eût mieux valu, dans la traduction, conserver la forme Maya que de la remplacer simplement par *Chul*.

Tan Cupulob, signifie litt. « Les Cupuls du milieu, du centre », de *Tan*, « Au milieu, au centre ». Pour l'étym. de *Cupul*, voy. plus haut.

Naɔacab canul. Nom d'homme ; étym. très douteuse, peut-être « Le serpent qui vient près de l'*Acam*, ou aux approches de la nuit », de *naɔ* « Proche, auprès » ; *acam*, sorte de plante épineuse employée contre la morsure des reptiles, ou bien *akab*, « Nuit, ténèbres » ; *Can*, « Serpent » et *ul* « Venir, arriver ».

Bay ɔa lukanhi utan hahil Dios uay ti Peten, uay t'ulumil. M. Br. traduit « Thus this earth was given by god to be redeemed », ce qui ne nous semble pas parfaitement littéral. *ɔa* ne devrait-il pas être écrit *ɔah*, « Dedit » ? Quant à *Lukanhi*, il constitue le parfait de la 3e pers. de *Lukanhal*, non indiqué dans le dict., mais qui résulte de l'adjonction au part. passé *Lukan*, « Répandu ». (Cf. *Lukul*, « Délivrer, se délivrer, se sauver, se répandre »), de l'auxil. *hal*, « Devenir ». Nous traduirions donc de la façon suivante « Ainsi, il donna (pour qu'elle) fût répandue, la parole du vrai Dieu, à cette péninsule, à cette terre ».

Sacuholpatal sacmutixtun. Ah Mutule Tunal Pech culhi uay. M. Br. voit, à l'exemple d'Avila, des noms propres dans *Sacuholpatal*, *sacmutixtun*. Il nous serait difficile de souscrire à cette manière de voir, et nous croyons avoir affaire ici à de véritables membres de phrases, dont le sens n'est pas, sans doute, impossible à déterminer ; ces mots, non expliqués par nos auteurs, appartiennent à une géographie ultrafantaisiste ou plutôt qui n'a jamais servi à désigner la moindre localité. D'abord

Sac n'est autre chose que le terme bien connu *Zac*, « Blanc, blancheur ». Toutefois, il se prend parfois avec la valeur métaphorique de « Beau, bon, brillant ». Ainsi, nous trouvons, en Quiché, l'expression *Zak Qazlem,* litt. « Blanche vie », dans le sens de « Vie heureuse, pure, environnée de gloire ». Maintenant *uhol* constitue visiblement le possessif de *hol,* « Trou, ouverture, voie, passage ». Dans *Patal*, impossible de méconnaître le verbe signifiant « Réussir, tomber juste, arriver à ». Reste *sacmutixtun* que nous décomposerons en *sac* « Albus » ; *mut* ou *muti*, « Renommée, réputation » suivi de la finale *ix*, « Quoque ». Quant à *tun*, « Alors », il convient de le détacher du mot précédent et de le rapporter au membre de phrase qui suit. Nous pourrons donc traduire, sans trop de crainte d'erreur : « Il entra dans la bonne voie et (acquit) une bonne renommée ; alors *Tunal Pech* de Motul arriva ici ». L'étym. du mot *Tunal* est incertaine.

XXXIII

Hun Ynix ukaba Kin ahbalcab, « A l'aurore du jour » appelé *Hun Ymix* », litt. « L'aurore du jour qui, de son nom (est) *I Ymix*. *Ynix* est évidemment fautif. C'était le 18e jour du calendrier Maya ; on dit aussi *Ymox, Imox*. Le mot en question a été pris au Quiché, ainsi que la plupart des noms de jours et certains noms de nombres. Il s'est modifié en *Imix,* en vertu des lois de l'écho vocalique si caractéristiques de la langue Maya. Le terme *Ahbalcab* ne se trouve pas dans le dict. de l'abbé Br., mais on y rencontre les éléments qui servent à le composer, *bal*, particule numérale et *cab*, « Aurore ». *Kin Ahbalcab* sign. donc litt. « Jour qui possède l'aurore, lever du jour ».

Bin uluk ahlikin cabob hun mexob, « Viendra, du côté de l'orient, un personnage barbu ». L'orateur

fait allusion ici aux anciennes prophéties des Yucatèques, lesquelles annonçaient, vers la fin des temps, le retour du dieu Quetzalcohualt ou Cukulcan, avec ses compagnons, des régions de l'orient. On ne manqua pas de déclarer l'oracle accompli par l'arrivée des Espagnols dont le pays se trouve effectivement situé à l'est par rapport au Nouveau Monde. Ajoutons que les conquérants se distinguaient des Indiens par l'abondance de leur barbe. Or, une vieille tradition, conforme au témoignage d'anciens monuments, nous représentent Quetzalcoalt sous la forme d'un personnage très barbu. Peut-être vaudrait-il mieux rendre *bin uluk* par le passé que par le futur, puisqu'il s'agit ici d'événements, non à venir, mais qui venaient de se produire, et que d'ailleurs nos textes nous ont parfois fait voir *bin* servant d'auxiliaire au temps passé. D'ailleurs, c'est *uluc* et non *uluk* qui serait la forme correcte. La forme *hun mexob* présente quelques difficultés à qui veut l'expliquer. D'abord *hun* « Un » se rapporte évid. à *mexob*, dont la désinence annonce visiblement un pluriel. Ensuite *mex* ou *meex*, non donné par le dict. de l'abbé Br. qui ne nous offre que le dérivé *mexen,* « Barbu » sign. spéc. « Barbe ». Ne conviendrait-il pas de corriger le texte et de lire *Uinic mexenob*, « Homines barbati », au lieu de ce *hun mexob* si vraisemblablement incorrect?

Uchicul Hunabku ti peten, « Signe de Dieu dans la péninsule ». Il s'agit ici, sans doute, de la croix, vénérée des peuples de la Nouvelle-Espagne, bien des siècles avant la découverte. Inutile d'ajouter, que consacrée à Quetzalcoalt, elle possédait une valeur symbolique toute différente de celle des chrétiens. Elle paraît même parfois avoir été regardée comme un emblème phallique.

B'uhahil, « Réellement, en vérité », de *B'* pour *Ba*, « Selon, en » et *uhahil*, possess. de *hah,* « Vrai ».

Asilex. M. Br. pense que ce mot devrait être écrit

aciilex, litt. « Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse ». Il est vrai que le verbe se trouvant à l'impératif, le *a* préfixe de la 2e pers. devrait normalement disparaître et la forme normale serait *ɔiilex*.

Yalan, « Sous, au bas de », de *yal*, « Ajouté, descendant » et de la finale *an* qui possède à la fois une valeur de participe et de passé.

Haban, « Branche, rameau ». Ce mot n'est pas donné dans le dict. de l'abbé Br., mais on y trouve les termes suivants qui pourraient bien lui être apparentés : *Háb*, « Oter le bois du feu » ; *Habi* ou *Hábin*, « sorte de bois de construction fort dur et qui existe en abondance aux environs de Campêche ». Nous n'avons pas à revenir ici sur la valeur à assigner à la finale *an*.

Utancabal semble avoir surtout ici le sens non pas de « La province, la région », mais bien celui de « La demeure », *stricto sensú*.

Naɔay-cab, variante du nom propre *Naɔacab*, déjà vu au § XXXII.

Uyulel, « Vient » ou mieux, « De venir », car *uyulel* ne peut être considéré que comme un gérondif; cf. *Unacal*, « de subir ».

Auula, « Ton hôte ». On emploie ici le pronombre *cuarto mixto* de Beltran, parce que le substantif commence lui-même par une voyelle. *Ulá*, « Hospes » dérive de *ul*, « venir, arriver », auquel s'ajoute la finale dénominative *a*.

Caxti, « Envoie ». Il faudrait sans doute *caxte* à l'impérat. : Cf. *Tzice*, « Obedecedlo ». *Cax* a le sens propre de « Chercher, fouiller ». C'est la particule finale *um*, « Circà » qui en restreint le sens et lui donne celui de « Envoyer ».

Kam, Recevoir ». On s'explique difficilement ici la présence du radical isolé. Ne faudrait-il pas le gérondif *ti kamic?*

T'uzebal, « Promptement », non donné par le vocab. du Dr Br., de *Zebal*, « Prompt, agile ».

Tipp uchemob t'uhol ukaknabil Campech, « Les navires sortirent du port de Campêche ». Au lieu de *tipp*, « Ils sortirent, s'élancèrent de », il faudrait rég. *tipob*, mais on sait que notre auteur emploie le double *p* au lieu du *p* barré. *Chem* sign. propr. un objet creux, et par suite, « Bateau, canot, navire ». *Uhol ukaknabil*, litt. « Porte de la mer » désigne visiblement ici un port. Quant au radic. *Kaknab* « Mer », il nous semble d'une interprétation assez difficile. L'abbé Brasseur lui donne la sign. de « Surface *ou* paume de la main en feu », ce qui nous semble le comble de la fantaisie. En admettant que le terme *kak* « Feu » fut employé ici comme composant, il conviendrait tout au plus de traduire par « Feu de la paume de la main », puisqu'en Maya, le régissant précède d'ordinaire le mot régi. Remarquons que *kaknab* « Mer, océan », se rencontre également sous les formes *Kanah, kanáab, kakunab* et cette dernière aurait quelque droit à être considérée comme la plus archaïque. Ne conviendrait-il pas d'y reconnaître d'abord, la finale *ab* qui signifie parfois « Eau » en composit; et pourrait bien être un pluriel de *A*, « Eau »; ensuite le composant *Kum*, « Vase, bassin, réceptacle » avec une transformation du *m* en *n* dont on trouve plus d'un exemple en Maya? L'élément initial *Ka* serait d'une explication plus obscure; mais rappelons-nous l'existence des deux radicaux *Kaá*, « Comblé, rempli » et *Kaám*, « Fort, vigoureux, épais ». Nous pourrions, en conséquence, rendre le mot entier par « Plein réceptacle des eaux » ou « Profond réceptacle des eaux».

Ca yumtah banderasob sasacpon, ca ulon pixtahob adelantado. M. Br. traduit « When they banners waving, the white standard, and they cam when he had cast anchor the adelantado ». Cela ne nous semble

pas tout à fait exact et nous croirions rendre la phrase Maya d'une façon plus littérale de la manière suivante : « Et ils (les Espagnols) agitèrent les bannières et l'étendard blancs, et nous vînmes (nous, les Yucatèques), lorsqu'ils eurent jeté l'ancre, auprès de l'adelantado ». En effet, *yumtah* constitue une forme transitive et l'on doit, par suite, plutôt mettre « Agitèrent » que « S'agitèrent ». *Sasacpon*, litt. « Blanc étendard » est une forme redoublée pour *Zac pon*. Peut-être bien ce redoublement sert-il à indiquer le pluriel. *Ulon* se trouve à la 1re pers. du plur. Pourquoi donc le rendre par « They came »? Le dict. de l'abbé Br. ne nous donne *pix*, au prét. *pixah* comme verbe, qu'avec le sens de « Fermer, boucher, couvrir », mais le Dr Br. assigne positivement à *Pix*, ou *Piixtah*, celui de « Jeter l'ancre ». Il est vrai que le verbe en question aurait dû être précédé de *ca*, « Quand, lorsque ». Peut-être y a-t-il ici une omission de copiste. On sait qu'à la suite du verbe *ul*, on supprime assez volontiers la préposit. *ti*, « A, vers ».

Katabitiob, « Ils furent interrogés », pour *Katabiṭob* ou *Katabob*, 3e pers. plur. parf. de *Kate*, « Interroger ».

Uatub ocahalob, « S'ils avaient été baptisés ». L'abbé Br. assigne à *uatub* ou *uatab*, les sens de « D'où, par où, par quoi, par qui », mais Beltran ajoute que ce mot n'a pas de valeur interrogative. Il pourrait être rendu ici par notre conjonction *si*. En tout cas, nous y reconnaissons un composé de *ua*, « Si, ou, ou bien » et de *tab* ou *tuba*, « Où, d'où, en quel endroit ». Quant à *ocahal*, « Être baptisé », c'est un mot que ne donnent pas les dict. par nous consultés et, sans doute, il est estropié. Le vocab. du Dr Br. nous présente la forme *ocolha*, « Baptiser », de *ocol*, « Intrare » et *ha*, « Aqua », mais la forme du passé plur. passif devrait, alors, être *ocol-habob*.

Matan unatob, « Ils ne comprirent pas ». *Matan* est

une particule emphatique composée de *ma,* « Non » et de *tan*, « Mais, quant à, relativement ». On trouve aussi *náat* ou *nant* pour « Comprendre ».

Uchen, « Il arriva », prob. pour *uchi,* du verbe *uchúl*, « Arriver, avoir lieu ».

Matan cubah than, « Nous n'entendons pas (ton) langage ». Le verbe *ub* signifie « Entendre, comprendre ».

Ci uthanob, « Ils parlèrent ici ». *Ci* est une particule souvent explétive et qui parfois ne semble employée que pour donner plus d'élégance au discours. Devant un verbe, ce monosyllabe indique une actualité.

Alabi, « Furent dits, furent appelés ». *Alab* ou *Alabal* constitue le passif *Al*, « Dire, parler ».

Yucatanilob, « Les Yucatèques, les habitants du Yucatan ». La forme *Yucatanob* ou mieux *Ahyucatanob* n'aurait-elle pas été plus conforme au génie de la langue? Le Dr Br. fait ressortir l'erreur où est tombé l'écrivain indigène en prétendant l'emploi de ce nom de *Yucatan* postérieur à la découverte. D'après Bernal Dias, les indiens emmenés de la baie de Campêche par Cordova, en 1517, désignaient ainsi leur patrie. On a, du reste, beaucoup discuté sur l'étymologie de ce nom de Yucatan. Qu'il nous soit permis de hasarder, à notre tour, notre hypothèse relativement à cette question. Ce terme ne serait-il pas un simple composé de *Yuc*. « Chèvre sauvage, chevrette » et *tan*, suffixe signifiant « A, vers, auprès »? Le tout voudrait dire « Auprès des chèvres sauvages, pays des chevrettes ». Cette dénomination conviendrait parfaitement à une région aussi abondante en gibier qu'était la péninsule Maya.

XXXIV

T'ubeltah ou mieux *t'ubeeltah*, « S'en alla, partit ». V. *Belil.*

Ppis ou mieux *ppiz* est traduit ici par « Vêtement, couverture ». On ne lui donne dans le dict. que le sens de « Mesure, mesure de grains, poids, fanègue (mesure esp. pour les grains, contenant douze *almuds*) ». Nous serions porté à croire cette signification exacte. Il doit s'agir ici des provisions de maïs que l'adelantado aurait faites pour nourrir les chevaux.

Kuuch apparaît dans le dict. de l'abbé Br. sous la forme *Kuch* et avec le sens de « Fil, filer ». Le vocab. du Dr Br. lui assigne celui de « Fil de coton ». L'auteur fait allusion ici aux couvertures de coton destinées, elles aussi, à l'usage de la cavalerie.

Muse ou mieux *muze*, infinitif du radic. *muz*, « Couper, tailler, rogner, couper les cheveux ».

ɔimin, « Cheval, chevaux ». Le Dr Br. fait observer que ce mot devrait rég. être écrit *Tzimin*. C'était primitivement le nom du tapir, mais, après la découverte, on s'en servit pour désigner le cheval.

Yiba, nom d'une localité dont nous ignorons la situation exacte. Peut-être veut-il dire « Côté de l'eau, bord de l'eau » ou « Eau courante, source » de *Ib*, « Fœtus, flanc, côte », ou *yib*, « Se fondre, se liquéfier » et *a*, « Eau ».

Canioh ou mieux *canoh*, « Ils prirent des informations ». *Can* sign. propr. « Converser, conter, raconter des histoires ».

Becal, nom d'un village dans le dép. de Campêche et qui prob. existe encore aujourd'hui ; il signifie « Chemin de la gorge, du ravin », de *Be*, « Chemin » et *Cal*, « Gosier, gorge ».

Nohcacab, litt. « Grande province, grande région ». C'est une localité du dép. actuel de Mérida.

Likul Tal Becal, « Au sortir de Bécal ». On remarquera que *Likul* se trouve non pas ici au gérondif, ni à l'infinitif et qu'il se présente sous sa forme radicale. N'aurait-il pas dû être précédé de la particule *Ti?*

Ti uacuntabic. « Furent désignés ». Les mots Mayas constituent le gérondif passif de *Uacunah* ou *uacuntah*. « Prévenir, désigner ».

Nacon Ikeb. « Le nacon *Ikeb* ». Ce nom propre paraît vouloir dire « Le souffle, l'esprit qui monte, qui s'élève », de *Ik*. « Souffle, esprit » et *Eb*, « Acéré, qui monte, escalier ».

Caixicum. nom propre, étym. incertaine.

Chuc. nom propre, étym. incertaine.

Bin xic upaye. « Aller convoquer, pour aller convoquer ». *Xic* possède le sens propre de « Déployer, fendre, détruire », mais la forme impérative *xic* ou *xicex* répond à l'esp. *Vamos*; Ex.: *Xicex uenel*. « Vamos durmiendo », — *Xicex ucul*. « Vamos bebiendo ». C'est, évidemment, la valeur de « Aller » qui convient ici. La grammaire de Beltran n'indique pas l'emploi du radic. *xic* en ce sens, précédé de l'auxiliaire *bin*. *Upayé* constitue une sorte de gérondif formé du *u* possessif et de l'infinit. *paye*, « Appeler, convoquer, demander ».

Uchun uculcintabal ahactanob. « Il arriva, *qu'*ils furent enfermés dans des fosses », litt. « Il est arrivé leur être enfermé, etc. » *Uchun* est sans doute pour *uchom*, partic. passé passif de *uchul*, le verbe *être* se trouvant ici sous-entendu. *Uculcintabal* constitue le nom verbal passif de *culcinah*, ou *culcintah*, « Asseoir, poser, placer, établir ». Quant à *ahactanob*, le Dr Br. le corrige en *ahactunob* qu'il faudrait sans doute corriger, à son tour, en *actunob*, du sing. *Actun*, « Grotte, carrière à pierres, tanière de bêtes fauves ». Ce mot est formé de *ac*, « Posé, placé » et *Tun*, « Pierre », seulement on ne s'explique guère que le Dr Br. traduise *actunob* par *a cave*, puisque la désinence *ob* indique un pluriel. Au lieu du préfixe *ah*, peut-être faudrait-il lire *ich*, « Dedans, au dedans ».

Lukzabi uuichob yalan nohoch yacatun sa bin tal pulbil. « Les yeux leur furent arrachés près du

grand trou des belettes, pour y être jetés ». Le texte se trouve ici étrangement corrompu, cependant on ne saurait guère hésiter sur le sens à donner au passage. *Lukzabi* est le parf. passif de *Lukzah*, « Retirer, ôter, délivrer, détruire ». C'est *uichob*, « Yeux » qu'il faudrait au lieu de *uuichob*, du radic. *ich*, « Œil ». Cf. le mexicain *Ixtli*, « Œil ». *Uuichob*, en effet, voudrait dire non pas « Leurs yeux », mais bien « Leurs visages », de *Uich*, « Visage, face, vue », composé lui-même de *u*, « Vase, contenant » et *ich*, « Œil ». Le sens propre de *yalan* est plutôt celui de « Sous, dessous » que de « En, dans ». Le Dr Br. corrige, et, selon nous, avec toute raison, *yacatun sa bin* en *actunzabin*, « Trou de belette »; seulement il eût mieux valu écrire *actun* et *zabin* en deux mots séparés. Du reste, *Actun* possède le double sens de « Cavité, trou » et de « Maison en pierre ». Quelques-uns ont regardé ce mot comme formé de *ac*, « Tortue » et *tun*, « Pierre », litt. « Une demeure ressemblant à une carapace de tortue ».

Le sens de *Tal pulbil* est légèrement obscur. D'ordinaire, *Tal* répond plutôt au latin *ex*, à l'anglais *from* qu'à notre préposition « Pour » ou à notre conjonction « Comme ». Enfin, *pulbil* ne se trouve pas indiqué dans les dictionnaires que nous avons pu consulter, mais, sans aucun doute, on doit le considérer comme formé du radic. *Pul*, « Porter, jeter, emporter » et de la finale *bil*, laquelle sert spéc. à former des adjectifs ou plutôt des participes passés passifs. Ex. : *Tacunbil*, « Qui doit se cacher », de *Tacun*, « Garder, cacher »; — *Tzicbil*, « Respectable, digne d'être obéi », de *Tzic*, « Respect, hommage, obéir; — *Pectabil*, « Empressé, rapide à la course », de *Pect* ou *pectzil*, « Rapidité ».

Huntul lay ma lukzabi uuich; M. le Dr Br. tr. « There was not one who did not have his eyes put out », litt. « Il n'y en avait pas un auquel les yeux n'eussent

été arrachés ». Le sens de la phrase Maya est loin d'être clair et, à la rigueur, on pourrait croire qu'il veut dire précisément le contraire, à savoir, que quelques-uns échappèrent à cette cruelle opération. En effet, *huntul* signifie à la fois « Certain, quelqu'un, premier », de *Hun*, « Un » et *Tul*, « Plein, rempli, qui regorge, déborde ». On ne voit pas si la négat. *ma* se rapporte à *lukzabi*, « Evulsi fuerunt » ou à *Hunlul*, et le mot à mot latin pourrait être soit « Quidam sunt (quibus) non evulsi fuerunt oculi », soit « Quidam sunt non (quibus) evulsi fuerunt oculi ».

Ca ɔa be ti ca bin nacpalancal ti yicnal adelantado, « Et on les renvoya aussitôt pour qu'ils retournassent à tâtons auprès de l'adelantado » ; litt. « Et on leur donna (leur) chemin (pour) qu'ils allassent, etc. » Il faudrait, sans doute, *ɔah* ou *ɔahob* au lieu de *ɔa*. Les deux mots *ti ca* seraient, croyons-nous, plus correctement écrits en un seul, la particule *ca* correspondant parfois à notre adverbe « Aussitôt, à l'instant » et *ti* jouant ici le rôle de simple explétive. *Nacpalancal*, « Tâtonner, marcher à tâtons » ne figure point dans le dict. de l'abbé Br., mais seulement dans le vocab. du Dr Br. Sa compos. est incertaine. On pourrait traduire litt. les mots *bin nacpalancal* par « Aller tâtonner ». *Ti yicnal* se rend litt. par «Jusqu'auprès, tout auprès avec».

Ualkahi yah pululob. Le Dr Br. tr. par « Returned those who were cast out », ce qui n'est pas tout à fait litteral. Les termes Mayas devraient se rendre, croyons-nous, « Ils s'en retournèrent, souffrant de la tête ». *Ualkahi* est une forme peu correcte, ce semble, pour *ualki* ou mieux *ualkob*, du verbe *ualkat*, «Tourner, changer, s'en retourner ». Quant aux deux mots *yah pululob*, il conviendrait, sans doute, de les écrire en un seul, *yahpululob*, plur. de *yahpulul*, « Souffrant d'un mal de tête », de *yah*, « Douleur, souffrir » et *pul*, « Tête ».

Y t'ucatulilob, « Avec deux d'entre eux », *Y* se trouve certainement correspondre à notre prép. « Avec, en compagnie de ». *Catul* possède le sens propre de « Second, deuxième ». Le suffixe *il* lui donne une valeur abstraite et l'expression Maya correspondrait un peu à la tournure française « Avec eux en second ».

Xic utalez Ah-cuat Cocom, « Pour parvenir auprès de *Cuat-Cocom* ». Ce composé *Xic utalez* paraît être un idiotisme propre à la langue Maya. Nous avons déjà parlé de la forme *Xic;* quant à *utalez,* c'est un gérondif. factitif de *Tal,* « Venir, arriver ».

Bicil ma yilahi maix yabahi, « Qu'il n'avait rien vu ni entendu (de ce qui était arrivé) ». Le terme *bicil* n'est pas indiqué dans le vocab. du Dr Br. L'abbé Br. assigne à ce mot la valeur de « Combien », mais dans le cas présent, nous croyons ne pouvoir nous empêcher de le rendre par la particule relative *que.*

Kube uchasahob, « Pour livrer, les enlever ». Ces mots pourraient bien être estropiés. Dans le cas présent, *Kube* devrait être précédé du pronom possessif. Du reste, *Kube* et *uchasahob* ne font peut-être qu'un seul mot composé. En tout cas, *Chasah* ne se trouve pas dans le dict. Peut-être faudrait-il lire *chaahob,* « Ils prennent, ils saisissent ».

T'uzebal, « Promptement », de *Zebal,* « Célérité, promptitude », tiré lui-même du rad. *zeb,* « Véloce, rapide » et, par extens. « Chevreuil ».

Ubeltahlobe, « Qui avaient fait ces choses ». *Lobe* est ici pour *Loobe, loob,* « Aquellos », employé d'une façon un peu anormale pour *ob;* il joue un rôle en quelque sorte emphatique, afin de suppléer à l'absence du pronom régime.

XXXV

Talci, « Vint » ; ici la finale *ci* ne paraît guère avoir d'autre emploi que de marquer avec plus de force et de précision l'idée de passé.

Talciob, « Vinrent », même observat. qu'au mot précédent.

Ucimsabal, « Les massacres », litt. « Eorum interfici ». Ce mot est le gérondif passif du factitif *Cimzah*, « Faire mourir, tuer ».

Machi May, prob. fautif pour *Nachi-may*, nom propre d'homme déjà vu plus haut.

Ahmacan Cam Pech, nom propre. Il a été déjà question d'un *Ahmacan* de la famille des Pech. Le mot *Cam pech* écrit en deux mots est peut-être fautif, à moins qu'il ne faille voir ici le nom de la ville de Campèche, ce que nous n'oserions affirmer.

Tumenel halach uinic, « En qualité de seigneurs ». Notre auteur qui parle de lui ici à la 3e pers. veut, sans doute dire qu'en raison de sa situation antérieure de famille, il avait été chargé, par les conquérants Espagnols de l'administration de la contrée. Aussi avons-nous cru devoir donner ici à *Tumenel*, non pas son sens habituel de « Pour, à cause de » mais bien celui de « Comme, en qualité de ».

Chi Kin, « Occident », dont nous allons parler tout à l'heure à propos des points de l'horizon, est un terme composé et devrait visiblement se trouver écrit en un seul mot, non en deux.

Maix ulukul yol nacomob, « Et le cœur des officiers ne se sépara pas », c'est-à-dire que les chefs des guerriers restèrent fidèles à la cause espagnole. Le *ix* de *maix* paraît correspondre ici assez exactement au *que* final du latin pris comme équivalent de « Et, aussi »; *lukul*, « Se séparer, s'en aller, se détacher », constitue

la forme intransitive du radic. transit. *luk*, « Avaler, engloutir ». Nous n'avons pas à répéter que *Naconob* nous semblerait incontestablement plus correct que la forme *nacomob* ici employée.

Culcinaben, « J'ai été établi, installé ». Cette forme constitue la 1re pers. parf. passive du verbe *culcinah*, « Asseoir, poser, placer », du rad. *cul*, « Fondement, assise », d'où l'intrans. *Culal*, « S'asseoir, être fixé, être chez soi », et l'adj. verbal *culel*, « Qui s'assied, qui a le droit de s'asseoir » et par suite « Seigneur, dame ».

Incanant, « J'ai gardé, j'ai conservé », abrév. pour *incanantah*.

Maseneal uinicob, « Les Macéhuales, les plébéiens, les esclaves ». Il y a ici une incorrection. L'on aurait dû écrire *mazeual*.

Unakchi uyolah, « S'accomplit la volonté ». *Unakchi* nous fait tout l'effet d'être une faute pour *unakci*, du rad. *nak*, « Finir, s'éteindre entièrement », et, par suite, « S'accomplir ». Dans *uyolah*, nous rencontrons la forme possessive du subst. défini *yolahil*, « Dessein, humeur, disposition naturelle, volonté ».

XXXVI

Tux ou **Tuux** a le sens habituel de « Où, par où », mais celui de « Comment, de quelle façon », nous paraît mieux convenir ici.

Bin ɔoloc, que M. le Dr Br. corrige à bon droit en *bin tzoloc*, doit se rendre ici par « J'expliquerai, j'exposerai ». Le pronom de la 1re pers. se trouve ici sous-entendu. *Bin tzole* aurait semblé plus correct, puisque la désinence en *c* du futur appartient plus spécialement à l'intransitif et que le verbe est pris certainement dans un sens transitif.

Uoilibal, « Écriture, l'écriture ». *ɔilib* est rendu dans

le dict. de l'abbé Br. par « Exemple, modèle. être e exemple », du rad. *ɔil,* « Faire un travail de mosaïque tisser, broder, colorier ». Chez les peuples de l'Amériqu ancienne, les arts du peintre, du dessinateur et du scrib ne semblent pas avoir été bien séparés les uns des autres

Uchic, « Arriva, eut lieu ». Sans doute, il faudrai *uchi.*

Chayan, « Reste, surplus, en outre », de *chay*, « qu vient, en outre, qui s'ajoute, surplus », et de la finale *an* déjà vue. Ici le sens adverbial paraît mieux conveni que celui du substantif.

Mehentzilob, « Leurs fils ». Je ne sais jusqu'à que point cette forme est correcte; peut-être *mehenob* aurait il mieux convenu, puisque, comme nous le dit le dict. d l'abbé Brasseur, *Mehentzil* signifie proprement « Fils en général » et sans dire de qui.

Hancabob, « Mangèrent », évidemment fautif pou *hantabob.*

Cahanob, « Demeurèrent, restèrent», forme composé avec la finale participielle *an; Cahob* eût peut-être ét plus régulier.

Ta muktun, « Lorsqu'enfin »; ce composé ne serait il pas pour *T'umuctun,* de *Tun,* « Alors, en ce temps-là » et *Muc,* « Fois, autant »?

Uɔablahal, « Finir par être donné, être enfin remis à », de *ɔab,* « Être donné, octroyé » et *lahal,* « Finir, s'achever ».

Uppizil, « Mesura, mesurèrent », du rad. *ṗiz*, « Poids, mesure, poser, mesurer »; le double *p* ici indique la lettre détonnante.

Xotlahal, « Couper, abattre », composé du rad. *Xot* « Scindere » et *Lahal,* « Fieri ».

Zihnalon be nae, « Nous naissions dans les hôtel leries ». C'est-à-dire sans doute qu'un grand nombre d caravansérails ou maisons de repos pour les voyageur

ayant été élevés dans la campagne, les principaux du pays se trouvaient chargés de leur entretien. *Bena* ou *Benae* est composé de *be*, « Chemin » et *na*, « Demeure, maison ».

Cabinon kameob, « Nous les avons reçus ». La désinence plurielle ajoutée à l'infinitif *Kame*, marque le pronom rég. de la 3e pers. La forme *Cabinon*, composée du radic. *bin*, « Être » et des pron. de la 1re pers. plur. employés à la fois comme affixe et comme suffixe n'est pas donnée dans la gramm. de Beltran. Elle marque évidemment ici le parfait.

Ti ma yanac... cat, « Avant qu'il y eût » ou mieux « A partir de l'instant où il y eut ». C'est un idiotisme propre au Maya.

XXXVII

Helelae, « A présent », de *hele*, « Aujourd'hui, maintenant » et de la part. *lae*, déjà vue.

Lay uchun, « Commence », c'est ainsi que nous croyons pouvoir, à l'exemple de M. Br., rendre le membre de phrase Maya, formé de *lay*, « Esse, ecce » et *uchun*, partic. passé de *uchul*, « Arriver, avoir lieu, survenir ».

Inpatcantic, « Je raconte ». *Patcantic*, est un composé de *Pat*, « Manifester, déclarer » et *Can*, « Conter, raconter ».

Hen cex, « Que, ce que, les choses que », devrait, sans doute, être écrit en un seul mot ; la forme véritable est *hencenx*, prob. composée de *hé* ou *hen*, « Voici, voilà » et *cen* ou *cenx*, « Qui, lequel, ce que ».

Bin uchic uyuchul, « Arriva, eut lieu », de l'aux. *Bin*, « Être » — *uchic*, forme transit. de *uchul*, déjà vu, et *uyuchul* qui est le même verbe, avec la préfixe possessive *u* ou *y*.

T'mansah, « Nous souffrîmes », il faudrait *umanzahob ;* c'est prob. un factitif contracte de *Manáan*, « Surpasser, excéder ». Le sens habituel du *manzah* est « Passer, faire passer ». Nul doute qu'il ne faille ici traduire par souffrir.

Uxicinob signifie comme substantif, « Ses oreilles, les oreilles de quelqu'un », et, comme verbe, « Ils entendirent, on entendit ». C'est un exemple du peu de distinction qu'établit le Maya entre les formes susbtantives et verbales.

XXXVIII

Matan, « Certainement pas, non certes » ; c'est une négation renforcée ; ce mot est formé de *ma*, « Non, ne pas » et de *tan*, « A, au, au milieu, en avant ».

Culhani, « Ils se reposèrent, on se reposa », pour « Nous nous reposâmes ». Ce verbe est formé du rad. *cul*, « Se reposer, s'asseoir », de la finale du participe passif *an* et du signe du parfait de la 3e pers. *i*.

Ca tun Ppisa ca Ppisbi, « Alors, on mesura et (elle) fut mesurée ». *Catun* devrait être écrit en un seul mot. La 3e pers. sing. du part. *Ppissa* est ici encore pour la 1re du plur., « Nous mesurâmes ». *Ppisa* et *Ppisbi* devraient, conformément aux principes de l'orthog., être écrits *ppizah* et *ppizbi*.

Yanumal, « C'est signe que ». Il eût été plus correct de mettre en deux mots *yan umal*.

Cahlabal, « Être habité », du comp. *cahlah*, *cahlahal* et de la désin. passive *bal*. *Cah* signifie « Lieu habité » et *lahal* est la rac. auxiliaire *lahal*, « entièrement, s'achever, finir ». Elle donne parfois aux verbes intransitifs, un sens multiple et de pluralité, Ex. *Emel*, « Descendre » et *Emlahal*, « Descendre tous, descendre ensemble ». En bon français, les mots *cahlabal yanumal* se pourraient

rendre, « C'est signe que (ce lieu) doit être habité ».

Uchen, « Du commencement». M. Br. tr. par « From the beginning ». Ce mot ne se trouve pas dans les vocab. par nous consultés. Nous y voyons le radic. *uch*, qui existe dans *uchi*, « Anciennement », *Uchmal*, « Autrefois, dans les temps anciens », auquel s'ajoute la finale *en* laquelle a un sens de dérivé, d'adjectif ou de participe, et parfois péjoratif; cf. *Acen*, « Posé, placé debout », de *ac*, « Posé, placé, placer », *Concixtadoren*, « conquis », de l'esp. *concixtador*, *conquistador*, etc., etc. Le sens primitif de *uch* semble avoir été celui de « Arriver, avoir lieu, pouvoir se faire », comme il apparaît par les dérivés *uchuc*, *uchac*, « Être possible, possible, pouvoir », *uchul*, « Avoir lieu, arriver, résulter ». *Uchi* que l'on rend par « Anciennement, dans les temps antiques, » n'est donc, à propr. dire, qu'un passé ayant le sens propre : « C'est arrivé, il a eu lieu ». On ne conçoit guère l'orthographe *u chen*, en deux mots, adoptée par M. Br. Le *u* fait certainement partie du radic. et ne saurait être considéré comme un préfixe possessif.

Cimic Yokolcab, « Mort du monde », c'est-à-dire « Jusqu'à la fin du monde ».

T'ubaltiob, « Ils firent, firent », évidemment fautif. Aussi M. Br. corrige-t-il *baltiob* en *beltahob*, du radic. *beeltah* ou *beltah*, « fecit, egit ». Le sing. est ici pour le plur. et le passé pour le futur.

Uchinal, « Arracher, d'arracher, lancer, lapider ». C'était, paraît-il, une superstition yucatèque de croire que l'on pouvait démolir un édifice rien que par l'emploi de formules magiques. La forme ici employée est une sorte de gérondif pris comme verbe.

Cumcintah, « Il prépara, on prépara », pour « nous préparâmes ». Le dict. de l'abbé Br. ne donne à *cumcintal* que le sens de « se contenir, se redresser ». Mais celui de M. Br. rend ce verbe par « To prepare for use,

to put in order ». Il est formé de *cum*, « Avec, avec quoi » et *cin*, « Pouvoir ».

Y yotoch cah t'ulakin iglesia, ukuna ca-noh-ahau yetel meson, « Et une hôtellerie, à l'est de l'église, le temple de notre grand prince avec une maison ». Le terme *ukuna*, « Son temple, le temple de » ne peut se rapporter qu'à Dieu, et cependant nous n'avons rencontré l'épithète *Ca-noh-ahau*, « Notre grand prince » qu'appliquée spéc. au roi d'Espagne.

XXXIX

Pakil na, « Mur de la maison » ou « Maison de pierre ». M. Br. rend ces deux mots par « House of stone ». Le mot *pakil* ou *pak* a la valeur propre de « Muraille de pierre ». Pris comme adverbe, *pak* possède le sens de « conjointement, ensemble, en troupe ».

Uxaman, « Au nord ». L'étymologie de ce mot est bien obscure. Nous le croyons formé du préfix diminutif et féminin *x* pour *ix* et de *Aman*, prob. partic. passé passif de *Am*, « Joint, ensemble »; litt. « Petite réunion, petit ensemble ». Ce qui nous confirme dans cette manière de voir, c'est que le mot *Aman* se se prend quelquefois aussi dans le sens de « Ouest, occident ». D'ailleurs, *Nohol*, le nom du sud contient visiblement le radic. *noh* « Grand » et la désinence réflexe *ol;* litt. « Qui se grandit, qui devient grand ». La cause de ces bizarres dénominations paraît purement géographique; c'est que le Yucatan forme une sorte de triangle émoussé, dont par suite l'extrémité nord offre moins de développement en largeur que la frontière sud. Puisque nous sommes sur la question des noms des points cardinaux, faisons observer que l'on dit aussi *Xamin* pour nord; peut-être serait-ce la forme primitive ; nous allons constater, tout à l'heure encore, pour un des noms du Le-

vant, la mutation du *i* en *a;* du reste, la finale *in* est une simple dénominative ; on peut citer encore comme terme désignant le midi, *Chan-yan*, qui voudrait dire, non pas « Ce qui est petit », de *yan,* Être, y avoir » et *chan,* « Petit », mais bien « Où il y a des prairies, des savanes », de *yan* et de *Chakan*, « Savane, prairie », contracté en *chan.* C'est ainsi que le nom antique de la ville de *Chakanpoton,* litt. « Prairie des piments, des poivriers », de *poton,* esp. de piment, s'est abrégé en *Chanpoton* ou *Champoton* dans la langue moderne. Il ne saurait donc se rattacher directement à son homophone *Champoton*, qui désigne une sorte de piment à menus grains et très piquant, où nous retrouvons évidemment l'adjectif *chan,* « Petit ». Un autre nom du sud est *Chakin*, d'une interprétation obscure ; serait-ce une simple altération de *Chakan,* déjà vu ? N'y faut-il pas voir plutôt un composé de *Chac,* « Rouge, incarnat, beaucoup, cuire », et de *Kin,* « Soleil », litt. « Soleil brûlant » ou « Grand soleil » ou « Soleil rouge, ardent » ? On constaterait ici la chute de la consonne finale du 1^er^ composant, comme dans les exemples plus haut cités de *Xibalba, Yucastilla*, etc. L'Orient s'appelle en Maya *Likin* ou *Lakin;* il est vraisemblable que la 2^e^ de ces deux formes ne constitue, au point de vue étymologique, qu'un simple doublet de la 1^re^. Le sens de ce composé serait celui de « Soleil qui se lève », cf. *Likil,* « Surgir, se lever ». Remarquons toutefois que *Lák* ou *Láak* possède entre autres sens, celui de « Nouveau » ; *Lakin* pourrait donc fort bien signifier « Soleil, jour nouveau ». Quant à *Chikin*, nom de l'Occident, il doit venir soit de *Chi*, « Porte » ou de *Chic*, « Qui s'accroît, augmenté » et de *kin*, « Soleil ». En effet, par suite d'un effet de réfraction, le globe du soleil semble souvent notablement plus grand à son coucher qu'en plein midi. Ajoutons que Cogolludo nous donne deux noms antiques de points de l'espace, à savoir: *Cenyal* ou *Cenial*,

litt. « Petite arrivée » pour l'Orient et *Nohenial*, litt. « Grande arrivée » pour l'Occident. Ces termes ont trait, paraît-il, au nombre des émigrants qui entrèrent dans la péninsule, soit par l'une, soit par l'autre de ces directions. L'interprétation proposée par l'abbé Br. de *Cenial* par « Signal de l'arrivée » nous semble peu acceptable. Il est assez probable, en tout cas, que l'épithète « Petite arrivée », s'applique à la migration commandée par Zamna et l'autre à celles des Nahoas, lesquels, au commencement du deuxième siècle de notre ère, partirent de Tulapan, vraisemblablement la *Tula* Votanide, pour pénétrer au Yucatan.

Chichilbezic, lequel devrait, pour la correction, se trouver écrit *Chicilbezic* ou *Chicbezic*, signifie « Marquer, indiquer, borner, placer des témoins »; il est formé de *Chic*, « Montrer, manifester » et *Be*, « Voie, route ».

Mailobe, « Non pas pour eux », de *Ma*, « Non », *i*, « Celui, ceux », *lob*, « Eux, ils » et de *e* euphonique.

Inyum, « Mon père », n'est ici qu'une expression honorifique et peut se rendre par « Le seigneur, Monseigneur ».

Oppechix, Nom propre dont l'étym. est douteuse, auquel s'ajoute la finale explétive *ix*.

Ahkulul-Pech, Nom propre, litt. « Le Pech sacré, possesseur de la sainteté ». On ne s'explique pas pourquoi ce nom est donné dans la traduct. sous la forme *Ah-Culub-Pech*, dont le sens serait « Le Pech qui a une mesure comble ».

XL

Kamah, « Il reçut, on reçut », pour « Nous reçûmes ».

Unoh Comisionil, « La grande commission, les grandes commissions ».

Utial ca, composé que l'on pourrait, à la rigueur, écrire en un seul mot, correspond au *ut* latin.

Nucté, « Pour entendre, à entendre », litt. « Entendra ».

Upach Catocoynail, « Nos déserts, nos terres incultes, en arrière de la ville ». *Pach* signifie à la fois « Épaulement, circonvallation » et « Derrière, en arrière ». Le mot *Catocoynail* ne se trouve dans le dict. de l'abbé Br. que sous la forme *tocoy*, « Désert. lieu aride », formé lui-même de *toc*, « Savane, prairie sèche » et de la finale *oy* qui semble une sorte de dérivative. Quant à *nail*, c'est la forme définie de *na*, « Demeure, région »; enfin, la syllabe init. *ca* n'est que le pronom pl. de la 1re pers. « Nous, notre ».

Cahantahob, « Ils demeureront », de *cahal*, « Demeurer ». Nous avons affaire ici à un futur irrégulier formé avec le partic. passé *an*.

Uay-uay, « Ici-ici » pour « Ici-même ».

Utzac oheltic, « Que bien on sache, on sait bien ». *Utz* signifie « Bon, bien » et *ac* ne paraît jouer que le rôle d'une simple désinence.

Kilacabob, « Les nations, les tribus, les clans »; étym. inc., peut-être de *kik*, « Sang » et *lak*, « Compagnon », avec la finale substantive *ab* et le *ob*, signe du pluriel; litt. « Ceux qui sont unis par le sang ».

Utial utzenticubaob, « Pour qu'elles se nourrissent ». Le *utial* qui précède ce verbe semble une pure redondance, puisque le sens est déjà clairement indiqué par celui qui précède *kilacabob*. Le radic. *Tzen* possède la valeur de « Sustenter, nourrir, alimenter ».

Uhanalob, signifie comme verbe « Ils mangent, qu'ils mangent » et comme substantif « Leurs aliments ».

Cin ɔaic ujuramentoil, « Je fais serment », litt. « Do meum juramentum ». En tous cas, il ne faut pas écrire comme dans le texte de la chronique *cin ɔaic*, mais bien *c'in ɔaic;* le *c* étant une simple marque de présent dont

on a déjà vu des exemples et le pronom *in* devant, d'après le génie même de la langue, rester uni au verbe.

Cuyilicob, « Ils verront » devrait de même être écrit *C'uyilicob.*

Yokol uyanal, « Être dessus, au-dessus, qu'il est au-dessus » ; le sens du membre de la phrase ne peut guère être que le suivant. « L'on verra que les parties défrichées n'empiètent pas les unes sur les autres, que le terrain a été assez bien mesuré pour qu'il n'y ait pas à craindre de confusion de propriétés ».

XLI

Uoabob uchicul chi kax, « Que soient donnés des signes de l'entrée des forêts », c'est-à-dire « que l'on posât des marques indiquant les limites des forêts ».

Tulacal hen cex max « Toutes ces populations » Il faut bien qu'il y ait ici quelques mots omis dans le texte, car la traduction porte « For the benefit of all who dwell therein ». *Max*, « Piler, broyer », nous semble évidemment fautif, car la phrase n'offrirait pas de sens satisfaisant. Il faut, sans aucun doute, lire *Máac*, « Gens, population ».

Tumen ɔoctun uheɔel, « Depuis qu'acheva de s'établir ». *Tumen* ne nous paraît guère se pouvoir rendre ici autrement que « Depuis que, à partir de ». Le mot *ɔoctun* n'est point donné dans les vocabulaires par nous consultés, mais nous y reconnaissons un composé de *ɔoc,* « Fin, finir » et de *Tun,* « Alors, en ce temps-là ». La phrase Maya se rendrait litt. « Enfin s'établit ».

Y lix Cacilech, Ces mots sont incontestablement mal orthographiés, ils n'offrent pas de sens, et ne se trouvent pas rendus dans la traduction anglaise ; faute de meilleure explication, nous proposerons de les regarder comme une corruption de *ilaex Cacicel.* « Voilà *comme* cacique, voilà *installé comme* chef », etc.

VOCABULAIRE

Le but par nous poursuivi dans la rédaction du présent travail a surtout été, comme nous l'avons déjà dit, de faciliter l'étude du texte Maya aux débutants. C'est ce qui explique la méthode que nous avons cru devoir adopter pour la confection du vocabulaire. Chaque mot se trouve reproduit, tel qu'il est donné dans l'original, non seulement sous sa forme radicale, mais encore avec ses préfixes, désinences, signes de pluriel ou de temps, affixes pronominaux, etc. Si, de la sorte, la longueur de notre dictionnaire est considérablement augmentée, le lecteur, d'un autre côté, verra sa tâche simplifiée d'autant. Il lui sera plus facile de saisir le sens de chaque phrase, en dépit des obscurités qui peuvent résulter soit du génie même de la langue, soit d'une altération du texte primitif ou d'une orthographe défectueuse. Les verbes seront donnés tantôt sous leur forme radicale, tantôt munis de la finale *ic*, signe du présent, ou de la désinence *ah*, marque du passé. Sur ce point nous ne faisons guère que suivre l'exemple déjà donné par la plupart des auteurs de vocabulaires Mayas. D'ailleurs, il convient de remarquer qu'il en est un peu de la langue du Yucatan comme des

idiomes sémitiques. Le parfait s'y présente d'ordinaire sous une forme moins complexe que les autres temps. Ajoutons, qu'autant que possible, nous traitons comme des mots absolument distincts, les homophones, c'est-à-dire les termes qui, identiques par le sens, offrent toutefois des sens notablement différents. Enfin, l'on a eu soin de signaler toutes les formes qui semblent fautives, en renvoyant à la forme régulière et normale.

VOCABULAIRE

A

A, à vers (E).

Aak, saule.

Ac, établi, posé, suffixe de passé.

Aciilex, réjouissez-vous. V. *Ciil.*

Actun, grotte, caverne, prison souterraine ; litt. « pierre posée, dressée » ; sans doute parce que ces peuples ne faisant point usage de portes, fermaient l'entrée des prisons avec de grosses pierres. V. *Ac*, *tun.*

Actunob, pl. de *actun.* V.

Actun zabin, trou à belette, V. *Zabin.*

A cusamilob, forme mal transcrite. V. *Ahcuzamilob.*

Adelantado, Adelentado ; Adelantado (E).

Agosto, le mois d'août (E).

Aguilar, nom d'homme (E).

Ah, préf. masc. et possess.

Ahactanob. V. *Ahactunob.*

Ahactunob. V. *Actunob.*

Ahaue, ahau, prince, roi, chef, seigneur, suzerain. —Cycle de 20 ou de 24 ans.

Ahaubil, principauté, seigneurie. V. *Ahau.*

Ahau-Cheel, litt. « Le prince Chel » ; peut-être est-ce plutôt un nom de dignité que celui d'un individu.

Ahaulil, royaume, royauté.

Ahbalcab, aurore.

Ahbatun-Pech-Cay, n. pr.

Ahbolon, neuvième.

Ahbuluc, onze, onzième.

Ahcamal, n. pr.

Ahcambesab. V. *Ahcambezob.*

Ahcambez, maître, instituteur. V. *Cambez.*

Ahcambezob, pl. de *ahcambez.* V.

Ah canan, gardien, gardant. V. *Ah*, *canante.*

Ahcatzimob, les habitants du pays de Catzim. V.

Ah-Ceh-Peche, nom propre.

Ahchucil, prise, capture, celui qui prend *ou* doit être pris. V. *Ah*, *Chucil.*

Ahchulimob, les Chuls ou Chols, nom de peuple.

Ah Cocom, n. pr.

Ahcohuat-Cocom, Ahcohuot-Cocome, n. pr.

Ahcuchab, V. *Cuchab, Cuch haab.*

Ahculub-Pech, n. pr.

Ahcuzamilob, les habitants de Cozumel ou « la Terre de l'hirondelle ».

Ahecabob, les habitants d'Ecab.

Ahetz. V. *Ahez.*

Ahetzil, fautif pour *Ahezil* ou *Ahuitzil*. V. *Ah, ez, uitzil.*

Ahez, sorcier, magicien. V. *Ah, ez.*

Ahezob, pl. de *Ahez*. V.

Ahezobob, prob. fautif pour *Ahezob*. V.

Ahkin, astrologue, prêtre. V. *Ah, Kin.*

Ahkinichkakmo, n. pr.

Ahkinob. pl. de Ahkin. V.

Ahkom-Pech, nom propre.

Ahkul, prêtre. V. *Ahkulel.*

Ahkul-Che, nom propre.

Ahkulel, gardien des choses saintes, magistrat, prêtre. V. *Ah, Kul.*

Ahkulelob, pl. de *Ahkulel.* V.

Ahkul-Matu, nom propre.

Ahkulul-Pech. V. *Ahculub-Pech.*

Ahlikin, oriental, orientaux. V. *Ah, Likin.*

Ahlohil, rédempteur, sauveur. V *Ah, loh.*

Ah macan cam-Pech. V. *Ah-macan-Pech.*

Ah-Macan-Pech, **Ahmacam-Pech**, nom d'homme.

Ahmakoopilob. **Ahmakopilobe**. V. *Makopile.*

Ahmutule, habitant de Motul. V. *Mutul, Motul.*

Ahna, maître de maison. V. *Ah, na.*

Ahna-Mulbaobe. **Ahna-Mulbaob**, **Ahna-Mulbeobe**. **Ahna-Mulbeob**, voyageurs. V. *Ahna, mulbeobe.*

Ah-Naum-Ah-Pot, nom d'homme.

Ah-Naum-Pech, **Ahnaum-Peche**, nom d'homme.

Ahohel, instruit, sage, savant, docteur. V. *Ah, ohel.*

Ahohelil, docteur, instructeur, savant. V. *Ahohel.*

Ahohelilob, docteurs. V. *Ah-ohelil.*

Ahpakam, qui est de la localité de Pakam. V. *Ah, Pakam.*

Ahpech, un membre de la famille des Pech.

Ahpechob, pl. de Ahpech. V.

Ahpol, porteur. V. *Ah, pul.*

Ahtepal, **Ahtepale**, maître.

souverain, qui commande, roi, empereur.

Ahtunal-Pech, nom propre.

Ahtutul-Xiu. V. *Tutul-Xiu*.

Ahuitzil, montagnard. V. *Ah, uitz*.

Ahɔuɔopob, suceurs d'anone. V. *Ah, ɔuɔ, opob*.

Akab, nuit.

Akee, Ake, nom d'une ville ou bourgade.

Al, fils, enfant, sert parfois de suffixe dénominative.

Al, Alah, dire, appeler, parler, raconter, ajouter, il dit, il ordonna.

Alab, être dit, appelé. V. *Al*.

Alabi, il fut dit, appelé, ils furent dits, furent appelés. V. *Alab*.

Alah, avoir dit, il dit. V. *Al*.

Alak. V. *Al, Alah*.

Albares. V. *Alvares*.

Alcade, nom de fonction (E). — Alcade mayor, Alcalde majeur (E).

Alonso, Alphonse, n.pr. (E).

Altose, se souleva (E).

Alvara. V. *Alvares*.

Alvares, nom propre (E).

Ambrosio, n. pr. Ambroise (E).

An, partic. de Anal.

Anal, monter, s'élever, être debout, subsister, devenir.

Anat, soutenir, protéger.

Años, années (E).

Antonio, Antoine, nom propre (E).

Asiesa, nom propre (E).

Asilex, faut, pour Aɔiilex. V.

Au, ton, tien.

Augustin,. Augustin, nom propre (E).

Auula, ton hôte. V. *Au, ula*.

Aɔaicex, donnez, faites, impérat. de *ɔa*. V.

B

B, Ba, en, dans, selon.

Bah, Bahil, clouer, ficher, entendre.

Bahilob, 3e pers. plur. parf. de *Bahil*. V.

Bahun, qui, lequel, combien grand.

Bahunbal, quantité, quantum.

Bai; ainsi, selon que, de la sorte, comme, ainsi que.

Baibic, ainsi.

Baito, ainsi que.

Baitun, alors, or, donc.

Baix, et ainsi, donc, selon, d'après.

Bak, autour, à l'entour, aux alentours.

Bakzahticob, ils répandirent la terreur autour, usèrent de rigueur. V. Bak, Zahtic.

Bal, qui, quoi, que, quelle chose, chose, objet, amas, ensemble, écheveau, affaire.

Balcah, monde, univers, pays.

Ban. V. *Banal*.

Ban, beaucoup, nombreux, complet.

Banal, s'achever, s'accomplir.

Bandera, bannière (E).

Banderasob, pl. de Bandera. V.

Bara. V. *Vara*.

Batab, seigneur, chef.

Bataben, je suis chef, moi chef. V. *En*, *Batab*.

Batabil, seigneurie, seigneur. V. *Batab*.

Batabob, pl. de Batab. V.

Batabon, nous seigneurs, nous fûmes seigneurs. V. *Batab*, *on*.

Batabtah, j'étais prince, quand j'étais chef, quand j'exerçais le commandement. V. *Batab*.

Bautismo, baptême (E).

Bax, que, ce que.

Bay. V. *Bai*.

Baytan, alors.

Baytun. V. *Baitun*.

Bayxan, ainsi, donc, certes. V. *Bay*, *xan*.

Be, chemin, route, voie, voyage.

Becal, n. de famille (E).

Becal, nom de localité.

Beeltah, faire, commettre, opérer, s'en aller, partir.

Beeltahob, firent, commirent. V. *Beeltah*.

Bel, **belil**, collection, recueil, chemin, route, faire, accomplir, partir.

Beltah. V. *Beeltah*.

Beltahob. V. *Beeltah*.

Bena, **Benae**, hôtellerie, caravansérail, maison publique, édifice où vivaient en commun les jeunes gens. V. *Be*, *nae*.

Be nae. V. *Benae*.

Benavente, n. de fam. (E).

Bet, **Betah**, faire en sorte, occasionner, finir, construire, édifier, faire, avoir donné, payé, fait en sorte.

Beta. V. *Betah*.

Betabal, pass. de Bet. V.

Betah. V. *Bet*.

Bic, combien, comment, lequel.

Bicil, que.

Bin, Binel, aller, passer, traverser, devoir (auxiliaire du futur et parfait du passé) ; ex. : *Bin t'uyalah*, l'on dit, il fut dit, il dit *ou* ils dirent. — Sert quelquefois pour le présent ; ex. : *Bin cantic*, je raconte. V. *Cantic*. — *Bin Hoppoc*, commencer, commence. V. *Hoppoc*.

Binan, partic. parf. pass. de *Binel*. V.

Binci, que vinrent, où vinrent. V. *Binel*.

Binciob, ils allèrent. V. *Binel*.

Binel. V. *Bin*.

Binen, 1re pers. sing. du parf. de Binel. V. ce mot.

Binex, allez ; impérat. de Binel.

Bini, il alla, ils allèrent, vint, arriva.

Binil. V. *Binel*.

Biniob, Binob, 3e pers. pl. parf. de Binel. V. ce mot.

Bin oltic, bin olté, voudra, désirera. V. *Bin, olté, oltic*.

Bin tzoloc, j'exposerai, je dirai. V. *Bin, Tzol*.

Binon, 1re pers. plur. parf. de Binel. V. ce mot.

Bin uchci, arriva, survint, eût lieu. V. *Binel, uchul*.

Bin uchic uyuchul, arriva, eût lieu. V. *Bin, uchic, uyuchul*.

Bin uluk, faut. pour Bin uluc, viendra, viendront. V. *Bin, ulel*.

Bin upatcantic, l'on raconte, l'on rapporte. V. *Bin, U, Patcan*.

Bin uyan, ils allèrent avec, accompagnèrent. V. *Bin, U, Yan*.

Bin Xic, pour aller, ils allèrent. V. *Bin, Xic*.

Bin ɔoloc. V. *Bin tzoloc*.

Bisperas, vêpres (E).

Bol ulo, prob. fautif pour Bolon uli. V.

Bolon, neuf, neuvième.

Bote. V. *Botic*.

Botic, payer, solder.

Box, n. pr.

Bracamonte, nom de famille (E).

Buc, Bucah, couvrir.

Buc, vêtement, manteau.

Bucoh. V. *Buc, Bucah*.

Buul, haricot, haricots.

C

C'. V. *Ca, Ci.*

Ca, deux.

Ca, nous, notre.

Ca, lorsque, quand, alors, si, ensuite, jusqu'à ce que, à partir de, que, ce que, ce qui, à l'endroit que, là où est.

Caamal, n. propre.

Cab, **Cabal**, terre, province, région.

Cab, miel.

Cabecera, ville, métropole (E).

Cabil. V. *Cacabil.*

Ca binon kameob, nous avons reçu. V. *Ca, binon, kameob.*

Cabob, terres, régions, pl. de Cab. V.

Cabuc, nos vêtements, notre vêtement. V. *Buc.*

Cacab, province, région.

Cacabil. V. *Cacab.*

Cacabob, plur. de Cacab. V. ce mot.

Cacicel, cacique, chef, prince.

Cacilech, prob. fautif pour Cacicel.

Ca encomenderosob, nos encommenderos. V. *Ca, encomendero.*

Cah, terre, lieu habité, demeure, ville, bourgade, localité, région, habiter, avoir lieu, faire, construire, parfois auxiliaire du présent et de l'imparfait.

Cahal, province, habiter, demeurer, habitation, séjour.

Cahal cah, bourg, bourgs, bourgade, bourgades.

Cahalob, pl. de Cahal. V.

Cahan, part. pass. de Cahal. V.

Cahanob, **Cahanobi**, ils restèrent, demeurèrent. V. *Cahal.*

Cahantacob, ils vont demeurer, ils demeureront, prob. fautif pour Cahantahob.

Cahantahob, qu'ils demeurent, ils ont demeuré. V. *Cahan, Cahal.*

Cahciob, qu'ils habitèrent, qu'ils demeurèrent. V. *Cahal.*

Cahi, vint, vinrent. V. *Cahal.*

Cahil, région, province, habiter, demeurer. V. *Cah. cahal.*

Cahilob, ils habitèrent, les

régions, peut-être fautif pour Cahalob.

Cahiob, cahicob, 3e p. pl. parf. de Cahal. V.

Cahlabal, côté, frontière, limite.

Cahlaciob, ils résidèrent, ensuite ils demeurèrent.

Cahlohil, notre rédempteur. V. *Ca, ahlohil.*

Cahob, pl. de Cah. V.

Cahtah, parf. de Cahtal. V.

Cahtal, habiter, demeurer, s'arrêter, demeure, territoire.

Cahtalob, ils habitassent, qu'ils habitassent.

Caix, ainsi, et, aussi, et ainsi, et encore, c'est ainsi.

Caixicum, n. pr.

Cakal, quarante. V. *Kal.*

Cal, causer, cause, motif.

Calumil, notre terre. V. *Ca, lumil.*

Caluumil. V. *Calumil.*

Camal Tipakan, nom propre, signifiant peut-être Camal de la localité de Pakam ou Tipakan. V.

Cambez, cambezic, enseigner, instruire ; factit. de Can. V.

Cambezic, instruire, enseigner.

Campech, Campeche, nom de la ville de Campêche.

Camz, camzic. V. *Cambez, Cambezic.*

Camzic. V. *Cambezic.*

Can, serpent.

Can, quatre.

Can, cantah, conter, raconter, discours.

Can, savoir, apprendre, connaître.

Can. V. *Cantah.*

Canal, en haut, plus haut, en dessus.

Canante, garder, gouverner.

Caniob, canob, ils s'inforformèrent, ils causèrent. V. *Can.*

Canohahau, notre grand prince. V. *Ca, Noh, Ahau.*

Ca noh Yum, litt. « notre grand père ». V. *Ca, noh, Yum*, sorte de titre honorifique.

Canppel, quatrième. V. *Can, ppel.*

Cantah, conter, narrer, raconter, causer, s'informer.

Cantahob, comptèrent, énumérèrent, pl. de Cantah. V.

Cantic. V. *Cantah.*

Canto, chant (E).

Cantolano, plain-chant (E).
Canul, Canule, nom de pays.
Capel, cappel, deux, deux fois. V. *Ca, ppel.*
Capitan, capitaine (E).
Capitanesob. V. *Capitanob* (E).
Capitan general, capitaine-général (E).
Capitanob, pl. de Capitan. V. ce mot.
Capote, capote, de l'E. *Capote.*
Cappel, deux, deux fois.
Cappizic, nous mesurons, nous mesurions. V. *Ca, ppiz.*
Capuczikal, notre cœur, de notre cœur. V. *Ca, Puczikal.*
Carvayor, n. de fam. (E).
Castella. V. *Castilla.*
Castellano, espagnol, castillan, castillane.
Castilla, Castille (E).
Cat, ensuite, quand, et.
Catah, quand, lorsque, depuis que, ensuite.
Catal, ensuite, après.
Cati, depuis que, depuis lors.
Catocoynail, nos déserts, nos solitudes. V. *Ca, Tocoynail.*
Cat tal. V. *Catal.*
Catul, deux, les deux, second, deuxième. V. *Ca, Tul.*
Catulil. V. *Catul.*
Catulilob, pl. de Catulil. V.
Catun, enfin, lorsque, alors que. V. *Ca, Tun.*
Catzim, nom de localité.
Cauaca, Cauacae, nom de ville.
Cauthi, quand, lorsque.
Cax, poule, coq, poulet.
Cax, fouiller, chercher, faire chercher, envoyer.
Cax V. *Caix.*
Caxicob, les caciques, les chefs.
Caxte, envoie. V. *Cax.*
Caxti. V. *Caxte.*
Cayatan, notre charge, notre tribut ; peut-être fautif pour Capatan. V. *Ca, patan.*
Cayum, notre père, notre seigneur, nos pères, nos seigneurs. V. *Ca, Yum.*
Cayumil, notre père, notre seigneur. V. *Yum.*
Ceh, chevreuil.
Ceh-Peche, Ceh-Pech, n. pr.
Cen, C'en, je moi, moi qui, moi qui suis. V. *C', en.*
Cenix, C'enix, moi, et moi, c'est moi qui.
Cen Pot, n. pr.

Centah, moi alors, ensuite je. V. *C', en, tah, cen.*

Ci, suffixe, équivaut à nos expressions « que, depuis que, après que ; puis, ensuite, donc ». Comme préfixe, il s'emploie devant le verbe au présent et parfois au passé, mais pour indiquer un passé proche.

Cib, Cibal, Cibel, expansion, ce qui s'écoule, se répand, cire.

Cib, Cibah, vouloir, désirer.

Cici, doucement, suavement.

Cicialtabion, nous nous sommes réjouis, prob. fautif pour Cicioltabon. V. *Ciciol.*

Cicil, chose douce, rafraîchissement.

Ciciol, réjouir, contenter.

Cicioltabon , Cicioltabion , nous nous sommes réjouis. V. *Ciciol.*

Ciil, faire plaisir, se réjouir.

Cil, V. *Cicil.*

Cilob, pl. de Cil, choses agréables, douceurs.

Cimic, devoir mourir, finir, fin, mort, trépas, destruction. V. *Cimil.*

Cimil, trépas, mort, mourir, finir.

Cimob, 3e pers. parf. plur. de Cimil. V.

Cimsabal, cimzabal, massacré, être tué, égorgé. V. *Cimzah .*

Cimsabiobe, furent tués, pour Cimzabob. V. *Cimzah.*

Cimzah, faire mourir, tuer, massacrer. V. *Cimil.*

Cin, effectuer, pouvoir.

C'inɔabal. V. *Inɔabal.*

C'inɔaic. V. *Inɔaic.*

Clerigo, clerc (E).

Cochlahah, parf. de Cochlahal. V. ce mot.

Cochlahal, étendre, faire marcher des troupes, faire avancer ses forces.

Cochleah. V. *Cochlahah, cochlahal.*

Cocom, nom propre.

Cocom Aun-Pech, nom d'un prince de la famille des Pech.

Comisionil, commission (E).

Con-Ah-Ytza, nom de ville.

Concixta, conquête (E).

Concixtador, conquérant, Conquistador (E).

Concixtadoren, **conquistador?** conquis ? (E).

Concixtadores, concixtadoresob, les conquistadors (E).

Concixtaob, pl. de Concixta. V.

Conkale, nom de ville. V. *Cumkal.*

Conquistador, conquérant (E).

Conquixta, conquête. V. *Concixta.*

Cortes, n. pr. (E).

Cristian, chrétien (E).

Cristianoil, **cristianoili**, christianisme (E).

Cristianoob, pl. de Cristian. V.

Cristo, Christ, le Christ (E).

Cruz, croix (E).

Cu, **C'u**. V. *Ci, u.*

C'ubah. V. *C', ubah.*

C'ubinel t'unak, fût éteint, fût aboli. V. *C', u, binel, t', nak.*

C'ubinelob. V. *Ubinelob.*

C'ucahtalob. V. *C', ucahtalob.*

Cuch, porter, arriver, être arrivé, porteur, fardeau, charge.

Cuchcabal, province, juridiction, gouvernement. V. *Cuch, cabal.*

Cuchcahil, gouverner, administrer; litt. « ferre provinciam ». V. *Cuch, cahil.*

Cuchhab, litt. « porteur de l'année », signe variable affecté au premier des jours complémentaires. V. *Cuch, hab, haab.*

Cuchcob, ils vinrent, parvinrent à. V. *Cuch.*

Cuchi, **Cuchie**, autrefois, jadis, eût lieu, fût fait; sert aussi d'auxiliaire pour le parf. et le p.-q.-parf.; c'est la 3e p. du parf. de Cuch; arriva, porta, portèrent, arrivèrent. V. *Cuch.*

Cuchob, **Cuchiob**, arrivèrent. V. *Cuch.*

Cuchteel, compagnon, famille, maison, maisonnée, voyageur.

Cuchul, porteur, portefaix, compagnon.

Cuchulob, pl. de Cuchul. V.

Cuhe, déjà, auparavant.

Cul, fondement, assise.

Culal, s'asseoir, être en place, être posé.

Culcinaben. V. *Culcintaben.*

Culcinah, poser, préposer, placer.

Culcintaben, je suis préposé, placé, *me posito.* V. *Culcinah.*

Culcintah. V. *Culcinah.*

Culhal. V. *Culal.*

Culhani, il ne s'arrêta pas,

ne s'arrêtèrent pas. V. *Culhi.*

Culhi, 3e pers. sing. part. de Culhal. V.

Culhiob, pl. de Culhi. V.

Culhob, 3e pers. pl. parf. de Culhal. V.

Culicob. V. *Culal.*

Cumcintah, il prépara, on prépara.

Cumkal, Cumkale, nom de ville ou bourgade. V. *Conkale.*

Cumtal, élever, construire, bâtir.

Cunah, opérer, faire, avoir le pouvoir de.

Cuntabal, incantation, sortilège, magie.

Cuntabalob, pl. de Cuntabal. V.

Cunul, n. pr.

Cupul, Cupule, les Cupules, nom d'une race du Yucatan.

Cupulob, les Cupuls, famille régnante dans l'est du Yucatan; au sing. Cupul, Cupule.

Cusamil, Cuzamil, Cusamile, Cuzamile, l'île de Cozumel.

Cusamilob, Cozuméliens, habitants de l'île de Cozumel.

Cutz, gibier ailé, dindon sauvage.

Cuuat-Cocom. V. *Acohuat-Cocom.*

Cuum, vase, vases.

Cuxlac, plur. irrég. de l'adject. Cuxlic. V.

Cuxlacan, nous vivons, sommes vivants, prob. pour Cuxlacon. V. *Cuxlac, on.*

Cuxlic, vivant.

Cuxtal, vie.

C'uyilicob, ils voient, qu'ils voient. V. *C', u, Ilah.*

Ch

Chacanhic, découvreur, celui qui rend manifeste, fait voir.

Chabil, pouvoir, fondé de pouvoir.

Chamax, Chamaxa, nom de localité.

Champotone. V. *Chanputun.*

Champotone. V. *Chanputun.*

Chanpoton V. *Chanputun.*

Chanputun, Chanputune, nom antique de la bourgade de Potonchan.

Chayan, Chayanil, reste, surplus, en outre, de plus.

Che, Chee, arbre, bois.

Chebal, apporter.

Chel, Cheel, nom d'une famille princière du Yucatan.

Cheile, les Chels. V. *Chel.*

Chem, navire, vaisseau.

Chenbel, seulement.

Chi, Chii, bouche, ouverture, entrée, mordre, dévorer.

Chic, manifester, éclairer, manifestation, expliquer, explication.

Chic, ce qui s'accroît, remplir, recueillir.

Chicbezah, avoir manifesté, démontré, expliqué, exprimé ; factit. de Chic. V.

Chiccunic, confirmer, affermir, je confirme, j'affermis, litt. « rendre rempli, recueilli». V. *Chic, Cunah.*

Chichilbezah. V. *Chicbezah.*

Chichilbezic. V. *Chichilbezah.*

Chicunic, défense, fortification.

Chich, dur, durement, fortement.

Chichhal, s'endurcir, se contracter, se fortifier, fortifier. V. *Chich, hal.*

Chichi, on fortifiât, ils fortifiassent, prob. fautif pour *chichhi*. V. *Chichhal.*

Chichinica, nom d'une bourgade.

Chichen, Chichene, nom de ville.

Chichen - Itza, Chichen-Ytza ; Chicheen - Ytza, Chichen-Ytzae ; Chichen-Ytzaile, nom de ville.

Chicul, signe, marque.

Chikin, occident.

Chi Kin. V. *Chikin.*

Christian, chrétien (E).

Christianacobi, fussent devenus chrétiens, comp. de Christian et nacobi. V.

Chuc, s'emparer, prendre possession, établir, fixer, saisir ; **Chuci**, s'empara, fut pris.

Chuc, chuuc, nom propre.

Chuca, prob. fautif pour Chucan. V.

Chucan, part. pass. de chuc. V.

Chuccabil. province.

Chucic. V. *Chuc.*

Chucil, prise, capture.

Chul, flûte.

Chumbez. V. *Chunbez.*

Chumes, fautif pour *chunbez* ou *chumbez*. V.

Chun, principe, source, commencer, arriver, alors.

Chunbez, faire commencer, inaugurer, répandre, être cause que, enseigner; factit. de *Chun*. V.

Chunbezob, 3e pers. plur. parf. de *Chunbez*. V.

Chuncan, chef des orateurs, prince des orateurs. V. *Chun*, *can*, *cantah*.

Chunmes, Chunmez. V. *Chunbez*.

Chunthan, régidor.

Ch

Cha, chaa, porter, supporter, être chargé du, prendre, recevoir, emporter, enlever.

Chab, Chaben, créature, être animé.

Chac-xulub-chen, Chaac-xulub-chen, Chac-xulub-chen, nom d'une bourgade.

Chahuc, doux, sucré, fruit comestible.

Chibal, enfants, descendants, postérité, race, caste, descendance masculine.

Chibalob, pl. de Chibal. V.

Chinal, enlever, ôter.

Choy, seau.

Choyche, seau, vases de bois. V. *Choy*, *che*.

D

D. V. *don*.

De, de (prép. E).

Diego, n. pr. Jacques (E).

Dios, Diose, Dieu, (E.)

Dn. V. *Don*.

Don, seigneur, monseigneur, monsieur (E).

Doncel, n. de fam. (E).

E

E, sert souvent de finale euphonique.

Ecab, Ecabe, nom de localité.

Ecab-Kantanen Kin, nom de ville.

Ek, nom propre.

Ekab. V. *Ecab*.

Ekbox, Ekboxe, Ekboxil, n. pr.

Emel, descendre.

Emitanyo, fautif pour Ermitanyo, n. pr. (E).

Emon, nous descendîmes. V. *Emel*.

En, je, moi, mien, je suis, moi qui suis.

Encomendero, encomendero (E).

Ermitanyo. V. *Emitanyo*.

Escribano, **Escribanoil**, scribe, écrivain (E).

Espana, Espagne (E).

Espanolesob, **Españolesobe**, Espagnols, les Espagnols

Espoblaco, n. pr. (E).

Essabi. V. *Ezabi*.

Estevan, n. pr. Étienne (E).

Et. V. *Etail*.

Etahau, compagnon du prince, du roi. V. *Et*, *ahau*.

Etail, compagnon, ami.

Etz. V. *Ez*.

Ez, sorcier, enchanteur, sorcellerie, charme, enchantement, enchanté.

Ez, **ezah**, faire voir, faire paraître, montrer.

Ezabi, part. pass. de ez, ezah. V.

F

Febrero, février (E).

Fernando, Fernand, n. pr. (E).

Fr, abrev. pour Fraile, frère (E).

Fraile, frère, membre d'un ordre religieux (E).

Francisco. V. *Fran^co*.

Fran^co, François (E), nom d'homme.

G

General. V. *Capitan* (E).

Guadian, faut. pour Guardian. V.

Guardian, [illegible] (E).

Guerero, faut. pour Guerrero. V.

Guerrero, n. de fam. (E).

H

Haa, Ha, eau.

Hab, Haab, an, année.

Haban, branche, branches.

Habil. V. *Hab*.

Hach, très, beaucoup, très certainement, très bien.

Hahal, vérité, droiture, justice, vrai, véridique, véritable, sincère, sincèrement.

Hahil. V. *Hahal*.

Hal, devenir, être, faire ; suffixe servant à former un grand nombre de verbes composés.

Halach, vrai, véritable, véridique ; Halach uinic, Halach uinicil, seigneur terrien, prince, chef héréditaire (titre honorifique).

Hali, il fut, ce fut, il devint. V. *Hal*.

Hanal, manger, dévorer, nourriture, aliment.

Hanalob, aliments, nourriture. V. *Hanal*.

Hancabob, ils ont mangé. V. *Hanal*.

Hantabal, Hantal, pass. de Hanal. V.

Hantabi, 3e pers. parf. de Hantabal ou Hantal. V.

Hantal. V. *Hantabal*.

Hau, cessation, fin. V. *Hauah*.

Hauah, cessa. V. *Haual*.

Haual, cesser, finir, prendre fin.

Haues, Hauez, faire cesser. V. *Haual*.

Haui, cessa, il cessa. V. *Haual*.

Hauic, cessation, fin, cesser, se terminer.

Hay, applati, étendu, étendre, coucher.

He, ce, cet, c'est, ces, ceux-ci, voici, voilà.

Hebix, selon.

Heclai. V. *Heklai*.

Heix, celui qui, et celui qui, lequel, et ceux-ci, ce sont ceux. V. *He, ix*.

Hek, qui, lequel, lesquelles.

Heklai, c'est, c'est-à-dire, qui est. V. *Hek, lai*.

Heklay. V. *Heklai*.

Hel, Hele, voici, c'est.

Helelac, alors donc, c'est alors.

Hencex, ce, ces, ce qui, qui, lequel, ce que, que, depuis, depuis que, lesquels.

Henncex. V. *Hencex*.

Hex, aussi, également.

Heɔ, Heɔic, consolider, fixer, décrire, établir, déterminer, habiter, demeurer, occuper.

Heɔbil, passif. de Heɔ. V.

Hi, ce, celui-ci, ces, ceux-ci, parfait de l'auxiliaire Hal. V.

Hibic, où, par où. V. *Hi, Bic.*

Hich can Ziho, nom de la ville de Mérida.

Hidalgos, gentilshommes (E).

Hidalgoson, de l'E. *hidalgo*, « gentilhomme » et de *on* final, qui équivaut au pronom « nous, notre ». V. *On.*

Him, celui, il, elle.

Himac, quiconque, tous ceux qui. V. *Him, mac.*

Ho, Hoé, cité, métropole, la ville de Mérida. V. *Ti Ho.*

Hokzah, faire sortir, renvoyer, congédier.

Hol, entrée, porte, voie, confins, ouverture, tête.

Holcacab, métropole, litt. « tête de province ». V. *Hol, cacab.*

Holhaa, port. V. *Hol, Haa.*

Holcan, capitaine, chef militaire; litt. « tête de serpent ». V. *Hol, can.*

Holcanob, pl. de Holcan. V.

Holpai, port.

Holpop, maître des ballets sacrés, seigneur, principal. V. *Hol, Pop.*

Holpopob, pl. de Holpop. V.

Holtun ake, nom de localité.

Hom, trompette.

Hopez. V. *Hoppez.*

Hopi, commença. V. *Hopol.*

Hopol, commencer, arriver.

Hopp, commencement.

Hoppes, Hoppez. V. *Hopzah.*

Hoppi. V. *Hopi.*

Hoppic, arrive, commence, arriver, commencer. V. *Hopol.*

Hoppoc, devoir arriver, commencer. V. *Hopol.*

Hopzah, instruire, initier, commencer.

Hotzuc, cinq, cinquième, cinquième division.

Humkal, vingt, vingtaine. V. *Hunkal.*

Hun, un, un seul, quelqu'un, quelques-uns.

Hunab, seul, unique.

Hunab-Ku, le dieu suprême. V. *Hunab, Ku.*

Hunhun, chacun, chaque.

Hunhunkal. V. *Hunhun, Kal.*

Hunhunteel, premier.
Hunhuntzuc, chaque, chacun, à chacun.
Hunkal, vingt. V. *Hun, Kal.*
Hunkul, nombreux, jamais, à jamais, pour toujours, éternel. V. *Hun, Kul.*
Hunmol, réuni, en groupe. V. *Hun, Mol.*
Hunmolcinzah, réunir, ils réunirent, se réunirent. V. *Hun, mol, cin.*
Hunmolhob, prob. pour Hunmolob. V.
Hunmolob, pl. de Hunmol. V.
Hunppel, un, une. V. *Hun, Ppel.*
Huntul, quelqu'un, quelques-uns, personne.
Hun Ymix, Imos, déité présidant au dix-huitième jour du mois.
Hun Ynix, fautif pour Hun Ymix. V.

I

Ich, ensemble, tous deux, œil, regard. Ich ich prob. fautif pour ichil ich. V. *Ichil.*
Ich ich. V. *Ich, ichil.*
Ichcanzihoo, nom de localité, de province.
Ichil, dans, pendant, en.
Ichilob, en eux, dans eux, pour eux, en leur faveur.
Icin. V. *Ioin.*
Iglesia. V. *Yglesia.*
Ikeb, n. pr.
Il, suffixe déterminative et intensive.
Ilabac, aura été vu, sera vu, a été vu ; fut. pass. de Ilah. Voy. ce mot.
Ilaex, voici, voyez.
Ilah, voir, savoir, connaître, apprendre.
Ilal. V. *Ilah.*
Ilaob, ils virent, virent, parf. plur. de Ilah. Voy. ce mot.
Ili, seulement, une fois seulement, uniquement ; suffixe marquant le passé, spéc. le p.-q.-parfait.
In, je, moi, mien, je suis.
Inba, moi-même.
Inbara, mon sceptre. V. *In, bara, vara.*
Inbetic, je construis. V. *In, bet.*
Incahalob, mes provinces. V. *In, cahalob.*
Incamzic, Incambezic, j'ins-

truis, j'enseigne. V. *In, camzic, cambezic.*

Incanant, j'ai gardé. V. *Incanante.*

Incanante, je garde. V. *In, canante.*

Incantah, « j'ai narré, raconté ». V. *Cantah.*

Inchibalob, mes descendants. V. *Chibal.*

Inchichilbezah, j'ai expliqué. V. *Chichilbezah.*

Incristianoil, mon christianisme, ma foi chrétienne. V. *In, cristianoil.*

Informacion, récit, mémoire, narration (E).

Inhunmolcinzah, j'ai réussi, rassemblé. V. *In, hunmol, cin.*

Ininformacion, mon information, mon récit ou mémoire. V. *Informacion.*

Inixmehenob, mes filles. V. *In, ixmehenob.*

Inkab, ma main. V. *In, Kab.*

Inkaba, mon nom. V. *In, Kaba.*

Inkabatah, je fus nommé, je reçus pour nom. V. *In, Kabatah.*

Inkabatic, je reçois le nom. V. *In, Kabatah.*

Inkahlail, mes mémoires, mon commentaire. V. *Kahlail.*

Inkama, prob. pr. Inkamah, j'ai reçu, je reçus. V. *Kamé.*

Inkamah. V. *Inkama.*

Inkamci, je reçus, avant que je n'eusse reçu. V. *In, Kamah.*

Inkubic, je dépose, je remets. V. *In, Kubic.*

Inlakal, mon compagnon, mes compagnes. V. *Lak, lakal.*

Inlakob, mes compagnons. V. *In, lak.*

Inmehen, mon fils. V. *In, mehen.*

Inmehenob, mes fils. Voy. *Mehen.*

Inmektan, mes sujets. V. *In, mektan.*

Inmektantic, je dirige, je gouverne. V. *Mektantah.*

Inmentah, j'ai fait. V. *Mentic.*

Inmeyactic, je sers, que je serve. V. *Meyahtal.*

Inmolic, je réunis, je rassemble. V. *In, mol, molic.*

Innant, prob. fautif pour Innanaolté. V. *In, nanaolte.*

Inpach, ma descendance. V. *In, pach.*

Inpatan, mon tribut. V. *In, patan.*

Inpatcantic, je raconte, je narre. V. *In, patcan.*

Inpol, Inpole, ma tête. Voy. *In, pol.*

Inprobanza, mon attestation. Voy. *Probanza* (E).

Inpuczical, mon cœur. V. *In, puczical.*

Intan, chez moi, pour moi, de ma part. V. *In, tan.*

Intitulo, mon titre (E). V. *Titulo.*

Intzolic, 1re pers. sing. ind. de Tzolic. Voy. ce mot.

Inuilal, j'avais vu. V. *In, uilal.*

Inuixmehenob, fautif pour Inixmehenob. V.

Inuotoch, ma maison. V. *In, Yotoch.*

Inyahaulil, mon royaume, ma royauté. V. *In, ahaulil.*

Inyum, mon père, mon seigneur. V. *In, yum.*

Inyumob, mes pères, mon père, mon seigneur.

Inɔabal, je suis préposé, placé; litt. : « je suis donné ». V. *ɔa.*

Inɔaic, je donne.

Inɔolic. V. *Intzolic.*

Ix, préfixe indiq. souvent le féminin. Ex. : *Ixmehen*, « fille » par opposit. à *Mehen*. « fils »; comme suffixe, *ix* est une sorte d'enclitique correspondant au *que* final du latin. Souvent, on l'ajoute simplement par élégance.

Ixan, épouse.

Ixcuat-Cocom, nom d'homme.

Ixim, maïs, blé de Turquie.

Ixkakuk, nom de femme.

Ixkil-Ytzam-Pech. Voy. *Yxkil-Yɔam-Pech.*

Ixmehen, fille.

Ixmehenob, pl, de Ixmehen. V.

Ixin, frère cadet.

J

Jehucristo, N.-S. J.-C. (E), fautif pour Jesu Cristo.

Jeronimo, Jérôme (nom d'homme) (E).

Jesucristo, N.-S. J.-C. (E).

Juan, Jean (nom propre, E).

Julian, Julien (n. pr. E).

Juramentoil, jurement, serment (E).

Justiciail, justice (E).

K

Kab, main.

Kaba, nom.

Kabansabi. V. *Kabanzabi*.

Kabanzabi, qui est appelé, est appelé, a été appelé; prob. fautif pour Kabatanzabi; V. *Kabatan*, *Kabatah*.

Kabatah, **Kabate**, prendre nom, être nommé, recevoir pour nom.

Kabatan, part. passé de Kabatah. V.

Kah, pinole (sorte de boisson).

Kahlail, mémoires, commentaire.

Kaknabe, mer. V. *Kankabe*.

Kaknabil, port, havre.

Kal, agraffe, fermer, enfermer, le nombre vingt. V. *Hunkal*.

Kam, **Kamah**, **Kamahix**, **Kame**, recevoir, avoir reçu.

Kamal, peut-être fautif pour Camal. V.

Kameeb, pour Kamob. V.

Kamex, impérat. de Kamah. V.

Kamien, avoir reçu. In yax kamien, j'ai reçu d'abord, j'ai reçu nouvellement. V. *Kamah*, *Kamé*.

Kamob, 3ᵉ p. pl. parf. de Kam, Kame. V.

Kan, jaune, nom propre, nom de l'un des jours du mois.

Kankab, **Kankabe**, rivage, mer. V. *Kaknabe*.

Kat, **Kate**, interroger.

Katabitiob, ils furent interrogés. V. *Kate*.

Katahob, 3ᵉ pers. plur. parf. de Kat, Kate. V.

Katun, **Katune**, époque, période de vingt ou vingt-quatre ans, guerre; Katun oul, guerrier étranger.

Katuntabal, pass. de Katuntah. V.

Katuntabaloob, 3ᵉ pers. plur. de Katuntabal.

Katuntabiob, ils furent attaques, ils furent combattus.

Katuntah, faire la guerre, combattre.

Katunyah. V. *Yah*.

Kax, bois, forêt.

Kax, lier, attacher, édifier, former, faire, construire.

Kaxahob, parf. pl. de Kax. V.

Kaxob, pl. de Kax. V.

Kay, chanter.

Kayob, 3e pers. plur. parf. de Kay.

Kilacab, **Kilacabil**, famille, tribu.

Kilacabob, pl. de Kilacab. V.

Kin, **Kinil**, soleil, jour.

Kinan, **Kinanil**, à temps, en temps, de saison.

Kinich-Kakmo. V. *Ahkinich-Kakmo*.

Koch, impôt, tribut.

Kohan, **Kohaán**, malade, infirme, faible, malades, faibles.

Kooch. V. *Koch*.

Ku, saint, sacré, divin.

Kubabaob, furent reçus. V. *Kube*.

Kub, **Kubah**, **Kube**, **Kubic**, remettre, livrer, payer, déposer, mettre en lieu sûr.

Kubi, il a remis, il a payé; Tenix Kubi, j'ai remis, j'ai payé. V. *Kube*.

Kubob, **Kubiob**, ils remirent, déposèrent. V. *Kubah*.

Kubul, s'emboîter, s'enchâsser.

Kuch. V. *Kuuch*.

Kuchalucah, prob. fautif pour Kuchulucah, vient, arrive. V. *Kuchul*, *u*, *cah*.

Kuchi, arriva, s'approcha. V. *Kuchul*.

Kuchcob, depuis qu'arrivèrent, depuis qu'ils arrivèrent. V. *Kuchul*.

Kuchiob, **Kuchoob**, **Kuchob**, ils arrivèrent. V. *Kuchul*.

Kuchul, arriver, survenir, s'approcher.

Kuchulob, V. *Kuchiob*.

Kul, saint, divin, prêtre; Kul uinicob ou Uinicilob, les hommes divins, les saints personnages (titre d'honneur donné aux Espagnols).

Kul. V. *Cul*.

Kulel, **Kul**, saint, divin, noble, adorateur.

Kultah, adorer.

Kultic. V. *Kultah*.

Kuna, **Kunal**, temple, église. V. *Ku*, *na*.

Kuxil, haine, animadversion.

Kuuch, **Kuch**, fil, fil de coton, couverture de coton pour les chevaux.

L

La, lieu, place, ceci, voici, ici.

La, article *le*, *la* (E).

Lae, maïs, voici, c'est, certes, à savoir.

Laebaix, ainsi que, comme. V. *Lae*, *baix*.

Lahal, achever, s'achever, se finir, s'étendre, être, devenir.

Lahe, ils étaient, prob. fautif pour Lahi, V.

Lahi, parf. de Lahal. V.

Lahun; **dix. Lahun Cakal**, cinquante. Voy. *Cakal*.

Lai, être, est, c'est, voici que, voilà, ce, qui, celui qui, c'est lui qui.

Laili, même, aussi.

Lailic, ainsi, de la sorte. V. *Lai*, *lic*.

Laitah, parf. de Laital. Voy. ce mot.

Laitahoklal, c'est pourquoi. V. *Laitah*, *oklal*.

Laital, être, être présent, certain, certainement.

Laitun, alors. V. *Lai*, *tun*.

Laix, ainsi, aussi, également, et ainsi, et alors. V. *La*, *lai* et *ix*.

Laiyobi, **Layobi**, étaient, c'étaient (3e pers. parf. de Lai. Voy. ce mot).

Lai yobi. V. *Laiyobi*.

Lak, compagnon.

Lakal, compagnie, compagnon. V. *Lak*.

Lakin, orient, accompagner.

Laob, **Laobi**, ils, ceux-ci. V. *La*, *Lai*.

Lara, n. pr. (E).

Lay. V. *Lai*.

Layob, pl. de Lai. V.

Laytal. Voy. *Laital*.

Lay yobi. Voy. *Laiyobi*.

Laytun, alors,

Lay Tun. V. *Laytun*.

Len-Pot, prob. fautif pour Cen-Pot. V.

Libro, livre, ouvrage (E).

Libros, **Librose**, livres (E). V. *Libro*.

Lic, donc, ainsi.

Licenciail, licence (E).

Licil, en même temps, alors.

Licix, aussi.

Liki, commença, éclata, sortit. V. *Likul*.

Likin, orient.

Likul, sortir, sortir de, provenir de, s'en aller, répandre, originaire de, sortant de, au sortir de.

Likulob, partirent, s'en allèrent. Voy. *Likul.*

Likzah, soulever, souleva, révolta.

Lix. V. *Lic.*

Li xan, Lixan, ensuite, enfin. V. *Lic, xan.*

Lob, Loob, eux, pour eux.

Loh, lohil, prix, valeur, rédemption.

Lopez, Lopes, n. de fam (E).

Luis, n. pr. Louis (E).

Lukabi, fautif pour Lukobi. V.

Lukanhi, pour répandre. V. *Lukul.*

Lukanil, placé à part, distingué, séparé, prescrit, accompli, décrété.

Lukob. V. *Lukobi.*

Lukobi, Lukobie, ils s'en allèrent, partirent. V. *Lukul, Likul.*

Lukon, nous nous retirâmes, nous sortîmes de. V. *Lukul, Likul.*

Luksabi. V. *Lukzabi.*

Lukul. V. *Likul.*

Lukzabi, fut arraché, furent arrachés. V. *Lukzak.*

Lukzah, Lukzic, délivrer, sauver, ôter, retirer, arracher, remettre à.

Lum, Lume, Lumil, terre, pays ; Ulumil, la terre ; Lumob, les terres.

Lumi. Voy. *Lum.*

Lumob. Voy. *Lum.*

Luum. Voy. *Lumil, Lum.*

M

Ma, terre, pays.

Ma, Maa, non, ne, ne pas, rien.

Ma, parfois suffixe de passé dans les verbes.

Maac. V. *Mac.*

Maanioḅ, ils passèrent. V. *Manel.*

Mac, Maac, qui, lequel, lesquels, quelqu'un, quelques-uns, certains, celui-là, ceux qui, gens, peuple, populations.

Macan, fermé, clos.

Macan-Pech, nom pr. V. *Ah-Macan-Pech.*

Mach, porter, tenir.

Machi-May, n. pr. V. *Nachi-May.*

Maix, non, non plus, ni.

Mach, Mache, saisir, prendre.

Machi, il saisit, il prit. V. *Mach.*

Mahun, personne, nul.

Maibe, nullement, d'aucune façon.

Mail, pris comme suffixe dans le sens de « avant que, auparavant ».

Mailobe. non pas pour eux. V. *Maibe*, *lob*.

Maix. ni. V. *Ma*, *ix*.

Mak. manger. qui mange.

Makahob, mangèrent. V. *Mak*.

Mak opil, **Mac opile**, mangeurs d'anone (sobriquet donné aux Espagnols). V. *Mak*, *oop*, *oopil*, *op*.

Mal, marque, fois, signe.

Mamac. aucun, nul.

Mambaal, néant, rien.

Man. V. *Ma*.

Man, plus, tout, chaque.

Manal. V. *Manel*.

Man, **Manel**, passer, excéder, surpasser, aller, s'en aller, s'étendre.

Manak, mode, manière, signe, preuve.

Manan, n'est pas, il n'y a point, n'existe pas, ne sont pas. V. *Ma*, *an*.

Manbal. V. *Mambaal*.

Manciob, **Maniob**, ils passèrent, ils traversèrent. V. *Manel*.

Manel, passer.

Mani, il passa, traversa. V. *Man*, *Manel*.

Mani, **Manii**, **Manil**. nom de ville.

Manob, 3e pers. pl. part. de Man, Manel. V.

Manzah, faire passer, supporter, factit. de Manel. V.

Mapa, carte géographique (E).

Martin, nom d'homme (E).

Mascab, **Mazcab**. prison.

Maseneal, fautif pour Maseual. V.

Maseual, Plébéien, serviteur, homme de peine. (M).

Maseual-Uinic, serviteur, esclave.

Maseual-Uinicob, pl. de Maseual-Uinic. V.

Mat, recevoir, obtenir.

Matan, reçu, obtenu.

Matan. non, ne pas. V. *Ma*, *tan*.

Matanok, fautif pour Matanon, nous reçûmes. V. *Mat*, *Matan*.

Matech, pas encore.

Ma umanbal, quelque chose, quoi que ce soit. V. *Ma*, *Umanbal*.

Max. V. *Maac*.

Maxtunil, **Maxtunile**, nom propre.

May, nom propre.

Maya, Maya, Yucatèque ; Maya Uinicob, les Mayas, les Yucatèques.

Mayor, majeur (E). V. *Alcalde*.

Mayto, avant que.

Mehen, fils, enfants, jeune homme.

Mehenen, fils de, engendré par. V. *Mehen*.

Mehenob, pl. de Mehen. V.

Mehentzilob. V. *Mehenob*.

Mektan, **Mektanah**, sujet, vassal, gouverner, commander.

Mektanan, commandé, gouverné, partic. pass. de Mektanah. Voyez ce mot.

Mektanmai, gouverner, gouvernèrent.

Mektanmail, ils gouvernèrent, avant qu'ils gouvernassent, qu'ils fussent les maîtres. V. *Mektan*, *Mail*.

Mektanmailob, ils gouvernèrent, qui gouvernèrent. V. *Mektan*, *Mail*.

Mektantah, avoir gouverné, il a gouverné, gouverner, régir.

Mektantic gouverner, je gouverne.

Men, par, à cause de, par l'entremise de.

Mena, nom de localité.

Mentah. V. *Mentic*.

Mentahan, fait, est fait. V. *Mentah*, *Mentic*.

Mentic, faire, accomplir, opérer, construire, achever, édifier, bâtir.

Menyahticob, les servir, leur rendre des services.

Merchol, nom propre (E).

Meses, mois (E).

Meson, maison (E).

Messa, table (E).

Met, joindre, unir, incliner.

Mex, barbe, barbu.

Mexico, la ville de Mexico. (E).

Mexob, pl. de Mex. V.

Meyahtal, assister, servir.

Miguel, n. pr. Michel (E).

Min, manquer, faire défaut.

Minan, part. pass. de Min. V.

Missa, messe (E).

Mol, groupe, amas, rassemblement.

Molci, se réunit, que se réunit, se réunirent. V. *Mol*.

Molic, rassembler, réunir, se grouper, se joindre. V. *Mol*.

Monasterio V. *Monisterio*.

Monisterio, monastère, faut. pour Monasterio (E).

Monte, n. pr. (E), abrév. pour Montejo. V.

Montejo, nom de famille (E).

Motul, nom de ville. V. *Mutul.*

Muc, faut. pour Muk. V.

Muk, porter, portons.

Mul, ensemble, en commun, en masse, beaucoup, nombreux.

Mulbeob, Mulbaob, Mulbeobe, Mulbaobe. voyageur, qui fait beaucoup de chemin. V. *Mul, be, ob, e.*

Muse. V. *Muz.*

Mut, Muti, renommée, réputation.

Mutix, prob. pour Muti, ix. V.

Mutul, nom de ville. V. *Motul.*

Muz, couper, tailler, rogner.

N

Na, Nae, demeure, maison, localité.

Naat, savoir, comprendre.

Nacal, monter, s'élever, parvenir à.

Nach, Nachi, au loin.

Nachan-Cen, nom pr.

Nachi-Cocom, n. pr.

Nachi-Mabun-Chane, n. pr.

Nachi-May, nom d'homme.

Nacob, ils montèrent, ils devinrent. V. *Nacal.*

Nacobi, ils montèrent, ils devinrent. V. *Nacal, Nacob.*

Nacom. V. *Nacon.*

Nacomob, pl. de Nacom. V.

Nacon, sorte de chef militaire, porte-enseigne.

Nacpalancal, tâtonner, marcher à tâtons.

Nahal, mériter, gagner, s'attacher à, se réjouir de.

Nak, fin, destruction, abolition, accomplissement.

Nakal, finir entièrement, s'éteindre, s'accomplir.

Nakob, ils terminèrent, ils finirent. V. *Nakal.*

Nakuk-Pech, Nakuk-Pechil, nom d'homme.

Namox-Cheel, n. d'homme, litt. Namox de la famille des Cheels.

Nanaolte, Nanaol, contempler, arbitrer, considérer, juger, connaître.

Naobon, mots évidemment

altérés, prob. pour Nacon. V. ce mot.

Naocom, prob. fautif pour Nacon. V.

Naum-Pech. V. *Ahnaum Pech.*

Naun Pech. V. *Ahnaum Pech.*

Naɔacab Canul, n. pr.

Naɔaycab. V. *Naɔacab Canul.*

Nicte, nom de localité.

Noh, Nohoch, grand, les grands, les principaux; Nohcah, Tinoh cah, métropole. V. *Cah.* — Noh ahau, grand prince, titre honorifique donné à Dieu et au roi d'Espagne.

Nohcacab, litt. « grande province, grande région», nom d'une localité du dép. de Mérida. V. *Noh, Cacab.*

Nohol, sud, région du sud.

Noviembre, novembre (E).

Nuc, pl. de Noh et de Nohoch. V.

Nuc, Nucil, « répondre, se soumettre, obéir ».

Nucaob, ils répondirent. V. *Nuc, Nucil.*

Nucte, entendre, apprécier, savoir. V. *Nucul.*

Nuctul, superl. de Nuc. V.

Nuctulob, pl. de Nuctul. V.

Nucul, jugement, décision, appréciation, effet, entendre, juger, savoir, apprendre. V. *Nuc, Nucil.*

Num, grand.

Numia, Numya, travail, peine, campagne militaire. Voy. *Num, Ya.*

Nup, obstacle, barrière.

O

Ob, eux, ils, ceux-ci; suffixe de pluriel.

Obispo, évêque (E).

Oc, pied, jambe.

Ocahal, être baptisé. V. *Ocol, ha.*

Ocahalob, ils furent, ils avaient été baptisés. V. *Ocahal.*

Oces, Ocez, faire entrer, répandre, factit. de Ocol. V.

Oci, commença, entra, entrèrent, commencèrent.

Voy. *Ocol.* — Oci ha t'inpole, l'eau entra sur ma tête (je fus baptisé).

Ocic, entrer, se répandre. V. *Oci.*

Ocobi, il entra, ils entrèrent.

Ococ, devoir commencer, devoir entrer. V. *Ocol.*

Ococob, qu'ils entrassent. V. *Ocol.*

Ocol, commencer, entrer, à cause de, en raison de.

Ocolal, foi, croyance, croire.

Ocolcah, peut-être pour Ocolucah. V. *Ocol.*

Octobre, le mois d'octobre (E).

Octubre, fautif pour *octobre*. V.

Oha, fautif pour Oci ha, l'eau se répandit, coula. V. *Oci*, *ha.*

Ohel, **Yohel**, savoir, connaître.

Ohelon, nous connûmes, nous avions connu. V. *Ohel.*

Oheltabi, fut connu. V. *Ohel.*

Oheltex, sachez, impérat. de Ohel. V.

Oheltic. V. *Ohel.*

Oidor, auditeur (E).

Oki, sur, au-dessus, pour, à cause de, contre.

Oklal, pour, à cause de, parce que, afin que, pour que, en raison de cela.

Okol, sur, au-dessus, à cause de, contre, à, vers, dans.

Okolca, **Okolcab**, monde, univers.

Ol, cœur, volonté, vouloir, désirer.

Olal, bonne volonté, joie, cœur, bonne disposition. V. *Ol.*

Oleos, huile, les saintes huiles (E).

Olob, pl. de Ol. V.

Olté. fut. de Ol. V.

Oltic, pr. de Ol. V.

Om, ancien suffixe de gérond. ou partic. futur.

On, beaucoup, plusieurs, nombreux.

On, nous, nôtres.

Ontkin, pendant bien des jours, pour longtemps. V. *On*, *te*, *kin.*

Ooc. V. *Oc.*

Oop, **Oopil**, **Oopile**, pépin, anone.

Op, **Opil**. V. *Oop*, *Oopil.*

Opob, pl. de Op. V.

Oppex. **Oppexix**, n. pr.

Orden, ordre religieux, observance (E).

Organo, orgue (E).

Otoch, maison, demeure.

Ox, trois.

Oxlahun, treizième. V. *Ox, lahun.*

Oxppel, trois, trois fois, troisième, troisième fois, pour la troisième fois. V. *Ox, ppel.*

P

Pablo, Paul, n. pr. (E).

Pach, Pache, ensuite, suite, suivant, en arrière, par suite, en conséquence, descendants, forteresse, enceinte fortifiée. — T'upach ou Tupachob, qui est, qui sont à la suite de. — Ti uchi Pach, par suite de, à cause de. — Inpach, ma descendance, ma postérité.

Pachal, ensuite. V. *Pach.*

Pacheco, nom de famille (E).

Pachob, pl. de Pach. V.

Padre, père (se dit des religieux) (E).

Padresob, les pères, les religieux. V. *Padre.*

Paibe, d'abord.

Pakal, établissement, fondation, plantation.

Pakam, Pakan, nom de localité, peut-être identique à Tipikal. V.

Pakil, mur, muraille.

Pal, Palili, enfant, domestique, serviteur, gamin.

Palil, Palibil, avoir pour serviteur, pour domestique. V. *Pal.*

Pan, drapeau, étendard (M).

Paraberes, nom de famille (E).

Pasen, paix (E).

Pas ma, ou mieux **Pazma**, ils ont cherché. V. *Paz, ma.*

Pat, manifestement, clairement.

Patal, réussir, tomber juste, arriver.

Patan, tribut.

Patan, Patanil, manifestation, déclaration, indication.

Patanob, pl. de Patan. V.

Patcan, raconter, narrer. V. *Pat, can.*

Patron, patron (E).

Paxal, se briser, être brisé.

Paxi, 3e pers. parf. de Paxal. V.

Pay, Payil, rivage maritime.

Pay, Payé, Payal, appeler, indiquer, nommer, con-

vier, interroger, s'informer, convoquer.

Paye, il indiqua. V. *Payal.*

Paz, fouir, gratter la terre, chercher, s'enquérir de.

Pazma, parf. de Paz, V.

Pech, nom d'une famille célèbre du Yucatan.

Pedro, Pierre (n. d'homme E).

Pek, chien.

Pel. V. *Ppel.*

Peten, péninsule, spéc. la presqu'île de Yucatan.

Petenil. V. *Peten.*

Pix, Piixtah, fermer, boucher, clore, jeter l'ancre.

Pixtahob, ils jetèrent l'ancre. V. *Pix.*

Piz, nombre, quantité, suffixe qui s'adjoint au nom de nombre pour leur donner une valeur ordinale.

P°, abrév. pour Pedro. V.

Pol, tête.

Pole. V. *Pol.*

Polil. V. *Pol.*

Polilob, pl. de Polil. V.

Polob, pl. de Pol. V.

Pon, étendard. V. *Pan.*

Pop, natte.

Popce, nom de localité.

Pot, nom propre.

Probanza, attestation, confirmation (E).

Provinciail, province (E).

Puczical, Puczicale, cœur, de bon cœur.

Puerta, nom de famille (E).

Pul, porter, jeter, rejeter.

Pulbil, à rejeter, chose qui doit être rejetée.

Pp

Ppatal, rester, demeurer, délaisser, abandonner.

Ppeel. V. *Ppel.*

Ppel, Pel, seulement, un, unique, suffixe ordinale.

Ppis, Ppiz, poids, mesure, mesurer, arpenter, sorte de suffixe numérale, provision, étoffes?

Ppisah, on mesura. V. *Ppiz.*

Ppisbi, fut mesuré. V. *Ppiz.*

Ppoc, chapeau, chapeaux.

Ppuul, pot, vase.

R

Rey, roi (E).
Roderigo, Rodrigue (nom propre, E).

S

S, abrév. pour San, Santo.
Sa, Sabin, V. *Actun zabin.*
Sᵃ, abrév. pour Santa.
Sachi, nom de ville ou de bourgade.
Saci, la ville de Saci. V. *Sachi.*
Sacmutixton, prob. fautif. pour Zac muti ix Tun. V.
Sacuholpatal, prob. fautif pour Zac uhol Patal. V.
San, saint (E).
Santiago, St-Jacques (E).
Santo, saint, sainte, saints, saintes (E).
Sasacpon, étendard, bannière blanche. V. *Zazac, Pon.*
Sebastian, Sébastien, nom pr (E).
Sedula, cédule (E).
Señor, seigneur, sieur, monsieur (E).
Sr, seigneur, seigneurs, monsieur (E).
Sisal, Sisale, nom de ville, habitant de la ville de ce nom.
Sulbiltab. V. *Zulbiltaab.*
Surusano, n. pr. (E).
Sutuytae. V. *Zutuyta, Zutuytae.*

T

T'. V. *Ti.* — T'inpach, après moi. V. *Pach.* — T'upach Katun, pour suivre la campagne, pour prendre part à la guerre. V. *Pach, Katun.* — T'en, moi, à moi. V. *En.* — T'uyalah. V. *Uyalah.* — T'utzicile. V. *Utzicile.* — T'uyabil. V. *Uyabil.*
Taab, sel.
Tab, lier, amarrer, séduire, tromper, lien, attache, dépendance.
Tabal. V. *Tab.*
Tabsic, Tabzic, factitif de Tab. V.
Tac, devoir venir, qu'il vienne, qu'il se répande; abrév. pour Talac. V.

Tac. à, dans, jusqu'à, jusque dans, déjà.

Tacix. déjà. V. *Tac*, *ix*.

Tacu. nom propre.

Tah, pour, à cause de, quant à, à l'instant, aussitôt; parfois après un verbe ou un pronom, indique le passé; ex. *incantah*, je gardais, j'ai gardé; *Centah*, moi alors, moi ensuite, ensuite je. V. *C'*, *cen*, *centah*.

Tahiob, pour eux. V. *Tah*, *ob*.

Tahkom-Pech. nom propre. fautif pour Ahkom-Pech. V.

Tah-Koon-Pech. nom pr., fautif pour Ahkom-Pech. V.

Tah-Nakuk-Pech, nom pr., fautif pour Ah-Nakuk-Pech. V.

Tahob. pour, eux, à eux; pl. de Tah. V.

Tah-Tunal-Pech. nom pr., fautif pour Ah-Tunal-Pech. V.

Tak, **Takail**. suite, état, conséquence, enchaînement.

Tal. à dans, de, provenant de, depuis que, pour, comme.

Tal. V. *Talel*.

Talac, fut. et subj. de Talel. V.

Talal. toucher, palper, visiter, explorer.

Talan. partic. pass. de Talal. Voy. ce mot.

Talci, il parvint. V. *Talel*.

Tal ci, faut. pour Talci. V.

Talciob, pl. de Talci. V.

Talel, venir, arriver, procéder de, aller, sortir de.

Talelucah. il vient, vient. V. *Talel*, *cah*.

Talez. fact. de Talel. V.

Tali, 3e pers. sing. parf. de Talel. V.

Talic. venir, il vient. V. *Talel*.

Taliob. ils vinrent. V. *Talel*.

Talkuntabilob, ils commencèrent à être attaqués, à être combattus.

Talob. 3e pers. pl. parf. de Talel. V.

Tamayo. nom de famille (E).

Tamuk, tandis que, intervalle, espace de temps.

Tamuktun. lorsqu'enfin. V. *Tamuk*, *tun*.

Ta muktun. V. *Tamuktun*.

Tan, ici, là, à, vers, du côté de, de la part de, mais, quant à, relativement, à

cause de, c'est pourquoi, donc.

Tan, au milieu, au centre, peut-être du M. Tlan.

Tancabal, ville, place forte.

Tancoch, moitié.

Tan Cupulob. V. *Cupulob*.

Tanto, au moment de, à l'instant de. V. *Tan*, *to*.

T'binen innant, que je connaisse, que je vienne à connaître. V. *T'*, *binen*, *innant*.

Te. V. *Ti*, là, de, à, par, par où.

Tec, rester, demeurer.

Tecex, vous êtes restés, restez.

Teix, en, dans. V. *Te*, *ix*.

Tekom, nom d'une ville ou bourgade.

Tem, satisfaire, apaiser, résoudre, terminer.

Temes, Temez, rendre satisfaisant, arranger convenablement, fact. de Tem. V.

Ten, fois, réitération, répétition, quantité.

Ten. V. *T'en*.

T'en. V. *T'*, *en*.

Tenili, par cette voie, par ce moyen, ainsi, par là, de la sorte. V. *Ten*, *ili*.

Tenix. V. *Ten*, *ix*.

Tenob, ordres réitérés. V. *Ten*.

Teob, avec, avec eux. V. *Te*, *ob*.

Tet, en dans.

Te xeb nae, expressions évidemment mal transcrites que M. Br. tr. par « Rest in these houses ». Peut-être faudrait-il rétablir le passage ainsi : Tecex, ti, nae. V. *Tecex*, *nae*.

Ti, Tii, de, a, en, par, pour, comme, en qualité de, voici, là, par là, delà, d'où, contre, à savoir, afin que, qui, lequel; devant un verbe, sert parfois de signe du présent ou joue le rôle d'une simple explétive. — Ti uchen cimic, jusqu'à ce qu'il meure. V. *Uchen cimic*. — Ti man uluc, avant que ne vinssent. — Ti noh cah, la province métropolitaine, la métropole. — Ti Hó, Mérida. V. *Ho*. — Ti ma ococ haa t'inpol cuchi, avant le baptême, avant que je fusse baptisé. — Ti ma yanac, avant qu'il n'y eût.

Tial, prendre, saisir, s'approprier.

Tialan, part. pass. de Tial. V.

Ti binan, après qu'il fût allé. V. *Ti, binan.*

Tica, Ti ca, lorsque, quand, aussitôt. V. *Ti, ca.*

Ti cabin, quand, lorsque.

Ti cahan. V. *Cahan.*

Ti canto, nom de pays.

Ti cu, Ti c'u, alors que, tandis qu'était.

Tierra, terre, pays, région (E).

Tihi, à l'instant, de suite, alors.

Tihi T'tun, à l'instant, alors. V. *T'tun.*

Tiho, Tihoé, nom indigène de la ville de Mérida.

Tiix, de, d'eux, par eux. V. *Ti, ix.*

Ti Kom, nom de ville, prob. fautif pour Tixkom. V.

Ti Kuchi Yolob, porté à, ayant le cœur disposé à. V. *Ti, Kuchi, Yolob.*

Ti ma, avant que. V. *Ti, ma.* — Ti ma yanac, avant qu'il n'y eût. — Ti ma uluc, avant qu'ils ne vinssent.

Ti matac, avant que.

Ti mato, pas encore, avant que.

Tin, en mon, dans le mien, je, moi. V. *T'* et *in.*

T'inhumolcinzah. V. *Inhunmolcinzah.*

Tinkubah, j'ai livré, j'ai remis. V. *Tin, Kubah.*

Ti noh cah. V. *Noh.*

T'in Pach. V. *T', in, Pach.*

Tinuum, nom de ville ou de bourgade.

Tiob, Tiobi, à, pour, à eux, pour eux. — Tiob laob, contre eux. V. *Laob.*

Ti oki, à cause de, pour, en raison de. V. *Ti, oki.*

Tipakan, peut-être nom de localité. V. *Pakam, Tipikal.*

Tipikal, nom de ville.

Titulo, titre (E).

Titum, Titun, alors.

Titun. V. *Titum.*

Ti uacuntabic, furent désignés. V. *Uacuntah.*

Tiuch, Ti uch, alors, donc. V. *Uch, Tuchii.*

Ti uchen, jusqu'à. V. *Ti, uchen.*

Tix, où, là, de là.

Tixkochnah, Ixkochnah, nom de localité.

Tixcuum cuuuc, nom de ville.

Tix Kochoh, nom de ville.

Tixkom, Tixkome, nom de ville.

Ti Yalah. V. *Yalah.*

Ti Yicnal, auprès, chez, à. V. *Ti Yicnal.*

Tipp, sortir, sortirent de.

T'mansah, a subi, a supporté, a souffert. V. *T', manzah.*

To, encore, aussitôt, ensuite, après cela ; s'emploie souvent comme suffixe.

Toc, brûler.

Tocabal, être brûlé. V. *Toc.*

Tocal. V. *Tocabal.*

Toch, obstacle, empêchement, empêcher.

Tochil, rigueur, sévérité, obstacle.

Toci, il empêcha, prob. fautif pour Tochi. V. *Toch.*

Tocoynail, désert, lieu solitaire.

Toh, droit, juste, légitime, bien, en bonne santé.

Tohil, droiture, justice. V. *Toh.*

Tohyol, où ils étaient bien, qui se trouvaient bien, de bon cœur. V. *Toh, Yol.*

Tomas. V. *Thomas.*

Tolo, ici.

Ton. V. *Toon.*

Tonix. V. *Ton, ix.*

Topn, nous, à nous.

Toonix. V. *Toon, ix.*

Toral, n. de fam. (E).

T'tun, fautif pour Titun. V.

Tul, plein, rempli ; suffixe des noms de nombre.

Tox, répandre, distribuer.

Toxbil, à répandre, à distribuer, qui doit être répandu, distribué. V. *Tox.*

Toxol, poser, placer, distribuer, distribution, assignation, répartition.

Tu, T'u, à son, de son, sien, de lui, à lui. V. *T'* et *U.*

T'ubahilob. V. *T, ubahilob.*

T'ubaltiob, faut. pour T'ubeltahob. V.

T'ubeltah. V. *Ubeltah.*

T'ucail. V. *Ucail.*

T'ucaten, pour la 2e fois. V. *Ucaten.*

T'ucatulilob, avec deux d'entre eux. V. *Ucatulilob.*

Tuce, Tuc, sorte de boisson.

Tuchi, Tuchii, Tuchiix, alors, et alors, en ce moment, envoyé, dépêché.

Tuchitun, en ce moment, alors. V. *Tuchi, Tuchii, tun.*

T'uhahil, pour de vrai, en vérité, véritable. V. *T', u, hahil.*

T'ukabob, dans leurs mains. V. *Kab.*

Tukalahob. V. *Ukalahob.*

T'ukata. V. *Ukata.*

Tulacahal, pour Tulacal. V.

Tulacal, tout, tous, toutes.

Tulacalob, pl. de Tulacal. V.

T'ulakin, à l'est, à l'orient. V. *Lakin.*

T'uluksah. V. *Ulukzah.*

Tum. V. *Titum.*

T'umansahob. V. *Umanzahob.*

Tumen, afin que, donc, suivant, selon, pour, pourquoi, avec, par, de, à, par le moyen de, parce que, à cause de, attendu que, depuis lors ; Tumen to, à cause de, depuis. V. *To.*

T'umen, **T'umenel**. V. *Tumen.*

Tumenel. V. *Tumen.*

Tumenob, par eux, à cause d'eux. V. *Tumen.*

Tun, **Tunil**, silex, pierre, caillou.

Tun, époque.

Tun, alors, également, et aussi, en ce temps là.

Tunal Pech, n. pr.

Tupach, pour, à la suite, à sa suite, qui est de la suite de, à la recherche de. V. *T', u, Pach, T'upach.*

T'upach. V. *Tupach.*

T'upachob, pl. de T'upach. V.

T'usebal. V. *Tuzebal.*

Tusinil, **Tunsinile**. V. *Tuzinil, Tuzinile.*

Tutan, **T'utan**, devant, en présence de, pendant, avant, tant que.

T'utanil, au milieu. V. *Tan.*

T'uteta, alors.

Tutul, nombreux.

Tutul-Xiu, nom d'une antique famille du Yucatan.

T'utzicile. V. *T', utzicil.*

Tux, comment, de quelle façon, où, par où, d'où.

T'uxaman, au nord. V. *Xaman.*

T'uximbalob. V. *Uxinbalob.*

Tuxma, ici non, ici ne pas. V. *Tux, ma.*

T'uyala. V. *Uyala.*

T'uyalah. V. *Uyalah.*

T'uyalomal, sans fin, à toujours. V. *Yal, mal.*

T'uyox mal, pour la troisième fois. V. *T', u, y, ox, mal.*

T'uyoxten, pour la troisième fois. V. *T', u, yox, ten.*

T'uzebal, promptement, ra-

pidement. V. *T', uzebal.*
Tuzinil, Tuzinile, universalité, infini, partout.
T'uzinil. V. *Tuzinil.*
T'uzutpach. V. *Uzutpach.*
T'uɔah, donna, il donna. V. *ɔa, ɔah.*
T'uɔahton. V. *Uɔahton.*
T'uɔutpach. V. *T'uzutpach.*

Th

Than, parole, ordre, langage, idiome, parler, ordonner, dire, prescrire.
Thanob, pl. de Than. V.
Thomas, Thomas, n. pr. (E).

Tz

Tzentic, nourrir, alimenter, soutenir.
Tzenticob, les nourrir, les alimenter, leur préparer la nourriture.
Tzic, adorer, honorer.
Tzicil, servir, honorer.
Tzimin, tapir, cheval, chevaux.
Tzol, narrer, dire, raconter, expliquer, développer, computer.
Tzolah, parf. de *Tzol.* V.
Tzolic, V. *Tzol.*

U

U, il, lui, son, sien (préfixe possessive), de, avec, pour, le, la, les pour que, afin que. — Ucahal cahob tumenel capitanob, pour que les provinces fussent habitées par les capitaines.
U, lune, mois.
U, couronne, couronnes.
Ua, demeure, résidence.
Uaatal, V. *Uuatal.*
Uabic, comment, de quelle façon.
Uacpe. V. *Uacppel.*
Uacppel, six, six fois.
Uacun, porter, poser, placer, ériger, dresser, désigner, indiquer.
Uacuntabal, pass. de *Uacun.* V.
Uacuntah. V. *Uacun.*

Uah, établir, fixer, arrêter.

Uahobe, Uahob, 3e pers. parf. pl. de Uah, établir, fixer, arrêter.

Uai, Uay, ici, par ici, d'ici.

Uaital, ici.

Ual, fils de. V. *U, al.*

Ualkahiob, s'en retournèrent.

Ualkah, retourner, revenir.

Ualkahciob. V. *Ualkahiob.*

Ualkahi, ils retournèrent, il retourna. V. *Ualkah.*

Uat, briser, rompre, couper, tailler.

Uatab, où, par où, au moment où, si, est-ce que?

Uatal, pass. de Uat. V.

Uatub. V. *Uatab.*

Uatub ci, au moment où. V. *Uatub.*

Uay, Uaye. V. *Uai.*

Uay-Uay, ici même, ici sans doute. V. *Uay.*

Uba, soi-même, eux-mêmes.

Ubah, Ub, entendre, comprendre.

Ubahilob. V. *U, bahilob.*

Ubal, poss. de Bal. V.

Ubanalob, « s'achever, s'achevèrent, s'accomplirent ». Voy. *Banal.*

Ubanderasob, pl. poss. de Bandera. V.

Ubara, Ubarail. V. *Bara, vara.*

Ubel, son chemin, le chemin de. V. *Bel.*

Ubelil, poss. de Bel, belil. V.

Ubetabal, gérond. de Betabal. V.

Ubeltah, s'en alla. V. *Belil.*

Ubeltahob, Ubeltahobe, qui avaient fait, ils avaient fait. V. *U, Beltah.*

Ubinel, il viendra, il ira. — Ubinel t'unak, viendra à s'éteindre, à disparaître.

Ubinelob, s'en allèrent, se retirèrent, partirent. V. *Binel.*

Ubines, Ubinez; gérond. de Binel. V.

Ubolonpis, le neuvième, pour Ubolonpiz. V. *U, Bolon, Piz.*

Ubote, poss. de Bote, Botic. V.

Ucaaten, de nouveau, pour la deuxième fois. V. *Ca.*

Ucabil, la région de. V. *Cabil.*

Uca cabil, faut. pour Ucacabil. V.

Ucacabil, la province de. V. *Caca, Cacabil.*

Ucah, Ucahal, son pays, le pays de, sa ville, la ville de; de la région, les ré-

gions, les cités. V. *U, cah, cahal.*

Ucahalob, Ucahalobe, leurs régions, leurs villes, les régions de. V. *U, cahalob.*

Ucahalcahobe, les bourgades, les bourgs, les lieux habités. V. *Cah, cahal.*

Ucahil, édification, construction. V. *U, cah.*

Ucahil, poss. de Cahil. V.

Ucahob, les régions, les pays, les villes, aux bourgs, aux villages. V. *Cah, Cahob.*

Ucahtalob, ils habitèrent, demeurèrent, qui habitèrent, qu'ils habitassent, demeurassent. V. *U, cahtal.*

Ucail, faut. pour Ucahil. V.

Ucamzah, ils enseignaient, qu'ils enseignaient. V. *U, cambez.*

Ucapitanil, le capitaine de. V. *Capitan.*

Ucaten, deuxième fois, la deuxième fois. V. *Ca, ten.*

Ucatulilob; avec deux d'entre eux.

Uch. V. *Uchul.*

Uchabil. V. *Uchibil.*

Uchac, il se peut, il est possible ; dès l'origine, à partir du commencement.

Uchayanil, le reste de. V. *Chayan, Chayanil.*

Uchci, après que, arriva ensuite. V. *Uchul, ci.*

Uchebal, de sorte que, afin que; passif de Uchul. V. ce mot, avec le sens de *porter, apporter.*

Uchem, poss. de Chem. V.

Uchen, arrivé, survenu, jusqu'à. Voy. *Uchul.*

Uchen cimic, jusqu'à ce que meure, que finisse; Uchen, cimic.

Uchi, poss. de Chi. V.

Uchi, autrefois, jadis, il arriva, arrivé. V. *Uchul.*

Uchibil, le légat, l'envoyé ; prob. faut. pour Uchabil. V. *U, Chabil.*

Uchic, avoir lieu, arriver. V. *Uchul.*

Uchichen, Uchichene. V. *Chichen.*

Uchicheen-Ytza, Uchichen-Itza, Uchichen-Ytza. V. *Chichen-Itza, Chichen-Ytza.*

Uchicul, le signe de. V. *U, chicul.*

Uchinante, en présence, devant ?

Uchion, nous mordre, nous

dévorer. V. *U, chi, on.*

Uchucan, ce qui est fixé, établi. V. *Chucan.*

Uchuccabil, poss. de Chuccabil. V.

Uchucil, le pouvoir, la puissance. V. *Chuc.*

Uchucil, la capture. V. *U, chuc, chucil.*

Uchucob, ils arrivent, ils se présenteraient. V. *Uchul.*

Uchul, arriver, survenir, avoir lieu, porter, appor-

Uchulob, pl. de Uchi. V. *Uchi, Uchul.*

Uchun, à cause de, le commencement, il commence, il arriva, alors. V. *Chun.*

Uchunthanob. Voy. *Chunthan.*

Uchabal, la prise, la capture. V. *U, chaa.*

Uchahucil, des douceurs, des choses bonnes à manger. V. *Chahuc.*

Uchasahob, pour les enlever, ils enlevèrent, prob. faut. pour Uchaahob. V. *Chaa.*

Uchibalon, nous engendrons, notre génération, notre race.

Uchinal, gérond. de Chinal. V.

Ucibahob, ceux qui voulurent, ils voulurent, ils désiraient. V. *U, cib, ob.*

Ucibal, la cire. V. *U, cib.*

Ucibel, la diffusion, l'expansion, l'écoulement, la cire. V. *U, cibel.*

Ucimil, la mort, la mort de, le meurtre. V. *U, cimil.*

Ucimilhi, tua, massacra. V. *U, cimil, hi.*

Ucimsabal, le massacre. V. *U, cimzabal.*

Ucinanil, faut. pour Ukinanil. V.

Ucolcah. V. *Ocolcah.*

Uconcixtab, abrév. pour Uconcixtaob. V. *U, Concixta, ob.*

Ucuchcabal, sa juridiction, la juridiction, la province de, le gouvernement de. V. *U, Cuchcabal.*

Ucuchcahil, qu'il gouvernât, qu'ils gouvernassent. V. *Cuchcahil.*

Ucuchi, ce qui est arrivé; poss. de Cuchi. V.

Ucuchteelob, poss. pl. de Cuchteel. Voyez ce mot.

Ucuchulob, leurs compagnons. V. *U, Cuchulob.*

Uculcintabal, être mis, placé, ils furent mis, enfermés. V. *U, Culcintah.*

Ucumtal, être élevé, construit. V. *Cumtal.*

Uescribanoil, le scribe, l'écrivain, de l'E., escribano. V. *Escribano.*

Uhabil, l'année. V. *Habil.*

Uhahil, posses. de Habil. V.

Uhalach uinic, sing. de Uhalach uinicob. V.

Uhalach uinicob, leurs princes, les princes de ; litt. « les vrais hommes ». V. *U, Halach, Uinicob.*

Uhanal, poss. de Hanal. V.

Uhanalob, pl. de Uhanal. V.

Uhayalcab, soit détruit, soit renversé. V. *Hay, Cab.*

Uheɔel. V. *Heɔ.*

Uheɔahob, ils habitèrent, ils occupèrent. V. *Heɔ.*

Uheɔob. V. *Uheɔahob.*

Uhokzahubaob, ils sortirent de. V. *Hokzah.*

Uhol, la tête, leurs têtes, les têtes de, aux confins de de. V. *U, Hol.*

Uholcacab. V. *Holcacab.*

Uholcanob, leurs capitaines, les capitaines. V. *Holcanob.*

Uholhaa, le port de. V. *Holhaa.*

Uholob, les têtes. V. *U, Hol.*

Uholpai, Uholpayal, le port. V. *Holpai.*

Uholpop, leur seigneur, le seigneur de. V. *Holpop.*

Uholpopob, pl. poss. de Holpop. V. *U, Holpop.*

Uhotzuc, posses. de Hotzuc. V.

Uhunten, pour la première fois. V. *U, Hun, Ten.*

Uich, visage, face, œil. V. *Ich.*

Uilah. V. *Ilah.*

Uilal, inf. de Uilah. V.

Uinal, travail, labeur, chaîne d'amitié, mois de vingt jours.

Uinalabob, pour Uinalob. V.

Uinalob, pl. de Uinal. V.

Uinba, Uinbail, figure, image, simulacre,

Uinic, homme.

Uinicil, humanité, hommes, personnages. V. *Uinic.*

Uinicilob, Uinicilobe, pl. de Uinicil. Voyez ce mot.

Uiniclob, pl. de Uinicil. V.

Uinicob, pl. de Uinic. V.

Uinicob umaseualtob, des esclaves, des serviteurs. V. *Uinic, Maseual.*

Uinolabob, faut. pour Uinalalob. V.

Uitz, montagne, cime, forêt.

Uitzil, montagnard. V. *Uitz*.

Uixmehen. V. *Ixmehen*.

Ujuramentoil, jurement, serment. V. *U, Juramentoil*.

Ukab, sa main, par la main.

Ukab, fautif pour Ukaba. V.

Ukab, la main, dans les mains, entre les mains. V. *U, Kab*.

Ukaba, Ukabae, de son nom, par son nom, leur nom, leurs noms. V. *Kaba*.

Ukabahob, qu'ils fussent nommés, être nommés; abrév. pour Ukabatahob. V. *Kabatah*.

Ukabaob, Ukabaobe, pl. de Ukaba. V.

Ukabatah, prit le nom de, fut nommé. V. *Kabatah*.

Ukabateob, ils reçurent le nom de. V. *U, Kabatah, Kabate*.

Ukabob, pl. de Ukab. V.

Ukabob. V. *T'ukabob*.

Ukaboob, Ukabob, leurs mains. V. *U, Kab, ob*.

Ukahlail, poss. de Kahlail. V.

Ukaknabil, poss. de Kaknabil. V.

Ukal, à enfermer, enfermer. V. *U, Kal*.

Ukalahob, 3e pers. parf. pl. de Kal. V.

Ukamal, la réception, en recevant. V. *Kam, Kamah*.

Ukamciob, ils reçûrent. V. *U, Ci, Kame*.

Ukata. V. *Ukatahob*.

Ukatahob, ils interrogèrent, ils demandèrent. V. *Kate*.

Ukatci, il fit une investigation, il apprit, il s'informa. V. *U, Kat, Ci*.

Ukatun. V. *Katun*.

Ukaxilob, les forêts. V. *Kax*.

Ukayob, pour chanter, pour qu'ils chantassent. V. *Kay*.

Ukinanil, à son époque, à son temps. V. *Kinan, Kinanil*.

Ukinil, le jour de, au jour de, un jour à venir. V. *U, Kin, Kinil*.

Ukube, de payer, de remettre. V. *U, Kubah*.

Ukubic, ils paient, il paye, il remet, payant, remettant. V. *Kube, Kubah*.

Ukububaob, qu'ils se livrassent. V. *Kubah, Kube* et *Uba*.

Ukubulte, pour déposer. V. *Kubul*.

Ukuchul, l'arrivée, leur arrivée. V. *Kuchul.*

Ukul, boire, boisson.

Ukulteob, ils adorèrent, ils adorassent. V. *Kultah.*

Ukuna, son temple, le temple de ; litt. « Maison sainte ». V. *Ku, na.*

Ukuubaob, se confier, se confièrent. V. *U, Kub, Uba.*

Ukuxilob. V. *Kuxil.*

Ul. V. *Ulel.*

Ula, hôte. V. *Ulel.*

Ulahanobi, pour qu'ils se réunissent. V. *Lahal.*

Ulakintob, qu'il les accompagnât, il les accompagna. V. *Lakin.*

Ulci, vint, que vint, ils vinrent. qu'ils vinrent. V. *Ulel.*

Ulcob, **Ulcobe**, vinrent, arrivèrent, depuis qu'ils sont arrivés, lorsqu'ils vinrent. V. *Ulel.*

Ulcobi, **Ulcobix**, arrivèrent. V. *Ulel, Ulci, Ix.*

Ulel, venir, arriver.

Ulen, je vins. V. *Ulel.*

Uli, vint, vinrent. V. *Ulel.*

Ulic, venir, viennent.

Ulicenciail, poss. de Licenciail. V.

Ulicil. V. *Licil.*

Ulicob, arrivèrent, vinrent. V. *Ulel.*

Ulikzahubaob, se levèrent, se soulevèrent, se révoltèrent. V. *U, Likzah, Uba, ob.*

Uliob, ils vinrent. V. *Ulel.*

Ulo, prob. fautif pour Uli. V.

Ulob, ils vinrent. V. *Ulel.*

Ulon, **Uloon**, nous vînmes. V. *Ulel.*

Uluc, devoir venir, inf. fut. de Ul, Ulel. V.

Ulukul, se sépara, se détacha. V. *Lukul.*

Ulukulob, ils s'en allèrent. V. *Lukul, Likol.*

Ulukzah, il a délivré, il a remis, ils remirent. V. *Lukzah.*

Ulukzahubaob, ils se levèrent. V. *Ulikzahubaob.*

Ulum, **Uluum**, dindon, dindons. — La terre de, le pays de, sa terre, son pays. V. *U, Lum.*

Ulumil, la terre de..., le pays de... V. *Lum, Lumil.*

Ulumil ceh, « la terre des chevreuils », ancien nom de la Péninsule yucatèque. V. *Ulumil, Ceh.*

Ulumil cutz, « la terre du gibier ailé », ancien nom

de la Péninsule yucatèque. V. *Ulumil, Cutz.*

Ulumilob, pl. de Ulumil. V.

Uluumob. les terres. V. *U. Luum, ob.*

Umacan, poss. de Macan. V.

Umachmaob, ils portaient, tenaient. V. *U, Mach.*

Umakahop, peut-être pour Umakahob, ils mangèrent. V. *Mak.*

Umakal, nourriture, manducation. V. *U, Mak.*

Umal, poss. de Mal. V.

Umanac, qui doit passer, devoir passer, qu'il passe. V. *Man.*

Umanak, le signe de, la preuve que. V. *U, Manak.*

Umanzabob, Umansabob, furent soufferts ; pass. parf. de Manzah. V.

Umaseual, poss. de Maseual. Voyez ce mot. — Umaseual uinicob, ses serviteurs, les serviteurs de.

Umaseualtob, Umaseualtobe, pl. de Umaseual. V.

Umaxtunil. V. *Maxtunil.*

Umaya, poss. de Maya. V.

Umehen, Umehenen, fils de son fils. V. *U, Mehenen, Mehen.*

Umektan, ses sujets, les sujets de, leurs sujets, leurs gouvernements, assujetti. gouverné.

Umen, autour, à l'entour. aux environs.

Umolicubaob, leur rassemblement, qu'ils se rassemblassent. V. *U, Molic, Uba, ob.*

Umoltalob. furent réunis. V. *Mol.*

Unaatah, il sût, il comprît. V. *Naat.*

Unacomob, poss. pl. de Nacom. Voyez ce mot.

Unakci, s'accomplit, s'acheva. V. *Nak, Nakal.*

Unahubaob, ils se félicitèrent, se réjouirent. V. *Nakal, Uba.*

Unak. V. *Nak.*

Unatatah, faut. pour Unaatah. V.

Unatob, ils comprirent. V. *Naat.*

Unoh, poss. de Noh. V.

Unoh-Batahil, le grand prince, le chef supérieur. V. *Noh, Batabil.*

Unoh comisionil, les commissions royales ; litt. « La grande commission. V. *Comisionil.*

Unoxibal, le plus puissant ; litt. « Le plus grand

homme ». V. *Noh*, *Xib*.

Unucil, gérond. de Nuc, Nucil. V.

Unucteelob, les anciens, les principaux, les notables ; peut-être fautif pour Unuctulob. V. *U*, *Nuctulob*.

Unuctic, ils jugent, ils apprécient. V. *Nucul*.

Unucul, son jugement, sa décision. V. *U*, *Nucul*.

Unup uthan, le compagnon de, son compagnon ; litt. « Qui oppose un obstacle à la parole, qui réplique, qui converse avec ». V. *U*, *Nup*, *Than*.

Upach. V. *Pach*, *Tupach*.

Upachob. V. *U*, *Pachob*.

Upakal, la fondation de, l'établissement de. V. *Pakal*.

Upalil, gérond. de Palil. V.

Upalil, son serviteur, ses serviteurs. V. *U*, *Palil*.

Upalilob, pl. de Upalil. V.

Upatan. V. *Patan*.

Upatanil. V. *Upatan*.

Upanob, poss. pl. de Pan. V.

Upayahe, appela, il appela. V. *Pay*.

Upayé, pour interroger. V. *U*, *Pay*, *Payal*.

Upayil, le rivage, spec. de la mer. V. *Payil*.

Upeten, **Upetenil**, la contrée, la Péninsule. V. *Peten*.

Upolob, les têtes de, leurs têtes. V. *U*, *Polob*.

Upolumeta, humilièrent leur tête, se soumirent. V. *U*, *Pol*, *met*.

Uponob, faut. pour Upanob. V.

Uppiz, pour mesurer. V. *Ppiz*.

Uppizil, poss. de Ppiz.

Uppizil, ils mesurèrent. V. *Ppiz*.

Uprovinciail. V. *U*, *Provinciail*.

Urey, le roi. V. *Rey*.

Ursula, Ursule (E).

U sa. V. *Usah*.

Utakail. V. *Tak*.

Utalel, gérond. et 3e pers. sing. de Talel. Voyez ce mot.

Utalelob, ils approchaient, qu'ils approchaient, qu'ils venaient. V. *Talel*.

Utalez, se rendre à, afin de se rendre à. V. *U*, *Talez*.

Utan. V. *T'utan*.

Utancabal, poss. de Tan cabal. Voyez ce mot.

Uteta. V. *T'uteta*.

Uthan, sa parole, la parole

de, l'ordre de, son nom, par son nom. V. *Than.*

Uthanahob, ils ordonnèrent, ils prescrivirent. V. *Than.*

Uthanob, ses paroles, ses ordres, sa langue, son idiome. V. *Than, Uthan.*

Uthanob, ils parlèrent.

Utia, faut. pour Utial. V.

Utial, que, pour, en raison de, en faveur de, à l'intention de, pour que, afin que, afin de.

Utial ca, pour que, afin que.

Utialtob, pour eux. V. *Utial.*

Utocoynailob, poss. de Tocoynail. V.

Utoxol, la division, le partage. V. *Toxol.*

Utunil, poss. de Tun, tunil. V.

Utz, bien, correctement.

Utzac, bien.

Utzaclacob, ils cherchèrent.

Utzcinic, bien faire, accomplir, parachever.

Utzcit, honora, adora; prob. fautif pour Utzicah. V. *U, Tzic.*

Utzenticubaob, qu'ils se nourrissent. V. *U, Tzentic, uba, ob.*

Utzicil, Utzicile, poss. de Tzicil. V.

Utzicob, 3e pers. pl. parf. de Tzicil. V.

Utzil, bon, honorer, saluer.

Utzilob, pl. de Utzil. Voyez ce mot.

Utzolah, poss. de Tzolah. V.

Utzolal, bien, suffisamment, d'une façon satisfaisante.

Utzuac, actuellement, maintenant, être actuellement.

Uuatal, gérond. de Uatal. V.

Uuichob, poss. pl. de Uich. Voyez ce mot.

Uuinbail, poss. de Uinba, Uinbail. V.

Uuolol, de bonne volonté, volontiers. V. *U, ol.*

Uxachete, pour chercher, se procurer. V. *U, Xachete.*

Uxicinob, ils entendirent, ce que l'on entendit, ce qui a été entendu. V. *U, Xicinob.*

Uxicin-Patan, son tribut, sa capitation. V. *Xicin-Patan.*

Uximbaltabal, être gouverné, parcouru, d'être gouverné, parcouru. V. *U, Ximbaltabal.*

Uxinbalob, ils allèrent vers, ils se dirigèrent. V. *Xinbal.*

Uxinbaltabal. V. *Uximbaltabal.*

Uxocal, fautif pour Uxocol. V.

Uxocan, Uxocaan, poss. de Xocan. V.

Uxocol, son nombre, son comput, le comput de. V. *Xocol.*

Uyabal, pacifique, pacifiques. V. *Yabal.*

Uyabal, poss. de Yabal, Yaabal. V. *Yab, Yabil, Yabal, Yaabal.*

Uyabi, selon, d'après, en raison de, à cause de.

Uyabil, poss. de Yabil. V.

Uyahkulelob, leurs prêtres, les prêtres de. V. *U, Y, Ahkulelob.*

Uyala, pour Uyalah. V.

Uyalah. V. *Yalah.*

Uyalci, il dit. V. *Al, Alah.*

Uyalic, il dit, ils dirent. V. *U, Y, Alah.*

Uyalomal. V. *T'uyalomal.*

Uyana, le sien, son être. V. *U, Yana, An.*

Uyanal, poss. de Yan. V.

Uyanhal, y avoir, être, exister. V. *Yanhal.*

Uyanonic, nous fûmes; parf. de Yan.

Uyantah, se soumirent, aidèrent à. V. *U, Yantah.*

Uyanton, pour nous protéger. V. *U, Y, Anat, on.*

Uyax, le nouveau, aussitôt, tout d'abord. V. *Yax.*

Uyaxkukule. V. *Yaxkukul.*

Uyaxmal, pour la première fois. V. *U, Yax, Mal.*

Uyet, avec, compagnon, compagnons. V. *U, Y, et.*

Uyiɔin, son frère cadet. V. *U, iɔin.*

Uyocol. V. *Yocol, Ocol.*

Uyolah, sa volonté, la volonté de. V. *Yol, ol.*

Uyolat, la volonté de, sa volonté. V. *U, Yolat.*

Uyotoch, sa maison, leur hôtellerie. V. *Yotoch.*

Uyox, pour la troisième fois V. *U, Yox.*

Uyox lahun piz, au treizième, au treizième jour. V. *U, Yoxlahun, Piz.*

Uyoxten, pour la troisième fois. V. *U, Yox, ten.*

Uyuchul, poss. de Uchul. V.

Uyulah, vint, arriva, vinrent. arrivèrent. V. *U, y, ul.*

Uyulel, vient. V. *Ulel.*

Uyulpachob, 3e pers. plur. du parf. du comp. Yulpach, venir à la suite, se répandre. V. *Yulel* et *Pach.*

Uyumil, le père, le seigneur, les pères *ou* seigneurs. V. *Yum*.

Uzahacil, la crainte, la vénération. V. *U, Zahacil*.

Uzebal, poss. de Zebal. V.

Uzinil. V. *Tuzinil*.

Uzutpach, poss. de Zutpach. V.

Uɔa, Uɔah, donna, il donna, imposa. V. *ɔa, ɔah*.

Uɔabal, ce qui doit être donné, livré, le tribut; gérond. pass. de ɔa, ɔaa. V.

Uɔabob, que soient donnés, que l'on donne. V. *U, ɔab, ob*.

Uɔac, faut. pour Utzuac. V.

Uɔahob, ils donnèrent, ils firent. V. *ɔah*.

Uɔahten, m'est donné, m'est donnée, je suis posé, placé. V. *U, ɔa*.

Uɔahton, nous avons donné. V. *ɔah*.

Uɔaic, il donne, ils donnent, pour qu'ils donnent.

Uɔalahal, cessa d'être donné, acheva d'être donné. V. *U, ɔab, Lahal*.

Uɔanlob, ils dévastèrent, commirent des ravages.

Uɔayahkatun, ils firent la guerre. V, *U, ɔa, Yah, Katun*.

Uɔiboltah, parf. de ɔibal. V.

Uɔiboltahob, pl. de Uɔiboltah. V.

Uɔibotahob, faut. pour Uɔiboltahob. V.

Uɔilibal, l'écriture, l'écrit. V. *U, ɔilib*.

Uɔoc, poss. de ɔoc. V.

V

Valladolid, c'est le nom de la ville appelée *Saci* en Maya. V. *Saci*.

Vara, Vare, sceptre, bâton de commandement. V. *Bara, Barail*.

Villarpando, n. de fam. (E).

X

Xaché, chercher, se procurer.

Xachete, fut. de Xache. V.

Xamach, comal, tourtière

d'argile pour faire cuire les *Tortillas* ou gâteaux de maïs.

Xaman, nord, région du nord.

Xan, Xane, en retard, également, à l'instant, récemment, ainsi, récent, nouveau.

Xanhal, être en retard, demeurer, tarder.

Xanhi, 3e pers. parf. de Xanhal. V.

Xchuplal, jeune fille.

Xenahi, pour Xanhi. V.

Xib, homme, mâle.

Xibaltabal, être parcouru, traversé; fautif pour Ximbaltabal. Voyez ce mot.

Xic, déployer, détruire, aller, se rendre à, pour, afin de.

Xicex, allez, arrivez. V. *Xic*.

Xicin, oreille, entendre.

Xicinob, pl. de Xicin. V.

Xicin patan, tribut, capitulation; litt. « Impôt par oreille ». V. *Xicin, patan*.

Xic utalez, pour arriver à, pour parvenir chez. V. *Xic, utalez*.

Ximbal, aller, marcher, se promener, se diriger vers, voie, route, chemin.

Ximbaltabal, passif de Ximbal, Ximbaltah; parcourir, traverser, porter ses pas vers, atteindre, s'emparer de, régir, gouverner.

Ximbaltah, porter ses pas vers, parvenir à, atteindre, s'emparer de, gouverner.

Xinbal, voie, route, chemin. V. *Ximbal*.

Xoc. V. *Xocol*.

Xocan, Xocaan, comput, calcul, expansion, extension.

Xoclae, compos. pour Xoc, Lae. V.

Xocol, nombre, comput.

Xot, couper, trancher.

Xotlahal, achever de découper, de répartir. V. *Xot, lahal*.

Xulcum-Cheel, Xulkum-Cheel, Xulkum-Cheele. nom de localité.

Xuluc, nom propre.

Y

Y, avec, et (peut-être E), sert quelquefois de préfixe poss. de la 3e pers. comme U et s'emploie également comme lettre euphonique après U ; parfois abrév. pour Yetel. V.

Ya, souffrance, douleur, labeur, chéri, affection, souffrir.

Yaabal. V. *Yab*, *yabil*.

Yabal, pacifique, tranquille.

Yab, **Yabil**, **Yabal**, beaucoup, nombreux, abondant, grand, étendu; an, l'année. V. *Hab*, *habil*

Yabahi, faut. pour Yubahi. V.

Yacatun sa bin, faut. pour Actun zabin. V.

Yah. V. *Ya*.

Yah, souffrir, éprouver; *Katun yah*, guerroyer, faire la guerre.

Yahaubil, chef, seigneur, prince; litt. « Sa principauté ». V. *Y*, *Ahaubil*.

Yahaulil. V. *Yahaubil*.

Yahkinob, leurs astrologues. V. *Y*, *Ahkinob*.

Yahkulel, son prêtre, leurs prêtres. V. *Y*, *Ahkulel*.

Yahmektanul, j'ai gouverné, que j'ai gouvernés. V. *Y*, *ah*, *mektan*, *mektantah*.

Yah polilob, souffrant de la tête. V. *Yah*, *Polilob*.

Yah pululob, fautif pour Yah polilob. V.

Yahpulul, le porteur, les porteurs. V. *Ah*, *pul*.

Yahtochil, sévère. V. *Y*, *ah*, *Tochil*.

Yal, descendance, ajouté, tradition.

Yalab, ils dirent. V. *Al*, *alah*.

Yalah, poss. part. de Al. V.

Yalalob, il leur est dit, ils dirent. V. *Al*, *alah*.

Yalan, sous, dans.

Yalcab, excitation, irritation.

Yan, il y a, y a-t-il, être présent, survenir, arrivée, être, tenir, avoir. — Yan cuchi, il arriva. V. *Y*, *an*. — Yan canal, il est établi, rapporté plus haut. V. *Canal*.

Yana. V. *Yan*.

Yanac, devoir être, devoir arriver. V. *Yan*.

Yanhal, être, avoir, se trouver.

Yanhicobe, depuis qu'ils furent dans, qu'ils furent arrivés à. V. *Yan.*

Yanil, être, se trouver, se trouvent. V. *Yan.*

Yanilob, furent, eût lieu, eurent lieu. V. *Yan.*

Yanob, pl. de Yan. Voyez ce mot. — Yanob cuchi, ils résidèrent, ils demeuraient.

Yanomal, pour s'accomplir, pour devenir. V. *Yan, om, al.*

Yantah, être avec, se trouver, se soumettre à, aider, assister.

Yanumal. V. *Yan umal.*

Yatan, charge, impôt, tribut, peut-être fautif pour Patan. V.

Yatohil, juste, prob. pour Yah tohil. V. *Y, ah, Toh, Tohil.*

Yax, nouveau, récent, premier, récemment, en premier lieu.

Yaxchibal, premier né, aîné de la race ou de la famille, nouveau rejeton, nouvelle famille. V. *Yax, chibal.*

Yaxchibalob, pl. de Yaxchibal. V.

Yax Kinob, fautif pour Yahkinob. V.

Yaxkukul, Yaxkukule, nom de ville.

Ychcanzi Hoo. V. *Ichcanzihoo.*

Ye, eh bien, voici.

Yet, aussi, également, ensemble. V. *Y, et.*

Yetel, avec.

Yettail, leurs compagnons, leurs amis, faut. pour Yetail, Yetailob. V. *Y, Etail.*

Yezic, montrer, faire voir.

Yglesia, église (E).

Yglesiaob, pl. de Yglesia. V.

Yib, fêve, fêves.

Yiba, Yibae, nom de localité.

Yic, piment, piments.

Yicnal, avec, avec lui, chez, auprès de, vers.

Yila, faut. pour Ilah, voir, pour visiter. V.

Yilab, être vu, pour être vu, pass. de Ilah. V.

Yilah, avoir vu, su, il avait vu, il avait su. V. *Ilah.*

Yilahi, il a vu, il avait vu. V. *Ilah.*

Yilahob, Yilahobe, ils virent. V. *Ilah, ylal.*

Ylal. V. *Ilal.*

Ylix, peut-être pour Ilaex.

Ymix. V. *Hun Ymix.*

Yn. V. *In*.

Yoc, Yooc, leur pied, leurs pieds, V. *Y, oc*.

Yocol, commencer, entrer. V. *Ocol*.

Yocolob, ils entrèrent. V. *Ocol*.

Yocolpeten, la Péninsule Yucatèque, litt. « la Péninsule de l'entrée », ou peut-être « Péninsule supérieure ». V. *Y, ocol, okol, peten*.

Yocol-Uyanal, être au-dessus, être superposé, s'ajouter. V. *Yocol, Uyanal*.

Yohel, V. *Ohel*. — Yohelabal, être connu, pour être connu. — Yoheltabal, soit connu, soient connus.

Yohelabal. V. *Yohel*.

Yoheltabal. V. *Yohel*.

Yohelto, saura ensuite, le saura. V. *Yohel, To*.

Yok, à, contre. V. *Yokol*.

Yokab cuchi, qui étaient entrés; prob. faut. pour Yokob cuchi. V. *Yokob*.

Yoklal. V. *Oklal*. — Ti Yoklal, par, en, à.

Yokob, ils entrèrent, ils sont entrés, ils ont pénétré. V. *Okol*.

Yokol. V. *Y, Okol*.

Yokolcab, monde, univers.

Yokolcab. V. *Okolca, okolcab*.

Yokolob, sur eux, pour eux, contre eux. V. *Yokol, ob*.

Yol, son cœur, le cœur de, sa volonté. V. *Y, ol*.

Yolat, volonté, bon plaisir. V. *Yol*.

Yolob, leurs cœurs. V. *Y, Olob*.

Yoltah, il voulut, il désira. V. *Ol*.

Yolte, vouloir, voulant. V. *Ol*.

Yotoch, sa maison, ses demeures. V. *Y, Otoch*.

Yotoch cah, hôtellerie, auberge, caravansérail, litt. « Maison régionale ». V. *Yotoch, cah*.

Yox, trois. V. *Y, ox*.

Yoxlahun, treize, treizième. V. *Yox, Lahun*.

Yoxpel, Yoxppel, trois, trois fois.

Ystoria, histoire (E).

Ytoria. V. *Ystoria*.

Ytzmal, la ville d'Izamal.

Yub, vêtement, vêtements.

Yub, écouter, entendre.

Yubah, entendu, il entendit. V. *Yub*.

Yubahi, il a entendu, il avait entendu. V. *Yubah*.

Yucatan, **Yucatane**, **Yucatanil**, nom de pays.
Yucatanilob, Yucatèques.
Yuchul, arrivé, chose advenue, événement. V. *Uchul.*
Yuil, poss. de U. Voy. *Y, u, il.*
Yukalob, faut. pour Yukulob. V.
Yukul. V. *Ukul.*
Yukulob, pl. de Yukul. V.
Yulel. V. *Ulel.*
Yulelob, pl. de Yulel. V.
Yulelobe, pl. de Yulel. V.
Yum, **Yume**, père, seigneur.
Yumil. V. *Yum.*
Yumili, droit seigneurial, droit régalien.
Yumob, pl. de Yum. V.
Yumtah, agiter, ils agitèrent.
Yutzcinah, fit, firent avec art, avec soin. V. *Y, utz, cin.*
Yxkil-Ytzam-Pech, **Yxkil-Ycam-Pech**, nom d'homme.

Z

Zabin, belette, belettes.
Zac, blanc, brillant, heureux, glorieux.
Zaci. V. *Saci.*
Zahacil, crainte, effroi, vénération.
Zahtic, **Zahte**, reprendre avec rigueur, intimider, effrayer.
Zalibna, nom d'homme.
Zapato, souliers, chaussures, de l'E. *Zapata.*
Zayo, tunique, saie, de l'E. *Zaya.*
Zazac, blanc, brillant.
Zebal, célérité, agilité, promptitude.
Zihal, naître se produire.
Zihi, 3e pers. sing. part. de Zihal. V.
Zihnal, naissance, naître.
Zihnalon, nous sommes nés, nous naissions. V. *Zihnal, on.*
Zilil, don, présent, cadeau.
Zililob, pl. de Zilil. Voyez ce mot.
Ziltiob, m. comp. « des présents à eux ». V. *Zilil, Tiob.*
Zin, étendre, couvrir, enveloppant.
Zinil, espace, étendue. V. *Zin.*
Zisal, **Zisale**. V. *Sisal.*
Zizal. V. *Sisal.*
Zul, **Zulbil**, humecté. arrosé, épuré.

Zulbiltaab, sel épuré. V. *Zul*, *Zulbil*, *Taab*.

Zut, tour, contour, cercle, tourner.

Zutacahob, ils tournèrent, ils contournèrent.

Zutpach, environs, alentours. V. *Zut*, *Pach*.

Zutui, il retourna.

Zutuyta, **Zutuytae**, nom de ville.

Ɔ

Ɔa, donner, gratifier, établir, assigner, faire, imposer.

Ɔaa. V. *Ɔa*.

Ɔaab, s'adonner à, s'occuper à. V. *Ɔaa*.

Ɔaan, donné, partic. pass. de Ɔa. Voyez ce mot.

Ɔaanen, je suis posé, placé, institué, revêtu d'une fonction. V. *Ɔa* et *Ɔaa*.

Ɔaanoon, nous fûmes donnés, placés, gratifiés. V. *Ɔaa*.

Ɔab, pass. de Ɔa. V.

Ɔaben, je suis donné, nous fûmes donnés. V. *Ɔa*.

Ɔabi, être donné, il est donné, je suis, je fus donné, établi, assigné. V. *Ɔa*.

Ɔablahon, nous fûmes données, préposées. V. *Ɔab*, *Lakal*, *on*.

Ɔabtiob, donné par eux. V. *Ɔab*, *tiob*.

Ɔah. V. *Ɔa*.

Ɔai, il donna, il fit, firent. V. *Ɔa*, *Ɔaa*.

Ɔaic, donner. — Ɔaic uhahil, dire la vérité.

Ɔan, donné, fût donné. V. *Ɔa*.

Ɔananob, s'établirent à, se fixèrent à. V. *Ɔanob*.

Ɔani, donna, donnèrent, s'établirent. V. *Ɔa*.

Ɔanob, s'établirent à, furent placés à. V. *Ɔa*.

Ɔanoob, furent donnés. V. *Ɔa*.

Ɔaolal, parole.

Ɔaolalobe, pl. de Ɔaolal. Voyez ce mot.

Ɔayahkatun, faire la guerre. V. *Ɔa*, *Yah*, *Katun*, *Katunyah*.

Ɔekom. V. *Tekom*.

Ɔelebna, **Ɔelebnae**, nom de ville.

Ɔib, **Ɔibtic**, écrire, il écrit.

Ɔibkaleix, prob. fautif pour Tipikal.

ɔibol, désirer, souhaiter, convoiter.

ɔicil, respect, marque de respect.

ɔil, tisser, faire de la mosaïque, dessiner, écrire.

ɔilam, nom d'un port de mer.

ɔilib, exemple, modèle, écrit. V. *ɔil.*

ɔimin. V. *Tzimin.*

ɔin. V. *Uyiɔin.*

ɔiɔantun, nom de ville.

ɔoc, finir, terminer, achever, s'accomplir, avoir lieu, fin, terme. — ɔoci, fini, terminé, cessa, cessèrent, ayant eu lieu, eut lieu.

ɔocan, fin, terme, fini, achevé. V. *ɔoc*, *ɔooc.*

ɔocaniliix, en terminant, en finissant ainsi. V. *ɔocan*, *ili*, *ix.*

ɔocanilitun, tout le temps que dure une chose, jusqu'à l'expiration de. V. *ɔocan*, *ili*, *tun.*

ɔoci. V. *ɔoc.*

ɔoctun, enfin.

ɔooc. V. *ɔoc.*

ɔooctun, déjà établi. V. *ɔooc*, *tun.*

ɔucenɔucil, construit en pisé, en boue, en torchis.

ɔul, **ɔule**, étranger, maître, seigneur. — ɔulob, les étrangers, les Espagnols.

ɔulilob. V. *ɔulob.*

ɔulob. V. *ɔul.*

ɔunul, commencer, commençant, il commence, commencement.

ɔuul, étranger, étrangers. V. *ɔul.*

ɔuɔ, sucement, sucer.

ɔuɔuɔencil. V. *ɔucenɔucil.*

GENERAL BOOKBINDING CO.
79 IST 53 005 A 2
LITY CONTROL

3210

PM 3965 .P4 1891 C.1
Chrestomathie maya d'apres la
Stanford University Libraries
3 6105 037 540 882

PM3965
P4
1891 ST.

DATE DUE

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA
94305